

RÉMY KUROWSKI

NATION ÉLUE
ET THÉOLOGIE DE L'HISTOIRE
DANS LES LETTRES PASTORALES
DE MGR WYSZYNSKI (1901-1981)

TOME I

L'AUTEUR ET SON ŒUVRE

SEPTEMBRE 1992

UNIVERSITÉ DE PARIS-SORBONNE
(PARIS IV)

NATION ÉLUE ET THÉOLOGIE DE L'HISTOIRE
DANS LES LETTRES PASTORALES
DE MGR WYSZYNSKI (1901-1981)

par
RÉMY KUROWSKI

Thèse présentée pour l'obtention du Doctorat
d'Histoire des Religions - Anthropologie Religieuse
(Arrêté du 5 juillet 1984)

Directeurs de la thèse :
Professeurs Jean-Marie Mayeur et Michel Meslin

SEPTEMBRE 1992

CYCLES DES ÉTUDES DU DOCTORAT

NATION ÉLUE ET THÉOLOGIE DE L'HISTOIRE
DANS LES LETTRES PASTORALES
DE MGR WYSZYNSKI (1901-1981)

par
RÉMY KUROWSKI

Thèse présentée pour l'obtention du Doctorat
en Sciences Théologiques

Directeur de la thèse :
Professeur Maurice Vidal

U.E.R. DE THÉOLOGIE ET DE SCIENCES RELIGIEUSES
INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

SEPTEMBRE 1992

Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance

à Messieurs J-M. MAYEUR et M. MESLIN,
Professeurs d'histoire comparée des Religions
et d'anthropologie religieuse
à l'Université de Paris-Sorbonne

et à Monsieur le Professeur M. VIDAL,
de l'Institut Catholique de Paris,

qui ont bien voulu me guider et me soutenir tout au long
de ce travail de recherche et de réflexion.

J'adresse mes très sincères remerciements
à l'Université de Paris-Sorbonne
et à la Faculté de Théologie Catholique
qui m'ont ouvert leurs portes.

"... nous devons avoir conscience que notre Nation, soignée durant dix siècles par les forces surnaturelles, doit toujours se maintenir sur la route du lien surnaturel avec la Sainte Trinité par Marie. Nous devons revivifier en nous le désir, et faire tout pour que l'Eglise soit réellement présente dans le monde contemporain, qu'elle puisse réaliser son devoir dans tous les secteurs de la vie humaine en donnant l'esprit du Christ que le monde contemporain perd, dont il se débarrasse, ou bien qui le renie. Pour réaliser ce devoir l'Eglise a besoin de liberté. Pour cela nous devons tout faire, Enfants bien-aimés, afin que par nos prières, sacrifices et collaboration, nous puissions garantir à l'Eglise dans notre Patrie et dans le monde entier la vraie liberté.

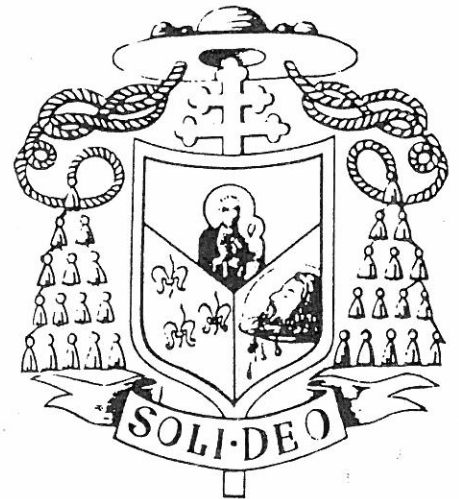
Sentez-vous maintenant entre les bras fortifiants de Marie dans Son doux esclavage pour la liberté de l'Eglise. Entre Ses mains et sous Son commandement, dignes de Dieu, marchez sur la terre polonaise baptisée."

Stefan Wyszynski, LETTRE PASTORALE POUR LE PREMIER ANNIVERSAIRE DE L'ACTE D'ABANDON 3 MAI 1967; cf. annexe, LP no 15, phrases n^{os} 82-84, 92-93.



Roch III Herb Wyszyński

Blason de la famille.



Blason épiscopal



ABREVIATIONS :

- AIM : Archives de l'Institut Marial (Varsovie).
- ATK : Académie de Théologie Catholique de Varsovie.
- KUL : Université Catholique de Lublin.
- LP : Lettre Pastorale.
- PWN : Editions scientifiques polonaises.
- S. C. : Sursum Corda.
- SPTK : Dictionnaire des théologiens catholiques polonais.
- UB : Police politique polonaise de l'époque communiste.
- WAW : Bulletin du diocèse de Varsovie.
- W. S. : Wyszynski Stefan.
- ZKP : (Zbior Kazan i Przemowien) Sermons et Discours
(67 volumes) de Mgr Wyszynski;
Archives de l'Institut Marial à Varsovie.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES.

Pages

P R E M I E R V O L U M E.

INTRODUCTION GENERALE..... 2.

I. L'AUTEUR ET SON OEUVRE.

1. Biographie..... 28.
2. L'orateur et l'écrivain..... 238.
3. Corpus..... 268.

D E U X I E M E V O L U M E.

II. LA LINGUISTIQUE AU SERVICE DE LA COMPREHENSION
DU TEXTE.

4. Les caractéristiques du discours de
Mgr Wyszynski :
Métaphore, analogie etc...... 369.
5. Analyse linguistique de quatre textes..... 441.

T R O I S I E M E V O L U M E.

III. NATION (ELUE) COMME SUJET ECCLESIAL.

6. L'idée de "Nation (élue)" dans les Lettres
Pastorales..... 686.
7. "Nation (élue)" : l'histoire du concept.... 921.
8. "Nation (élue)" : la critique théologique. 1004.

CONCLUSION GENERALE..... 1125.

Q U A T R I E M E V O L U M E.

IV. ANNEXES.

1. Documents..... 1.
 - 1.1. 19 textes..... 1.
 - 1.2. 13 interviews..... 102.
 - 1.3. Métaphores, analogies etc..... 155.
2. Notes..... 179.
3. Bibliographie..... 236.
4. Articles divers..... 267.
 - 4.1. L'Eglise et l'Etat..... 268.
 - 4.2. La théologie de l'histoire :
 - A. à partir des écrits de G. FESSARD..... 283.
 - B. à partir des écrits de H. BALTHASAR..... 317.
 - 4.3. La prison comme lieu d'approfondissement
spirituel de Mgr Wyszynski..... 340.
 - 4.4. Le Royaume et l'Histoire..... 355.
5. Plan détaillé..... 360.

RÉMY KUROWSKI

NATION ÉLUE
ET THÉOLOGIE DE L'HISTOIRE
DANS LES LETTRES PASTORALES
DE MGR WYSZYNSKI (1901-1981)

TOME I

L'AUTEUR ET SON ŒUVRE

SEPTEMBRE 1992

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

1. UNE REALITE QUI INTERROGE.

La Pologne et la manière dont ce pays vit sa situation géographique ont toujours été l'objet de discussions dans lesquelles des opinions différentes, parfois opposées, se sont exprimées. Avec l'élection du pape polonais et l'émergence du mouvement "SOLIDARITE", l'actualité polonaise des années 1970-80 a bénéficié du privilège d'avoir été présente dans les mass-media occidentaux, qui durant quelques années lui ont accordé une place importante.

Surtout la situation de l'Eglise et la manière dont elle réalise sa mission intriguent les observateurs. Certains historiens affirment que le phénomène du catholicisme polonais est unique dans toute l'Europe, même dans le monde entier. On évoque souvent "l'alliance" qui se vit alors en Pologne entre l'Eglise et la Nation. Mais est-elle durable? L'évolution récente de la société polonaise due à la nouvelle situation politique entraînée par la décomposition du bloc de l'Est donne déjà raison au bien-fondé de cette interrogation : l'aspiration de la société polonaise à la vie occidentale semble entraîner par contre-coup une baisse d'intérêt pour la religion et pour l'Eglise.

Les différents spécialistes et observateurs, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, constatent que dans cette "alliance" du peuple et de l'Eglise polonaise, tellement manifeste tout au long de la période d'après-guerre, le sentiment d'appartenance à la Pologne en tant que "nation élue" a une place capitale.

Etant donné que ni la présence de ce sentiment, ni sa nature, ni l'élément porteur de l'idée d'élection ne sont

évidents, l'approfondissement des rapports entre la réalité religieuse et la réalité nationale semble s'imposer comme une nécessité.

Avant tout il s'avère indispensable de se poser la question :

Comment saisir la(es) nature(s) et le(s) support(s) de l'idée d'élection dans la conscience polonaise? Quels sont les lieux de vérification de cette élection? Qui en est garant? La Nation s'identifie-t-elle au peuple? Si on considère le peuple comme support de l'élection, s'agit-il du peuple entier ou d'une partie de celui-ci? Quelle partie et pourquoi?

Quel est l'impact des circonstances historiques présentes dans les consciences et mentalités sur la formation de cette conscience? Quelle a été la place de l'Eglise dans le passé et quelle est-elle aujourd'hui? L'Eglise comprise comment : en tant que hiérarchie ou en tant que communauté de fidèles, ou les deux à la fois?

Semble-t-il que cette conscience de l'élection soit marquée par l'origine du phénomène du messianisme? Il est indispensable de prendre en considération l'existence de ce phénomène aussi bien en Pologne que chez ses voisins. En Pologne il s'agit de la présence des idées messianiques développées dans la sphère du catholicisme et du mouvement juif hassidique (XVIIe siècle.). Quant aux pays voisins, il faut citer la Russie en particulier.

Nous interrogeant sur le phénomène du catholicisme polonais marqué par l'aspect national, ce qui en outre fait son originalité, nous avons été amené à entreprendre une étude particulière.

La Pologne soumise aux changements politiques de la deuxième moitié de notre siècle connaît un nouveau conditionnement du fait de son évolution dans l'orbite de la politique soviétique. Culturellement à la charnière entre les deux pôles de la civilisation chrétienne (le pôle occidental dont ses nouvelles frontières la rapprochent géographiquement de l'Ouest, le pôle oriental auquel son régime politique la rattache à l'Est), la Pologne vit donc une tension constante.

Cette position charnière depuis la Deuxième Guerre mondiale jusqu'à l'époque toute récente revêt un aspect profondément nouveau quoique extrêmement difficile à saisir. Cet aspect, de par la situation politique du pays, réside dans la place que tient l'Eglise au sein des réalités polonaises, marquées par une certaine conscience de l'élection de la Pologne.

Mais si on peut nettement concevoir l'entité nationale que constitue la Pologne dans ses limites géographiques, si modifiées soient-elles, la réalité de l'Eglise en Pologne peut prêter à des confusions dues aux rapports qu'elle entretient avec la Nation : rapports d'un type particulier, probablement uniques dans leur genre. L'histoire du pays fournit des éléments indispensables pour comprendre un tel état de fait.

L'Eglise et la Nation, tout au moins depuis les Partages (XIXe siècle) sont restées très liées. Le concept de nation, tel qu'il a été forgé au XIXe siècle et transmis au XXe siècle, et qui fonctionne avec les modifications entraînées par la nouvelle situation politique en vigueur après 1945 jusqu'à l'époque toute récente, n'est-il pas à la base de ce lien?

L'Eglise représente le refuge indispensable où l'identité nationale peut être conservée. Elle l'est devenue aussi pour des raisons qui s'éclairent par l'histoire antérieure. Les représentants de l'Eglise en la personne du Primat, à l'époque de

la monarchie élective jouaient un rôle extrêmement important lors de la vacance du trône : le Primat, appelé *Interrex*, remplissait cette fonction à partir du XVI^e siècle. La Nation trouvait donc en l'Eglise et en les représentants de celle-ci le garant de ses valeurs propres.

Ceci est admis par certains historiens. Il n'en demeure pas moins que le problème est à peine élucidé, compte tenu aussi de la nouvelle situation dans laquelle s'est trouvée la Nation polonaise après 1945.

Le rôle du Primat, oublié ou méconnu dans la première partie du XIX^e siècle pour des raisons dues à la configuration politique de l'époque, est revalorisé après la Deuxième Guerre mondiale. Mgr Wyszynski y a contribué éminemment. Celui-ci, ayant vu restaurer ses privilèges de Primat, au-delà même des fidèles catholiques, est vite devenu le porte-parole des masses polonaises auprès des gouvernements successifs du pays; par son intermédiaire, sont adressés à ces derniers les avis et les desiderata concernant la vie de la société. Comme pasteur des fidèles de l'Eglise catholique, et représentant de fait d'une grande partie de la population, Mgr Wyszynski agit en prenant en compte la réalité dans laquelle se trouvent le pays et l'Eglise.

Cette réalité est marquée par l'emprise de l'idéologie socialiste qui propose une vision du monde différente de celle prônée par l'Eglise. Dans cette confrontation la pierre d'achoppement est l'Histoire, à laquelle se réfèrent les deux parties, mais pour en tirer des conclusions différentes.

Dans ce processus, où Mgr Wyszynski élabore une théologie de l'histoire, il s'inscrit avec un but précis dans le mouvement de relecture du passé pour un meilleur avenir. Il s'insère dans ce mouvement qui imprègne fortement les mentalités polonaises afin de pouvoir faire face aux dangers qui menacent la liberté, l'athéisation programmée par exemple.

En résistant à cette athéisation notre auteur se réfère à l'ancien droit qui garantit le respect des valeurs qu'il défend. On peut citer la tolérance, la non-violence, le patriotisme, le culte marial, l'hospitalité etc. Mgr. Wyszynski se réfère à ces valeurs pour les faire fonctionner dans les mentalités polonaises de manière adaptée aux circonstances de l'époque. Il leur donne une signification nouvelle, que les spécialistes essaient d'appréhender et de cerner.

C'est à partir de certains textes de Mgr WYSZYNSKI, Primat de Pologne (1901-1981) que nous avons entrepris la vérification de cette problématique afin de savoir dans quelle mesure le sentiment d'appartenir à une "nation élue" est présent dans la ou les conscience(s) polonaise(s) et s'il est fondé. Quatre axes définissent notre réflexion :

- que recouvre le concept de "nation élue"?
- l'idée de "nation élue" fonctionne-t-elle comme un concept opératoire?
- le sentiment de l'élection de la Nation constitue-t-il une idéologie? N'est-il qu'une idéologie ayant pour moteur la socio-histoire contemporaine?
- comment ce concept est-il conditionné par les rapports particuliers entre la Théologie et l'Histoire compte tenu de la spécificité polonaise?

A travers notre étude, nous avons voulu voir comment une histoire concrète, celle d'un pays, d'une société et d'un individu d'une part et la réflexion d'un théologien (Wyszynski essentiellement, et accessoirement tout autre théologien polonais) d'autre part, ont produit une théologie de l'histoire (cf. outre le corps de la thèse, les articles consacrés à la théologie de l'histoire joints en annexe). Ces deux aspects ont été centraux dans notre réflexion sur la théologie de l'histoire circonscrite dans la réalité polonaise spécifique. Il convient

tout de même de vérifier si la théologie de l'histoire est chez Mgr Wyszynski centrale comme théologie; les différentes études théologiques consacrées à la pensée de Mgr Wyszynski semblent fournir à ce sujet des conclusions affirmatives mais seulement pour une part. Le caractère circonstanciel de la pensée et des écrits du Primat ne permettent pas de donner une vision qui soit satisfaisante à l'égard des contraintes universitaires. Cependant il y a des thèmes particuliers que Mgr Wyszynski développe telle la théologie de la nation, auquel nous revenons ci-dessous, ou qu'il aurait aimé développer telle la théologie du temporel (cf. ZKP 16 12 1966).

A partir des analyses détaillées des Lettres Pastorales nous avons voulu soumettre ces présentations, qui concernent en majeure partie la théologie de la nation chez Mgr Wyszynski, à une critique positive en développant le contexte historique afin de dépister les biais par lesquels Wyszynski arrive à produire une telle théologie de la nation qui est une forme spécifique d'une vision théologique de l'Histoire.

2. LES TRAVAUX RELATIFS A L'IDEE DE NATION (ELUE) A PARTIR DE L'OEUVRE DE MGR WYSZYNSKI.

Parmi de nombreux travaux concernant l'oeuvre immense de Mgr Wyszynski, entrepris déjà de son vivant, mais surtout depuis son décès, il n'en existe aucun (à notre connaissance) directement et exclusivement consacré à l'idée d'élection de la Nation polonaise. Cependant plusieurs travaux sont consacrés à la question de la nation. Deux auteurs sont surtout à signaler, Czeslaw Bartnik - professeur à KUL (Lublin), chargé de la chaire de Théologie de l'Histoire, qui s'intéresse à la théologie historique, sociale, à celle du travail, et à l'oeuvre de Teilhard de Chardin - et Jerzy Lewandowski, son élève - prêtre du diocèse de Varsovie, auteur de plusieurs articles et livres sur Mgr Wyszynski.

Dans son article, consacré à la présentation de l'enseignement du Primat relatif à l'idée de nation (*"Nauka Prymasa Stefana Wyszyńskiego o Narodzie w aspekcie pastoralnym"*, in : *Roczniki Teologiczno-Kanoniczne*, t. XXIX), Bartnik, l'auteur le plus représentatif à cet égard, attire notre attention sur le développement du thème de la mission (*poslannictwo*) dont chaque nation est dotée (p. 15), mission qui se réalise dans le cadre du "corrélationalisme personnaliste" entre la nation et la famille (p. 13). La Nation polonaise a sa mission propre parmi les nations slaves :

"Jeśli naród polski ma do spełnienia jakiegoś posłannictwa wobec tej rodziny narodów, to jest nim religijna diakonia względem nich... Szczególnie jest może to, że naród polski chce te zadania podejmować świadomie i "dlugomyslnie"

("dlugomyslnosc" = "réflexion longue", l'expression reflétant un trait de personnalité particulièrement important de Mgr Wyszyński-R. K.)

"Si la nation polonaise a une mission (*poslannictwo*) quelconque à remplir à l'égard de cette famille des nations, ce n'est que le service (*diakonia*) religieux à leur égard. Particulier est peut-être le fait que la nation polonaise désire s'engager dans la réalisation de ces devoirs de façon consciente et approfondie" (pp. 14/15).

Mais le travail qui se trouve thématiquement à la lisière du nôtre est celui de J. Lewandowski réalisé à KUL sous la direction de C. Bartnik et intitulé dans la version française: *"L'Eglise et la Nation polonaise selon le cardinal Stefan Wyszyński"* (Peter Lang, Bern-Francfort/M., 1982).

C'est la réflexion la plus complète et la plus approfondie parmi toute la série d'études ou d'articles

consacrés à la question de la nation chez Mgr Wyszynski. Nous nous y référons uniquement, en ce qui concerne notre thème, pour préciser l'état de la recherche en ce domaine, tout en indiquant les points et les aspects particuliers qui nous semblent constituer la matière pour le déploiement du thème de la nation élue.

Dans le livre de Lewandowski, le thème des rapports entre la Nation et l'Eglise, en tant que les deux catégories fondamentales de réflexion théologique propres au christianisme, est développé en trois parties. Dans la première, l'auteur expose le concept chrétien de nation en distinguant les deux types de structures qui le composent. Il s'agit des sub-structures (individu, membre d'un corps social quelconque, famille et collectivité) et des supra-structures (la Nation dans ses rapports avec l'Etat, la Patrie et l'Humanité). Dans la deuxième partie, il expose les rapports réciproques entre la Nation et l'Eglise, en dégagant les éléments constitutifs d'une nouvelle catégorie ecclésiale que serait la nation en tant que corps de l'Eglise. Dans la troisième partie, l'auteur se penche sur la vision de l'histoire du peuple polonais.

Parmi les questions abordées par Lewandowski, nous retenons donc deux types de problèmes. Le premier est celui qui concerne le contenu du concept de nation élue et le contenu du concept de nation en tant que nouvelle catégorie ecclésiale. Le second est celui qui concerne la spécification du contenu de certains énoncés. Il s'agit d'expressions qui décrivent de façon essentielle le contenu de chacune des deux visions concernant la réalité de la nation, comme par exemple "l'âme de la nation" (expression mise entre guillemets) et qui cependant sont floues, modulées ainsi : "pour ainsi dire", "en quelque sorte" (p. 63). Le passage par la linguistique que nous avons effectué à partir des textes de Mgr Wyszynski s'avère ainsi, a posteriori, dans la suite de notre analyse théologique, indispensable. Notre présentation du livre de Lewandowski vise à

cerner davantage la valeur théologique de cette double approche de l'idée de nation.

Le travail de Lewandowski a constitué un apport considérable pour notre étude, car c'est par le biais du concept de nation en tant que nouvelle catégorie ecclésiale que nous sommes amenés à éclaircir la question de la nation élue. Son ouvrage nous a fourni des éléments indispensables pour l'étude relative à la spécificité polonaise préalable à l'analyse du concept de nation élue. Il nous a permis de constater combien il est important de se baser sur les caractéristiques de la spécificité polonaise - qui ne semble cependant pas trouver de justification suffisante dans l'exigence méthodologique que la théologie impose - pour parler de la nation en tant que nouvelle catégorie ecclésiale. Notre propre réflexion se situe donc à l'ombre et en prolongement des analyses de Lewandowski. Il prétend toucher - nous le croyons, et la lecture de cet auteur, mais pas seulement, le prouve - au fondement même de la vision de la réalité terrestre regardée dans une perspective théologique, chrétienne, catholique, polonaise.

Le thème qui fait l'objet de notre étude est abordé dans le travail de Lewandowski, d'une part à travers la réflexion sur l'idée de nation élue, et d'autre part à travers la réflexion sur la spécificité, la particularité polonaise. Comme nous l'avons constaté plus haut, le deuxième cas ne semble pas trouver de fondement d'explication, alors que le premier est contenu de façon générale mais essentielle dans l'idée de nation élue chez le peuple juif. A ce sujet notre auteur constate l'usage fréquent chez Mgr Wyszynski de l'idée de peuple élu : **"cette idée revient toujours dans sa pensée comme assise des peuples contemporains"** (p.12). Cette idée se voit développée plus loin, lorsque Lewandowski constate que "la conception de la nation repose principalement sur l'idée de peuple élu et sur l'idée de "famille des nations de Dieu" empruntée au Nouveau

Testament. Cependant, dans l'enseignement du Cardinal Wyszynski, elle prend pour modèle l'idée de l'individu qui reste "membre de la famille divine", enfant de Dieu, fils de Dieu, pèlerin de l'éternité, etc. (idem).

Visiblement, l'idée d'élection pour Lewandowski est rattachée au peuple et non pas à la nation (ce qui est, du point de vue théologique, plus correct mais moins véridique); la notion biblique de peuple élu est une des composantes du concept de nation, mais notre auteur constate que Mgr Wyszynski "n'applique ni sa définition ni sa Théologie au peuple polonais" (p. 12). C'est sur ce double point que notre étude semble prendre des directions différentes de la sienne. Notre travail devrait donc prendre en compte davantage la question du passage du concept "peuple" au concept "nation" (cf. 6.1.2.B.) pour, ensuite, statuer sur l'idée d'élection, et permettre ainsi d'avancer sur le chemin qui mène chez Mgr Wyszynski de la Bible à sa conception de la Nation polonaise.

Le deuxième thème, celui de la spécificité, est beaucoup plus souvent présent et sert, comme nous l'avons déjà constaté, de point de départ pour les interprétations théologiques élaborées par les analystes de la pensée de Mgr Wyszynski. Cette spécificité trouve son double fondement dans la géographie qui définit l'espace et dans l'histoire qui s'inscrit dans le temps. Elle est le plus profondément ancrée dans la conception de "l'auto-révélation secondaire de l'histoire et par l'histoire" (p. 169), dans le cadre de laquelle "la révélation chrétienne de la nation n'est pas achevée" (idem).

Sur la base de ce type de considération peut donc s'élaborer chez les commentateurs du Cardinal le système de pensée relatif à la spécificité polonaise, déjà dans la mesure où, tout compte fait, c'est seulement à l'intérieur de cette réalité polonaise qu'a pu se manifester une telle réflexion,

puisque la conscience polonaise a été suffisamment attentive à ce genre de problème. Un certain nombre d'éléments propres à la réalité polonaise sont donc à dénombrer : la tolérance, la capacité d'intégrer dans la culture nationale chrétienne des apports d'autres cultures (p. 19), le culte marial par le témoignage duquel la "Pologne a reçu la mission historique de proclamer officiellement, extérieurement, avec beaucoup de force, la gloire de Marie" (p. 148).

C'est dans le prolongement de cette idée relative à la mission historique de la Pologne qu'intervient toute présentation de l'idée du messianisme polonais que le XIXe siècle a, à sa façon, engendré, en fonction de quoi une conscience relative de cette mission chez les Polonais peut constituer un ressort dans le système de la pensée théologique de Mgr Wyszynski. Dans cette perspective, le messianisme est "une forme de suite historique de la nation" (p. 151). Dans un autre endroit, Lewandowski constate déjà au sujet du messianisme que "ce n'est pas un messianisme d'orgueil mais celui du 'bien faire' international" (p. 84).

Parmi d'autres thèmes, indispensables à la compréhension de l'idée de nation élue, on relève, dans ce même ouvrage, l'idée d'incarnation. Au sujet de celle-ci l'auteur constate, chez Mgr Wyszynski, une continuité entre l'Incarnation du Christ et celle de l'Eglise dans la Nation polonaise : "l'incarnation qui s'est accomplie dans le Peuple d'Israël continue en quelque sorte au sein de tout autre peuple. Bref, l'Incarnation réelle du Fils de Dieu, qui a fait naître l'Eglise, fait aussi naître une "nation chrétienne"" (p. 18). Ceci permettra de parler de "l'Eglise-Nation" (p. 24), le Christ ressuscité agissant dans cette double réalité (idem).

Mais parmi les caractéristiques les plus importantes qui concernent la nation au sens strict, il faut mentionner la conviction de l'indestructibilité de la nation qui confère à celle-ci une valeur éternelle (42). Cependant, il y a une

clause qui accompagne cette certitude, à savoir qu'il lui faut être toujours liée à l'Eglise (idem et p. 116). L'idée du Baptême national et l'idée de la Nation baptisée, en référence à la communauté des baptisés (p. 16), qui, comme le constate Lewandowski, "occupent la première place dans ses (Mgr Wyszynski) enseignements" (15), sont au coeur des rapports entre la nation et l'Eglise. Ce thème doit toujours rester au centre des travaux de tout chercheur qui se pencherait sur la question de la nation élue dans l'oeuvre de Mgr Wyszynski. C'est au sujet du Baptême de la Nation que notre auteur, sous l'expression "quoi qu'il en soit", laisse deviner la polémique existant à ce sujet qu'illustre par exemple l'article de Mgr Ozorowski (*Teologia narodu*, in : *Chrzescijanin w swiecie*, 1983, no 116, pp. 1-8; aussi voir Vidal M., *La nouvelle évangélisation*, in : *Christus*, janvier, 1990, p. 40).

Le livre de Lewandowski, parlant de la vision de Mgr Wyszynski concernant la nation, souligne à juste titre le caractère particulier du contexte de l'enseignement de Mgr Wyszynski. Tous les auteurs s'accordent avec lui pour dire que l'idée de nation est développée chez Mgr Wyszynski dans l'optique de son souci pastoral et avec une visée pédagogique fortement marquée. Cet enseignement, comme le constate Mgr Ozorowski, "était une théologie, mais ce n'est pas une théologie scientifique" (op. cit. p. 8).

C'est dans la perspective de cette distinction que nous envisageons de poursuivre les analyses théologiques des textes du Primat, responsable de l'Eglise de Pologne et de sa survie, dont l'oeuvre est caractérisée par le fait que la pédagogie prime, de façon nette quoique non totalement explicite, sur la rigueur de la présentation du contenu théologique des énoncés. Dans tous les travaux concernant l'oeuvre de Mgr Wyszynski, et visant à situer le contexte de sa pensée et de son action, l'on insiste sur cet aspect du travail d'un pasteur, qui n'a pas voulu construire de

système d'action pastorale pour l'avenir, pour ceux qui lui succéderont.

"Peu avant sa mort, Mgr Wyszynski a constaté qu'il n'avait délibérément pas laissé de testament pastoral pour les générations à venir. 'Des temps nouveaux viendront -disait-il - qui exigeront de nouvelles lumières, de nouvelles forces, Dieu les donnera en son temps'".

"Na krótko przed swą śmiercią Ksiądz Prymas stwierdził, że celowo nie zostawia żadnego testamentu pastoralnego dla przyszłych pokoleń. 'Przyjdą nowe czasy - mówił - które wymagają nowych światła, nowych mocy, Bóg da je w swoim czasie'" (Nitecki P., *Stan badań nad życiem i działalnością Kard. Stefana Wyszyńskiego*, in : *Studia Gnesnensia*, t. VIII, Gniezno 1984/85).

A partir de cette confidence du Primat, qui prouve une grande liberté par rapport à son oeuvre, étant donné que sa théologie était intimement liée à son action pastorale, nous pouvons faire le constat suivant : si donc il ne voulait pas lier par son programme l'avenir de l'Eglise en Pologne, il serait aussi légitime de supposer qu'il ne voulait pas non plus lier l'avenir théologique de son enseignement, mais à l'aide de son expérience et de son charisme personnel permettre au peuple qui lui fut confié de se maintenir dans le courant surnaturel pour gagner le ciel.

3. LE CORPUS.

Le choix des textes de Mgr Wyszynski - auteur présent de manière peu banale dans les réalités polonaises de la deuxième moitié du XXe siècle - en vue de l'étude de cette problématique s'est imposé de façon évidente. Cependant, l'abondance des documents que Mgr Wyszynski a laissés peut faire obstacle à un travail d'analyse solide.

Vouloir se contenter de l'analyse générale de l'ensemble de la documentation qui aurait pu constituer le dossier de travail n'était pas notre objectif. Le survol général nous aurait empêché de pénétrer dans les aléas du discours où peuvent résider des vérités; de repérer ses mouvements vecteurs de la dynamique de la pensée, afin de pouvoir leur donner des explications valables.

De nombreux travaux effectués sur les textes de Mgr Wyszynski se limitent en général, dans le cadre de la démarche adoptée, aux analyses. Notre propre travail, également fortement basé sur les analyses, tente avant tout de fournir des éclairages indispensables pour permettre une herméneutique du sens avant même d'aboutir à des synthèses, si transitoires soient-elles.

Nous voudrions réaliser une telle herméneutique avant tout à partir de la lecture détaillée du corpus. La lecture ainsi renouvelée s'avère possible, si la dynamique du discours dans sa double résonance est respectée :

- la dynamique repérée et confrontée avec son contexte intérieur, celui du discours entier;
- la dynamique confrontée avec son contexte extérieur; il s'agit là des circonstances qui accompagnent la naissance et l'émission du discours.

La limitation du corpus a été opérée dans l'espoir d'explorer en profondeur la pensée de l'auteur et de saisir ainsi la (ou les) logique(s) interne(s) qui sous-tende(nt) ces textes.

Il s'avère intéressant de travailler sur les textes de caractère dit pastoral. L'auteur s'y exprime tout au moins en qualité de pasteur, d'évêque, et de primat. Il s'agit de textes écrits qui font suite à de longues réflexions personnelles de l'auteur.

Nous nous sommes donc limité aux textes pastoraux, officiels, adressés à différentes occasions, publiés sous le titre :

"DES LETTRES PASTORALES
DU PRIMAT DE POLOGNE,
MGR WYSZYNSKI"

(Listy pasterskie Prymasa Polski 1946-1974)

Paris, Editions du Dialogue, 1975

t. I 693 pages,

t. II sous le titre

"DES LETTRES PASTORALES DU PRIMAT DE POLOGNE
ET DE L'EPISCOPAT 1975-1981"

(Listy pasterskie Prymasa Polski oraz Episkopatu 1975-1981)

Paris, Editions du Dialogue, 1988

t. II, pp. 13-202.

Le texte étant édité en polonais, ceci nous a obligé à travailler sur le texte polonais, la présentation du commentaire se faisant en français.

Mgr Wyszynski a choisi lui-même ses textes en vue de leur publication. Le corpus qui comprend 259 textes compte près de neuf cents pages. Il est composé de textes écrits durant la période de l'épiscopat de Mgr Wyszynski qui s'étend sur 31 ans (1946-1981) à l'exception de la période des trois ans de son emprisonnement (1953-1956).

Il y a en moyenne 10 textes par année, ce chiffre variant de deux à seize. Chaque texte contient entre une et seize pages au maximum, soit en moyenne trois pages.

Les mois où Mgr Wyszynski s'est adressé le plus souvent à ses fidèles sont : mars, avril et décembre à cause des fêtes de

Pâques et de Noël, tout autant qu'en août et septembre. Les textes datés de janvier sont les moins nombreux.

Le lieu indiqué dans la plupart des cas est Varsovie (environ cent fois), ensuite Gniezno ou Gniezno-Varsovie.

Le classement des textes peut aussi être fait selon le destinataire ou le thème. Le destinataire premier est le clergé, ensuite les fidèles; il s'agit rarement de groupes spéciaux, comme par exemple les employés de l'Eglise etc. Parmi les fidèles il faut spécifier les enfants et les jeunes à qui le Primat s'adresse relativement souvent.

Dans la catégorie des thèmes il y a des textes écrits, avec une régularité plus ou moins suivie, à l'occasion des fêtes telles que Pâques, Noël; ou d'un autre caractère comme à l'occasion de la Semaine de la Miséricorde (texte écrit chaque année).

Dans les textes les thèmes de la rédemption, de la souffrance, de la confiance, de l'obéissance reviennent souvent.

Une partie des textes est consacrée aux problèmes sociaux ou moraux. Certains textes constituent des réponses, des prises de position de l'Eglise face aux problèmes difficiles qui se posent à elle dans ses rapports avec l'Etat.

Dans le travail sur le corpus nous nous sommes trouvé confronté aux problèmes de type historico-théologique.

1. Le premier concerne la question de l'auteur. Si tous les textes sont signés par Mgr Wyszynski, dans plusieurs cas on ne sait pas avec certitude si Mgr Wyszynski les a toujours, d'un bout à l'autre, rédigés : la présence dans certains cas d'expressions atypiques pour notre auteur et typiques d'un de ses

collaborateurs, comme l'attestent les témoignages oraux, semble confirmer cette réserve. Même si l'impossibilité d'accéder aux premières versions de ces textes, qui sont conservées dans les archives de la bibliothèque primatiale à Varsovie, nous a empêché de dissiper totalement cette incertitude, ce n'est pas au point de compromettre la solidité de notre étude. Car, bien que les textes des *Lettres Pastorales* de Mgr Wyszynski soient nés dans un contexte historique polonais précis et ainsi "appartiennent" à une collectivité qui s'y identifie, ils témoignent de la pensée et de l'action d'un responsable d'une Eglise locale.

2. Le deuxième problème concerne la nature de ces documents. Compte tenu de la présence de certains textes dans l'ensemble du corpus, il est prudent de s'interroger sur la notion de "lettre pastorale". Il paraît évident que nous avons affaire à une application spéciale de cette notion par rapport à celle qui fonctionne en France par exemple.

Une lettre pastorale telle qu'elle est comprise par les Evêques de France se caractérise par un genre littéraire propre et à travers lequel des vérités concernant la doctrine de l'Eglise sont rappelées aux fidèles par leur évêque ordinaire.

La notion de "lettre pastorale" telle qu'elle doit être appliquée à ce document est plus large. Cette notion découle d'une conception différente de l'agir pastoral.

Des textes du corpus on pourrait déduire que cette conception est élargie chez Wyszynski à toutes les dimensions de l'agir de l'Evêque et du Primat dans ses relations avec les fidèles du(des) diocèse(s) ou du pays entier et parfois jusqu'à le dépasser; comme par exemple dans le cas de la *Lettre aux émigrés polonais* (1956) ou de celle *aux femmes d'Italie* (1962).

A la lumière de cette explication il est normal que des textes tels que : "*L'appel à la prière pour la bonne moisson*" (1953) ou "*L'appel lancé au sujet de la reconstruction de la cathédrale de Varsovie*" (1953) ou encore "*L'appel à la prière pour la béatification de Maximilien Kolbe*" (1971) fassent partie de ce document.

3. Un des problèmes majeurs de notre corpus concerne la notion de "nation élue". Cette notion étant présente dans les textes de manière inégale mais évidente se manifeste rarement sous forme de l'expression "nation élue". C'est le contexte qui - selon que le mot "nation" y figure explicitement ou qu'il y soit fait une référence implicite à l'idée de nation - est porteur de cette notion; celle-ci, bien évidemment, fait l'objet de précisions successives tout au long de notre étude.

En voici des exemples par catégorie :

A. La notion de "nation élue" est présente dans l'expression elle-même :

- "*Depuis nous sommes devenus la Nation élue de la Vierge Marie*" (*Odtad zostalismy Narodem wybranym Bogurodzicy*), dans la lettre : "A l'occasion de la consécration de la Nation polonaise au Coeur Immaculé de Marie", 1946, p.25.

B. La notion de "nation élue" apparaît dans un contexte où le mot "nation" est présent, par exemple :

- "*Elle (la terre) doit être aussi soumise! A qui? A ceux à qui Dieu l'a donnée. A notre Nation donc*" (*Ona tez ma byc poddana! Komu? Tym, ktorym Bog ja dal. A wiec Narodowi naszemu*), dans la lettre : "Au sujet de la volonté catholique de vivre", 1947, p.56.

- "(Marie) est donnée pour la défense constante de la Nation polonaise" (*Maryja dana do nieustannej obrony Narodu polskiego*), dans la lettre : "L'invitation à la prière du samedi - jour de la Reine de Pologne", 1967, p.565.

C. La notion de "nation élue" est susceptible d'être présente dans un texte en dépit de l'absence du mot "nation" :

- "Ce n'est pas grâce à leur propres forces que nos rois et hetmans gagnaient les batailles mais grâce à la force de Dieu qui a suscité dans leur coeur une vénération vive pour Marie" (*Nie własna mocą zwycięzali królowie i hetmani nasi, ale mocą Boga, który wzbudził żywą czcść w ich sercach do Maryi*), dans la lettre: "A l'occasion de la consécration de la Nation polonaise au Coeur Immaculé de Marie", 1946, p.25.

4. L'autre série de problèmes concerne le(s) destinataire(s). Il n'est pas évident ni pour l'instant possible de préciser ni l'ampleur avec laquelle les textes ont été diffusés ni leur vrai destinataire.

Notons au passage qu'à la question posée à ce sujet dans chaque diocèse de Pologne nous n'avons obtenu aucune réponse valable.

A cette difficulté il faut en ajouter une autre : le destinataire peut changer. Par exemple, en ce qui concerne le discours adressé en 1949 à Inowroclaw à l'occasion de la fête de st. Stanislas Kostka, patron de la jeunesse polonaise - du fait de l'insertion de ce document dans l'ouvrage d'ensemble - sa portée se trouve amplifiée. Ceci ne contredit peut-être pas les intentions avec lesquelles il a été écrit; le texte est probablement adressé à tous les jeunes de Pologne.

5. Consultant les manuscrits déposés dans les différentes archives de Pologne, nous nous sommes rendu compte des problèmes

supplémentaires posés par le corpus. Nous en énumérons ci-dessous trois types :

A. Le premier concerne les intitulés des textes. Ceux figurant sur les manuscrits, souvent incomplets, sont différents de ceux attribués aux textes publiés, c'est-à-dire imputables dans la plupart des cas à l'éditeur guidé par le souci d'uniformiser les informations.

B. Le deuxième se rattache aussi au problème de l'édition. Il concerne les changements de mots, de formules dans les textes publiés. Introduits dans les textes au risque de modifier ou parfois même de défigurer la pensée de l'auteur telle qu'elle se laisse découvrir dans les manuscrits ou dans les premières versions dactylographiées destinées à l'édition, ces changements méritent d'être étudiés de près. Voici quelques exemples relevés dans la lettre "Le mot du Primat au clergé et au peuple de Dieu après son retour de prison à la capitale", 1956, p. 256-260, qui montrent ces modifications; d'abord figure la version du manuscrit, ensuite celle de l'éditeur :

- qui regarde (ktory patrzy)/regardant (patrzacemu)
- qui compte les sentiments d'amour/estimant les sentiments d'amour
- qui conduit/qui conduira.

C. Le dernier problème est celui du lieu et de la date. En consultant les archives nous nous sommes rendu compte que les précisions concernant le lieu et la date telles qu'elles figurent dans les textes édités n'indiquent forcément ni l'endroit ni l'époque de leur production.

Les indications concernant l'ampleur et la date prévues pour la diffusion des textes - qui se faisait en principe en chaire au cours des messes dominicales - manquent souvent, ou sont alors incomplètes.

6. Il est enfin indispensable de mentionner le problème de type technique qui concerne l'accès aux manuscrits. Il est triple :

- la dispersion des manuscrits en plusieurs endroits,
- le problème de lisibilité de certains documents,
- l'insuffisance des indications concernant leur diffusion, indications incomplètes, et de surcroît difficiles à obtenir.

Compte tenu des indications données dans la partie précédente, qui portait sur les problèmes posés par le corpus, une large consultation des fonds Wyszynski s'est avérée indispensable pour une meilleure compréhension de notre auteur.

Les fonds Wyszynski sont essentiellement déposés dans trois villes :

à Varsovie, à Gniezno, dans les archives diocésaines, et à Varsovie et à Czestochowa à l'Institut Marial. Il nous a seulement été impossible d'accéder aux archives se trouvant dans la résidence du Primat qui contiennent les manuscrits et les toutes premières versions des Lettres pastorales, ce qui constitue incontestablement un manque dans la présentation de toutes les étapes de la production du texte jusqu'à sa version finale éditée sous forme d'un livre.

Mais ceci ne nous a pas empêché d'effectuer différentes études comparées des versions différentes dans le but de mieux connaître, d'une part la pensée de l'auteur, à travers les formules qu'il utilisait, et d'autre part les modifications successives que ces textes avaient subies de la part de différents intervenants. Nous espérons apporter ainsi une pièce manquante pour satisfaire à l'exactitude historique.

Le travail sur les textes a été complété par des renseignements obtenus grâce aux interviews effectuées auprès de personnes qui ont été, d'une manière ou d'une autre, amenées à côtoyer Mgr Wyszynski. Personnellement, étant du diocèse de Gniezno nous avons pu parfois participer aux célébrations présidées par Mgr Wyszynski. Quoique, à l'époque, nous n'ayons pas encore songé à nous intéresser à sa personne de cette manière, quelques rencontres personnelles que nous avons eu la chance de vivre restent aujourd'hui précieuses à nos yeux.

Mais grâce aux rencontres dont nous avons pu bénéficier avec des témoins oculaires, compagnons de sa vie, le personnage de Mgr Wyszynski nous est devenu de plus en plus proche et familier, (de larges extraits de ces interviews figurent en annexe).

Il y a trois catégories de témoins. Il s'agit de témoins qui ont participé à un titre ou à un autre à l'élaboration des textes; de clercs, de religieux, de laïcs qui ont été des intimes de Mgr Wyszynski; de membres de sa famille.

Un autre aspect de notre étude touche au problème de la présence de l'univers symbolique dans lequel baignent la pensée et les textes de Mgr Wyszynski. Les dates, les lieux, les destinataires ne rendent pas forcément compte des circonstances de la production des textes. Il nous a donc semblé important d'entreprendre une réflexion sur le sens symbolique du langage. Cette réflexion, qui s'investit dans plusieurs parties de notre étude, se situe quelque part entre l'histoire et la théologie, tout en touchant à bien d'autres disciplines comme la psychologie du langage, la philosophie, la pédagogie, pour n'en citer que quelques-unes.

4. LA METHODE DE TRAVAIL ET LE PLAN.

Une étude, comme la nôtre, se référant au domaine religieux, est nécessairement pluridisciplinaire : elle fait intervenir essentiellement l'histoire, la linguistique et la théologie. Le but de notre travail était d'abord de comprendre le texte - en lui-même, à travers l'histoire de l'auteur et celle de son pays - et ensuite de s'interroger, dans le cadre des rapports entre la théologie et l'histoire, sur la conception de la nation (élue).

Notre recherche d'ensemble s'est poursuivie sur quatre terrains différents : le corpus lui-même (et parallèlement certains autres écrits de notre auteur), diverses consultations, nos lectures d'études spécialisées en rapport avec le thème de notre thèse, nos rencontres avec des témoins oculaires.

Le titre de la thèse comporte trois éléments de référence:

- a. la référence géographico-historique : la Pologne avec son histoire vécue et vue par Mgr Wyszynski.
- b. le double objectif de notre travail : "NATION ELUE ET THEOLOGIE DE L'HISTOIRE".
- c. la précision concernant le document de base de ce travail, c'est-à-dire les "Lettres pastorales" du Primat de Pologne, Mgr Wyszynski.

Voici le titre complet :

NATION ELUE ET THEOLOGIE DE L'HISTOIRE DANS LES LETTRES PASTORALES DE MGR WYSZYNSKI (1901-1981).

Vu l'objectif que nous nous sommes proposé : voir comment fonctionne chez Wyszynski le concept de "nation élue", qui, dans la perspective chrétienne, réinvestit l'histoire du peuple polonais, portée par sa mémoire millénaire dans le présent pour un avenir, (autrement dit, en termes propres à l'ecclésiologie, de voir dans quel sens on peut parler de la nation en tant que sujet ecclésial), nous avons opté pour une méthode analytico-synthétique, tout en faisant appel à des disciplines particulières régies par leurs méthodes de travail respectives.

Ainsi la première partie de la thèse (les chapitres 1-3), où prédomine l'aspect historique, comporte une analyse historique de la vie de l'auteur (1), une réflexion sur son activité d'écrivain et d'orateur (2), puis la présentation du corpus étudié (3).

La seconde partie (chapitres 4-5) est en entier consacrée à l'analyse linguistique des textes de Mgr Wyszynski; dans un premier temps il s'agira de la présentation de certaines figures linguistiques (métaphore, analogie, symbolisation, synthétisation), particulièrement caractéristiques par la façon dont s'exprime notre auteur (4); puis nous rendons compte de l'analyse détaillée de quatre textes des Lettres Pastorales (5), particulièrement représentatifs, à notre avis, du thème de la nation élue et de celui de la théologie de l'histoire (ils ont été sélectionnés à partir d'un ensemble de 19 textes traduits, tous porteurs de l'idée de nation élue, cf. l'annexe).

En ce qui concerne le travail sur le corpus, (mené à l'aide d'une démarche analytico-linguistique) il s'agissait de décrire "le noyau" de l'idée de "nation élue", ses composantes profanes et sacrées, de voir comment varie le contenu de l'expression "nation élue", d'examiner le rôle que tient l'expression "nation élue" dans le texte, d'observer le rôle que jouent les paramètres du temps et de l'espace dans lesquels les textes ont été écrits et situés.

La troisième partie (chapitres 6-8), la plus hétéroclite puisque elle-même pluridisciplinaire, est consacrée aux rapports entre la théologie et l'histoire, considérés d'abord à partir de la présentation de l'idée de nation (élue) dans les Lettres Pastorales (6), traités ensuite à la lumière de l'étude de l'idée de nation (élue) telle qu'elle se définit dans l'histoire préchrétienne (Ancien Testament) et dans l'ère chrétienne - avec toutes les spécifications apportées par la présentation de l'histoire particulière de la Pologne (7) - pour aboutir enfin à l'étude théologico-spéculative de ce thème (8).

Le dernier volume de notre travail est constitué des annexes qui comportent cinq catégories de textes : Documents (19 Lettres Pastorales extraites du corpus et traduites en français; 13 interviews et 3 listes de citations comportant des métaphores, analogies, et autres figures de style) (1), notes (2), bibliographie (3), articles divers (concernant surtout la théologie de l'histoire) (4), et plan détaillé (5).

Tout ce travail, loin d'être parfait, s'inscrit dans une longue chaîne d'études consacrées à la personne et à l'oeuvre de Mgr Wyszynski, Primat et Cardinal, homme de foi qui n'a pas hésité à prendre une place prépondérante dans la vie de la société polonaise.

I. L'AUTEUR ET SON OEUVRE.

1. BIOGRAPHIE DE MGR WYSZYNSKI.

Introduction générale.

En présentant les *références biographiques* de notre auteur, ce sont les *circonstances* de sa vie que nous visons à travers celles-ci. Dans les circonstances qui avaient été les siennes est inscrite une partie de sa vie, telle une des multiples écritures superposées d'un palimpseste. Il s'agit pour nous de lire là-dedans, à travers les couches différentes qui témoignent de la profondeur et de la complexité de l'existence humaine, inscrite dans une durée déterminée de l'histoire du monde; de lire en sachant que *chaque détail* peut être important et que la somme des références biographiques représente toujours un *argument insuffisant* en soi dans une herméneutique théologique; de lire pour saisir les détails sans prétendre atteindre le secret impénétrable qui, dans une telle vie, dissimule une autre face de l'histoire que celle inscrite dans les faits eux-mêmes.

Le *portrait* de Stefan Wyszyński est difficile à reconstituer. Personnage énigmatique derrière les traits de son visage caractéristiques d'une personnalité imposante dont émane surtout de l'autorité, Mgr Wyszyński n'a pas aimé poser pour son portrait. Cette attitude exprime sa manière d'être et de vivre. Il n'aimait pas qu'on fige son visage, excepté peut-être à travers la photo.

Insaisissable, il se voulait impénétrable, au fond il est toujours resté inconnu. Inconnu même pour ceux qui vivaient avec lui au quotidien. Il dévoilait de son mystère ce qu'il jugeait décent, voire nécessaire, et donc opportun de laisser

entrevoir. La distance qui le caractérisait dans ses contacts avec les autres, renforcée par le fait de l'exercice de sa fonction d'homme public, était une face de sa personnalité, alors qu'à l'opposé il savait entrer en contact facile et immédiat avec son interlocuteur.

Respectueux de sa pudeur, nous nous limitons dans cette présentation essentiellement à ce qu'il a laissé dans ses écrits, en complétant ses propres souvenirs par quelques témoignages de ses proches, et, évidemment, en s'appuyant sur certaines données, situant le contexte dans lequel sa vie prit forme et connut son développement jusqu'à la mort. Et pourtant c'est bien son portrait que nous avons l'intention de brosser, bien que désormais il nous soit impossible de saisir sur le vif un tel personnage alors qu'il a déjà cessé de participer, à travers son existence, au déroulement de l'histoire qui se poursuit sans lui, mais marquée de son empreinte.

Les éléments dont nous disposons sont de trois ordres : les faits émaillant sa vie, son regard a posteriori sur certains de ces faits, l'arrière-plan général; il peut s'agir d'un simple souvenir d'un fait vécu mais qui, le plus souvent, est réinterprété à la lumière de son expérience du ministère sacerdotal. Nous avons l'intention d'exploiter ici une petite partie de ce capital légué par le passé et livré à notre regard d'aujourd'hui, dans la mesure où celle-ci nous permettra de nous rapprocher le plus près possible de ce qui a contribué, dans la vie de Mgr Wyszynski, à "l'élaboration" d'un certain concept de la nation dans une vision ecclésiale, où une certaine histoire et une certaine théologie font, semble-t-il, bon ménage. Mais en nous situant dans cette perspective, nous espérons

le faire avec autant de discrétion que d'audace, tout en nous appuyant sur des bases méthodologiques indispensables.

C'est bien un travail d'artisan qui se livre à la périlleuse tâche de reconstitution du passé imprégné dans les traces laissées par ce géant dont l'auréole plane sur les souvenirs de ceux pour qui, avec qui et à côté de qui, il s'est aventuré dans l'histoire à la lumière de la foi.

La présentation de sa vie et de son oeuvre sera poursuivie en trois étapes; la *première* retraçant son enfance et son adolescence (1901-1924); la *deuxième* couvrant la période de sa vie de prêtre (1924-1946) et la *troisième* étant celle qui correspond à sa vie d'Evêque et de Primat. Chacune de ces trois étapes est marquée par un autre type de rapports que Mgr Wyszynski entretient avec ses proches, avec son pays et avec l'Eglise Catholique. Ces rapports, nous les avons désignés à l'aide du mot "**génération**".

Dans la première étape de sa vie, Stefan Wyszynski se présente, dans notre biographie, avant tout en tant que l'héritier d'une culture humaine, spirituelle, à la fois bien particulière, mais en même temps à l'enracinement universel; c'est la raison pour laquelle nous avons intitulé cette partie : "**GENERATION DES PERES**". Dans la seconde étape, partie prenante d'un projet de société et d'Eglise, il oeuvre, en partenaire valable, au nom de la foi, à l'édification d'un monde plus fraternel et plus juste; c'est la raison pour laquelle nous avons intitulé cette deuxième partie de sa biographie : "**GENERATION DES FRERES**". Dans la troisième partie de sa vie, en tant que responsable de deux diocèses (Gniezno et Varsovie) et, en tant que Primat d'une Eglise locale aux dimensions d'un pays,

il assume le rôle de pasteur, c'est-à-dire de guide qui, tel un père, se soucie de la survie des siens en essayant de les conduire le plus loin possible vers le but assigné par sa mission, dans l'amour de Dieu et de son prochain; c'est la raison pour laquelle nous avons intitulé cette partie : "GENERATION DES FILS".

Première partie : 1901-1948.

1. 1. GENERATION DES PERES : HERITAGE ASSUME.

1. 1. 1. Enfance.

*"Jak zdrowo odszukac stare fotografie,
przypatrzec sie im spokojnie
i powrocic czasami do naszego =Betlejem=".*

*"Comme il est sain
de retrouver de vieilles photos,
et de les regarder tranquillement
et de revenir parfois
à notre =Bethléem=".**

*Stefan Wyszynski, *Kromka chleba,*
(Une tranche de pain),
Papieski Instytut Studiow Koscielnych,
Rzym 1973, p. 78.*

A. Naissance.

a. L'acte de baptême et de naissance.

Dans le registre des baptisés qui se trouve dans les archives de ZUZELA, l'acte no 148 de l'an 1901 contient les précisions sur la naissance et le baptême de Stefan Wyszynski, fils de Stanislaw et Julianna Karp de son nom de jeune fille. L'enfant naquit à 3 heures du matin, le 3 août selon le calendrier grégorien, le 21 juillet selon le calendrier julien, et fut baptisé le 18 août (5 août)'.

L'acte, comme cela était la coutume, fut rédigé par l'organiste de la paroisse, donc le père de l'enfant. Il le fut en russe et signé par quatre

personnes : le père Antoni Lipowski, en qualité, à la fois de curé et d'administrateur de l'état civil, le père de l'enfant et deux témoins : Feliks Gardocki et Stanislaw Rucz. Les documents et les signatures sont transcrits dans l'alphabet russe, sauf le nom du père de Stefan qui signa en polonais, donc en utilisant l'alphabet latin.

b. Le choix du prénom.

Le prénom, comme cela était également la coutume, fut celui du patron du jour de la naissance de l'enfant. L'enfant est né le 3 août, le jour où l'Eglise célèbre selon le calendrier de l'époque la découverte des reliques de Saint Etienne (Sancti Stefani), le premier martyr. Chez les Wyszynski, le respect d'une telle tradition exprimait la confiance en la Providence qui était seule à décider de l'existence d'une nouvelle créature et de sa naissance. L'enfant accueilli en tant que don de Dieu l'a été dans sa totalité.

c. Le contexte familial.

Né au début du siècle, au sein de la dernière génération des Polonais connaissant la dépendance politique, aux confins de deux régions, la PODLASIE et la MAZOVIE, Stefan entre dans la vie de sa famille et celle de son pays dont l'histoire s'entremêle à travers les différents liens intimes et leurs manifestations visibles. Le père donne la preuve du courage en signant l'acte de baptême en polonais et exprime ainsi le sentiment patriotique qui animait la vie de sa famille et de ses amis. Dans ce geste nous relevons une première trace documentaire non négligeable du contexte dans lequel grandira Stefan.

B. Tendre enfance.

a. La maison.

Précédé d'une soeur aînée, Anastazja - née avec le siècle - Stefan n'attendra pas longtemps pour avoir d'autres soeurs : Stanislaw (1903) et Janina (1905), puis un seul frère Waclaw (1908) suivi d'une autre soeur Julianna (1910). C'est à Zuzela, dans ce petit et tranquille village, entouré des prairies qui s'étendent dans la plaine arrosée par la rivière Bug, confluent de la Vistule, que Stefan passe les huit premières années de sa vie².

L'atmosphère à la maison, les premiers contacts avec le monde extérieur aux dimensions du village et le paysage alentour sont les trois premiers éléments fondamentaux dans la formation de la personnalité de ce garçon.

Une petite maison, pas loin de l'église, à moitié occupée par la famille Wyszynski, était le logement de fonction de l'organiste de la paroisse, la deuxième partie étant le logement du vicaire. Les Wyszynski disposaient de deux chambres et d'une relativement grande cuisine qu'ils ont, à la suite de nouvelles naissances, divisée en deux pour aménager cette nouvelle pièce en chambre d'enfants. Malgré l'exiguïté du logement, une pièce était prévue comme chambre d'ami³.

Les enfants étaient élevés dans une atmosphère où la rigueur était imbibée d'amour, où la piété religieuse et patriotique était animée par un sens du dévouement qui ne connaissait quère de limites.

La prière commune, surtout la récitation du chapelet, le soir⁴, le fait de voir le père prier longuement devant l'icône de la Vierge Noire de Czestochowa, le travail du père dans et pour l'église, les pèlerinages de ses parents aux sanctuaires de Wilno et de Czestochowa, ce sont les premiers éléments qui contribuèrent à la formation de la sensibilité religieuse de Stefan. Sans que l'enfant se révèle particulièrement attaché à la prière, ni intéressé par la religion, sa curiosité dans ce domaine, est d'abord éveillée par la présence de deux icônes dans la maison: une noire, l'autre blanche.

b. Le premier regard vers l'extérieur.

b.a. L'icône et le pain.

Le caractère symbolique, au sens de la référence spirituelle à deux lieux géographiques différents, de la présence de deux icônes à la maison, s'est dévoilé au cours des impressions partagées par ses parents au retour des pèlerinages que la mère faisait à Vilno et le père à Czestochowa. C'est au sujet de l'efficacité respective de ces pèlerinages que les parents "se disputaient"⁵.

Le premier souvenir de Stefan de l'existence du monde extérieur, non plus rapporté par ses parents mais propre à lui-même, est l'image vue derrière la vitre de sa fenêtre des bateaux ("berlina") sur la rivière qui, avec leur voiles blanches, transportaient le blé⁶. Né du blé comme celui transporté sur le Bug, de la pâte pétrie à la maison avec tant d'efforts⁷, le pain était au centre du respect pour la nourriture. Produit fondamental, symbole de l'existence, objet de vénération, Stefan apprend les multiples significations dont est doté le

pain quotidien à partir d'un événement qui l'aura beaucoup marqué. Lors d'un repas, alors qu'il a laissé tomber par terre un croûton de pain, le père lui demande de le ramasser et de l'embrasser, geste que l'enfant ne voulait pas accomplir^s.

Le pain cachait un mystère dont on se nourrissait tous les jours, car le pain, comme le blé dont il est fait, a quelque chose de divin : en polonais, depuis le XIV^e siècle, le mot "chleb" (pain) dans sa signification renvoie à l'idée de Dieu.

Le respect pour le pain était une autre face du respect pour l'homme, pour son travail, pour celui qui n'a jamais pu produire ou qui ne produit plus. Le soir de Noël, après le réveillon, il fallait accompagner le père et aller porter les vœux et de la nourriture au vieillard malade qui habitait à côté du cimetière¹⁰.

b. b. Le père organiste : le piano et l'orgue.

Outre l'icône au mur, le pain à table, le piano, instrument imposant par son volume, avait une place toute particulière à l'intérieur de la maison dans la vie de ses habitants. Quoi de plus naturel qu'un instrument de ce type dans une maison d'organiste? Vivre de la musique n'était pas le gagne-pain banal, surtout dans un village d'une province russe habitée par les Polonais au début du siècle. Même si le train-train de la vie courante passée dans les occupations ordinaires le faisait oublier la plupart du temps. Eveillant en lui de temps à autre le souvenir de l'instrument, la mémoire de l'enfant, petit à petit, contribuait à forger en lui la conscience d'une

situation familiale tout de même différente des autres enfants de son village.

Même si Stefan a appris dès son enfance à jouer du piano l'instrument ne servait pas uniquement à cet usage. Agenouillés sur le banc ou la chaise, l'on y faisait les devoirs scolaires. Peut-être était-il aussi associé aux jeux des enfants, en tout cas certainement il servait de refuge. Stefan en a un souvenir très précis. Après avoir, sous un coup de colère contre ses soeurs, brûlé toutes leurs poupées, il se réfugie sous le piano. Au moment où la justice paternelle allait s'exercer, les soeurs se mettent autour de l'instrument pour supplier le père de remettre à plus tard l'exécution de la punition en promettant que le coupable se corrigera à l'avenir".

Après la maison, le deuxième endroit connu de Stefan est l'église et dans l'église il y a l'orgue. A partir de l'âge de trois ou quatre ans, il accompagna le père à son travail, ceci était naturel pour un garçon parmi tant de filles. A l'église, vraisemblablement l'enfant écoutait la musique avec une attention extrême, buvait la mélodie qui remplissait son imagination de nouvelles sensations esthétiques.

c. Les amis de la famille et les voyages avec la mère.

Les Wyszynski étaient liés d'amitié avec un couple de commerçants qui tenaient une boutique dans un village voisin et dont les enfants étaient du même âge que les leurs.

La mère de Stefan était originaire d'un village de la région, Urle, où elle se rendait parfois

avec son fils pour rendre visite à sa famille. Pour obtenir la permission d'y aller en sa compagnie, il fallait être sage. Mais quel plaisir de se mettre en voyage, via Lochow à Urle, parfois même plus loin, jusqu'à Tluszcz, dans la direction de la capitale, mais pour l'instant Varsovie ne figurait pas pour Stefan à l'horizon du monde à découvrir; et comme il se sentait à l'aise en cheminant ainsi au côté de sa mère! Vraisemblablement elle l'amenait à l'église paroissiale de Kamienczyk, où elle avait été baptisée ainsi que son père et que ses grand-parents¹².

C. Les premières activités.

a. La construction de l'église et les croix.

Que ce soit à la maison ou à la ferme - le champ appartenant à la paroisse avait été donné à l'organiste - les enfants ne travaillaient pas. La mère, ayant des problèmes de santé se faisait aider par une femme du village¹³.

Rien pour autant ne dispensait les enfants d'un coup de main, à donner si nécessaire. Cela fut souvent le cas durant la construction de la nouvelle église paroissiale. Lorsqu'on manquait de main d'oeuvre pour transporter des briques, l'on passait à l'école pour faire une mobilisation (wici) des élèves, probablement seulement après la classe. C'est pour Stefan l'occasion d'accomplir les premiers gestes par lesquels il contribue à la construction d'une église, plus tard il en fera d'autres de caractère plus spectaculaire et de signification plus symbolique, cependant non moins réel.

Stefan suivit de très près cette construction. Son père était chargé de l'organisation

du chantier. Il se souvient des tranchées faites pour les fondations du temple de Dieu. Il voyait les tas d'ossements des ancêtres qu'on a plus tard solennellement enterrés sous l'église.

Ce contact avec les restes de ceux qui sont morts était enrichi par une étrange pratique de son père qui l'initiait à ses activités secrètes, dont, évidemment, il ne fallait parler à personne. Tard, à l'abri de l'obscurité, ils partaient, accompagnés de paysans initiés, dans les forêts de la région. Ils plantaient des croix au bord des chemins et sur les différents tertres¹⁴.

b. Le Curé et l'église.

Dès sa naissance, Stefan vécut à l'ombre du clocher. L'église et son curé étaient, avant qu'il aille à l'école, hormis la maison, au centre de sa vie. Très tôt il devient enfant de chœur. Avant de suivre le cours obligatoire de catéchisme, les tout petits enfants y allaient seulement pour écouter, (przysluchy); Stefan ne manqua pas à cette règle¹⁵.

Aussi différent par sa façon de s'habiller qu'inséparable du paysage du village, le prêtre est observé avec curiosité. Stefan le voyait souvent, car son père l'envoyait lui porter divers documents, surtout les actes de baptême à signer. Certainement très émotif, le curé pleurait parfois en évoquant en prêche les souffrances, les manques et les péchés des hommes. De ce prêtre il se souvient aussi qu'il lui a appris à se tenir droit¹⁶. Ainsi, au contact de cet homme de Dieu exigeant et sensible, se façonnaient la personnalité et la foi de Stefan.

D. Formation scolaire.

a. La première éducation à Zuzela.

Avant d'aller à l'école, les enfants des Wyszynski savaient lire en polonais. L'abécédaire, que les aînés faisaient apprendre aux cadets, était le livre de référence du premier apprentissage de la lecture : on le connaissait par coeur et on s'en souvenait toute la vie¹⁷.

A l'école les enfants apprenaient le russe, la langue officielle et obligatoire, le polonais était la deuxième langue, mais avec un nombre d'heures d'enseignement nettement inférieur et en réduction constante¹⁸.

L'école de Zuzela était toute petite. Dans un petit bâtiment se tenait les cours pour quatre années, donnés par un seul instituteur¹⁹.

Stefan a connu le sort de tous les enfants qui ont de la facilité à apprendre. S'ennuyant pendant que l'instituteur reprenait l'explication, il le faisait savoir par son comportement, que celui-ci jugeait gênant. Il se pouvait aussi que tout simplement il n'eût pas envie d'étudier²⁰.

Quoi qu'il en soit, il ne manquait pas d'être puni. Il y avait plusieurs formes de punition : tenir les mains en l'air, s'asseoir sur le "banc d'âne" (osla lawka), ou même rester après la classe à l'école sans manger, évidemment. Etant une fois puni de cette façon, il a écouté le conseil d'une camarade²¹ qui lui a proposé de convertir selon la coutume cette punition et, au lieu de rester à l'école sans manger, de s'en libérer en se faisant frapper sur la main. Il a

accepté cette solution, tout en tremblant de peur, mais il fallait apprendre au moins une fois quel est le prix de la conséquence du manque de discipline et surtout du choix d'une solution de facilité²²².

Parmi les choix à faire, il y en avait un qui concernait toute la famille. Probablement pour des raisons de logement, les Wyszynski ont décidé de déménager.

b. Le premier déménagement : signe de grands changements.

Le déménagement de Zuzela à Andrzejow ne représentait pas le plus long déplacement que Stefan ait connu. Le plus loin qu'il était allé c'était dans la direction de Varsovie avec sa mère. Or, Andrzejow se trouve à quelques dizaines de kilomètres mais dans l'autre direction, vers le nord. Il fallait quitter le village pour aller dans un autre. Quitter la maison et son jardin, dire adieu aux hiboux qui se cachaient dans le grand orme. A-t-il eu le temps de se rappeler l'excursion dont il avait été l'initiateur et l'organisateur, pour aller avec ses soeurs au bord de la rivière, sans la permission de la mère, évidemment, alors qu'ils marchaient dans la boue et que la mère inquiète attendait, la badine à la main, avec impatience devant la maison, non point pour bénir mais pour infliger une punition sévère? Et le sable de la route de l'autre village serait-il le même? Tant d'images ont pu défiler dans la tête de l'enfant qui déménage en avril 1910²²³.

Quoi qu'il en soit, une chose est sûre, c'est qu'une nouvelle étape commençait : une nouvelle école, (mais il avait à peine eu le temps de s'habituer

à la première); la grossesse de la mère qui devenait visible après l'emménagement, signe d'une nouvelle vie, des joies mais des peines aussi.

Dans la nouvelle maison entièrement occupée par la famille. il y avait aussi un piano, mais un autre, de couleur brune, sous lequel, ce qui était déjà devenu une tradition, comme à l'accoutumée, les enfants se réfugiaient lorsqu'ils craignaient la justice du père. Il arrivait aussi que les garçons sautent par la fenêtre et disparaissent dans les buissons de lilas qui poussaient derrière la maison côté cuisine²⁴.

c. La deuxième école.

La nouvelle école, où Stefan entre en troisième classe, c'est-à-dire en troisième année d'études primaires (voir : Micewski A., op. cit., p. 19), était typique du temps de la dépendance politique à l'époque des partages, où l'enseignement était dispensé en langue russe. C'est en russe également que les enfants priaient à l'école, et même à l'occasion de l'inspection faite par le fonctionnaire qui venait toujours en uniforme on leur demandait de chanter la prière pour le tzar : "Boze cara chranij w silnej dzierzawie" (Dieu, aie le tzar sous ta forte protection)²⁵.

L'atmosphère y était pesante. La russification étant intense, Stefan prend conscience d'une oppression portant sur quelque chose d'essentiel qui caractérisait l'atmosphère familiale. Le sévère précepteur, s'appliquant à la tâche avec véhémence, n'était pas du tout aimé de ses élèves qui, à son goût; n'étaient pas assez dociles à l'enseignement inculqué. Les punitions disciplinaires se multiplièrent, la réaction de rejet s'amplifia. Le

cercle infernal fut déclenché. L'épreuve de force n'allait pas tarder à se manifester.

Le père de Stefan a dû juger les punitions de son fils abusives. Il lui arriva donc d'envoyer la soeur de Stefan pour demander à son frère de venir à la maison déjeuner. Lui, croyant qu'elle apportait la nouvelle de la mort de la mère très malade et pourtant enceinte, s'est précipité vers la porte. Attrapé par le précepteur, l'enfant a explosé en lui déclarant en avoir assez de son enseignement. La rupture définitive avec l'école aura lieu après la mort de la mère²⁶.

d. Le bouleversement familial.

C'est une espèce de divorce entre la vie et la mort que Stefan vivra au cours des deux années suivantes, brutalement plongé dans ce mystère que même les adultes n'arrivent qu'avec peine à supporter. La mort frappe. Elle est monnaie courante dans la vie de beaucoup d'enfants de l'époque. La mort qui frappe dans la famille de Stefan frappe le plus cruellement possible. Il grandit dans la proximité de la mort.

La mère a agonisé durant tout un mois. L'angoisse liée à son état éteignait la joie de la naissance d'une nouvelle soeur. A l'école, les enfants écoutaient si les cloches ne sonnaient pas pour annoncer la mort de la mère.

Une fois, à quelques jours de sa mort, tous les enfants réunis autour de son lit, elle formule une étrange demande à l'égard de son fils : "*Habille-toi*" lui dit-elle. L'enfant prend son manteau en pensant qu'elle veut l'envoyer quelque part. "*Habille-toi, non pas comme ça, autrement habille-toi*". Il a fallu plus

tard une explication du père pour qu'il saisisse la portée de cet ordre. Elle parlait de son avenir, où elle désirait le voir vêtu de vertus²⁷.

Décédée le 31 10 1910 et enterrée au cimetière de la paroisse, la mère a quitté ses enfants et son mari, suivie quelques jours plus tard par son nouveau-né.

"Il est difficile de décrire la tristesse, le vide et le regret (malenc), lorsqu'après l'enterrement de la mère, nous sommes revenus du cimetière avec le père dans la maison vide. Il semblait que toute la vie s'était arrêtée."²⁸

e. Une nouvelle vie.

Après la mort de la mère, Stefan ne revient plus à l'école. Son père, secondé par un séminariste, se charge personnellement de son éducation²⁹. Les cours sont, évidemment, donnés en polonais.

Après la mort de sa mère, une femme travaille à la maison et auprès des enfants. D'une foi sincère, elle a particulièrement marqué Stefan par son attachement à la Vierge Marie, dont elle parlait souvent. Il y avait une statue de la Vierge qui se trouvait au cimetière où on avait enterré la mère et qu'il aimait beaucoup³⁰.

Le père, ayant cinq petits enfants, décide de se remarier dès que possible. En 1911, il épouse l'amie de sa première femme, Eugenia Godlewska. La nouvelle mère, vite adoptée par les enfants, n'efface tout de même pas la présence de celle qui était partie. Stefan rêve d'une mère qui ne meurt pas.

Ceci se concrétise au début de sa prêtrise lorsqu'il se rend à Jasna Gora pour y dire sa première messe avec une intention qu'il explicitera plus tard : *"Pojechalem z prymicja, aby miec Matke, ktora, juz bedzie zawsze, ktora juz nie umiera"*. "Je m'y suis rendu pour ma première messe afin de trouver une mère qui sera toujours présente, qui ne mourra pas", d'après A. Micewski, op. cit., p. 21.

La distance prise par rapport à l'école, et tout ce que cela comporte comme refus de la mentalité antipolonaise qui y régnait, implique dans la vie de Stefan une tournure capitale. Sa conscience de Polonais, certainement, s'accroît dans cette situation où le sentiment de persécution doit déjà faire son chemin. Le père est son premier guide sur les chemins de l'histoire de la nation qui lutte pour la sauvegarde de sa culture si opprimée par les envahisseurs.

Stefan se souvient de son premier livre d'histoire de la Pologne que son père lui avait donné, livre qu'il était interdit de garder à la maison et dont le père n'a pas eu peur d'user pour la formation patriotique de ses enfants. Stefan, à l'âge de dix ans, découvre en outre, dans ce livre intitulé *"24 images"*, la façade de la cathédrale de Gniezno qu'il aura maintes fois contemplée en tant qu'Evêque et Primat, la première cathédrale de Pologne par son importance, dont l'édifice cristallise l'histoire du pays. Le père inculque en lui le sens du chevalier chrétien qui sait mourir pour la patrie³¹.

Un autre livre qui l'aura beaucoup marqué, encore à Zuzela, complète le tableau de ce qu'était l'éducation du petit Stefan. Courant dans la rue il se faisait arrêter par une femme infirme, sur une chaise roulante, qui lui demandait de lire des passages dans

le livre de l'Imitation de Jésus-Christ attribué à Thomas-A-Kempis. Elle qui lisait avec difficulté se faisait épeler le texte par un garçon qui ne comprenait lui-même pas tout à fait ce qu'il lisait³³.

C'est dans l'église d'Andrzejow que se sont passés les événements décisifs qui ont orienté la vie et la foi de Stefan. C'est ici qu'il fait sa première communion, apprend à devenir enfant de chœur et sert la messe, c'est ici qu'il reçoit la confirmation donnée par Mgr Nowowiejski, évêque de Plock, futur martyr du nazisme.

C'est ici que germe sa vocation sacerdotale. Il se souvient plus particulièrement d'un Vendredi-Saint. Les paroissiens sont réunis dans l'église pour prier tard dans la nuit en chantant *les Lamentations*³⁴.

Dans une atmosphère particulièrement propice à la réflexion, Stefan passe la nuit assis contre le confessionnal devant le tombeau du Christ, les voix paysannes remplissent l'église des chants de Carême. C'est alors que s'est dessiné l'avenir de l'enfant qui ne le voyait pas autre que celui de la prêtrise. La certitude née à ce moment ne le quittera jamais³⁴.

E. Conclusion intermédiaire.

Ce n'est pas l'histoire d'une enfance toujours facile qui vient d'être retracée. Plutôt que vouloir prétendre tout dire, même dans le cadre de notre objectif esquissé dans l'introduction, notre présentation s'est efforcée de ressusciter à travers ces quelques évocations le premier univers de Stefan.

Sans trop privilégier une approche psychologique de la personnalité de celui-ci, il nous a paru cependant légitime de ne pas négliger cette dimension dans la présentation de la première partie de sa biographie, et ceci pour trois raisons.

1. Nous avons puisé en effet abondamment dans les souvenirs propres de Mgr Wyszynski, mais surtout dans ceux de sa soeur, le plus proche témoin de son enfance.

2. De leur côté, les deux auteurs biographes, Raina et Micewski, pour l'instant les plus complets, insistent, surtout Micewski, sur l'aspect psychologique.

3. Mais la raison la plus forte, de notre point de vue, est le fait que Mgr Wyszynski lui-même, fait une lecture de ce type de ses souvenirs d'enfance.

C'est lui-même donc qui nous suggère cette approche. Nous y consentons dans la mesure où cela nous permet de mieux saisir la personnalité de Mgr Wyszynski : Primat, dont la théologie de l'histoire dans les Lettres Pastorales oriente la trajectoire de notre recherche. C'est évidemment dans cette perspective que se situe notre étude. Et, si - selon la conception de la psychologie du développement humain - les premières années d'une vie sont décisives pour la formation du caractère et de la personnalité propre, nous ne tiendrons que peu de compte de la dimension psychologique dans la suite de la présentation de la vie de Mgr Wyszynski.

Même s'il était éclairant de nous pencher sur les images des premières années, il ne convient pas de limiter notre regard à celles-ci. Dans la partie

suiivante, ce regard sera sensiblement élargi aux dimensions de l'horizon du pays pour s'approfondir à travers la réalité du contexte historique. Car avec Stefan Wyszynski naît toute une génération charnière, la dernière d'avant l'indépendance de la Pologne, génération particulièrement secouée par les soubresauts de l'histoire. Une génération qui s'enracine dans la vie de son temps, tout en cheminant aux côtés des générations précédentes.

1. 1. 2. Adolescence.

"Cicha woda brzegi rwie"
"Il ne faut pas se fier
à l'eau qui dort".

(Ce proverbe a été appliqué à Stefan par son professeur du lycée de Varsovie, pour définir son caractère, voir : Wyszynski, 30 3 1968 à Varsovie, in : *Idzie Nowych Ludzi plemie*, p. 286.)

A. A la capitale.

a. Polonais-catholique : mauvais présage.

L'adolescence allait être aussi mouvementée que l'avait été l'enfance : du point de vue tout autant scolaire que social. Le père, très soucieux de l'éducation de Stefan, le prépare à passer l'examen d'entrée au collège d'état. Bien qu'il l'ait réussi, le candidat n'est pas gardé longtemps dans l'établissement³³³.

S'il présente le profil d'un éventuel bon élève, son origine est pour lui un sérieux handicap : Polonais, catholique, d'une sensibilité patriotique aiguë, d'une famille sans importance sociale; autant d'arguments défavorables qui se justifiaient tous par le métier du père et ses attaches avec l'Eglise.

Cependant, le niveau scolaire dans les écoles d'état était mauvais, l'enseignement de la langue polonaise, de l'histoire et de la géographie de la Pologne y était réduit voire inexistant : autant de motifs pour ne pas regretter de s'être vu refuser l'accès à une telle école. Si pourtant la démarche en vue d'y inscrire l'adolescent avait été tentée, c'est vraisemblablement parce que les charges financières étaient moindres dans les établissements d'état.

Toujours est-il que le père a réussi à mettre Stefan à l'école Gorski de Varsovie, collège privé qui jouissait d'une bonne réputation dans les milieux patriotiques polonais, et où il passa deux ans, c'est-à-dire jusqu'à la guerre³⁶.

b. Polonais-catholique : apprentissage.

A Varsovie, Stefan était en pension chez des amis de son père³⁷. C'était pour lui une nouvelle famille. Il appelait ses hôtes oncle et tante. Avidé de connaître et comprendre le plus possible cette ville faite de contrastes sociaux, religieux et culturels, il découvre la capitale et en même temps la complexité de la vie.

L'école de Gorski était d'une grande tradition patriotique. Fondée en 1879³⁸, comme première école privée de la capitale, elle répondait parfaitement aux besoins des Polonais soucieux de voir

leurs enfants éduqués dans le giron de la culture nationale. De son caractère particulièrement patriotique doublé d'une certaine valeur symbolique témoigne, par exemple, le fait que, dans la période de son existence marquée par les troubles dans les écoles survenues en 1904-1905 dans le Royaume de Pologne, elle ait été la seule école de Varsovie à savoir garder le polonais comme langue dans laquelle on enseignait³⁹.

L'originalité pédagogique de cette école consistait à appliquer le système semestriel et, de façon épisodique, un système faisant appel à un travail personnalisé. Le premier répondait au besoin de faciliter aux élèves l'apprentissage de la langue russe, nécessaire pour passer le baccalauréat officiel, exigé depuis 1908; le second avait pour but d'initier au travail individuel dans la perspective des études supérieures⁴⁰.

D'être élève d'une telle école remplissait d'une fierté non dissimulée. Le fait de passer dans la rue à côté d'un élève d'école publique secrétait un sentiment de supériorité et de satisfaction. Cette satisfaction était fondée aussi sur la qualité de l'enseignement : Stefan apprécie surtout les cours de Mme Lorentz qui enseignait la géographie et savait fort bien parler, notamment de l'Italie⁴¹.

Le séjour à Varsovie est pour Stefan une occasion de prendre encore davantage conscience de la réalité de la dépendance politique de son pays. Il l'expérimente au cours d'un jeu avec les camarades polonais contre les enfants russes, qui se termine par une lutte dans le Jardin des Sases pour la conquête du tas de sable "*pour la Pologne*"⁴².

B. Andrzejewo : les vacances à la campagne.

Stefan retournait dans son village pour les grandes vacances, évidemment, et seulement deux fois durant l'année scolaire, à Noël et à Pâques⁴³. Avidé de connaître, Stefan lisait beaucoup même pendant les vacances. Souvent, pour garder l'intimité et le calme dont il jugeait avoir besoin, il disparaissait. Montant sur le grand marronnier et à l'abri de son feuillage dense et épais, il se plongeait dans la lecture. Peut-être lisait-il les auteurs romantiques du siècle précédent, peut-être des livres d'histoire qu'il n'abandonnera jamais. Adolescent, il s'intéressait à l'astronomie, le regard tourné vers le ciel très lisible pendant les nuits d'été, il aimait scruter les astres. L'on a mis du temps pour découvrir sa cachette et le panier qu'il s'était tressé pour avoir un siège commode.

Son tempérament de meneur s'affirmait au fil des années. Il organisait des jeux pour les enfants. Il savait faire des blagues, il avait le sens de l'humour qu'il a continué de cultiver tout au long de sa vie d'adulte.

Le dimanche après-midi, toute la famille, c'est-à-dire les parents, quatre enfants du premier mariage et deux du second, s'en allait sur les prairies au long de la rivière Broczek pour passer le temps à pique-niquer. Stefan aimait escalader les arbres penchés sur la rivière. Les filles cueillaient des fleurs qu'elles apportaient à la maison.

Il y avait aussi un autre endroit où les habitants pouvaient passer un moment agréable en plein air. A côté du presbytère se trouvait le parc plein de fleurs avec deux allées de tilleuls, ouvert le dimanche

aux promeneurs. Le paysage d'été à la campagne était agrémenté par le défilé des calèches des hobereaux (szlachta zasciankowa)⁴⁴ se rendant à la messe ou allant rendre visite à la famille ou aux amis.

Comme à Zuzela, le presbytère était souvent fréquenté par les enfants. Pour saluer le curé, on disait "*Loué soit Jésus-Christ*", puis on s'inclinait : les filles et les garçons différemment. Chacun baisait la main du curé. Puis on allait voir la soeur du curé, paralysée. Au presbytère le silence était de rigueur.

C. Les péripéties de la guerre.

Cette période d'une relative stabilité dans la vie de Stefan et de sa famille n'aura pas duré longtemps. La première expérience de la guerre, en guise de prélude, aura lieu à Varsovie. Plus de la moitié des élèves étaient absents à cause de l'avancement du front qui entravait les communications avec la capitale.

La ville est par contre envahie de réfugiés récents ou de Juifs venant de l'Est, expulsés déjà depuis avant guerre. Dans ce contexte on est enclin à écouter plutôt la canonnade que le professeur. L'année a, tout de même, pu être achevée quoique dans une ambiance d'incertitude à tel point que le directeur lui-même, personnellement, essayait d'apaiser les esprits. Passant dans les classes, il encourageait les élèves en disant que :

"Les nouveaux jours arrivent et notre responsabilité s'accroît en vue de cette nouvelle réalité qui est en train de naître."⁴⁵

Après les vacances, Stefan ne reviendra plus à l'école de Gorski à Varsovie. Le passage du front l'arrête à Andrzejow et empêche le retour à Varsovie. Maintenant, effrayé par les flammes d'une petite ville, incendiée par l'armée russe battant en retraite sans combat et qui brûle tout autour presque en entier, il peut voir la guerre de ses propres yeux. L'église et la maison des Wyszynski échappent au désastre. Avec quelques autres familles, les Wyszynski restent pour subir le passage de l'armée allemande⁴⁶ et Stefan sera, personnellement, concerné. Lors d'une rencontre fortuite, l'on a pris son uniforme pour signe d'une provocation française et il sera sérieusement tabassé par des soldats allemands⁴⁷.

Grâce aux efforts d'un prêtre⁴⁸ Stefan peut, avec tous les élèves d'Andrzejow, étudiants à Varsovie, continuer ses études dans une ville située au Nord-Est de la capitale à Lomza. En 1915⁴⁹, il entre au collège de Piotr Skarga où, logé chez un professeur de l'école, il restera jusqu'en 1917. Dans cette école, comme partout ailleurs dans les écoles polonaises, l'ambiance patriotique est particulièrement marquante⁵⁰. Membre du scoutisme, Stefan souffrira encore dans sa chair⁵¹. Les autorités allemandes punissaient sévèrement les jeunes arrêtés au cours des réunions. Stefan n'échappa pas à cette règle⁵².

La guerre entraînant la pénurie, les élèves souffraient de malnutrition. Stefan accueillait avec joie chaque colis envoyé par ses parents. Prenant au sérieux l'idée de l'indépendance éventuelle de la Pologne, Stefan dépense toutes ses énergies d'adolescent et, à sa manière, contribue à l'oeuvre de propagation des idées patriotiques⁵³.

Revenant pour les vacances d'été, en 1917, il annonce à son père son intention d'entrer au séminaire en vue de devenir prêtre⁵⁴.

1. 1. 3. Vers le sacerdoce.

*"D'abord marcher sur terre,
puis regarder vers le ciel."*

(B. Ostrzycki, professeur de Stefan au petit séminaire, in : Wyszynski, 18 6 1969 à Wloclawek, d'après le recueil autobiographique, intitulé : Service dans l'amour, Jasna Gora, p. 15.)

Le père n'est certainement pas surpris d'entendre une telle décision de la part de son fils. Il mesure, pour autant la charge que cela comporte : la responsabilité, les exigences. Non sans réticence face à ce projet, il s'astreint à interroger son fils pour savoir s'il est conscient de la signification que revêt la prêtrise. Enfin il donne son accord⁵⁵.

Stefan a 16 ans et semble être décidé à s'engager dans la voie qu'il pressentait dès sa plus tendre enfance comme la seule possible et unique. Cette voie orientera toute sa vie, de façon souvent inattendue. Désormais tout ce qu'il entreprendra sera ordonné uniquement à ce seul but : vivre en prêtre; la grâce, il en est sûr, fera le reste. Sa vocation mûrit dans le contexte de la guerre et dans l'espoir de l'indépendance retrouvée de la Pologne⁵⁶.

A. Le petit séminaire.

Mais Stefan veut entrer au séminaire immédiatement, pourtant il n'a pas encore le niveau du baccalauréat. En attendant il va, pendant trois ans (1917-1920)⁵⁷ continuer ses études secondaires au petit séminaire, au lycée Pie X à Wloclawek.

Le choix de Wloclawek était conditionné par la présence des séminaristes, nombreux à être entrés à ce séminaire, originaires d'Andrzejewo, paroisse riche en vocations¹⁰³.

Après avoir donc habité au nord de Varsovie et à la capitale elle-même, Stefan va s'installer, et pour longtemps, dans une ville située au bord de la Vistule à environ 150 km au Nord-Ouest de Varsovie. Mais ce n'était pas le seul contact que Stefan ait eu avec les séminaristes. Souvent le séminaire, surtout durant la guerre, envoyait les séminaristes dans les paroisses où, tout en s'insérant dans le travail pastoral, ils bénéficiaient d'une meilleure alimentation. De cette période date une amitié profonde de Stefan avec un séminariste devenu prêtre : Stanislaw Pomorski qui, durant ses séjours à Andrzejow et peut-être à Wrociszewo¹⁰⁴, demeurait chez les Wyszynski comme s'il faisait partie de la famille.

Malheureusement, il y a très peu de choses connues sur cette période de la vie de Stefan Wyszynski. Lui-même évoque quelques professeurs qui l'ont marqué. D'abord son père spirituel : Bronislaw Ostrzycki par son sens du réel¹⁰⁵, puis A. Bogdanski, le directeur du lycée, qui avait en même temps la charge de sa classe, par la perspicacité de ses jugements sur l'avenir, l'un et l'autre gravement malades¹⁰⁶.

En dehors du programme prévu pour le lycée préparant au baccalauréat, au petit séminaire il y avait des cours d'initiation théologique¹⁰⁷.

Dans les deux établissements, très proches par leur implantation, et placés sous une direction unique, le mode de vie était le même, qu'il s'agisse des pratiques religieuses ou des cours, souvent assurés

par les mêmes professeurs; les lycéens vivaient quasiment dans la même atmosphère que "les grands séminaristes", les uns et les autres exposés de la même façon aux vicissitudes de l'histoire.

Durant les années de la Première Guerre mondiale et de la Guerre soviéto-polonaise (1919-1920), les difficultés d'approvisionnement et le manque d'hygiène ne cessaient de croître. Dans l'établissement l'on a enregistré à cette époque des cas de décès ainsi causés⁴³.

L'indépendance de la Pologne proclamée le 11 11 1918 a certainement dû stimuler Stefan dans ses études et dans ses efforts pour obtenir les meilleurs résultats possibles. Mais la guerre avec la Russie et le front qui passera aussi par Wloclawek s'ajouteront aux autres expériences personnelles de la guerre.

Stefan, dont toutes les études secondaires s'étaient déroulées dans l'ambiance de la guerre, passe aussi son baccalauréat (en 1920) dans le même contexte. Les combats qui se poursuivent aussi dans la ville l'endommagent sérieusement⁴⁴, alors que le séminaire, protégé par l'imposant édifice de la cathédrale, a été épargné⁴⁵.

C'est sur la toile de fond de la guerre que s'est effectuée la formation des jeunes de sa génération; ce contexte suscitait presque inévitablement des réactions, engendrées par les sentiments patriotiques, qui se manifestaient dans la volonté d'apport de secours à la patrie dont l'indépendance, fraîchement reconquise, était menacée. Il ne serait pas étonnant que Stefan ait sérieusement envisagé de répondre à ce qui lui semblait être le devoir, rappelé par l'archevêque de Varsovie, le card.

Kakowski, d'aller se battre pour défendre Varsovie contre l'armée bolchévique⁶⁶. Quoiqu'il en soit, il entre au grand séminaire en automne 1920. Il a tout juste 19 ans.

B. Le grand séminaire.

Avec une santé déjà fragile, mais déterminé dans son choix, Stefan franchit la porte du grand séminaire, plus symboliquement que physiquement, car il connaît déjà le lieu, et puis la décision avait déjà été prise quelques années auparavant.

a. L'histoire du séminaire.

La formation donnée au séminaire étant à bien des égards décisive et marquant de son empreinte la vie des futurs ministres de l'Eglise, il convient de relater l'histoire du séminaire pour mieux percevoir dans quel terreau s'enracine cette formation. Le séminaire de Wloclawek bénéficie à cet égard du grand prestige historique dont jouit l'établissement à l'époque où Stefan est séminariste.

a. a. Aux sources de la *Contre-Réforme*.

Fondé en 1569, il est le premier en Pologne, et parmi les premiers dans le monde, ouvert à la suite de la décision du Concile de Trente qui, dans son décret, postulait que chaque diocèse ait son séminaire où, dès leur plus jeune âge (12 ans) les garçons, de peur que les attrait du monde ne les fassent dévier, soient mis sur la voie conforme à l'éthique de l'Eglise⁶⁷.

a. b. Les partages : l'époque de l'Eglise persécutée.

Parmi les grandes figures de la réorganisation du séminaire, Idzi Radziszewski est un des réalisateurs les plus marquants. L'impulsion en vue de la réorganisation du séminaire au début du siècle a été donnée par l'ordinaire du diocèse. En 1905, à la demande de Mgr Zdzitowiecki, Idzi Radziszewski effectue un voyage à travers l'Europe : la Belgique, l'Allemagne, la Suisse, pour étudier le fonctionnement des séminaires et, en 1908, il est nommé recteur⁶⁶.

Le dernier recteur avant l'indépendance de la Pologne, nommé en 1914, est P. Krynicki et il demeure à ce poste jusqu'à son sacre qu'il reçoit en 1918 du nonce A. Ratti⁶⁷.

a. c. L'indépendance : l'époque de la formation de Stefan, futur prêtre.

En 1919, A. Borowski est nommé recteur. Il accueille Stefan au séminaire et reste à ce poste jusqu'en 1925, tout au long donc de la formation de séminariste de celui-ci⁷⁰.

Stefan entre au séminaire à l'époque où les réformes du système d'études n'ont cessé de se succéder. En 1919, les recteurs, réunis à Przemyśl (sud de la Pologne), ont décidé de n'accepter que des candidats ayant le baccalauréat et de prolonger le cycle d'études sur cinq ans⁷¹. Cette réforme a trouvé l'appui du Saint-Siège sous la forme de la Lettre Apostolique de Pie XI datée du 18 1922 et du nouveau Droit Canon (canon no 1365). Effectivement, le cycle quinquennal est entamé en 1922/1923, la première

promotion sort en 1927, l'année où le Conseil des Ministres reconnaît le séminaire comme Ecole Supérieure en le considérant donc à égalité avec les facultés universitaires de théologie⁷³.

b. La formation.

b.a. Dans la perspective d'une Europe catholique.

Si la formation reçue dans les écoles secondaires, notamment à Varsovie, se faisait dans un univers ne dépassant pas les frontières de la Pologne conforme à l'idée que Stefan s'en faisait, sa formation de séminariste, et peut-être déjà celle reçue au petit séminaire, l'ouvrira à une perspective européenne. Non point qu'il n'y ait pas eu auparavant dans sa formation des éléments ayant favorisé cette perspective, elle y était présente à bien des égards. L'Europe dessine ses contours à l'horizon de la vie de Stefan, mais désormais, petit à petit, par des biais divers, elle va devenir inséparable de sa vision de l'Eglise.

Le séminaire héritier d'une tradition qui lui vaut le primat d'ancienneté s'attache à renforcer sa notoriété sous l'impulsion de Mgr Zdzitowiecki. Par la formation d'une partie du corps professoral à l'étranger et pas uniquement à Saint-Petersbourg, par la réforme, inspirée des systèmes occidentaux, les séminaristes des années vingt, "au matin" de la Pologne libre, sont formés dans la réalité d'une église locale dont la catholicité s'étend à travers leur formation au-delà même des dimensions de l'Europe.

Parmi les nouveautés qui avaient préparé le fonctionnement du séminaire, tel que Stefan Wyszynski l'aura connu, sont à remarquer l'introduction

en 1902 du manuel de philosophie de Mercier, certainement par Idzi Radziszewski qui avait été disciple de ce dernier à Louvain⁷³, l'introduction du cours de sociologie et d'histoire de la philosophie. Dans l'enseignement de la théologie dogmatique, le manuel de Gury est remplacé en 1906 par celui de Tanguerey.

Depuis 1909 sont introduites dans l'enseignement obligatoire les langues grecque et hébraïque et l'obligation d'assurer des séances de catéchisme qui auront lieu à l'Ecole Ouvrière auprès de la cathédrale. Mais la nouveauté la plus radicale fut la réforme de Radziszewski qui, après avoir organisé une salle de lecture disposant de revues spécialisées, a en outre séparé les matières de l'enseignement "profane" des disciplines relevant d'un enseignement strictement théologique, en affectant les premières au lycée pour donner plus de place au séminaire à la philosophie et la théologie⁷⁴.

L'année qui précéda l'arrivée de Stefan Wyszynski au séminaire, on a introduit dans le programme le "Colloquium philosophicum", ainsi que les lectures de la Bible assorties de commentaires prenant en compte le contexte historico-archéologique. Un an plus tard, on a modifié le nombre d'heures de théologie dogmatique et de droit canon.

En dogmatique on est passé de quatre heures pendant trois ans à six heures (P. Radna parle de sept heures, op. cit. t. I, p. 35-36) en deux ans, en droit canon on a raccourci de trois à deux ans sans changer le nombre d'heures par semaine (trois).

Le manuel de Tanguerey, par son caractère néothomiste et la réforme de Radziszewski, exprime une

nouvelle façon de réfléchir en théologie et par conséquent de l'enseigner; il marque ainsi une nouvelle étape dans la formation.

Cette nouveauté se laisse comprendre à travers le texte de B. Szymanski :

"A côté des cours, on a introduit des exercices pratiques, comme la lecture de la Bible, les disputes philosophiques, les exercices homélitiques (lecture des textes, méditation), l'entraînement à la rédaction de sermons, d'exposés apologetiques et juridiques, de même que la catéchèse scolaire." 75.

b. b. Le corps professoral et les cours.

Durant quatre années d'études, Stefan a dû avoir une quinzaine de professeurs dont, pour deux tiers d'entre eux, l'identité est connue⁷⁶ et dont plus de la moitié avait été formée dans les universités à l'étranger, pour la plupart en Occident : Saint-Petersbourg, Fribourg, Innsbruck, Louvain et Rome.

Wyszynski avait à suivre entre 20 et 30 heures de cours par semaine. Les plus nombreux étaient les cours de théologie dogmatique détaillée, donnés pendant les deux dernières années à raison de sept heures par semaine par L. Wasilkowski, lui-même formé à Fribourg où, en 1918, ayant soutenu une thèse en patristique sur St Cyprien, il obtint le grade de docteur en théologie avec la possibilité d'enseigner l'histoire générale⁷⁷. En deuxième position, du point de vue du nombre de cours, on relève les cours sur la Bible, répartis sur les quatre années, donnés par J.

Kruszynski formé à Saint-Pétersbourg, et les cours de théologie morale qu'enseignait en grand partie A. Borowski, formé à Louvain⁷⁹. Puis figurent l'histoire de l'Eglise et le droit canon.

Plusieurs d'entre ses maîtres ont marqué Stefan plus particulièrement, pour la plupart ils périront durant la Deuxième Guerre mondiale. A. Bogdanski, doué d'une grande clairvoyance, prédit le martyre des prêtres, et dans un entretien individuel avec Stefan l'avenir de celui-ci⁷⁹.

b.c. la particularité de l'histoire comme discipline.

Dans cette présentation c'est la formation historique qui, en raison du thème général, nous intéresse plus particulièrement. A ce sujet, compte tenu des éléments dont nous disposons, nous donnons une présentation succincte de l'évolution de l'enseignement de l'histoire de l'Eglise au séminaire suivie de deux remarques sur cet enseignement tel qu'il était pratiqué au cours de la formation de Stefan.

b.c.1. L'historique de l'enseignement de l'histoire de l'Eglise.

Ni le document d'érection du séminaire du 16 8 1569 ni un autre ne porte de traces sur l'enseignement de l'histoire de l'Eglise. En effet, elle n'existe pas comme discipline autonome, jusqu'à Christian Wolf qui la rend indépendante de l'enseignement de la théologie. Elle sera introduite dans le programme de cours de Wloclawek en 1781 par Mgr Rybinski⁸⁰.

Parmi les manuels utilisés par les professeurs, il faut noter le livre du hongrois Alber¹, publié en 1825 : "*Institutiones historici ecclesiastici*" et introduit dans toutes les maisons de formation des Pères Missionnaires en Pologne, qui exerçait une influence réelle, car en usage à Wloclawek jusqu'en 1860. Il fut remplacé par celui de Kowalski et P. Cherier, puis celui de Vascotti toujours sous le même titre.

La nouvelle période dans ce domaine est marquée par l'introduction du manuel d'A. Wappler (1898) dont le titre différent par rapport aux manuels précédents est déjà significatif : "*Histoire de l'Eglise Catholique*".

Mais le travail propre de réflexion historique est accompli seulement au début du siècle par P. Krynicki qui enseigne l'histoire de l'Eglise. Dans son enseignement, il met en relief les différentes étapes de la vie de l'Eglise en exposant les mérites des papes exceptionnels, en indiquant de façon particulière le gouvernement de la Providence Divine dans les différentes périodes de l'histoire de l'Eglise². Son successeur, qui fut aussi le professeur de Stefan Wyszynski, R. Filipski, formé à Saint-Pétersbourg a probablement enseigné dans un style semblable³.

b. c. 2. L'enseignement de l'histoire en général à l'époque de Stefan.

Nombreux et variés sont les cours consacrés à l'histoire dans la formation des séminaristes. En effet, l'histoire de l'Eglise, enseignée à raison de trois heures par semaine durant les trois premières années, n'est pas la seule discipline historique. En

dehors de l'histoire de la philosophie enseignée en deuxième année, il y a, en première année, deux heures de cours d'histoire de la littérature chrétienne (la patristique).

b. c. 3. Les enseignants du séminaire.

Ils sont plusieurs qui, même s'ils n'enseignèrent pas dans ce domaine, avaient reçu une formation historique. D'abord, l'histoire de l'Eglise était enseignée par R. Filipski qui, avant même d'être ordonné, étudia à Saint-Pétersbourg où il obtint le titre de maître en théologie après avoir soutenu un mémoire sur l'histoire de l'Eglise. Une fois ordonné, il continua ses études : d'abord à Fribourg, où il suivit des cours de philosophie, d'histoire et de littérature polonaise : la deuxième année (1896/97), il passa dans plusieurs universités, notamment à Rome et à Innsbruck.

A. Borowski, durant ses études en théologie morale à Louvain, suit aussi un séminaire de recherche chez le professeur Cauchi, éminent spécialiste dans le domaine de la méthodologie de l'histoire. Un autre professeur, A. Czapla, n'avait pas eu de formation particulière dans ce domaine, mais il a été amené à entrer dans l'univers de l'histoire par le biais des archives capitulaires auprès de la cathédrale, dont il a eu la responsabilité.

A cette liste il faut ajouter le nom de P. Krynicki qui, sans être spécialiste, pendant plusieurs années a donné des cours d'histoire de l'Eglise. Bien qu'il n'ait pas eu Stefan Wyszynski comme élève, il a exercé une influence considérable sur plusieurs générations de séminaristes par son livre sur l'homélie, et c'est la raison pour laquelle il est

mentionné ici. Un autre cas est celui de L. Wasilewski qui, outre sa spécialisation, avait une formation dans le domaine de l'histoire générale²⁴.

De cette présentation sommaire nous pouvons déjà tirer une conclusion sur la grande présence de la pensée historique dans l'univers mental du corps professoral des formateurs intellectuels de Stefan Wyszynski. Quant à leur apport spécifique, il faudrait une étude plus approfondie pour s'en faire une idée exacte.

c. La vie quotidienne.

c.a. Pratiques religieuses.

La formation intellectuelle dans les séminaires a toujours été associée à la formation spirituelle qui a pris des formes différentes au cours des siècles et des époques. Cette dernière s'effectue à travers deux voies complémentaires : la pratique des exercices spirituels et la direction spirituelle.

Pour se rendre compte de la place qu'on réservait aux pratiques religieuses, il convient de citer l'évêque. Mgr Zdzitowiecki énumère ainsi les pratiques religieuses obligatoires; communautaires et individuelles :

"1. Quotidiennement : l'oraison individuelle (introduite en 1900 - R. K.), assistance à la messe, lecture spirituelle commune et individuelle, salut du Saint-Sacrement, avant le déjeuner et le dîner examen de conscience détaillé de même que récitation du "De profundis", de l'Angelus, du "Regina caeli" et des complies après l'examen de conscience général, enfin le rosaire, récité en privé.

2. Hebdomadairement : participation les dimanches et les fêtes à la célébration eucharistique à la Cathédrale, et aussi les jeudis à l'Élévation du Saint-Sacrement. Les vendredis au Chemin de Croix (introduit en 1915 à la place de la lecture spirituelle - R. K. D.) à quoi s'ajoutaient les confessions au moins toutes les deux semaines.

3. Mensuellement : les premiers vendredis du mois messe votive, les célébrations en l'honneur du Sacré-Cœur; les premiers jeudis du mois recollection. . . .

4. Annuellement : neuvaines à Saint Stanislas Kostka, à l'Esprit-Saint avant la Pentecôte; célébration préparatoire à l'ouverture du Carême la veille du Mercredi des Cendres, célébration des mois de mai et d'octobre en l'honneur de la Très Sainte Vierge; retraite de cinq jours pour la rentrée scolaire et de trois jours pour la fin de l'année. En plus célébration pour les bienfaiteurs défunts, "S.S.

Le père spirituel, responsable de la formation spirituelle²⁰⁶, donnait chaque jeudi une conférence, qui, le lendemain, faisait l'objet de la méditation matinale. Depuis 1918, les fonctions de conseiller spirituel et de confesseur sont séparées.

c.b. Travail personnel et activités libres.

Les activités libres, dont une immense partie était consacrée à l'étude, constituait le troisième volet de l'activité au séminaire. La bibliothèque du séminaire de Wloclawek comptait parmi les mieux équipées en Pologne avant 1939. Renouvelée par les soins de plusieurs personnalités du diocèse, parmi lesquelles au cours du dernier siècle il convient

de noter Mgr. Malczewski et les frères Zenon et Stanislas Chodynscy²⁷ qui ont été successivement l'un et l'autre recteurs du séminaire, dont la bibliothèque depuis 1935 portera le nom. Surtout grâce aux dons divers et notamment au XIXe siècle par la suite du transfert des bibliothèques des couvents fermés en 1865 par la suite du décret de cassation du tsar, elle comptait cent mille volumes.

Au séminaire existe aussi le journal préparé par les séminaristes; Stefan Wyszynski a, pendant une certaine période, participé aux travaux de rédaction de celui-ci²⁸.

Au sein du séminaire existaient plusieurs organisations ouvertes aux séminaristes, qui avaient pour but d'éveiller ceux-ci à différents aspects de la vie de l'Eglise présentant aux yeux des responsables un intérêt primordial pour la formation pastorale des futurs prêtres. Il y avait notamment le Tiers-Ordre de Saint François, le Cercle missionnaire, le Cercle Abstynentow (dont les membres pratiquaient l'abstinence à l'égard de l'alcool), ainsi que le scoutisme.

A titre d'illustration, nous évoquons deux faits divers rapportés par notre auteur lui-même, qui concernent la vie extérieure des séminaristes. Pour sortir en ville, il fallait obtenir la permission. Stefan, resté une fois au séminaire pendant les vacances d'hiver, va, accompagné d'un autre séminariste, la solliciter. A la question posée par le recteur pour justifier la sortie, l'un répond avoir l'intention de faire relire un livre, l'autre d'en vouloir acheter un. Ils entendent la réponse suivante :
"Lis de façon à ne pas avoir besoin de relire"

l'ouvrage", et en s'adressant à Stefan : "*Quant à toi, tu l'achèteras après avoir lu tous les livres qui sont dans la bibliothèque.*" Ce dernier ne les a évidemment pas tous lus!⁹⁹.

Le deuxième souvenir concerne le mur du séminaire où l'on a mis une pierre, probablement provenant de la cathédrale en reconstruction; sur cette pierre il y avait une inscription: "*clamate lapides de pariete*". La pierre et son inscription, maintes fois vues lors des promenades, constituaient pour Stefan l'objet de méditations multiples⁹⁹.

d. Les vacances : les retours dans la famille.

Pour les grandes vacances, Stefan retourne dans sa famille presque toujours en compagnie d'un de ses camarades. Il retournait souvent dans la propriété de ses grands-parents où, avec son oncle, vivait encore sa grand-mère. Lors de sa dernière visite, peu avant son ordination sacerdotale, elle le mit en garde de ne pas être un mauvais prêtre sous peine de ne la revoir plus jamais. Empêché par la guerre d'assister même à son enterrement, il ne la reverra plus⁹⁹.

De cette dernière rencontre il emportera le souvenir ineffaçable des paroles d'une grand-mère, qui deviendra plus tard pour lui symbole de la sagesse de la femme chrétienne : simple mais croyante. Avec elle s'en va toute la génération qui avait su vivre avec tant d'audace et de coeur pour la nation dans une foi inébranlable. Il va falloir la remplacer, pour tout au moins en faire autant.

Tout petit, Stefan regardait comment on faisait le pain à la maison, plus grand il observait

comment on cultivait la terre, comment ce pain "poussait" dans les champs avant d'être moissonné. Dans sa vie, à peine d'un quart de siècle, il avait déjà pu expérimenter la pénurie, avec elle, l'incertitude pour l'avenir, la destruction, la violence, morale et physique. Tout ceci apporté avec le vent de la guerre qui soufflait fort, instable, souvent changeait de direction en allumant de nouveaux foyers d'incendies qui, semblait-il, emporteraient tout. Rien ne pouvait lui résister : la maladie, la mort en étaient les indices les plus définitifs, les tristes témoins.

La haine entraînait en lutte avec l'amour et la première semblait prendre le dessus. Mgr Wyszynski en fera le triste constat. Il aura à lutter lui-même contre elle.

C. Stefan Wyszynski - prêtre.

a. L'ordination.

Il était prêt intellectuellement et spirituellement, ses supérieurs en étaient certainement fort bien persuadés; pourtant Wyszynski ne sera pas ordonné avec les autres diacres, comme lui candidats au sacerdoce. La raison en est sa mauvaise santé. Ayant passé toute sa formation sans avoir eu d'ennuis importants de ce genre, c'est au cours de la dernière étape du séminaire que, le corps certainement affaibli par la vie menée, de façon bien régulière certes, néanmoins dans un contexte d'étude épuisant fortement les forces, alourdi de surcroît, par la pénurie, il cède à la maladie qui s'avère grave.

Le jour où ses camarades, prosternés dans la Cathédrale de Wloclawek, écoutaient les litanies de tous les saints, pendant le dernier moment qui

précédait l'ordination, Stefan au lieu d'être au milieu d'eux se trouvait à l'hôpital où il a eu le "loisir" de pouvoir méditer, en union de prière avec ses camarades, sur "les merveilles de Dieu". Le typhus et une pneumonie grave qui s'est ajoutée plus tard ne se guérissent pas tout seuls; au mieux en passant plusieurs mois au lit. Mais grâce à une soeur de Charité, dans une chambre séparée, il évita les pires complications³³.

Quelques mois plus tard, profitant d'une amélioration de son état de santé, il sera, le jour de son anniversaire, ordonné dans la chapelle de la Mère de Dieu de la Cathédrale par le coadjuteur Mgr W. Owczarek, St. Zdzitowiecki étant toujours ordinaire du diocèse. (Initialement il était question de l'ordonner soit dans le chœur de la Cathédrale soit dans la chapelle privée de l'évêque)³⁴.

Mais il est toujours en si mauvais état que le sacristain en le voyant se présenter dans la sacristie, l'envoie plutôt au cimetière qu'à l'ordination. Lui-même préfère être allongé durant les litanies que d'être debout. Il a peur du moment où il faudra se redresser pour la suite de la cérémonie. Mais l'évêque l'aide, lui-même malade, se tenant à peine debout³⁴. La chapelle est presque vide. Hormis les deux malades, acteurs principaux, et le cérémoniaire, le Père Stefan Pietrykowski, notaire de la Curie, qui avait pour rôle de les épauler, un prêtre ami Jozef Dunaj et sa soeur Stanislawka composaient toute l'assistance³⁵.

b. les premières messes.

Selon la coutume le nouvel ordonné dit une messe solennelle, dans sa paroisse d'origine, ou celle

où habitent ses parents. Cette messe n'est pas forcément la première, même si elle s'appelle ainsi et ceci plutôt en raison de son caractère festif. Le diacre Stefan Wyszynski avait, comme tous ses camarades ordonnés le 29 juin, prévu la date de cette messe. Elle aurait dû être célébrée le 6 juillet à Wrociszewo. Une fois le retard intervenu, Stefan décide de changer le lieu de la messe solennelle et il la dira à Jasna Gora le 5 août.

Le lendemain, de son ordination, accompagné de sa soeur, il se rend donc à Czestochowa pour y célébrer sa première messe et peut-être la dernière, juste de quoi avoir droit de dire : *"Tout est consommé"*. En effet il est toujours faible, très faible et il prie sans cesse Dieu qu'il lui accorde la grâce de pouvoir, avant d'être rappelé à lui, célébrer au moins quelques messes.

Il dira sa première messe devant la "vraie" Icône de la Mère de Dieu de Czestochowa, dans sa chapelle, où sa soeur Stanislawka trembla de peur en voyant son frère en si piteux état. Le 6 août il retourne dans sa famille pour dire encore une première messe dans l'église paroissiale de Wrociszewo. Mais celle-ci n'est pas considérée par lui comme "la vraie première messe", car, sur l'image imprimée à cette occasion, le nom de la paroisse Wrociszewo est barré et remplacé par Jasna Gora³⁴.

Ce n'est certainement pas ainsi que Stefan Wyszynski s'imaginait les festivités qui devaient entourer son ordination. Son sacerdoce est né dans la souffrance, dans la pire épreuve du combat spirituel. Pendant plusieurs jours il aura toujours l'impression d'être parvenu au point de dire sa dernière messe. Cette conviction s'estompera petit à petit, mais la

conviction d'avoir tout reçu de Dieu désormais ne le quittera plus; tout ce qu'il aura vécu au-delà de ces quelques messes, il ne le vivra plus par ses propres forces. Il est allé à Czestochowa pour avoir une mère, une mère qui ne meurt pas; si elle est vivante, lui, il le sera aussi²⁷.

Passé par une épreuve aussi exigeante, il peut désormais en toute liberté entrer dans la vie, pour agir en homme libre par rapport à la vie qu'il ne considère que comme un don de la grâce de Dieu. Telle est désormais sa façon d'approcher la vie, telle est la base de son action dans l'avenir.

c. Le congé de repos.

Il n'était pas dans la coutume de laisser le nouveau prêtre en congé, une fois celui-ci ordonné. Stefan Wyszynski fit exception. Son évêque, voyant qu'il n'était pas encore en état d'entreprendre un ministère, lui-même constatant que peut-être il pourrait survivre à cette maladie, Stefan Wyszynski est envoyé pour quelque temps, tout au moins un mois, dans la montagne pour refaire sa santé. Il se trouve à Zakopane chez les Ursulines²⁸. En automne il retourne à Wloclawek, à la demande de l'évêque qui tout de suite lui confie des responsabilités importantes.

1. 2. GENERATION DES FRERES : PRETRE-MILITANT SOCIAL.

Introduction générale.

L'ordination de Stefan Wyszynski est l'événement charnière, tant par sa portée spirituelle inscrite dans la vie de Stefan que par les circonstances particulières dans lesquelles elle a eu lieu. De fils formé en vue de la prêtrise, par le travail qu'il va accomplir au sein de l'Eglise, il devient le frère de tous ceux qui l'ont précédé sur cette voie.

Frère, il l'était pour ses nombreuses soeurs et son demi-frère, pour ses camarades d'école et de séminaire. Il le devient aussi et surtout pour ceux qui lui seront bientôt confiés en vue de leur éducation et de leur formation; cette fraternité, il l'exerce encore par le biais de la presse et surtout à travers l'administration des sacrements. Il le devient par la charge et la responsabilité qu'il partage désormais avec tous ceux qui sont d'une manière ou d'une autre engagés dans la vie.

Mais le fils qui devient frère ne cesse pas de demeurer fils. Il l'est toujours pour ses parents, pour les gens des générations précédentes. Il l'était pour ses formateurs au séminaire, notamment pour ses directeurs spirituels. Il le devient à part entière pour le diocèse dans lequel il s'est fait incardiner et pour lequel il est ordonné.

Fils et frère à la fois, il entre dans la vie active et assume les responsabilités qui lui sont confiées. Sans cesser d'être Polonais-catholique, c'est désormais en tant que prêtre qu'il exerce celles-ci, et

très vite il s'affirme comme prêtre-militant social. Au cours de la période de sa longue formation, sa nation obtint l'indépendance et avait déjà entrepris la consolidation de son existence. Au moment où il entre dans la vie active, il peut entièrement s'adonner au service de ses frères, et vivre à leurs côtés.

1.2.1. Entre Wloclawek et l'Europe.

Nie wystarczy urodzic sie czlowiekiem,
trzeba jeszcze byc czlowiekiem."

"Il ne suffit pas d'être né homme,
il faut encore l'être."

(Wyszynski, Kromka chleba, p. 8.)

A. Wloclawek : le premier travail.

Au mois d'octobre, l'Abbé Stefan Wyszynski est nommé vicaire à la Cathédrale de Wloclawek. Pendant quelques mois il est aussi préfet dans une petite école dépendant de l'usine de cellulose où c'est son premier contact en tant que prêtre avec la misère prolétaire. A l'ombre de la fameuse usine, fierté de l'industrie de l'époque, il croit apprendre plus qu'il ne fait apprendre. Il y expérimente une nouvelle méthode pédagogique qui consiste à visualiser les propos enseignés par des dessins au tableau²².

Mais le travail le plus absorbant est surtout la direction de l'hebdomadaire catholique du diocèse : "*La Parole de Kujawy*" ("*Slowo Kujawskie*"). Il a tout juste 23 ans et, mise à part la petite expérience acquise à l'époque du séminaire dans le travail pour le journal du séminaire, il apprend les bases du métier de rédacteur en chef d'un journal. Micewski mentionne aussi le travail à l'université du

soir pour les adultes, sans pourtant parler du travail à l'école avec les enfants. Cependant, dans les souvenirs de Wyszynski, le travail mentionné par Micewski ne figure pas¹⁰⁰.

Au bout d'à peine un an, à la demande de Mgr Zdzitowiecki, il quitte Wloclawek pour continuer des études à Lublin.

B. Lublin : les études de droit.

a. De Wloclawek à Lublin.

En allant à Lublin, Stefan Wyszynski ne va pas se trouver dans une situation complètement inconnue et ceci essentiellement pour deux raisons : à cause du fait que le corps enseignant de l'Université Catholique est en grande partie constitué des professeurs de Wloclawek, et à cause de sa connaissance du père Kornilowicz, prêtre qui jouera un rôle capital dans son cheminement.

Les attaches de l'Université de Lublin avec le séminaire de Wloclawek sont visibles dès le début de la fondation de celui-ci, fondé en 1918, par Idzi Radziszewski, réformateur du séminaire de Wloclawek, qui trouva un appui pour la réalisation de ce projet, bien contesté par ailleurs, auprès de Mgr Fulman, ordinaire du diocèse de Lublin, ancien professeur du séminaire de Wloclawek¹⁰¹.

De l'apport considérable fourni par de tels organisateurs liés d'une façon ou d'une autre au diocèse de Wloclawek, témoigne le fait qu'il avait été question du choix de Wloclawek pour la nouvelle Université Catholique. Si Lublin avait prévalu, c'est essentiellement pour des raisons géographico-

symboliques : à cause des persécutions religieuses, particulièrement violentes, que toute cette région avait connues, ce à quoi on voulait rendre hommage, et deuxièmement pour entretenir la tradition historiquement lointaine de l'existence des centres intellectuels théologiques situés dans cette région de la Pologne, notamment de l'Académie de Zamoycki (1595-1784).

b. L'histoire de l'Université Catholique de Lublin.

L'Université Catholique de Lublin : KUL - nom qu'elle porte depuis 1928 - est née à l'époque même de l'Indépendance de la Pologne et sa fondation répondait aux besoins de l'époque, tels qu'ils ont été ressentis par les gens de l'Eglise Catholique. Il s'agissait en premier lieu essentiellement de forger et de dispenser des outils de réflexion théologique pour sensibiliser aux questions de la foi et ainsi former l'intelligentsia polonaise chez laquelle des carences considérables dans ce domaine avaient été constatées, durant tout le XIXe siècle. Ce programme s'inscrit dans une préoccupation plus large liée à la nécessité de créer un lieu universitaire où pourrait s'expérimenter la compatibilité entre la science et la foi. Comme l'illustre la devise d'une portée à la fois nationale et religieuse adoptée au moment de sa formation : "*Deo et Patriae*", cette création visait directement le renouveau du catholicisme polonais.

Trois références président à la fondation de l'Université de Lublin : une référence historique lointaine par un lien symbolique avec l'Académie de Zamoycki, une référence juridique directe par un lien ombilical avec l'Académie de Saint-Pétersbourg et indirecte avec l'Université de Stefan Batory, le modèle

de fonctionnement étant emprunté à l'Université de Louvain.

En effet, Idzi Radziszewski, le fondateur et le premier recteur de la jeune Université, emprunte beaucoup en ce qui concerne la structure et le profil scientifique de l'établissement à l'Université de Louvain, dont Mgr Mercier fut le grand réformateur. L'influence de Mgr Mercier se mesure surtout dans le domaine philosophico-théologique par le renouveau de la pensée thomiste, qui donnera naissance au courant du néothomisme, et dont il est un des grands propagateurs: comme tel, Mgr Mercier animera et orientera les activités intellectuelles de l'Université de Lublin. et sera le fidèle conseiller de Idzi Radziszewski.

Malgré son caractère novateur, l'Université de Lublin n'est pas la seule université de la nouvelle Pologne. Elle se définit comme le prolongement de l'existence de l'Université de Stefan Batory à Wilno (1578), fermée en 1832 et transférée en 1842 par le tzar Nicolas à Saint-Pétersbourg. Par le décret de l'évêque de Mohylew, Mgr Ropp, du 23 10 1918 ont été récupérés les droits de l'Académie de Saint-Pétersbourg sur l'Université de Lublin, ce qui a donné ainsi à celle-ci une base juridique pour la création de sa Faculté de Théologie et de Droit Canon et celle des Sciences Morales¹⁰².

D'autres universités existent : celle de Jagellon à Cracovie depuis 1364, celle de Stefan Batory à Wilno depuis 1578 (réouverture en 1919), celle de Jean-Cazimir à Lwow depuis 1661, et celle de Varsovie depuis 1816. Dans chacune de celles-ci, à côté de la Faculté de Théologie existent bien d'autres facultés de Sciences Humaines et Naturelles¹⁰³.

Le démarrage matériel de l'Université a été assuré essentiellement par les dons d'un riche bourgeois polonais, mais à partir de 1924 ses ressources proviennent principalement de la générosité des catholiques de Pologne et aussi de la diaspora polonaise d'Amérique. La nouvelle Université qui jouit de l'appui des autorités locales et du Nonce A. Ratti, de l'aide de J. Pilsudski, qui mettra à sa disposition la caserne militaire, du double statut civil et ecclésiastique, d'un nombre d'étudiants inférieur de beaucoup par rapport aux autres établissements, fait son chemin pour imposer avec efficacité sa présence dans le contexte universitaire polonais¹⁰⁴.

Quatre facultés sont ouvertes en 1918 : la Faculté de Théologie, la plus petite, celle de Droit Canon et des Sciences Morales, celle de Droit et des Sciences Socio-Economiques, la plus importante, enfin celle des Sciences Humaines. En 1925, Stefan Wyszynski s'inscrit à la Faculté de Droit et dans la section des Sciences Socio-Economiques.

c. Wyszynski-étudiant en Faculté de Droit Canon et des Sciences Socio-économiques.

L'option de Wyszynski, qui initialement voulait se consacrer aux études d'économie sociale, témoigne d'une certaine liberté dans le choix de la discipline à étudier. Conseillé par le professeur A. Szymanski, ancien de Wloclawek et futur recteur de KUL, il s'inscrit à la troisième faculté où il peut suivre à la fois les cours de Droit Canon et ceux d'Enseignement Social Catholique et d'Economie¹⁰⁵.

Durant quatre ans, Wyszynski avait suivi des cours de droit assurés par 13 professeurs, formés pour la plupart à Rome, mais ceci ne reflète pas l'éventail

très large des centres universitaires fréquentés au cours de leur formation par les différents professeurs de l'Université de Lublin¹⁰⁶.

La formation dont bénéficie Mgr Wyszynski et les contacts qu'il a avec le corps enseignant dépassent largement le cadre de la Faculté de Droit, car il suit les cours concernant l'enseignement social catholique dispensés par A. Szymanski, L. Gorski, I. Czuma et J. Woroniecki. Mais il s'intéresse plus particulièrement à l'histoire de l'enseignement social de l'Eglise, au Code du Travail et à la politique sociale; il entre également en contact avec le bureau de "*l'Organisation Internationale du Travail*" à Genève¹⁰⁷.

C. Lublin : Ministère sacerdotal et activités sociales du prêtre-activiste social; les personnes, les engagements et les idées.

a. L'engagement social.

a.a. les circonstances et les mouvements.

Le milieu universitaire de Lublin respire un air à la fois patriotique et religieux; la devise "*Deo et Patriae*" en est la plus éloquente attestation. Né avec la Pologne, il est le symbole de la régénération de l'esprit national en même temps que catholique. De la réflexion à la pratique il n'y a qu'un pas, d'ailleurs les deux aspects d'un tel esprit pratiquement se superposent dans le temps car il fallait inventer de nouvelles structures sociales et mentales pour les incarner; dans cette situation vient à l'aide en tant que support et inspirateur de réflexion le néo-thomisme, en vogue depuis un certain temps dans la pensée catholique en Europe.

A l'appui de celui-ci, à l'inspiration du fondateur de l'Université, Idzi Radziszewski, sont créées en outre des organisations estudiantines qui ont pour but de donner aux étudiants la possibilité de pratiquer l'esprit d'engagement dans la société au nom de Dieu et de la Patrie. Parmi celles-ci : *"Renaissance" ("Odrodzenie")*, *"Société des Enfants de Marie" ("Sodalicja Marianska")* et *"Cercle du Scoutisme des Aînés" ("Kolo Starszego Harcerstwa")*.

Wyszynski s'engage dans le travail social en faisant partie de plusieurs organisations : de l'organisation de la jeunesse catholique *"Odrodzenie"* et de l'organisation de l'entraide *"Bratniak"*. Il collabore également avec l'organisation de l'intelligentsia catholique polonaise et remplit les fonctions de vice-directeur de la maison où habitent les prêtres étudiants tout en étant leur représentant (senior). Il écrit aussi à l'*"Ateneum Kaplanskie"* où sont publiés ses compte-rendus sur les activités de KUL.

"Odrodzenie", par son caractère, par l'ampleur de ses activités et par la résonance de son rôle surtout appréciée dans la perspective de l'histoire de la culture polonaise du XXe siècle ainsi que par le rôle joué par l'organisation dans la vie de Mgr Wyszynski, mérite le plus d'attention.

a. b. *"Odrodzenie"*.

Le nom *"Odrodzenie"* recouvre un ensemble de mouvements fondés dans la même période (après 1905) et dans un but qui exprimait une préoccupation semblable, si bien que dans chaque grand centre de la Pologne naissent séparément des organisations du nom *"Odrodzenie"*, dont les origines et le contexte restent

différents. Il y en avait une à Lwow, fondée par W. Sikorski, une à Saint-Pétersbourg, une à Wilno (dans la tradition des Filarètes), mouvement clandestin des jeunes patriotes polonais, une à Cracovie (liée à l'Ecole de Cracovie et au périodique "Le Temps" "Czas"). Mais la plus importante et à laquelle revient en priorité le nom "Odrodzenie" est celle qu'avait connue S. Wyszynski.

L'Association de la Jeunesse Catholique Estudiantine "Odrodzenie", car c'est son nom complet, fondée en 1919 à Varsovie a une double origine : le mouvement français du Sillon et M. Sanguier, le mouvement belge "Renaissance". Elle a aussi sa préhistoire à travers l'existence d'un mensuel "Le Courant" ("Prad"), édité à Varsovie entre 1909 et 1914 dont plusieurs de ses rédacteurs avaient poursuivi leurs études dans différentes universités catholiques d'Europe : Fribourg, Louvain, Rome ou Paris. Cette revue, qui s'était donné pour devise celle de Pie X "*Instaurare omnia in Christo*", propageait les principes du catholicisme actif, oeuvrant ainsi à la formation de la Démocratie Chrétienne.

La proximité de certaines tendances politiques était chose normale et inévitable, compte tenu du caractère d'"Odrodzenie" ce qui n'a pas été sans conséquence lorsqu'il a fallu, dans les années 20 et sous l'impulsion du Siège Apostolique à partir de 1926, clarifier la question du rapport de l'organisation avec les idées nationalistes. Cette clarification a eu lieu dans le contexte de la division entre la gauche (des organisations socialistes, de Pilsudski et des libéraux) et la droite ("*Młodzież Wszechpolska*" - "Jeunesse de la Toute-Pologne", appelée aussi Jeunesse nationale) qui dominait déjà dans cette période. Malgré les réticences de certains

de ses membres, "Odrodzenie" s'est au début rapproché de la tendance nationaliste et, travaillé de l'intérieur par ce courant nationaliste, il a été finalement obligé de clarifier ses positions : les mises en garde du Saint-Siège à l'égard du nationalisme outrancier ont stimulé l'Action Catholique dans cet effort.

Au cours du deuxième congrès du mouvement en 1929, l'on a adopté la déclaration rédigée par S. Swiezawski, philosophe néothomiste, qui définissait clairement la soumission de l'aspect national aux normes éthiques objectives et à la notion de personne humaine. De cette déclaration date la distance prise par les membres du mouvement à l'égard de tout engagement politique, même si en 1937 S. Stomma essaie d'introduire la conception du nationalisme chrétien enracinée dans l'héritage politique de la dynastie Jagellone.

Il est difficile de rendre compte de la part effective de l'influence comme de la position de S. Wyszynski à l'égard de cette question de la proximité politique de l'engagement dans le mouvement. Toujours est-il que S. Wyszynski, tout en étant engagé et intéressé par le profil du mouvement, et probablement dans une mesure plus grande qu'une simple adhésion à la vie de l'Université, n'a tout de même pas pris d'engagement personnel dans la direction de l'organisation. Lucide ou méfiant ou les deux à la fois, (nous ne disposons pas de renseignements pour éclaircir cette question), S. Wyszynski, peut-être grâce à l'influence de A. Szymanski et W. Kornilowicz, ne s'engage-t-il pas en première ligne. La distance qu'il exprimait ainsi pouvait provenir de la volonté de garder une liberté d'action dans l'Eglise à travers les

engagements qu'il ne manquait pas de prendre à travers ses multiples responsabilités.

Mais en traçant l'histoire d'Odrodzenie, si important dans la vie de S. Wyszynski, il faut au moins signaler ici le caractère panslaviste que ce mouvement se donnait comme moyen de propagation de son action et de sa mission¹⁰⁰.

Dans son programme est essentiellement inscrite la renaissance de la culture considérée en crise; la culture religieuse était jugée fidéiste, sentimentaliste et individualiste. Pour y remédier, le mouvement "Odrodzenie" proposait quatre formes d'action: travail intellectuel, activité sociale, un approfondissement de la vie spirituelle et la vie relationnelle en société (*zycie towarzyskie*).

Une formation intellectuelle était dispensée dans les trois sections : philosophico-religieuse, sociale et nationale. Dans la première on touchait aux problèmes de la philosophie catholique, dans la seconde on étudiait l'enseignement social de l'Eglise et dans la troisième on s'initiait à la pensée polonaise nationale. L'activité sociale se traduisait par un travail éducatif dans le cadre des Universités Chrétiennes Ouvrières ou dans les Syndicats chrétiens; de façon exceptionnelle, à cause des circonstances elle prit une forme particulière en 1920 lorsque les membres du mouvement se portèrent volontaires pour entrer dans l'armée.

De même que l'Université de Lublin, le mouvement adopte le néothomisme, comme courant philosophique de base; l'influence du dominicain J. Woroniecki fut dans ce domaine considérable. Le mouvement, sous l'influence des bénédictins belges, A.

Stoelen et L. Gillet, porte également un grand intérêt à la liturgie dont le champion était le mouvement de Lwow incarné surtout par les personnalités de S. Swiezawski, T. Fedorowicz et J. Szepticki, puis W. Kornilowicz; intérêt qui se traduisait notamment par le réapprentissage de la messe grégorienne, la préparation des messes du dimanche, la pratique de la communion fréquente, avec comme nourriture intellectuelle les lectures des grands liturgistes de l'Europe occidentale de l'époque¹⁰⁹.

"Odrodzenie" a pour but de pénétrer tous les milieux universitaires. Au lendemain de l'Indépendance le groupe de Varsovie est prédominant autant par le nombre de ses membres (200 personnes, alors que les autres en ont de 30 à 50) que par son influence. Celui de Lublin se trouve, pour des raisons évidentes, dans des circonstances particulièrement favorables à son développement. Depuis 1922, "Odrodzenie" organise à Lublin des Semaines Sociales qui, très vite, prennent une ampleur nationale. Les représentants de l'élite de l'intelligentsia catholique polonaise y sont invités pour donner des conférences, parmi lesquels A. Szymanski, I. Czuma, J. Piwowarczyk et W. Kornilowicz.

b. Kornilowicz, guide et formateur¹¹⁰.

Dans le mouvement "Odrodzenie", Wyszynski rencontre plusieurs personnes dont ni l'importance ni l'influence n'ont pu être ignorées ni à l'époque où elles agissaient ni après. Les plus jeunes formeront l'intelligentsia catholique de la Pologne après la Deuxième Guerre mondiale, pour la plupart en lien avec l'Eglise catholique. Pourtant, il y a eu quelqu'un qui laissera une empreinte bien particulière dans la vie de S. Wyszynski, une marque qui se manifestera au niveau

des idées et des actions, traduite par une longue amitié que même la mort ne parviendra pas à faire disparaître.

L'importance de Kornilowicz dans la vie et la formation de Wyszynski étant déjà signalée dans plusieurs textes, elle nous paraît digne d'être soulignée aussi pour une autre raison. Kornilowicz ne lui a pas seulement donné une impulsion intellectuelle dans les différents domaines de la théologie et de la culture en général. Cet homme était présent partout où il se passait quelque chose de neuf et d'intéressant dans le domaine de la culture religieuse, si bien qu'en parlant de lui on touche inévitablement à toute la génération et à son activité au cours de la première moitié du XXe siècle. En effet, Kornilowicz connaissait bien les idées et les personnes de son époque. De par son milieu social et l'histoire de sa famille, ses études et ses voyages, ses relations et amitiés, il était le meilleur prêtre-accompagnateur pour introduire l'Abbé Wyszynski dans un monde aux idées bouillonnantes porteuses d'inquiétude et d'espoir, monde auquel il n'avait eu accès jusqu'alors que sur le plan intellectuel.

Par des liens familiaux, Kornilowicz est apparenté avec les Sienkiewicz, par ses multiples activités il entre en relation avec les aristocrates polonais aux traditions patriotiques connues : Zamoyski, Czacki, Tyszkiewicz, pour ne mentionner que les plus représentatifs. Il travaille avec des non-croyants comme le futur Général Młodzianowski, disciple de Wyspianski. Il est connu pour avoir opéré des conversions spectaculaires de gens célèbres, celle du poète Liebelt, celle de l'historien de la littérature B. Chlebowski (qui a fait le plus de remous), ou celle de l'écrivain E. Abramowski, athée militant, aussi

bien que de juifs (Blüth), protestants et orthodoxes de tradition, mais tous non-croyants de fait. Parmi ce grand nombre d'artistes, d'intellectuels et d'activistes politiques plusieurs sont entrés dans la vie religieuse. D'une famille aux grandes traditions patriotiques, il pénètre les milieux militaires, on lui propose même le poste d'aumônier de l'Ecole militaire de Varsovie qu'il refuse, mais il ne refuse pas d'assister le Maréchal Pilsudski dans ses derniers moments.

Très lié avec Mgr Sapieha dont il fut le secrétaire, il participait activement à la vie de l'Eglise hiérarchique; par ailleurs, il était à l'avant-garde de l'organisation de la pensée catholique (Verbum, par exemple); il était engagé également dans les mouvements de Charysci, de l'Association Chrétienne des Etudiants, ou d'Odrodzenie; mais surtout il a laissé son empreinte au centre de Laski, un des centres d'où est sorti le renouveau catholique polonais, qui doit beaucoup d'une part aux idées néothomistes et liturgiques d'origine occidentale empruntées aux Universités de Fribourg, Louvain et Paris, d'autre part à l'influence personnelle capitale de Jacques Maritain. L'oeuvre immense de W. Kornilowicz s'inscrit entre deux pôles, d'un côté la consolidation de l'esprit catholique chez les Polonais, de l'autre l'action oecuménique; à cette oeuvre il a largement associé S. Wyszynski, jusqu'à sa propre mort en 1946, date qui coïncide avec le sacre de Mgr Wyszynski.

La première rencontre date encore du séjour de S. Wyszynski à Wloclawek où Kornilowicz, de 1920 à 1922, remplissait la fonction d'aumônier militaire auprès de la garnison de cette ville. Parmi ses multiples activités qui étaient des indices de

l'intérêt qu'il portait à l'amélioration de la vie de l'Eglise et dans l'Eglise, il venait au séminaire pour donner des cours de liturgie. Il y aperçoit S. Wyszynski séminariste et découvre en celui-ci des qualités réelles ou potentielles à développer; petit à petit il l'introduit dans ses propres activités et l'initie à ses projets.

Mais le vrai travail commun semble commencer à Lublin, dans le foyer des prêtres étudiants, pour y assurer la formation de ceux-ci, fondée sur le principe de la vie commune. Responsable de cette maison, Kornilowicz choisit pour adjoint et secrétaire S. Wyszynski qui l'aide à appliquer le principe en question, déjà expérimenté dans l'Association des Prêtres Diocésains de l'Amour Apostolique "Charysci", elle-même née des premières expériences tentées dans ce domaine déjà à Wloclawek.

Il est certain que Kornilowicz se repose dans son travail beaucoup sur l'abbé Wyszynski puisque celui-ci est également secrétaire des Charysci en 1926, et on voit Wyszynski aussi comme membre de la Commission pour la Construction de la Maison de Retraite de l'Association. S. Wyszynski faisait fréquemment partie des compagnons de route de Kornilowicz, lié avec le mouvement de Lwow où il se rendait parfois. Ainsi S. Wyszynski a-t-il eu l'occasion de connaître ce centre d'"Odrozzenie" qui, malgré les difficultés de l'époque, manifestait le plus vif intérêt pour les études thomistes, sous l'impulsion notamment de S. Swiezawski (p. 301-302).

Kornilowicz, dans tout ce travail, s'est beaucoup basé sur les expériences qu'il avait eues dans la maison des prêtres étudiants tenue par les Dominicains à Fribourg, dont le fonctionnement reposait

sur le principe d'une large participation des résidents aux responsabilités concernant la vie de la maison, ce qui contrebalançait la tendance à la laïcisation qui marquait alors le comportement de certains prêtres. De son séjour là-bas il a rapporté aussi son goût pour le thomisme et la liturgie.

Mais, à Lublin avec S. Wyszynski à ses côtés, et partout ailleurs où il propage ces idées, les difficultés se font grandes. Les prêtres étudiants expriment des réticences à l'égard du projet de vie commune, trop calquée à leur goût sur la vie religieuse et donc trop exigeante. Des réticences se font sentir aussi sur le plan des nouveautés liturgiques, les prêtres ne manifestent pas beaucoup d'intérêt pour ce genre d'exercice. Wyszynski prend une part active dans l'instauration de cet esprit, comme il adopte le principe de se baser, pour la vie commune des prêtres, sur les Epîtres de St Paul et pour l'enseignement sur le Corps Mystique du Christ. Comme pour Kornilowicz, pour Wyszynski trois types de textes, empruntés à la liturgie, à la Bible et à St Thomas d'Aquin, deviennent la référence de toute activité sacerdotale. Par ailleurs, c'est de Kornilowicz que Wyszynski tient, tout au moins en partie, son intérêt pour le monde ouvrier.

c. Départ de Lublin.

En décembre 1927 S. Wyszynski obtient la licence et le grade de docteur en juin 1929, tous deux en Droit Canon. Sa thèse de doctorat portait sur les *"Droits de la Famille, de l'Eglise et de l'Etat sur l'Ecole"* et il reçut comme note quatre sur cinq.

La soutenance est passée dans les annales orales de la mémoire de KUL : le candidat, au cours de

la deuxième journée, consacrée à la soutenance d'un ensemble de thèses, a formulé une thèse sur le statut des évêques face à la loi civile, thèse jugée inacceptable par la majorité des membres du jury. Selon cette thèse, étant donné que le Concordat de 1925 ne fournit aucune indication spécifique à ce sujet, c'est le Droit Canon en vigueur qui régit les rapports entre les évêques et la loi civile, à savoir que ceux-ci n'y sont pas soumis. S'appuyant sur un document secret de l'épiscopat polonais qui interprète la situation juridique dans le sens donné par le candidat, la thèse litigieuse de S. Wyszynski l'emporte, mettant dans l'embarras les membres du jury qui ne connaissaient pas ce document.

Les rumeurs au sujet de cette soutenance circulant dans la ville ont été jugées inacceptables par l'administration de l'Université, en conséquence de quoi on a même adressé une lettre officielle à S. Wyszynski en lui faisant des réprimandes pour avoir alimenté cette rumeur. Son sens de la justice trouvant cela intolérable, il écrit une lettre au Doyen de la Faculté pour demander des explications, mais la copie aboutit dans la corbeille de W. Kornilowicz, et est remplacée par une lettre de remerciement pour tout ce qu'il a appris au cours de son séjour à Lublin. En souvenir de cet épisode mémorable, W. Kornilowicz offre à son disciple un livre avec la dédicace : "Au disciple aimé et fils spirituel, à Stefan - le jour de son doctorat doublement réussi." 112.

Il couronne ses études à KUL par l'obtention de l'absolutorium 25 6 1929¹¹³, mais il n'a pas l'intention de les terminer vraiment, mais peut-être est-ce A. Szymanski qui l'incite à les continuer. Toujours est-il qu'encore la même année il commence à réaliser sous la direction de celui-ci,

alors recteur du KUL, le projet d'une grand thèse (przewod habilitacyjny) sur le thème "Le milieu moral du travail à l'usine". Cependant, ce travail n'ayant pas été achevé avant la guerre, les matériaux déjà réunis ont été entièrement détruits durant cette période bouleversée¹¹³.

• Au bout de quatre années passées à Lublin, S. Wyszynski quitte la ville, et même la Pologne pour effectuer, grâce à Kornilowicz, un voyage d'étude en 1929/30 et il revient ensuite dans son diocèse. En quittant Lublin, il ne se doute pas que l'itinéraire de sa vie l'y ramènera.

D. De la Pologne à l'Europe.

a. Le frère dont l'engagement est inspiré par le père.

Wyszynski s'engage de plus en plus sur le plan social au cours d'un long processus de mûrissement personnel pour lequel la période des études poursuivies à Lublin s'avère décisive. Tout en acquérant une solide formation de juriste en Droit Canon, il ne se laisse pas absorber par cette seule approche intellectuelle. Les études en Sciences Sociales, et notamment en Economie lui permettent d'avoir une autre emprise sur la réalité qui lui est si chère, à savoir l'existence de l'Eglise dans la société. Mais le plus décisif pour la formation de son style de prêtre, qu'il voyait nécessairement engagé dans la vie de la société pour le bénéfice de l'Eglise qu'il sert dans ses semblables, était ses activités dans les différentes organisations ouvertes aux étudiants et plus encore les rencontres dont beaucoup se sont avérées durables, aucune ne laissant indifférent le jeune abbé toujours aussi avide d'apprendre et de comprendre.

Le long cheminement commun avec W. Kornilowicz est capital. Sans vouloir devancer le cours de la description biographique de la vie de S. Wyszynski, nous avons limité celle-ci aux cadres de la période de Wloclawek et de Lublin. Nous aurons maintes occasions d'y revenir, car l'importance de l'influence de Kornilowicz sur notre auteur est tellement immense qu'à plusieurs reprises ce nom va réapparaître au cours de cette description. Ici, en guise de conclusion pour la partie relative aux études à Lublin, soulignons l'importance de l'apport de Kornilowicz dans le domaine de l'introduction du thomisme et de l'intérêt pour un certain renouveau liturgique, puis dans celui de l'engagement social bien spécifique auprès des ouvriers; Kornilowicz liait la foi avec l'intelligence dans la réflexion et l'action au nom de celle-ci, et associait étroitement la contemplation à l'activité sociale. Durant ces années S. Wyszynski a pu clarifier ses positions face aux diverses mouvances politiques de l'époque.

Dans l'entourage de Kornilowicz on l'appelait "Père". Il est possible que cette dénomination ait été apportée précisément de Suisse, où W. Kornilowicz a passé plusieurs années d'études et surtout dans la maison des étudiants de Fribourg chez les dominicains. Mais I. Radziszewski, le fondateur de KUL qui avait étudié aussi en Belgique, a eu aussi le privilège d'être appelé "Père"¹¹⁴. Etais-ce un moyen de contourner l'anticléricalisme si fortement développé à cette époque dans les milieux intellectuels et de ne pas le susciter davantage, tout en signifiant une certaine désolidarisation avec une tradition si lourdement marquée de résonances négatives que d'appeler le Prêtre du nom de "Père" au lieu de dire Prêtre (Ksiadz)?

Toujours est-il que le titre qu'on lui donnait en Pologne ne résultait pas simplement de la situation religieuse du pays. C'était son caractère paternel qui était mis en relief. Dans la paternité spirituelle du prêtre, Mgr Wyszynski verra une analogie avec l'image même de la paternité de Dieu, qu'il applique au Père Kornilowicz en ces termes : "La paternité du père Kornilowicz a eu un caractère éminemment surnaturel. Il mettait au monde des hommes pour Dieu..." 115.

En W. Kornilowicz, communément appelé "père", S. Wyszynski trouve son guide et son père spirituel, grâce auquel, tout en poursuivant sa propre formation, il est devenu à son tour formateur des autres. Ayant très vite fait le transfert de ses liens avec la mère physique qui l'a mis au monde à son rapport avec la mère spirituelle "qui ne meurt pas", il complète le passage des rapports entre les générations en ajoutant à la paternité physique de son père, lui-même toujours vivant à cette époque, celle de la paternité spirituelle en la personne de W. Kornilowicz. Ayant trouvé dans sa vie personnelle et en même temps dans sa vie de prêtre cette même structure familiale mais fondée non plus sur les liens du sang et donc naturels mais sur ceux de l'esprit et donc surnaturels, ainsi armé il peut partir au-delà des frontières de son pays explorer d'autres réalités du monde, de l'humanité et de l'Eglise.

b. L'Eglise aux dimensions de l'Europe.

Cette autre réalité, dont il entreprend la découverte, tout en étant réellement autre ne lui est pas du tout totalement inconnue. D'abord c'est la même l'Eglise qui y est présente, même si des différences se laissent deviner, en outre il est formé pour une

grande part à partir de la littérature occidentale, qui est née dans les milieux où le nouveau parfum de réforme dans l'Eglise se fait sentir. Sachant tout cela il va constater sur place la réalisation d'un de ces nouveaux projets qui sont déjà mis en place pour avancer dans le renouveau de l'Eglise, à savoir l'Action catholique. Pour cela il se met à l'oeuvre personnellement et parcourt l'Europe. Très vite il fera des constats qui compléteront ce qui lui manquait dans sa formation générale. Sans jamais cesser d'apprendre ni renoncer à comprendre, désormais il aura constitué les ressorts de sa personnalité et de ses convictions fondamentales.

Il entreprend cette quête avec certaines idées sur l'Europe au centre de laquelle se trouve Rome d'où le pape donne des impulsions pour stimuler la vie catholique. Il l'entreprend avec la conviction de l'impact des centres de formation de la Pologne catholique, que les rencontres de Kornilowicz avec Mercier et les Maritain personnalisent et rendent plus proches. L'espoir pour réaliser le renouveau dont la Pologne des années vingt a tant besoin a sa source dans cette Europe-là; il s'y rend pour se confronter avec la réalité. Rien de ce qu'il y verra ne lui sera indifférent.

1.2.2. En Europe et à Wloclawek.

Prawdziwy postep nie zniza sie ku sie ku
maluczkim

tylko maluczkich czyni wielkimi."

"Le vrai progrès ne s'abaisse pas aux petits
mais les fait grands."

(S. Wyszynski, Kromka chleba, p. 68.)

A. Voyage d'études.

a. Les lieux.

Durant l'année 1929/30 S. Wyszynski parcourt l'Europe en passant par six pays : l'Autriche, l'Italie, la France, la Belgique, la Hollande et l'Allemagne. Il s'arrête en outre à Rome, à Milan, à Paris, à Louvain, à Cologne, à Munich, à Dusseldorf et Nijmegen¹¹⁶. L'objet de ce voyage est l'étude des syndicats professionnels, des organisations de jeunesse catholique ouvrière et surtout des doctrines et mouvements sociaux.

A Milan, il fait connaissance avec le mouvement "*Opera Cardinale Ferrari*". La rencontre sera si fructueuse qu'en outre il en résultera un article que Wyszynski écrira à son retour en Pologne, afin de partager ses impressions, et surtout de propager à son tour le souci de travailler à la réhabilitation de l'homme en conflit avec la justice pour le réintégrer dans la société et dans l'humanité.

A Turin, il est impressionné par l'hôpital Piccola Casa de la Providentia Divina, l'oeuvre de Cottolengo.

A Rome, il habite à l'Institut Polonais de Pietro Cavallini. Il y rencontre la puissante organisation "*Gioventu Feminine Catholica Italiana*"¹¹⁷. A Rome, il suit aussi quelques cours à l'Angelicum, particulièrement chez le père Gillet. C'est là qu'il expérimente le plus la diversité culturelle et nationale, car, sur 40 étudiants, il y avait 30 nationalités représentées. Il se souviendra de ses condisciples noirs aux côtés desquels personne ne voulait s'asseoir¹¹⁸.

A Paris, il loge rue Cassette, où sont accueillis les étudiants de l'Institut Catholique, mais les archives de celui-ci ne contiennent pas de traces documentaires ni de son séjour à Paris ni des cours suivis par lui à l'Institut¹¹⁹. A Versailles, il rencontre Mgr Gibier et le questionne sur les qualités des militants de l'Action Catholique et, en réponse, celui-ci lui montre le livre de Chautard comme programme dans ce domaine¹²⁰.

En 1929, il séjourne aussi en Belgique et surtout à Louvain, mais là non plus il n'y a pas de traces dans les archives. Il n'a pas été inscrit dans les cours, mais avait fréquenté la bibliothèque sans être formellement étudiant de l'Université Catholique¹²¹. En Belgique, il rencontre des Polonais, surtout des ouvriers. Il visite le lieu de leur travail, il célèbre aussi pour eux la messe "polonaise" en latin¹²². Il rencontre aussi la misère des Polonais dont l'image de compatriotes en état d'ivresse le marquera particulièrement.

En Allemagne, il s'arrête à Munich pour visiter l'exposition installée dans Glas Palas et consacrée à la peinture représentant le Christ. Il trouve que les tableaux ne sont pas réussis, qu'ils

sont dépourvus d'humanité, et il se fait une remarque qui l'attriste, à savoir que :

"Ce Christ n'a certainement pas été élevé par une Mère. Il a grandi dans l'esprit protestant, sans maternité." 123.

En Hollande, il admire le courage et l'audace des prêtres qui sont capables de sortir de la sacristie pour rejoindre le peuple là où il se trouve.

b. Les leçons tirées.

Mgr Wyszynski, comme il le dira plus tard, voit dans cet effort pour rejoindre le peuple une résonance de l'invitation de Léon XIII à sortir de la sacristie et à s'employer à l'action sociale. Mais, avec un grand regret, il constatera que ceux qui étaient si bien sortis de la sacristie, surtout dans le cas de la Hollande, sont aussi sortis de l'Eglise. Il s'interroge sérieusement : comment atteindre l'objectif visé sans tomber dans le piège d'un abandon de l'Eglise. La question trouvera sa réponse au cours des prochaines décennies de son activité sociale dans l'Eglise.

Sa recette sera d'être fidèle à l'idée fondamentale qui, selon lui, préserve de tous les maux possibles et qui s'exprime dans l'envoi du Christ "*Allez et enseignez en baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit*". C'est ce qu'il dira en tant que Primat et qui constitue la base scripturaire de sa conception de la nation comme sujet ecclésial, mais dès alors ses réflexions sont semblables¹²⁴.

Dans l'immédiat, au retour de son voyage, il écrit deux grands articles où il expose les deux thèmes qui sont l'objet de sa préoccupation. L'un est consacré à l'oeuvre du Cardinal Ferrari, l'autre à l'Action Catholique. La présentation de leur contenu nous a semblé indispensable pour la compréhension exacte de la pensée de Mgr Wyszynski en ce qui concerne son engagement social dès cette époque.

b. a. *"L'oeuvre du Cardinal Ferrari. Les idéaux et les travaux socio-apostoliques."*¹²⁰.

L'article présente l'action du Cardinal de Milan, fondateur en outre de la Société de Saint Paul. La personnalité du Cardinal se caractérise par les deux principes qu'il appliquait dans sa vie. Le premier concerne l'impératif de la proximité du peuple: être avec le peuple, ne pas en avoir peur, se mêler à la foule. Tout ceci pour inviter le clergé à être en contact avec le peuple afin que celui-ci ait un contact plus direct avec les représentants de la hiérarchie de l'Eglise. Le deuxième principe concerne le temps qui'il ne faut pas à perdre et dont il faut profiter sans manquer aucune des occasions qui se présentent.

Visiblement S. Wyszynski est fasciné par la personne du Cardinal dont il retient, parmi d'autres originalités de ses multiples activités, les visites pastorales, l'enseignement surtout par les lettres pastorales, la prise de la parole à chaque occasion qui se présente. En particulier, ce Cardinal attachait beaucoup d'importance à l'enseignement qu'il pouvait dispenser par les lettres pastorales : outre la lettre de Carême, il en faisait d'autres en profitant de chaque occasion pour enseigner en commentant les encycliques et les lettres des papes; à travers ces

lettres il savait partager avec son clergé et ses fidèles les joies et les peines, en leur communiquant le sens de sa responsabilité de pasteur¹²⁶.

L'homme qui savait apprécier l'importance de la presse catholique fonde la Société de Saint Paul qui, en se donnant comme principe de son apostolat : "*Per Ipsum, et cum Ipso et in Ipso*" se voulait actif tout en restant contemplatif; il rend ainsi un immense service à "*la cause nationale*" en essayant de maintenir "*l'attachement aux traditions religieuse, nationale et familiale*"¹²⁷.

De cette description faite par S. Wyszynski nous pouvons tirer quelques conclusions pour éclairer, dans la suite de notre présentation, sa pensée. Premièrement, il semble que le personnage du Cardinal Ferrari a dû jouer le rôle de modèle pour le futur évêque et Primat. Les traits que l'auteur de l'article expose de ce personnage sont facilement décelables chez S. Wyszynski, une fois lui-même devenu évêque. Le deuxième élément à signaler est celui du contenu des idées concernant le rapport à la tradition. Le triple ancrage de celui-ci : religion, nation, famille, aussi bien que les sacrifices liés à l'action sociale à mener, n'ont rien d'étonnant pour la culture polonaise du début du XXe siècle.

b. b. "*Principaux courants de l'Action Catholique à l'étranger.*"¹²⁸.

Le texte constitue l'exposé donné par S. Wyszynski à l'occasion de la Semaine Sociale de l'Association Catholique de la Jeunesse Etudiantine "Odrodzenie" à Lublin en 1929. Son exposé, essentiellement consacré à la description des quelques courants particuliers de l'Action Catholique en

Europe, contient aussi des remarques concernant le courant polonais.

Dans le mouvement italien il voit surtout l'attention concentrée autour du renouveau moral de la nation qui, vivant dans une sorte de proximité avec Dieu et ses saints et dans l'attachement traditionnel à la foi catholique, se complait dans les manifestations publiques et se caractérise par une tendance à la religiosité inséparable de la vie nationale. De cette réalité Mussolini a déjà, selon S. Wyszynski, tiré une conclusion positive en faisant signer les Accords de 1929¹²⁹.

Le ton de cette description est doublement optimiste. Par ses propres buts l'Action Catholique d'Italie embrasse les buts de l'Eglise dans le monde. La deuxième note optimiste concerne la nation italienne dont le renouveau religieux depuis *Memorie d'Iddio do Storia di Christo* est incontestable. Optimisme serein ou intentionnel, toujours est-il que l'auteur ne cache pas son admiration pour ce pays où se trouve le centre de l'Eglise Catholique.

C'est avec une précaution extrême que S. Wyszynski brosse le tableau de l'Action Catholique en France; la raison en est que la société française est pour lui "d'une culture religieuse compliquée, d'un grand passé et d'une réalité exceptionnelle"¹³⁰. A plusieurs reprises sont cités en série des noms de grands Français. D'abord une vingtaine de noms "*la fine fleur de la pensée du catholicisme français*"; sont cités les plus éminents représentants : de Pascal et Bossuet à Mgr d'Hulst et Dom Guéranger¹³¹, Lamennais, vainqueur infortuné du gallicanisme, Guéranger.

Puis il y a ceux qui ont de façon particulière défendu le catholicisme, entre autres Verlaine, Huysmans, Claudel, Bloy auxquels il faut ajouter certains journaux : "Le Correspondant, Les Etudes, Les Revues des Jeunes, La Documentation Catholique, Les Cahiers Catholiques, La Vie Catholique, La Revue d'Apologétique. etc."¹³².

Wyszynski cite : "Verlaine, Huysmans, P. Bourget, R. Bazin, H. Bordeaux, P. Claudel, F. Jammes, L. Bloy, E. Bauman, etc, (comparer la liste des auteurs catholiques in : *Le Manuel illustré de la littérature catholique en France de 1870 à nos jours, Paris, 1925 Sedes, parmi lesquels très nombreux sont les prêtres.*" (p. 12).

La troisième série concerne "les traditions du Cardinal de Bérulle, de St Vincent de Paul, de M. Olier, de F. Le Plays, d'Ozanam, le créateur des Conférences de Saint Vincent de Paul (qui) parlent à l'âme française avec plus d'éloquence que celle d'Albert de Mun ou de René de la Tour du Pin."¹³³.

Parmi les difficultés auxquelles se heurte la religion pour pénétrer les masses françaises, Wyszynski remarque un fort ancrage des opinions préconçues à l'égard de la religion. Les sources d'une telle difficulté résident pour S. Wyszynski dans l'exigence, trop grande à son goût, posée aux candidats éventuels à la conversion, dans l'excès d'intellectualisme, dans l'exercice d'influences indirectes, et non personnelles, dans un certain système nondémocratique des castes, dans les exigences excessives imposées pour la réalisation des objectifs sociaux, dans l'individualisme qui empêche la concentration de l'action.

Malgré ces difficultés, les catholiques français se caractérisent selon lui par la ferveur et la générosité, la piété et la foi, rayonnant dans l'optimisme à l'égard de la victoire prochaine dans les combats de la foi, ce qui n'est pas sensible chez les catholiques allemands.

"Nulle part la prière ne vient si facilement que dans un temple parisien, nulle part il en n'est si vite embrasé par la ferveur pour le rayonnement catholique que parmi les catholiques français, nulle part enfin le "Credo" n'a une force (mod) telle que dans la salle Wagram lorsque, au cours d'une acclamation de prière, il s'élève de milliers de cœurs d'hommes. Ceci oblige à croire en un avenir meilleur." 134.

Concrètement ils ont déjà, selon lui, réussi, comme les Belges et les Allemands, à entamer le renouveau liturgique en puisant dans ce trésor "beaucoup de forces pour le renouveau de la nation." 135.

Par contre, ils n'ont pas de résultats concrets dans le domaine des Syndicats Ouvriers : "Même si les Français se sont déjà beaucoup exprimés à ce sujet, ... c'est tout de même les Belges et les Hollandais qui en ont fait davantage." 136.

La présentation de la situation en France se termine par une réflexion sur le caractère providentiel du service rendu par la société catholique à la nation en l'empêchant de disparaître et de se décomposer totalement du point de vue moral, et par le constat du service qu'elle rend au monde catholique tout entier. Cette réflexion conduit S. Wyszynski à y trouver un caractère exceptionnel, une relation

privilégiée dans laquelle l'Eglise de France se trouve à l'égard de Dieu.

"Si nous comprenons les mots du Bienheureux Bède : Ecclesiam suam, quam talibus numerisitate iam dilatatum, tamen usque ad finem mundi humilitate vult crescere et ad promissum regnum humilitate pervenire"... c'est justement en France (HBM, in LUS, 12 1134, pp. 543). En effet crescit humilitate."137.

Le catholicisme belge n'est pas exclusif comme le catholicisme français, il pénètre tous les milieux de la société et couvre par son organisation structurée tous les domaines de la vie religieuse, sociale, familiale, économique ou publique. Plusieurs noms de ces champions de l'Action Catholique belge "*sont connus dans le monde catholique tout entier*" et notamment celui de Cardijn¹³⁸. Cependant il déplore les conflits nationalistes et le manque de coordination centrale des groupes¹³⁹.

En se déplaçant plus vers le Nord-Est, il constatera que la frontière entre le religieux et le social devient de moins en moins nette; l'ayant observé déjà en Belgique, il est stupéfié de le constater au plus haut degré en Hollande. Et pourtant, parmi les clergés de tous les pays catholiques, c'est au clergé hollandais qu'il convient de décerner la palme d'or. "Le clergé hollandais n'est pas seulement le plus laborieux, mais il est aussi le plus aimé des clergés de tout le monde catholique"¹⁴⁰. C'est en Hollande qu'il observe que le travail social repose le plus sur la paroisse, ce qui peut expliquer ce regain du rôle du clergé.

En quatrième et dernier lieu Wyszynski décrit la situation en Allemagne. Elle lui semble la

plus complexe. La société aux traditions organisatrices les plus anciennes, la présence du protestantisme en décomposition, la montée du fascisme, autant d'éléments pour décrire la complexité de ce pays qui n'est pas seulement la patrie de Marx mais aussi de Ketteler. L'organisation allemande sait consciencieusement enseigner mais ne sait pas toujours aussi consciencieusement éduquer; elle ne parvient pas à exercer une influence sur l'esprit, le coeur et la volonté à la fois, ce qui peut être obtenu seulement dans l'Eglise. Wyszynski dénonce la trop grande dépendance de l'individu à l'égard du groupe, ce qui en conséquence le conduit à l'incapacité de se prendre en charge religieusement dans une situation où il n'est pas sous l'emprise directe du groupe. Il fait aussi une triste observation au sujet de l'engagement politique des catholiques des années vingt :

"Il ne faut pas oublier qu'un catholique sur quatre à peine donne sa voix au Centre, qu'au mieux, l'on ne sait pas où sont passées les 15 millions des voix catholiques, que la relation entre ces millions et le mouvement de décomposition doit être importante, si, seulement en 1927, propagé par le communisme, l'Austrittsbewegung a fait fuir de l'Eglise Catholique plus de trois cent mille fidèles." (p. 33).

En terminant son article, S. Wyszynski fait une analyse critique du catholicisme polonais en s'attaquant surtout aux difficultés qu'il y voit. La plus grande difficulté se trouve, selon lui, du côté de l'intelligentsia. Sans qu'elle soit non croyante, elle est pourtant nonsavante; mais en fait elle est comme on la veut, d'où la nécessité de sa formation, tâche dans laquelle il faut l'épauler.

Dans les masses populaires, S. Wyszynski observe une foi profonde et fervente, mais qui n'est pas basée non plus sur une formation religieuse solide. Dans la piété traditionnelle s'exprime l'attachement à l'Eglise locale, mais il y manque pour autant la conscience de l'attachement à l'Eglise Catholique; la particularité est trop accentuée aux dépens de l'universalité.

Il faut donc d'abord préparer l'intelligentsia et les masses populaires avant de songer à y introduire les principes de l'Action Catholique. Dans l'action propre à ce mouvement il observe comme dangereuse la tendance de vouloir séparer cette action de l'Eglise institutionnelle et de ses organisations déjà existantes, sur lesquelles on devrait à son avis davantage se reposer de peur de contribuer à provoquer une faille dans les rapports avec l'Eglise institutionnelle. Il émet le principe selon lequel il faut faire *"ce qu'on peut faire dans l'Eglise, au sein du temple, ne pas changer, seulement compléter ce qui existe et le mettre à profit."* Et par-dessus tout le profil idéal d'un militant est celui d'un homme qui *"doit tout de même avoir quelque chose de plus qu'un diplomate calme et mesuré; il doit avoir la certitude que Dieu lui permettra de l'aider dans la mesure où il aidera Dieu à sauver le monde."*¹⁴¹.

Pour conclure cette présentation des deux articles qui donnent la substance de ce qu'avait été pour Wyszynski son voyage à travers l'Europe, il convient de faire quelques remarques. En faisant état des courants de l'Action Catholique à travers l'Europe à la fin des années vingt, c'est à la situation religieuse de cette Europe que Wyszynski, et ceci de façon indissociable, s'intéresse; ceci semble normal, étant donné qu'on ne peut pas comprendre l'un sans

comprendre l'autre. La crise économique mondiale que traverse aussi l'Europe dans les années vingt et trente se superpose à la crise politique qui, à cette époque, a pour lui surtout le visage du spectre communiste¹⁴² - d'autant plus que le fascisme à l'italienne de l'époque semblait ne pas avoir été porteur d'une idéologie totalitaire aux couleurs déjà connues du communisme, à la russe - et dont certaines manifestations remplissent Wyszynski d'une inquiétude à peine voilée. Mais s'il observe la présence de ces indices notamment en Allemagne où la formation morale est séparée de la formation idéologique dans les mouvements catholiques, il exprime son optimisme à l'égard de l'évolution de la situation en Italie et surtout a une confiance quasiment messianique dans le catholicisme français.

Le coeur et l'esprit emplis de tous ces espoirs et inquiétudes, il retourne dans le diocèse de Wloclawek pour servir l'Eglise de son diocèse et de la Pologne. Dans ce service il découvrira beaucoup de tâches à accomplir sur plusieurs plans d'action.

B. Retour à Wloclawek.

Riche de ses expériences d'observateur perspicace et attentif à tout ce qui peut être un indice de bon ou de mauvais augure, il ne pourra exercer son ministère passager dans une paroisse rurale du diocèse¹⁴³, puis à Wloclawek, de la même façon qu'avant. Il revient avec une vision de l'Eglise Catholique réellement enrichie de ce qu'il a pu constater de ses propres yeux aux dimensions d'une Europe qui s'étend de Varsovie à Rome, de Paris à Berlin. En cherchant à trouver le remède à la situation dans son pays il ne se désintéressera jamais de l'Europe, même si cet intérêt prendra des formes

bien différentes jusqu'à sembler, surtout au milieu de son primalat, contradictoires.

Son activité était multiple : elle couvrait son ministère à la Cathédrale, où il est nommé vicaire (1931), à la Curie, où il est promoteur de la justice et défenseur du lien du mariage (1932), au Tribunal de l'Evêché où il est juge (1938-1946, même si pendant la guerre il ne peut pas exercer sa charge, il en demeure titulaire), au Séminaire où il enseigne d'abord les Sciences sociales (1932). Il dirige en outre les Oeuvres Diocésaines Missionnaires (1931-1932), la revue "Ateneum Kaplanskié" (1932-39); il est aussi secrétaire du Lycée Pie X, sans parler de tous ses engagements dans le domaine social.

a. Enseignant et éducateur.

Ayant étudié les programmes des études de l'enseignement social dispensé dans les séminaires et dans les universités catholiques, il commence par préparer le programme de cet enseignement pour le Séminaire qui servira d'ailleurs à tous les établissements de formation diocésains. En 1937, il ouvre au Séminaire l'Atelier de Sociologie⁴⁴.

Il assurait un enseignement dans chacune des années d'étude sur des matières diverses, mais cependant toujours dans les domaines qu'il connaissait bien. En première année il donnait des cours d'Histoire de l'Ethique catholique et sociale, et d'Economie sociale, en deuxième et en troisième année de Science catholique sociale, en quatrième année de Sociologie appliquée, en cinquième année il traitait de l'Action Catholique.

Enseignant, il se voulait aussi éducateur, et ceci non pas uniquement pour les séminaristes à lui confiés. Fidèle à l'objectif exprimé dans l'exposé sur l'Action Catholique en Europe et en Pologne, il s'emploie à travailler à la formation de l'intelligentsia catholique qui, comme bras séculier, devrait contribuer à la construction d'un système social juste dans le pays nouvellement indépendant¹⁴⁵.

Mais, peut-être pour éviter le piège de l'élitisme qu'il a touché du doigt en France, il continue à pénétrer dans tous les milieux sociaux. Il dirige l'*Université Chrétienne Ouvrière*, depuis 1932 il travaille dans les *Chrzescijanskie Związki Zawodowe* (*Syndicats Chrétiens Ouvriers*) et organise *Katolicki Związek Młodzieży Robotniczej* (*Syndicat Catholique de la Jeunesse Ouvrière*). Il propose aux jeunes militants du courant paysan d'organiser *Katolickie Uniwersytety Ludowe* (*Les Universités Catholiques Populaires*).

Toute cette ample activité au contact direct avec le monde ouvrier lui vaut toutefois quelques difficultés notamment dans son travail dans la *Sodalicja Marianska Ziemia Ziemi Kujawsko-Dobrzynskiej* (*Confrérie Mariale des Propriétaires Terriens de la région Kujawy-Dobrzyn*). Malgré une période de distance, prise à l'égard de cette organisation à la demande des autorités ecclésiastiques d'ailleurs, cette volonté d'être engagé toujours simultanément aux antipodes de la vie sociale en ayant des contacts à la fois avec les ouvriers et les patrons, le prolétariat et la haute société; caractérise bien la personnalité de Stefan Wyszynski¹⁴⁶.

Le contexte dans lequel il a le plus été à la fois enseignant et éducateur est celui de son engagement au sein de *Chrzescijanski Uniwersytet*

Robotniczy (Université Chrétienne Ouvrière) dont les cours avaient lieu à la maison Pie XI rue Léon XIII à Wloclawek. En y organisant des cycles de cours, il y invitait des séminaristes, parfois en leur demandant de faire eux-mêmes des exposés, mais surtout pour les sensibiliser aux problèmes sociaux, et par eux leurs camarades avec lesquels, ensemble dans les cours de Sociologie appliquée dispensés au Séminaire, ils analysaient la pédagogie pratiquée dans le cadre de l'Université Chrétienne Ouvrière, tout en découvrant la portée de celle-ci du point de vue de l'engagement social qu'ils auraient à assumer plus tard comme prêtres.

Wloclawek, ville industriellement développée, connaissait dans la quatrième décennie du XXe siècle la présence exceptionnelle des Chrzescijanskie Związki Zawodowe (Les Syndicats Chrétiens Ouvriers) : aucun conseil municipal en Pologne n'a eu autant de représentants de ce syndicat que Wloclawek. Le travail de S. Wyszynski y était pour beaucoup¹⁴⁷.

b. Rédacteur et écrivain.

Tout ce chapitre est essentiellement basé sur les données apportées par la lecture d'articles de S. Wyszynski, notamment ceux parus dans l'Ateneum Kaplanskie.

b. a. Présentation générale.

Homme d'action, homme engagé, il l'était autant dans le travail intellectuel et de direction d'une revue que dans ses activités sociales auprès du monde du travail. Dirigeant l'Ateneum Kaplanskie, il ne cesse d'y écrire. Dans les années trente il a publié

plus de cent articles, sans compter de nombreuses recensions. Mis à part les articles qu'il publiait de façon irrégulière, il tenait la rubrique des nouvelles religieuses internationales, des affaires socio-pastorales et religieuses. Il suivait de près les publications dans le domaine de l'enseignement social de l'Eglise, et notamment de l'Action Catholique, aussi bien en Pologne qu'en Europe, et les activités du mouvement "Odrodzenie" dans les travaux duquel il était toujours engagé.

Dans ses articles, tous les domaines de la vie de l'Eglise dans ses rapports à la société sont donc représentés: de l'enseignement social de l'Eglise aux problèmes de la littérature religieuse comme moyen d'éducation de la société, à ceux de la pédagogie et de la psychologie dans l'éducation des enfants en passant par les questions de la justice sociale : chômage, disparité des salaires; de façon plus particulière, il s'intéresse à la natalité et à la législation qui y est liée, au droit des associations, au fonctionnement des partis politiques, à la question des minorités nationales et religieuses, mais surtout au danger du communisme et du fascisme.

b. b. L'enseignement de l'Eglise : les papes, les évêques, les mouvements.

Son engagement social est essentiellement basé sur l'enseignement donné dans ce domaine par les papes et les évêques. Il commente largement les encycliques, les lettres pastorales des évêques polonais et étrangers, dans lesquelles sont soulevés tous les brûlants problèmes de la société et de l'Eglise : les concordats, leur violation, le caractère antireligieux et matérialiste du communisme, la montée du totalitarisme fasciste à l'allemande, la question

juive, la misère et l'exploitation du prolétariat, autant de problèmes qui le préoccupent et à propos desquels il intervient activement pour les commenter, donner son point de vue, qui n'est qu'une explicitation et une clarification de la position officielle de l'Eglise, et il ajoute toujours des propositions de solutions possibles, sans pour autant, méconnaître la complexité des problèmes, ni se faire d'illusions au sujet de leur réussite.

La meilleure façon de remédier aux multiples difficultés, c'est pour lui, avant tout, d'agir à tous les niveaux de la vie de la société. L'Eglise qui a ses propres moyens, en disposant de tout ce qui est nécessaire pour améliorer la vie, à savoir de la morale basée sur le respect de la personne humaine, est seule réellement capable de remédier aux carences de la société; les multiples activités entreprises par les organisations catholiques comme notamment "Odrodzenie" en Pologne, ou l'Action Catholique avec ses Semaines Sociales par exemple sont les ferments dans la pâte de la société en effervescence. Mais faut-il encore que le message soit clairement communiqué au monde, ce que les ministres de l'Eglise ne cessent de faire de mieux en mieux d'ailleurs, et surtout qu'il soit entendu, pris au sérieux dans l'élaboration des programmes politiques et économiques officiels. Or, les difficultés sur ce plan se font énormes. L'abandon de la morale chrétienne amène à l'injustice sociale, la corruption; pis, elle est remplacée par des courants idéologiques qui se donnent pour programme la violence et la destruction.

b. c. Le fléau communiste.

La menace du communisme est constamment présente dans les influences de la propagande

communiste au charme duquel succombent tellement de naïfs et des déçus de la lenteur des réformes sociales en faveur de la justice, et cette menace ne cesse de croître en Pologne. Stefan Wyszynski s'étonne du manque de réactions plus musclées de la part de l'Etat Polonais, face à la propagande stalinienne qui emploie un dispositif énorme de moyens tels la presse, la littérature, l'art, d'un accès facile, ou encore les voyages organisés en Union Soviétique, la création d'associations d'Amitié Russe destinées à faire pénétrer la propagande communiste mais dont elle exploite le sentiment favorable à l'égard de la Russie et de sa culture.

Il dénonce vigoureusement le caractère pernicieux du nouveau système politique qui se donne comme programme d'extirper des coeurs des hommes tout sentiment religieux, signe d'obscurantisme et facteur principal du retard dans l'avancement de la réalisation de la société nouvelle. Il déplore le manque d'informations suffisantes pour permettre aux Polonais de prendre conscience des persécutions religieuses existant en U. R. S. S. dont les Polonais sont également victimes.

Avec la même vigueur il met en garde contre la tentation de succomber à ce qui n'est qu'un piège. Il comprend à cet égard la réaction de la population pauvre, du prolétariat, exploité, qui, manipulé par des agents politiques, tombe dans les bras du communisme. Celui-ci s'appuyant sur la prétendue réussite économique du premier pays communiste du monde montre un visage attrayant, rayonnant d'espoir en un avenir certainement meilleur. Mais S. Wyszynski ne se laisse pas illusionner par les données et les conditions d'une telle réussite qui lui paraît douteuse.

Il se montre particulièrement sévère à l'égard de l'intelligentsia qui, sans avoir de circonstances atténuantes, au contraire en pleine conscience, est pourtant aveugle sur le fait que le communisme est un système détruisant l'homme et sa nature, que cette intelligentsia, aux yeux de Wyszynski, est bien souvent responsable des troubles causés dans la société par l'infiltration et la séduction communistes. Il juge cela intolérable et y voit un signe d'affaiblissement du sentiment patriotique et un manque de respect pour la tradition dans laquelle est enracinée l'identité polonaise, catholique par essence.

b. d. Deux visages du fascisme.

Il manifeste une position assez favorable à l'égard de la politique italienne de Mussolini, qui, après une courte période de jalousie au sujet de la suprématie de l'Etat sur toute autre structure ou réalité sociale dans le pays, a réussi à passer le cap de la méfiance à l'égard de l'Eglise : ce qui a donné lieu au Concordat (1929) si attendu, ainsi qu'aux nouvelles déclarations sur les rapports avec l'Eglise et surtout sur le rôle de la religion dans une société, considérée comme une force contre laquelle aucune autre force ne peut agir efficacement.

Par contre, de plus en plus inquiet au sujet du développement de la situation en Allemagne où la montée du totalitarisme véhiculant les idées du néopaganisme est rapide, Wyszynski informe ses lecteurs de la résistance catholique exemplaire, observée dans ce pays, tout en constatant dans la faiblesse du protestantisme un encouragement à la montée fasciste que celui-ci n'avait pas réussi à endiguer.

b. e. "Pour le règne du Christ" : les propositions de Wyszynski.

Son action, menée en faveur de la propagation des idées de l'Action Catholique, lui paraît alors plus que jamais à l'ordre du jour; il appelle les militants à se dépenser dans l'immense travail qu'il poursuit en faveur de la justice sociale et du respect de l'homme, l'une et l'autre défendus, cela va de soi, au nom de Dieu. En contact direct avec le prolétariat, agissant dans les milieux dirigeants et intellectuels de la société, Wyszynski par son action veut remuer ciel et terre pour remédier aux maux qui, malgré tous les efforts entrepris, au lieu, sinon de diminuer, tout au moins d'être stoppés, hélas ne cessent de croître.

Se faisant l'écho des opinions répandues à l'époque, il voit à l'origine de cette dégradation de la société le travail de sape, délibérément entrepris, une sorte de complot, orchestré par les forces qui s'opposent à l'avènement du règne du Christ. Ces forces émanent de groupes constitués de libéraux issus de la franc-maçonnerie, de matérialistes et athées, de communistes et de fascistes dont beaucoup sont juifs. La question juive n'est d'ailleurs pas résolue en Pologne, ainsi que l'illustre la situation économique et sociale, qui fait obstacle de façon considérable au règne du Christ.

Soutenus par l'enseignement des papes, des évêques s'appuient sur des bases néothomistes dont J. Maritain se fait le grand champion; à travers un contexte de luttes idéologiques acharnées se forge chez Wyszynski une vision du monde et de la chrétienté : L'Eglise et ses saintes lois sont menacées, les forces du mal se sont déchainées; l'idée du combat ultime dans

ce siècle se fait de plus en plus jour, car la menace du Troisième Reich pèse dans la deuxième moitié des années trente; au mensonge de la propagande politique - d'ailleurs celle de son pays n'est pas non plus innocente, comme la loi sur l'avortement et les associations l'ont prouvé - il faut à tout prix opposer la vérité de la parole de l'Eglise.

Le néopaganisme, qui réclame à grands cris la suppression des lieux saints à Rome et en Palestine, s'emploie à les effacer sur la terre du Troisième Reich; ne faudrait-il pas s'y opposer par l'affirmation des vraies valeurs? Sans disposer d'autres éléments que les articles de Wyszynski (le choix est délibéré), sans vouloir devancer le cours des événements et du développement des idées de Wyszynski dans ce domaine, laissons cette interrogation en suspens pour l'instant. Notons, toutefois, dès maintenant que ses Lettres Pastorales sont émaillées de formules qui proclament ces vraies valeurs.

C'est dans ce contexte des années trente que la pensée sociale de Wyszynski, même si elle avait déjà été formulée dans ses grands traits, peut surtout s'exprimer de façon claire. Elle témoigne de sa grande conscience des problèmes, de sa lucidité au sujet du communisme, qu'il a bien étudié et dont il a vu aussi bien la doctrine, la base philosophique, les principes sur lesquels repose l'application idéologique, que les circonstances et les conditionnements sociaux et psychologiques qui en favorisent la diffusion. Depuis 1934, si on se réfère aux publications de Wyszynski dans l'Ateneum Kaplanskie, on constate qu'à sa lutte contre le communisme s'ajoute la lutte contre le fascisme.

c. Au service du diocèse et de la Pologne.

Par l'intermédiaire de l'Ateneum Kaplanskié, revue diocésaine ayant des lecteurs surtout parmi le clergé polonais, S. Wyszynski, par les textes qu'il y a publiés personnellement et par le caractère qu'il imprime en tant que rédacteur en chef, donne le ton sur les questions d'actualité, oeuvre à la formation de l'opinion publique, tout au moins dans les milieux ecclésiastiques. Ainsi employé au sens strict au service du diocèse, son impact est plus large, car il est celui d'un porte-parole actif de l'Eglise Catholique à travers la réalité polonaise.

En 1937, à l'initiative de son évêque, Mgr Radonski, il est nommé membre du Conseil Social auprès de Primat de Pologne, Mgr Hlond. Cet organisme, créé en 1933/34, à la demande de Pie XI, dont A. Szymanski, alors Recteur de KUL, est à la tête, avait pour but de préparer des programmes de réflexion destinés à sensibiliser à la question sociale l'ensemble des citoyens et plus particulièrement les ouvriers.

Dans le cadre du mouvement "Odrodzenie" mais pas uniquement, Wyszynski propage dans plusieurs endroits de la Pologne, (Lublin, Plock, etc.) les idées de l'Action Catholique où il explique la position de l'Eglise à l'égard des idéologies hostiles à celle-ci et les pièges auxquels les catholiques ne font pas attention, pour leur apprendre, par exemple, à distinguer entre le vrai et le faux communisme¹⁴²³.

Restant engagé essentiellement dans l'enseignement social, il élabore un programme de formation dans ce domaine pour tous les séminaires de la Pologne.

1. 2. 3. La guerre : 1939-1945.

Tel un spectre qui hantait la conscience de Stefan Wyszynski depuis la montée du nazisme, l'inévitable arrivait sous sa forme la plus dramatique, celle d'une guerre sans pitié où les vaincus seront à la merci des grands plans et des petites humeurs des vainqueurs. Dans le contexte d'un tel désastre, la lutte à mort à laquelle il assiste éveille chez le prêtre qu'il était une ardeur amoureuse pour une autre lutte : ce qui importe c'est que toute vie, quelle qu'elle soit, soit préservée, et qu'en même temps soit aboli tout sentiment de haine ou de vengeance susceptible d'envahir même les esprits les plus pacifiques. Dans la solidarité du combat qui sera le sien en faveur de la survie de l'humanité des hommes et de leur culture, il sera toujours à la recherche de la paix, dont il ne désespérera jamais.

A. L'expérience de la traque, de la clandestinité, de la résistance.

La traque, la clandestinité, la résistance, ce sont les trois états dans lesquels il va se trouver successivement, l'un s'ajoutant à l'autre, pour les vivre, les trois à la fois, durant toute la guerre.

Dix ans après son voyage à travers l'Europe, une partie de cette Europe le fait "voyager" encore une fois, mais cette fois-ci bien différemment. Lui, jadis parti à la recherche d'un ordre social parfait à établir, est maintenant, à son tour, recherché par l'ordre exterminateur qui s'établit dans son pays en faisant régner la force et qui décide de la vie et de la mort.

a. Prêtre errant.

A la fin du mois d'août, Mgr Wyszynski rentre de vacances à Zakopane, chez les Ursulines où, depuis plusieurs années, il passe le mois d'août, tout en remplaçant l'aumônier des soeurs, dans la montagne où, à cause de sa santé toujours fragile, il se reposait pour prendre des forces avant la nouvelle année d'activité. Sa première expérience de cette guerre consistera, grâce à sa connaissance de l'allemand, à jouer, à la demande de son évêque, Mgr Kozal, le rôle d'intermédiaire dans les tractations que l'évêque pensait pouvoir mener avec le nouveau pouvoir.

Mais les premières arrestations des prêtres faites à la mi-octobre prouveront que ce qu'on voulait comme tractation était une cause perdue d'avance, et qu'aucune négociation n'était plus à envisager. A la demande expresse de l'évêque de partir de ce lieu qui devenait trop dangereux, non sans réticence et pour la première fois ôtant sa soutane, pour des raisons de sécurité⁴², il quitte le Séminaire et se rend d'abord chez un prêtre, puis dans sa famille à Wrociszewo. Il était temps qu'il parte car, peu après son départ, la Gestapo était déjà en train de perquisitionner dans son appartement. Quelques mois plus tard, espérant toujours pouvoir revenir à Wloclawek, le jour même de son retour prévu par son évêque, celui-ci ainsi que des prêtres et des séminaristes (44 personnes) sont arrêtés, et pour la plupart, ils périront dans les camps de concentration. Mgr Kozal, qui sera de ce nombre, mourra à Dachau.

b. "Soeur Cécile".

Sans le vouloir il entre ainsi dans la clandestinité qui durera toute la guerre, car, toujours

recherché par la police, il sera obligé d'être très prudent, mais parfois le hasard et son sang-froid lui permettront d'échapper comme se fut le cas à la suite d'une rafle dans le sud de la Pologne à Zakopane¹⁵⁰ où dans la région de Varsovie, à Laski. Dans le premier cas étant donné que les documents le concernant n'étaient pas communiqués par les services de la police de la Gouvernie Générale, il n'est pas identifié à Zakopane et, au bout des quelques heures d'interrogatoire, relâché. Dans le deuxième cas, apprenant que la police interroge sur lui à Laski, n'ayant pas le temps de faire autrement, il sort par la porte principale de la maison qu'il occupe et étant dans l'escalier il voit des hommes qui viennent le chercher. Interrogé, où se trouve l'abbé Wyszynski, sans vraiment répondre, il fait seulement le signe de la main indiquant l'intérieur de la maison d'où il sort, et, en laissant les hommes entrer, d'un pas tranquille mais décidé il s'éloigne.

Mais, pour des raisons de sécurité, il prend un surnom : celui de "Soeur Cécile" qui sera justifié par le fait qu'il passe un certain temps à l'Institut des Aveugles, dirigé par des religieuses à Laski, (banlieue nord de Varsovie) où il se rend après avoir passé plusieurs mois dans la propriété des Zamoyski, (région de Lublin, sud-est de Varsovie) dont la moitié abritait des réfugiés, l'autre partie étant occupée par la Wehrmacht.

c. "Radwan II".

Parmi les événements incontestablement les plus marquants de sa vie, il faut noter le Soulèvement de 1944. Après celui du Ghetto juif, la capitale polonaise, à laquelle on pourra attribuer par la suite le titre de ville martyre, sera encore une fois le

théâtre d'un désastre de guerre. Durant l'*Insurrection de Varsovie*, il devient aumônier de l'Armée du Pays (*Armia Krajowa*) pour la région nord de Varsovie. Il change de surnom, ce qui n'est pas insignifiant, surtout dans la mesure où il s'agit d'un surnom évoquant un personnage historique de l'époque des premiers siècles de l'histoire de la Pologne qui s'était distingué par un geste symbolique; en brandissant l'étendard de l'Eglise il avait fait remporter la victoire sur les Russes¹⁵¹.

Aux garçons hésitant à s'engager dans les combats qui viennent lui demander conseil, il répond qu'à leur place il y serait allé, alors qu'il interdit aux filles de s'engager militairement, arguant qu'elles sont destinées à donner la vie et non pas à l'ôter, en ajoutant toutefois qu'en un tel temps s'impose avant tout la prière; la sienne sera, dans ces moments douloureux, particulièrement intense.

Dans cet esprit de prière vivra son groupe des "Osemki" dont il est le conseiller spirituel. Le groupe, fondé par Maria Okonska en août 1942, était une *confrérie mariale (sodalicja)*, dont la spiritualité était porteuse de son action visant à préparer la société polonaise à la renaissance du pays une fois son indépendance retrouvée. Stefan Wyszynski accompagne les "Osemki" dès leur création et jusqu'à la fin de sa vie; elles joueront un rôle très important dans sa vie de Primat; leur influence sera surtout visible dans le domaine marial.

Les membres du groupe participent à l'*Insurrection* par des actions diverses comme les tracts sur "*la nouvelle mobilisation de Varsovie combattante*" distribués dans la ville dans l'espoir de couvrir la capitale "des grains du chapelet" et ainsi

inviter à la prière à la Vierge Marie pour la supplier de sauver la population de la capitale en combat¹⁵².

d. Enseignant et père spirituel.

Malgré le contexte peu propice à ce genre d'activité, Stefan Wyszynski travaille intellectuellement. Déjà à Kozlowka, dans la propriété des Zamoyski, puis à Zolow, il travaille, avec le Père Kornilowicz qui l'y a fait venir, sur la Somme de Saint Thomas d'Aquin¹⁵³. A Varsovie, dans le cadre de l'Université clandestine, il enseigne les principes de la doctrine sociale de l'Eglise et l'histoire des doctrines socio-économiques. Dans un autre endroit, toujours dans la capitale, il participe au "Cercle de Saint Paul" où, à partir des épîtres pauliniennes, il commente les fondements de l'enseignement relatif à la conception de l'Eglise en tant que société parfaite.

Mais, avant tout, il passe son temps à des activités particulièrement sacerdotales, à savoir en prêchant des retraites, des recollections, sans parler de tout le travail sacramentel qu'il accomplit avec toujours le même zèle. Les journées de l'Insurrection de Varsovie seront pour lui l'occasion d'une expérience humaine d'une très forte intensité, celle de la mort d'une ville qui, selon les mots de Pie XII, "ne veut pas mourir"¹⁵⁴.

Les hasards de la guerre sont à l'origine de rencontres les plus diverses engendrant une espèce de proximité entre les hommes qui permet que se manifeste une certaine solidarité dans la lutte pour la même cause et que les individus accèdent à un niveau plus élevé de compréhension humaine. La Guerre a été pour Stefan Wyszynski cette sorte de catalyseur.

B. La reconstruction du pays : vers une nouvelle mémoire.

a. Reconstruction matérielle, sociale et spirituelle.

Dès le printemps 1945, il rentre au Séminaire pour reprendre le travail de formation. Avant même que les autres professeurs rentrent, surtout ceux qui étaient dans les camps de concentration, il se lance tout seul dans le travail de l'organisation de la vie de l'Eglise de son diocèse. Le séminaire étant détruit, la bibliothèque étant brûlée, il organise à la campagne, à 30 km de Wloclawek (Lubraniec), la première année de formation pour des séminaristes qui, petit à petit, affluent dans le diocèse; les cours auront lieu sans interruption tout l'été pour rattraper tout au moins un peu de ce temps perdu par la guerre.

La passion et le courage avec lesquels il se lance dans le travail en remplissant les tâches les plus diverses, expriment cette conscience de l'urgence de la reconstruction avec laquelle il s'engage dans cette nouvelle étape de son existence qu'il considère lui-même comme un don renouvelé de la vie.

En dehors du Séminaire où il assume toutes les fonctions nécessaires à l'organisation d'une telle institution : recteur, professeur, accompagnateur spirituel etc., les jours de semaine il est vicaire dans la paroisse de la ville, et les week-ends il est curé de deux paroisses de campagne. Dès l'automne, il s'occupe de l'imprimerie diocésaine, organise et rédige l'hebdomadaire "*Lad Bozy*" ("*L'Ordre Divin*"), réactive les "*Kroniki Diecezji Wloclawskiej*" et l'"*Ateneum Kaplanskie*".

Le séminaire, l'église, l'imprimerie, la bibliothèque, parmi tant d'autres, ce sont des lieux où il rencontre des gens qui ont besoin de lui et ils sont nombreux. Les gens viennent à lui spontanément, par amitié, parce qu'ils ont entendu parler de lui. Il est estimé de ceux qui le rencontrent, et d'ores et déjà la hiérarchie, consciente des qualités dont il fait preuve, songe à lui pour lui confier des responsabilités plus grandes encore.

b. Vers une nouvelle mémoire.

Il sait que la vie à l'avenir ne sera plus comme avant. Il est difficile de faire l'impasse sur tant de victimes, tant de malheurs et de misères de toute sorte : matérielles mais surtout humaines et spirituelles. L'histoire marque de son empreinte une nouvelle étape dans l'existence de son pays et de son Eglise. Il lui faut le plus vite possible "enterrer" les morts et soigner les blessures visibles et invisibles. Une grande partie de ses énergies n'y seront-elles pas engagées tout au long de sa vie d'évêque et de Primat? Dans la Cathédrale de Wloclawek, il prêchera au cours de la messe célébrée à la mémoire des prêtres victimes de la guerre qu'il offre à la Vierge :

"Z godnoscia, ofiarnie, straszliwie bojnie i rozstrzelnie, prawdziwie po polsku - zda sie ponad etno - skladyamy Ci, Panienko Wniebowzieta, Dziewicza, Ziemia Kaplanska, u Stop Twych niepokalanych, co jeszcze nasz, a wiem, ze nie ostatni, stary glowe wazn, te oto skrwawione, jak Ciało Syna Twego, dary z co najlepszych przed nas."

"Avec dignité, dans l'esprit du sacrifice consenti par tant de victimes, de façon effroyablement généreuse et

démesurée, véritablement à la polonaise - ... - nous déposons, Vierge montée au ciel, Terre Sacerdotale, à Tes pieds immaculés qui ont, encore une fois, et je sais que ce n'est pas la dernière, écrasé la tête du serpent, ces dons ensanglantés, comme le Corps de Ton Fils, des meilleurs parmi nous"¹⁵⁵.

En effet, le clergé du diocèse de Wloclawek a payé le tribut le plus élevé de tous les diocèses de Pologne; un prêtre sur deux était mort à cause de la guerre, et dans la promotion des prêtres ordonnés en 1924, ils ne resteront que cinq dont Stefan Wyszynski¹⁵⁶.

C. Situation de la Pologne après la Deuxième Guerre mondiale.

La fin des hostilités ne marque pas pour les Polonais la fin des difficultés de tout genre. Particulièrement affaiblie, tant du point de vue démographique - un cinquième de la population perdue au cours de la guerre, notamment parmi l'intelligentsia et le clergé - que matériel, elle entre dans une nouvelle étape de son histoire qui, cette fois-ci, va se dérouler entièrement sous l'hégémonie soviétique. L'emprise de l'URSS dans la vie de la Pologne se profile dès avant la fin de la guerre avec la création du Gouvernement provisoire en 1944, destiné à mettre en place les nouvelles structures administratives dans les régions successivement libérées par l'Armée Rouge avec l'assistance de l'Armée polonaise formée en Union Soviétique en 1943. Les élections truquées de 1947 ont mis fin à la présence de l'opposition politique anti-soviétique, et le remaniement, allant dans le même sens, au sein de la formation politique de gauche traduit par la création du parti unique PZPR, né de l'absorption du parti socialiste polonais PPS par le

parti polonais ouvrier PPR, a fait enterrer tout espoir d'un pluralisme politique quelconque.

Dans tout ce nettoyage par le vide, les nouveaux dirigeants ont, dans une certaine mesure, profité de l'ambiance d'une certaine admiration dont bénéficiait, aux yeux du monde, l'Union Soviétique, forte au lendemain de la guerre, comme l'une des grandes puissances militaires ayant contribué particulièrement à la victoire sur le nazisme.

Suite aux décisions prises au cours des conférences de Téhéran, Yalta et Potsdam, avec ses frontières déplacées jusqu'à 225 km à l'Ouest, la Pologne perd 181 mille km² à l'est et 10 millions d'habitants pour gagner 101 mille km² et 8,5 millions d'habitants à l'Ouest sur le total de 312 mille km² de son nouveau territoire. Par ces déplacements de populations, auxquels il faut ajouter le départ de plusieurs millions d'Allemands, parmi ceux qui n'ont pas péri durant la guerre et surtout lors de l'avance du front de l'Est vers Berlin, et le génocide presque total des Juifs, la Pologne, qui compte en 1945 23 millions d'habitants, ne compte quasiment plus que des Polonais, presque tous de religion catholique.

L'accroissement intense du sentiment patriotique, lié à la religion et provoqué en partie par l'uniformité nationale et confessionnelle malgré des différences culturelles considérables, était, à long terme, un effet, certainement non désiré, de la politique de Staline, dont les diktats au cours des trois conférences ont prévalu sur les positions des autres puissances mondiales au sujet de la géographie politique de l'Europe et du monde de l'après-guerre. Ce changement, suite au brassage sans précédent des populations, a provoqué une rupture, non sans

conséquence pour la nouvelle mentalité polonaise, avec la tradition d'un pays multiethnique et multiconfessionnel tel qu'avait été la Pologne, surtout depuis le XVe siècle.

La conséquence la plus importante de ce changement, visible à long terme et vécue dans le contexte politique de la présence soviétique, était la polarité des pensées qui se cristallisaient exclusivement autour de deux thèmes : d'une part l'identification **Polonais-Catholique** qui se renforce, d'autre part le courant **Polonais-Marxiste** qui se confond avec le pouvoir - la conception du patriotisme à laquelle on se réfère étant la ligne de séparation.

Dans ce contexte, l'héritage du passé sera assumé tant par le nouveau Gouvernement que par l'Eglise de Pologne, chacun à sa manière, quelle que soit la proximité apparente des positions respectives concernant certains domaines socio-politiques. L'apparence de cette proximité est particulièrement nette à travers la position que chaque partenaire prend à l'égard de la situation des territoires occidentaux et septentrionaux, ce qui est encore différent de l'interprétation donnée à ces deux positions à l'étranger, et notamment en Allemagne Fédérale¹⁵⁷.

Le travail visant à consolider la présence polonaise sur ces territoires afin d'entériner la réalité des nouvelles frontières occidentales, après avoir écarté le danger d'opposition politique organisée, sera la tâche la plus urgente pour le nouveau Gouvernement. Celui-ci trouvera dans l'Eglise Catholique d'après-guerre, dirigée tout au début par le Primat Hlond, un renfort pour sa politique et ceci à cause de la proximité des sentiments religieux allant de pair avec les sentiments nationaux. C'est justement

cette "collaboration" - jugée outrageante à l'égard de la réalité germanique, présente physiquement ou seulement dans le souvenir proche et très blessé, et dont les intérêts ne sont pas pris suffisamment en compte - qui sera reprochée à l'Eglise dirigée d'abord par Mgr Hlond puis par Mgr Wyszynski.

Pourtant, indépendamment des espoirs politiques suscités à dessein par le Gouvernement polonais au sujet de ces territoires, cette question est même devenue, à l'époque du primat de Mgr Wyszynski très conflictuelle. L'implantation des structures ecclésiastiques de base sur ces territoires avait incontestablement été le facteur principal dans le processus de consolidation de la présence polonaise au sein des différents groupes culturels des ressortissants anciens ou nouvellement rapatriés : à l'égard des uns comme des autres les structures ecclésiastiques, mises en place en même temps que les structures administratives, font l'office d'un moule grâce auquel les différences culturelles, sans être gommées pour autant, trouvent leur cohésion dans l'essence du sentiment national commun à la plupart des habitants de ces territoires.

Telle était la visée de l'Eglise de Pologne et de ses dirigeants, telle n'a pour autant pas été la politique du Gouvernement, toujours jaloux de ses prérogatives au sujet du pouvoir exclusif à exercer dans l'ensemble de la nouvelle Pologne d'après la Deuxième Guerre mondiale.

Deuxième partie : MGR WYSZYNSKI - EVEQUE ET PRIMAT
(1946-1981).

1.3. GENERATION DES FILS : DE LA SURVIE DE L'IDENTITE NATIONALE ET RELIGIEUSE A LA SAUVEGARDE DE LA FOI EN DIEU POUR LE BIEN DE TOUS.

En passant par des étapes différentes qui l'ont bien préparé à progresser sur les échelons de la carrière ecclésiastique, sans qu'il le cherchât, c'est surtout l'évolution d'un état à l'autre propre aux générations successive qui s'est effectuée en lui. Dans sa vie de prêtre sur le point de devenir évêque, se manifestent déjà l'action et le dynamisme personnel d'un Wyszynski qui ne cesse de se dépenser pour ses semblables au sein de la société et au sein de l'Eglise.

Tout au long de cette période, que nous avons appelée "génération des frères", il a, avec son instinct d'éducateur, inlassablement oeuvré à la gloire de Dieu et des hommes, ses frères. Son accession à l'épiscopat qui lui confère la plénitude de la paternité spirituelle s'est, comme beaucoup d'événements dans sa vie, accompagnée d'un déplacement géographique. Quitter le diocèse, dans son cas, voulait aussi dire quitter l'état dans lequel il se trouvait depuis son ordination. Ce départ toutefois ne l'oriente pas vers un lieu inconnu, mais va l'enraciner plus profondément dans son ministère sacerdotal à travers la charge dont il aura vite la possibilité de connaître le poids et la richesse.

1. 3. 1. Evêque Ordinaire de Lublin.

*"Na dniu kazdego osiagniecia
jak fundament pod gmachem
cierpliwe i pokorne ofiary."*

*"Au fond de chaque succès,
telles les fondations d'un bâtiment
reposent de patients et humbles
sacrifices de quelqu'un."*

(Wyszynski, Kromka chleba, p. 11.)

Le retour à Lublin en qualité d'évêque n'a certainement pas été prévu par Wyszynski qui avait déjà largement déployé ses forces en faveur du développement d'une partie de la vie du diocèse de Wloclawek au service duquel il voulait consacrer toute son existence sans aller nulle part ailleurs. Il s'est tant dépensé au service de son diocèse d'adoption que sa nouvelle nomination épiscopale, entraînant pour lui la responsabilité de tout un diocèse, le fait souffrir. Il se sent arraché à cette église locale de Wloclawek où sont déjà bien solidement enfoncées ses racines. Non plus envoyé par son évêque pour faire des études à Lublin ou aller en Europe en voyage d'études, ni obligé de partir traqué par l'occupant, mais envoyé en mission pastorale, par le mandat du pape lui-même, il ne mesure certainement pas encore la portée de cette nomination ni pour lui ni pour l'Eglise de Pologne.

Avec sa nouvelle fonction s'éveille alors chez lui une nouvelle conscience : celle de la responsabilité entière de l'Eglise locale dont il connaît déjà assez bien les rouages.

A. Nomination et installation.

a. Nomination.

Même si Wyszynski aborde cette nouvelle étape de sa vie en bonne santé, néanmoins il subit le contre-coup de l'arrachement à la besogne si bien engagée dans le diocèse de Wloclawek et qu'il aimait tant. Le 4 mars 1946 le pape Pie XII le nomme évêque ordinaire de Lublin.

Cette nomination de Wyszynski résulte de plusieurs facteurs parmi lesquels la qualité personnelle du candidat, ses relations avec le primat Hlond, les circonstances d'après-guerre ont en outre contribué à prévaloir dans le choix du nouvel évêque.

Mgr Hlond connaissant bien l'Abbé Wyszynski qui travaillait dans le **Conseil Social** auprès du Primat, celui-ci le propulse immédiatement à la tête du diocèse. Ainsi le candidat brûle-t-il une étape importante dans la carrière ecclésiastique que constituait la fonction d'évêque auxiliaire, ceci en raison du besoin d'hommes nouveaux aptes à prendre des responsabilités dans l'Eglise pour remplacer ceux qui, si la guerre ne les avait pas emportés, auraient pu encore la servir dans de telles fonctions.

A la demande du Primat, avant d'effectuer le voyage à Lublin dont il ignorait à ce moment-là la raison, la destination et le but, il s'est rendu le 25 mars à Poznan accompagné de son évêque. Il n'y apprend pas seulement sa nomination qui le surprend énormément; le Primat lui fait confiance aussi de sa propre nomination au siège de Varsovie'.

Quelques heures plus tard, après avoir reçu l'accord de Wyszynski, Mgr Hlond a envoyé au Gouvernement une lettre l'informant des nominations des quatre ordinaires, dont la sienne à Varsovie et celle de Wyszynski à Lublin. Quelques semaines plus tard, Wyszynski reçoit la confirmation de la nomination et le Primat spécifie que le sacre peut avoir lieu avant même que la bulle papale lui parvienne³.

A la veille de son départ pour Czestochowa où il va faire une retraite (2 mai), rentrent de Dachau quelques prêtres, anciens professeurs au Séminaire de Wloclawek. Le lendemain, il fait ses adieux dans la Cathédrale, non sans émotion mais rassuré par le retour providentiel de ses confrères, avec la certitude qu'il ne laisse pas le Séminaire sans direction.

Le 12 mai, dans la chapelle de Notre-Dame de Jasna Gora, il reçoit le sacre d'entre les mains du Primat; les coconsécrateurs sont Mgrs Czajka et Radonski; il a à peine 45 ans.

b. Installation.

Elle a lieu le 26 mai 1946. Après avoir traversé une partie du diocèse, ovationné partout par les foules de fidèles, le lendemain il entre dans la Cathédrale, elle aussi "blessée" avec son fronton sérieusement endommagé et qu'on a en grande partie voilé par des décors de circonstance. Tous les groupes sociaux sont représentés dans cette fête, tous ont participé d'une manière ou d'une autre à la préparation et/ou au déroulement de la cérémonie. Les diocésains, venant non seulement de Lublin mais aussi de plusieurs régions du diocèse, ont contribué à ce caractère quasiment triomphal de la cérémonie tant par leurs préparatifs que par leur nombre³.

Ils ont manifesté ainsi qu'un tel triomphe ne tenait pas uniquement à la personnalité du nouvel évêque, déjà connu d'une partie du clergé diocésain et de celui de KUL et également à travers le mouvement "Odrodzenie". En effet, cette installation, indépendamment de la personne de Mgr Wyszynski, revêtait un caractère à valeur hautement symbolique. Elle symbolisait la fin de la période de la guerre pendant laquelle le diocèse avait été privé de ses évêques⁴.

Le nouvel évêque, en sa personne, apporte à la fois le sentiment et la preuve d'une certaine stabilité, si recherchée dans cette région de la Pologne, particulièrement touchée par la guerre; stabilité dont tout le monde éprouve le besoin et la nécessité.

L'ampleur des préparatifs et l'application mise par les gens pour organiser la fête témoignent que toute la population du diocèse vivait dans l'ambiance de l'accueil du nouvel évêque. Les affiches, la radio, la presse, autant de moyens techniques disponibles auxquels les organisateurs ont réussi à avoir accès pour annoncer la fête et surtout présenter l'évêque. Un millier d'exemplaires de la Lettre Pastorale du nouvel évêque, écrite à l'occasion de son installation, ont été distribués aux fidèles. La ville avait été décorée comme "pour la Fête-Dieu", et seuls les soldats soviétiques, intrigués, pouvaient s'interroger en toute innocence sur la raison d'une telle festivité⁵.

Le nouvel évêque choisit pour son blason l'invocation "Soli Deo" et, dans le sceau épiscopal, il fait mettre l'effigie de la Mère de Dieu de Czestochowa, sans couronne ce qui signifier la solidarité de Marie avec la Pologne à la fois pauvre

et sans monarchie royale), un signe qui renvoie à l'imaginaire collectif du catholicisme polonais : l'Eglise se présente à ses yeux comme une famille qui repose sur le rapport spirituel entre la paternité divine, la paternité épiscopale et la maternité mariale. Dans une telle vision, se profile déjà à l'horizon le caractère particulier des futures activités pastorales de Mgr Wyszynski.

B. Les premiers pas de l'évêque.

a. Les premiers actes.

Avec l'installation à Lublin, Mgr Wyszynski inaugure toute une série de gestes et d'actes qu'il n'aura cessé d'accomplir tout au long de son primatialat. Avant même le sacre, il participe à la première conférence plénière de l'épiscopat. A l'occasion de son installation, il écrit sa première Lettre Pastorale. Le lendemain de son arrivée à Lublin, il reçoit la première lettre anonyme qui présageait la dure bataille à mener contre le nouveau Gouvernement et sa politique de répression. Mais dans le cadre de son ministère il fera sa première visite pastorale de paroisse et administrera pour la première fois le sacrement de confirmation; le premier couronnement de l'image de la Vierge, les premières ordinations et consécrationes ne vont pas tarder non plus.

Des conférences plénières, il en présidera même durant des décennies; des Lettres Pastorales, il en publiera des centaines; des installations, il en fera trois. Couronnements des images de la Vierge, consécrationes confirmations et ordinations, à quoi il faudra ajouter tant de visites pastorales, ce travail de fourmi sur le terrain; il aurait fallu continuer à énumérer toutes ses activités pour rendre la liste

exhaustive, mais cela suffit pour rendre compte de l'ampleur de la charge qui va désormais remplir sa vie.

Ces premiers pas qu'il fait à Lublin le préparent à accomplir les fonctions qu'il assumera durant toute sa vie : celles de l'évêque responsable de ses fidèles, d'abord aux dimensions d'un diocèse, puis de deux à la fois et de la Pologne entière en même temps. Sa tâche pastorale va évoluer : par l'ampleur accrue de son activité mais non aux dépens de son engagement, par l'extension de ses responsabilités qu'il continue d'assumer en profondeur, par les nouvelles modalités liées à sa fonction épiscopale qu'il accomplit en restant fidèle à sa conception personnelle du ministère ecclésial, par la résonance toujours plus grande de son action qui n'altère en rien la signification qu'il vise.

b. Les bases d'une vision ecclésiale.

Dès son arrivée dans le diocèse, il souligne le caractère paternel de son rôle d'évêque : les rapports père-enfants ne vont que s'affirmer dans le temps⁶, et faire comprendre que sa présence dans le diocèse a, avant tout, une valeur spirituelle. Il se considère comme "père de cette terre", investi de cette charge par la volonté divine⁷, ce qui lui confère le droit d'appeler ses habitants : "mes enfants", ainsi qu'il ne cessera, malgré des critiques, de dire tout au long de sa vie.

A travers cette paternité dont l'épiscopat lui confère le droit, il fait dès lors partie de ceux qui engendrent spirituellement des enfants pour Dieu et le Ciel. Cette paternité, il l'exerçait déjà comme prêtre, mais comme évêque il peut désormais l'exercer dans sa plénitude. Le voici maintenant responsable

directement devant Dieu de tout un peuple; une telle charge n'est envisageable, comme il ne cessera de le souligner, qu'en communion avec le pape, Vicaire du Christ. La dédicace qu'il a faite au Primat Mgr Hlond en lui offrant son dernier livre, considéré par lui comme *"le dernier péché de sa jeunesse"*, témoigne qu'il se considère lui-même comme *"père responsable"*¹⁰. Sans majorer l'importance d'une formule de politesse, il est toutefois possible d'en déduire la volonté ou probablement même le constat du changement radical que l'épiscopat représente pour lui.

En dépit de sa fonction élevée, il se trouve à travers celle-ci proche de ses diocésains dont il partage le destin particulièrement douloureux du fait des blessures considérables dues à la dernière guerre. Pour les assister dans le travail de reconstruction matérielle et de restauration du tissu social en général, il n'hésite pas à donner l'exemple en travaillant lui-même avec coeur à soulager, tout au moins un peu, le pénible sort de tous ceux qui ont été victimes de cette guerre. Dans le souci, prioritaire à ses yeux, du respect pour les morts disparus dans le camp de Majdanek, il entreprit lui-même les démarches pour enterrer *"1300 m3 de restes humains"*¹¹. Par ailleurs, en vue de reconstituer les structures de la vie ecclésiale et sociale, il prit entre autres la décision d'établir les plans des travaux de construction et de reconstruction des bâtiments appartenant à l'Eglise et celle de mener une action dans la lutte contre l'alcoolisme¹². Dans son travail administratif, la tâche la plus difficile et la plus ingrate sera celle des nominations de prêtres dans les paroisses, ce qui fera beaucoup de bruit dans le diocèse. Voulant travailler pour améliorer l'état du *"service pastoral"* du diocèse, il sera amené à des

décisions qui ont suscité souvent le mécontentement d'une partie du clergé¹¹.

1.3.2. Evêque de Gniezno et de Varsovie, et Primat de Pologne : jusqu'à l'emprisonnement (1948-1956).

*"Napisac papiezowi, ze bylem mu zawsze wierny
I druga sprawa, moim nastepca - biskup Wyszynski."*

*"Ecrire au Pape que je lui ai toujours été fidèle
et, deuxièmement, pour ma succession - Mgr Wyszynski."*
(Cardinal Hlond).

A. De Lublin à Gniezno et à Varsovie.

a. Les circonstances de la nouvelle nomination épiscopale.

Mgr Hlond, dans ces propos rapportés par ses plus proches collaborateurs, résume le passé et ouvre l'avenir qui ne lui appartient plus que dans la décision à prendre au sujet de son successeur. **L'attachement à Rome** était la base de la politique ecclésiastique de Mgr Hlond, **l'attachement à Rome** sera la base de celle de Mgr Wyszynski. Les circonstances politiques changent; dans les deux cas, elles sont différentes mais non pas au point d'entraîner le changement du principe de base sur lequel se fonde la conception de la place de l'Eglise au sein de la réalité polonaise.

Dans cette situation du rapport : **Eglise-pouvoir civil**, à l'équilibre fragile au début de l'après-guerre, au caractère par la suite menaçant, et même ouvertement hostile à l'égard de l'Eglise, dans cette situation où le système politique est animé par

l'idéologie totalitaire marxiste, où la liberté religieuse est sérieusement mise à l'épreuve, la question du lien de l'Eglise locale avec Rome (qui symbolise l'universalité catholique et donc la possibilité d'échapper à l'enfermement local) est primordiale. Le Primat, responsable de l'Eglise en Pologne, compte tenu du rôle qu'il joue dans l'Eglise polonaise de cette époque, n'est relié qu'au Pape, son seul et ultime interlocuteur. Mis à part le Primat, il n'y a pas d'autres intermédiaires au plan ecclésial en ce qui concerne les "affaires" de l'Eglise en Pologne aussi bien dans le domaine de la gestion administrative que dans le domaine purement spirituel.

A moins qu'on songe à la médiation mariale, mais celle-ci s'effectue au plan spirituel, alors que le Pape agit en tant que membre de l'Eglise terrestre. A côté du Pape, Marie est donc le deuxième personnage à avoir une place privilégiée à tenir dans ces "affaires" de succession. Dans son testament spirituel que Mgr Hlond lègue à la hiérarchie polonaise, le rôle de Marie dans le travail pastoral est considéré comme indispensable : **"Menez les travaux sous les auspices de la Très Sainte Mère. La victoire, lorsqu'elle viendra, ce sera la victoire de la Très Sainte Vierge Marie - Nil desperandum"**¹².

Qui dit victoire dit combat, qui dit combat dit adversaire, et celui-ci n'est pas seulement le mal à l'oeuvre dans l'Univers dont l'humanité est particulièrement atteinte, il est aussi bien désigné dans l'idéologie marxiste qui sort ses griffes en s'installant au pouvoir, ce dernier ne supportant pas la conscience d'une autre force, surtout une force spirituelle, largement présente chez les Polonais, pour la plupart catholiques. Marie est prise à parti dans

ce combat qui opposent les fils de lumière aux fils des ténèbres.

Une ascension très rapide sur la voie hiérarchique était un risque et une chance pour le futur Primat et pour la Pologne. Si personne n'a jamais mis en doute les capacités intellectuelles et la formation presque idéale de l'évêque de Lublin, par contre son âge relativement jeune pour une fonction de cette envergure et son expérience limitée de la fonction épiscopale pouvait objectivement représenter un handicap réel, tant du point de vue du fonctionnement interne de l'Eglise de Pologne que sur le plan des rapports avec le pouvoir civil. Mais, comme sa nomination d'évêque, celle de Primat est aussi, en partie, due au contexte social d'après-guerre, compte tenu du fait du manque de personnalités aptes à assumer de telles responsabilités. Comme dans l'administration civile, dans l'Eglise également les places importantes à pourvoir sont souvent attribuées à des personnes plutôt jeunes. La situation de la guerre, en créant un vide biologique, parfois fait accélérer le mûrissement de ceux qui restent.

Etant donné l'importance du rôle du Primat dans l'Eglise de Pologne, Mgr Hlond a délibérément fait porter son choix sur un homme qui, peut-être mieux que lui, pouvait discuter avec les communistes. L'intransigeance et l'habileté du nouveau Primat seront ses meilleurs atouts, aussi bien pour mener la bataille à l'extérieur que pour diriger l'Eglise.

Après une courte période d'apprentissage dans le rôle de père spirituel au sens plein du mot, l'exercice de la fonction de Primat le mènera immédiatement sur le champ de la bataille à livrer à tous ceux qui ne comprennent pas que, dans les

circonstances de l'histoire en mutation, il est de rigueur de savoir toujours garder à l'esprit la priorité de l'adaptation, ce qui par la suite devait réduire de façon considérable son champ d'action tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Eglise. Pourtant il aura trouvé cette marge indispensable, en s'appuyant sur le sensus fidei qui, habilement investi, le mènera à la victoire de Dieu sur Satan, de l'esprit sur la nature, de l'opprimé sur l'opresseur.

b. Nomination et installations.

b.a. La nomination.

Si un certain parallélisme entre la nomination épiscopale entre celle de Mgr Wyszynski et celle du Primat Hlond au siège de Varsovie a favorisé cette sorte d'intimité dans laquelle Mgr Hlond avait introduit son futur dauphin, il faut retrouver un autre parallélisme dans leur destin personnel par rapport aux circonstances de la succession. Si, pour Mgr Wyszynski, il était déjà de "tradition" d'entamer une nouvelle étape de sa vie par et dans la souffrance physique, pour Mgr Hlond de son côté, cette dernière étape allait être marquée du sceau de la souffrance et de la mort. Ce qui curieusement les rapprochait davantage sans que toutefois Mgr Hlond en ait eu conscience, c'était la même maladie, une crise d'appendicite : l'intervention chirurgicale avait entraîné la mort de l'un et ainsi accéléré le processus de succession pour l'autre, providentiellement remis de cette épreuve.

Mgr Wyszynski, même s'il savait compter sur la grâce de Dieu, trouvant que la nomination dépassait ses possibilités humaines, recourt au conseil éclairé du Cardinal Sapieha, Evêque de Cracovie, dont

l'autorité était immense dans l'Eglise polonaise et dont certainement l'âge (81 ans) l'avait empêché de se trouver à la tête de l'Eglise polonaise. *L'Evêque-Prince* a dû promettre son assistance dans les nouvelles, et oh combien difficiles, fonctions du nouveau Primat qui, enfin, le 4 janvier 1949 a, en sa présence, donné son assentiment. L'affaire de la succession était donc dans son principe close.

b.b. Installations à Gniezno et à Varsovie.

La nuit qui précède l'installation, Mgr Wyszynski la passe dans une petite ville à 20 km de Gniezno. Sans disposer de documents qui mettraient en évidence un lien formel dans la pensée de Mgr Wyszynski entre son passage par Trzemeszno et le fait historique qui se situe dans cette ville (la déposition du corps du premier martyr de Pologne, Saint Adalbert, avant sa translation à Gniezno), il est toutefois légitime de le suggérer quand on sait l'importance qu'accordait Mgr Wyszynski à certains rapprochements à valeur hautement symbolique à ses yeux. Toujours est-il que, la ville étant privée d'électricité, la population en profite pour manifester de façon particulière son attachement au nouveau Primat : les fenêtres avaient été illuminées par des bougies, et c'était la veille de la fête de la Chandeleur.

Le lendemain matin, attendu à Gniezno par une foule immense, il est accueilli par le tintement de la cloche appelée "ADALBERT"; le nouveau Primat entre dans la Cathédrale. En montant vers l'autel entouré par le cortège, suivi par les regards intenses de la foule qui s'empresse autour de lui, Mgr Wyszynski ne peut pas ne pas entendre cette puissante acclamation chantée par la chorale, acclamation qui remplit toute la Cathédrale du "ECCE SACERDOS" suivie

d'un "TE DEUM". Puis arrive le moment le plus important du rite de l'intronisation : le clergé diocésain fait la promesse de fidélité à son nouvel évêque.

Installé le jour de la fête de la Présentation de Jésus au Temple, fête essentiellement mariale, il entre en ce jour symbolique en possession de son siège d'Archevêque de Gniezno et de Primat de Pologne; de même, tous les événements importants de sa vie auront lieu un jour dédié à Marie. Si l'on se permet le rapprochement entre ce constat et celui portant sur la souffrance qui accompagne les grandes étapes de sa vie, nous pouvons déjà entrevoir chez Mgr Wyszynski une certaine vision théologique selon laquelle, grâce à une certaine symbolisation, si manifeste dans sa pensée, il est possible dans son cas de procéder à une description de sa façon de vivre la foi qui, à l'équation Polonais-Catholique, ajoute ce caractère lié au culte marial et à la valeur de la souffrance. Même si la dimension mariale de son primatialat marquera aussi son action pastorale à Varsovie, c'est surtout par le biais de la souffrance qu'il rejoindra la Capitale polonaise.

Comme dans le cas de Lublin et, avant, celui de Wloclawek, il ne s'agit pas pour lui, contrairement à Gniezno, d'une découverte de la ville et de sa réalité. Il le rappelle dans son discours d'intronisation en évoquant précisément les moments où il l'avait le plus connue : *"Elle m'a été proche surtout quand elle était couverte du sang de l'Insurrection, quand je regardais cette fumée qui montait de l'immense autel sur lequel brûlaient les sacrifices de l'holocauste"*.

La cérémonie a eu lieu l'après-midi, alors que celle de Gniezno a eu lieu le matin. Si Mgr Wyszynski était entré à Gniezno comme évêque de Lublin, à Varsovie il entrerait comme Primat de Gniezno. Si, à Gniezno la grande procession précède l'entrée dans la Cathédrale, à Varsovie le cortège se forme surtout à la sortie pour accompagner le nouveau Primat de la Cathédrale vers le bâtiment du Séminaire diocésain où, étant donné que la Cathédrale était totalement détruite, la cérémonie de l'installation s'est poursuivie.

Si, dans son discours de Gniezno, Mgr Wyszynski s'était surtout tourné vers le passé et l'histoire millénaire de la Pologne, à Varsovie, en saluant la ville martyre, il souligne surtout son rôle de reconstruction et, dans le souci d'un meilleur avenir, il se déclare prêt à bénir *"chaque effort raisonnable de la nation qui a tout donné : la vie de ses enfants pour la vie de la patrie et qui désire la puissance de la Pologne fidèle à Dieu"*. Avec ce discours il inaugure la tradition d'un style de langage pastoral qu'il développera par la suite : le caractère allusif de la parole dite, qui est à lire à plusieurs niveaux, fera en sorte que beaucoup d'oreilles s'ouvrent, en évitant que la vérité ne soit muselée.

Trois jours plus tard, il se rend à Jasna Gora pour y faire une retraite; c'est là aussi que lors de sa nomination comme Evêque de Lublin, il s'était préparé dans le silence et la prière à son ordination épiscopale, et encore une fois il va se consacrer à Marie de Jasna Gora. Comme pour son blason d'Evêque de Lublin il garde l'effigie de la Vierge de Jasna Gora Reine de Pologne, toujours sans couronne, en y ajoutant toutefois la tête de Saint Jean-Baptiste pour honorer

Varsovie et les fleurs de lys pour signaler le caractère royal de Gniezno.

Tous les signes accessoires sont déjà réunis et présentés officiellement : ainsi est d'ores et déjà défini le caractère propre de l'action de l'Archevêque et du Primat dans les affaires des deux diocèses et du pays entier.

B. De l'autorité du pouvoir au pouvoir de l'autorité : 1949-1953.

Si, par *union personnelle*, l'Archevêque de Gniezno et de Varsovie était responsable de ces deux diocèses, c'est à Varsovie qu'il pouvait le mieux veiller aux intérêts des catholiques polonais en tant que leur responsable. Sa double charge diocésaine représentait déjà une ampleur suffisante pour avoir de quoi remplir son temps par l'exercice de son ministère épiscopal. La responsabilité à l'égard du pays entier qui s'y ajoutait a obligé Mgr Wyszynski à assumer l'ambiguïté liée à sa double fonction. Sans que ce soit un choix délibéré, c'est plutôt la nécessité qu'autre chose qui l'a amené à s'occuper aussi des affaires de politique générale, où les intérêts vitaux de l'Eglise étaient en jeu, sans pour autant compromettre le travail pastoral de base.

Etant donné que les affaires politiques étaient surtout traitées à Varsovie, et qu'il en avait très bien perçu la complémentarité avec les problèmes rencontrés sur le terrain, il passait dans la Capitale au moins deux fois plus de temps qu'à Gniezno. Tout en prenant donc en compte le travail sur le terrain, dans les deux diocèses, mais aussi dans les Territoires Occidentaux et Septentrionaux, pour bien mesurer les occupations de Mgr Wyszynski, il faut alors ajouter le temps passé au service de ces régions dont, faute d'un règlement du problème de juridiction ecclésiastique (celui-ci ne sera effectué qu'en 1972), le responsable était le Primat de Pologne, ce que le Gouvernement a bien sûr contesté.

C'est donc autour de ces trois thèmes : le gouvernement des deux diocèses, la responsabilité de toute l'Eglise de Pologne, et celle des Territoires

Occidentaux et Septentrionaux en particulier, que sera organisé ce chapitre portant sur la première période du primatialat de Mgr Wyszynski (terme utilisé de façon globale, à distinguer de son activité en tant que Primat), période "couronnée" par l'emprisonnement, une expérience qui s'avérera paradoxalement enrichissante. C'est ainsi qu'il devra faire face à trois types de responsabilité, à chacun desquels correspond un type différent d'autorité.

L'autorité est ainsi devenue le fer de lance de son action, redoutable et parfois encore plus déroutante qu'ambiguë. C'est elle qui nous introduit au coeur du mystère d'une force intérieure qui habitait le Primat et qui s'exprimait dans son ministère, à travers ses pourparlers avec le Gouvernement dans lesquels le caractère pastoral prend une tout autre forme; en effet, ces pourparlers, tout en concernant l'Eglise de façon vitale pour l'existence de celle-ci, se situent cependant en marge de la vie de l'Eglise par le côté diplomatique inhérent à toute **confrontation idéologique**.

Les trois types fondamentaux caractéristiques de l'activité de Mgr Wyszynski sont l'expression de trois types d'autorité bien distincts dont il n'est ni aisé ni prudent de prétendre préciser à tout prix la forme revêtue par chacun d'eux.

C'est pourtant sur ce terrain qu'il va falloir nous risquer en ayant bien conscience que la nouvelle situation géographique du territoire polonais constitue plus qu'une simple justification de l'autorité spirituelle dont se réclame Mgr Wyszynski, et qu'en découlent les idées sur le droit à la parole légitime qu'il puisera dans l'histoire, forant à travers les couches de celle-ci pour en exploiter les

gissements secrets et en extraire certaines données brutes qu'il s'attachera à affiner à sa manière.

La confrontation idéologique à laquelle il sera soumis dans cette première période lui sera une autre sorte de travaux pratiques dans ce combat qu'il avait déjà mené jusque là, à travers ses activités multiples et surtout ses écrits d'avant et d'après-guerre. La nouvelle situation dans laquelle il se trouve n'est donc qu'une continuité dans la lutte, et celle-ci va le conduire à vivre provisoirement en marge, c'est-à-dire en prison.

a. Les deux diocèses.

La question de l'autorité, à traiter ici du point de vue de l'histoire, est une porte d'entrée dans la problématique des rapports entre la théologie et l'histoire chez Mgr Wyszynski. Le caractère périlleux de la définition nette des trois types d'autorité perceptibles dans les différents visages de l'action menée par Mgr Wyszynski réside dans le fait qu'ils se superposent jusqu'à parfois se confondre. Même s'il est assez facile de les concevoir séparément, du moins théoriquement, en se référant à leur fondement juridique respectif et à leurs justifications historiques, sur le plan pratique leur distinction est moins évidente.

S'il avait été nommé comme Evêque des deux diocèses de Gniezno et Varsovie, c'était pour continuer à faire reposer l'autorité du Primat sur une certaine base ancienne. Par le lien de Gniezno avec Varsovie l'Eglise hiérarchique visait à lier le passé avec le présent. Pour mieux servir le présent il fallait s'appuyer sur le passé où la tradition de l'autorité du Primat, inscrite dans les vicissitudes de l'histoire,

semblait une base suffisamment solide pour défendre la liberté religieuse et, avec celle-ci, l'identité nationale.

Pour comprendre dans toute son ampleur l'impact de cette tradition sur la Nation polonaise, l'Eglise de Pologne et Mgr Wyszynski lui-même, il faut entrer dans les faits concernant l'histoire de ces deux villes et des diocèses dont elles sont les sièges épiscopaux que le Primat occupe.

a. a. GNIEZNO,

située sur la route commerciale entre la Prusse, la Lithuanie et l'Allemagne, est le berceau de la Pologne, tant sur le plan culturel et politique que religieux. En 966, Mieszko Ier y reçoit le baptême en faisant ainsi gagner à la civilisation chrétienne les vastes territoires de la plaine de l'Europe centrale entre l'Oder et la Vistule.

Le martyr d'Adalbert, Evêque de Prague, et son entrée dans l'histoire de la Pologne naissante comme missionnaire de la Prusse (région située au Sud de Gdansk), accélère le processus de l'organisation administrative de l'Eglise naissante en Pologne. En l'an 1000, est fondé à Gniezno l'archidiocèse où les dépouilles du saint martyr sont vénérées.

Gniezno est vite devenue la référence pour les valeurs du pays. C'est à Gniezno qu'est attaché le titre de Primat de Pologne, avant qu'il soit partagé avec Poznan puis Varsovie. C'est là que, pendant une certaine période, sont sacrés les rois polonais (XIIIe-XIVe siècles).

a. b. VARSOVIE

entre beaucoup plus tard en scène dans l'histoire de la Pologne. La ville connue depuis le XIIe siècle, située au bord de la Vistule à mi-chemin de son cours vers la Mer Baltique, connaît seulement au cours du XVIe siècle - et ceci surtout grâce au transport du blé - un essor considérable en devenant le lieu de croisement des routes commerciales : la voie fluviale du Sud au Nord, la voie routière du Sud-Ouest au Nord-Est. A la fin du XVIe siècle, elle perd de l'importance commerciale au profit de Poznan située plus à l'Ouest. Entre le XIIIe et le XVIe siècles, Varsovie est Capitale du Duché de Mazovie. Depuis le XIVe siècle, elle fait l'objet de convoitises en raison d'intérêts politiques considérables : par exemple, en 1339, les Chevaliers Teutoniques se la disputent avec les Polonais.

C'est seulement au XVIe siècle qu'elle est incorporée au Royaume de Pologne. Sa véritable importance politique date de 1596 quand elle devient la Capitale du pays (après Gniezno puis Cracovie), dont la géographie politique a été profondément modifiée depuis quelques décennies - du fait de l'union, sous une même monarchie, du Royaume polonais avec la Lithuanie, effectuée en 1569. Prise par les Russes en 1794, Varsovie, suite à la perte de l'indépendance politique du pays, cesse d'être officiellement Capitale. Lors du dernier (troisième) partage en 1795, elle fait partie du territoire annexé par la Prusse et y reste rattachée jusqu'en 1807. Napoléon, étant de "passage" dans cette partie de l'Europe a fait d'elle la Capitale du Duché. Le Congrès de Vienne l'a redonnée à la Russie, alors qu'entre temps elle est devenue (en 1818) la Capitale du Diocèse - nouvellement créé par le pape Pie VII (par la bulle "*Ex imposita nobis*") - et Métropole. L'hégémonie russe s'y prolonge jusqu'à la

Première Guerre mondiale et ceci malgré deux Insurrections (1830/31 et 1863).

Devenue Capitale de la République Polonaise entre les deux guerres, en 1939 elle est de nouveau occupée, cette fois-ci par les Allemands. Encore une fois elle se jette contre l'occupant. Les Insurrections de 1943 et 1944 lui valent l'extermination et la destruction quasiment totale. En 1945, elle sort du désarroi provoqué par la guerre, détruite à plus de 80%, avec des pertes humaines beaucoup plus importantes qu'ailleurs. Ainsi se renforce l'image déjà formée dans le passé d'une ville *symbole* de la résistance nationale et du sacrifice qu'elle a toujours été prête à faire pour la liberté nationale.

a. c. La réalité de l'"UNION PERSONNELLE" est un fait rare dans l'histoire de l'Eglise. Le cas de deux sièges pour un même diocèse est connu aussi bien en Pologne qu'ailleurs¹³ et ceci ne pose aucun problème du point de vue canonique, alors que le cas de l'union personnelle n'est aucunement réglé : ni sanctionné ni réprouvé par le Droit Canon. Selon la plus pure tradition apostolique de l'Eglise, un évêque est responsable d'une seule Eglise locale.

La seule raison d'une configuration historico-politique particulière peut être la base de cette nouvelle pratique. Le détachement de Poznan d'avec Gniezno et son remplacement par Varsovie traduit un changement considérable dans la stratégie ecclésiale. Elle répond mieux aux exigences de la géographie politique sans négliger le sens symbolique qui doit lui être accordé, tout en réveillant un vieux problème relatif au titre de Primat, celui-ci intimement lié à l'histoire de la Pologne.

b. Le Primat.

b. a. L'histoire du titre.

L'histoire de ce titre dans le cas de la Pologne est particulièrement complexe. Elle résulte de l'enchevêtrement des circonstances politiques et religieuses ainsi que des interférences de l'histoire nationale passée et présente; la conjoncture politique contraint l'Etat à certains choix, et les intérêts privés ne sont pas sans incidence sur les intérêts publics.

Le titre résulte de la pratique qui laisse des traces de son existence, et non pas d'un fondement dûment attesté dans des documents. Du point de vue de la juridiction ecclésiastique il n'est qu'honorifique. En réalité, son existence est un moyen efficace pour le fonctionnement de l'Eglise à la dimension du pays. Il commence à apparaître au début du XVe siècle, à partir de l'érection d'une deuxième métropole dans les territoires de l'Est du pays, à propos de laquelle s'est en outre posée la question de la préséance respective de chaque siège, les deux principes de l'ancienneté historique du diocèse et de la nomination de l'évêque étant équivalents.

Il est déjà difficile de dater avec exactitude l'origine de la pratique de ce titre. Sans entrer dans les détails de cette problématique, selon le chroniqueur J. Dlugosz il sera attribué en 1417 à Mgr Traba au *Concile de Constance*. Telle sera en tout cas la référence donnée par la suite dans l'historiographie polonaise. Malgré le fait que la Chancellerie Royale appelle l'Archevêque de Gniezno Primat de Pologne dès le 14 mars 1518¹⁴, le caractère hypothétique de l'origine du titre demeure cependant, dans la mesure où il n'existe aucun document écrit

connu ni à Rome ni dans les archives ecclésiastiques de Pologne. Certains historiens supposent que Mgr Traba, ayant siégé parmi les Primats des différents pays d'Europe, s'est lui-même donné ce titre en l'ajoutant à sa signature; toujours est-il que son nom apposé sur les documents du Concile figure parmi les signatures des Primats, après les Cardinaux et les Patriarches et avant les Métropolitains, même si ceux-ci avaient été sacrés antérieurement.

Le premier document confirmant le titre date d'un siècle plus tard : il s'agit de la Bulle de Léon X "*Pro excellenti praeeminentia*" rendue publique en 1517 au Ve Concile du Latran qui fait du Primat de Pologne également son "*legatus natus*", titre qui donnait des droits spéciaux en matière de juridiction ecclésiastique. Au cours de la période de la Monarchie élective (XVIe-XVIIIe siècles), le Primat devient l'Interrex. A ces fonctions et titres, il faut ajouter, pour compléter l'ensemble de ses prérogatives, le titre de Prince qui était antérieur à celui de Primat et qui renforçait l'autorité de l'Interrex; ce titre de "*Premier Prince du Royaume de Pologne*" a été donné pour la première fois par le roi Cazimir le Grand à l'Evêque de Gniezno en 1360. Ainsi l'Evêque de Gniezno était-il désigné dans la Bulle en ces termes :

"Sacrosanctae Metropolitanæ Ecclesiae Gnesnensis Archiepiscopus, Legatus Natus, Regni Poloniae Magnifique Ducatus Lithuaniae Primas Primusque Princeps" ¹⁶.

Le caractère spécifique de la pratique de porter le titre de Primat repose dans le fait que, dans l'Eglise latine, il n'a pas de valeur canonique et l'étendue de son autorité résultait uniquement de la configuration politique spécifique à chaque pays qui

s'exprimait par le jeu de forces oscillant entre l'Episcopat et le Primat. En Pologne ce rapport semble globalement plus favorable au Primat qui obtient des prérogatives exceptionnelles : en ce qui concerne aussi bien la politique du pays que la responsabilité interne de l'Eglise.

Les Primats de Pologne disposaient d'un pouvoir juridique ecclésiastique qui s'étendait à l'ensemble du pays : c'est à eux qu'on pouvait faire appel de tout jugement rendu par tout évêque y compris celui de Lwow, la deuxième Métropole après Gniezno; ils détenaient aussi le droit de convoquer pour les synodes diocésains (prowincjalne) de Gniezno les autres évêques y compris celui de Lwow (pour se mieux défendre contre le pouvoir grandissant de la noblesse moyenne c'est-à-dire des hobereaux). Cette autorité juridique s'exprimait dans les privilèges accordés à la personne du Primat: le droit de porter devant lui une croix allongée (crux erecta) et le droit de primauté et de porter l'habit spécial. Ceci a posé un problème à l'époque des Nonces dont la fonction était pratiquement la même, mais celle-ci a été limitée au rôle de représentant diplomatique auprès du Gouvernement polonais. L'habit spécial (la pourpre cardinalice sauf la calotte), avait été accordé aux Primats au XVIIIe siècle, et ceci pour honorer leur différence par rapport aux Cardinaux, étant donné que les Primats n'étaient pas automatiquement cardinaux.

Tout au long de l'histoire polonaise, le Primat joue aussi un rôle important dans l'arène politique et dans la vie du pays, rôle qui s'est manifesté à travers deux périodes distinctes de l'histoire du pays (l'une qui se termine à la fin du XVIIIe siècle, l'autre correspondant à la période des Partages).

Pendant la période de la Monarchie élective, le rôle du Primat sur le plan politique se dessine très nettement dès le début. Selon les prérogatives attachées à son titre, le Primat devient Interrex lors de la vacance du trône, il est le premier personnage après le roi, il est premier sénateur, ce qui signifiait la préséance de celui-ci sur les membres de la famille royale, sur les Princes et sur les Nonces (quand il y en a). Depuis 1515, le Primat est en même temps Légat pontifical (*legatus natus=legat urodzony*) et en conséquence le premier gardien des lois et le plénipotentiaire de la République de Pologne auquel revenait le pouvoir de contrôler les actes royaux et, éventuellement, de déclarer leur illégalité jusqu'à exiger d'y désobéir.

Même si les pouvoirs primatiaux deviennent surtout honorifiques à la veille des Partages de la Pologne (fin du XVIIIe siècle et dans la première partie du XIXe), la puissance symbolique de l'Evêque de Gniezno et de son autorité morale connaît son essor au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle, dans la Pologne occupée, puissance et autorité sur lesquelles se fonde le discours politique en faveur de la défense de l'identité nationale.

Lorsque - après le second Partage - Gniezno, Capitale du Primat, se trouve intégrée au Royaume de Prusse, le Sénat qui réside à Varsovie, dans la zone encore libre du pays, débat sur la possibilité de transférer la Capitale primatiale à Varsovie en tant que siège du diocèse nouvellement créé, malgré une tendance majoritaire à lui préférer Cracovie. Toutes ces spéculations étant rendues caduques par le troisième et ultime partage, le Roi de Prusse a été en mesure d'exiger du Primat nommé par lui à Gniezno de renoncer à son titre. Mais ce qui était visé dans cette

interdiction ce n'était pas le titre ecclésiastique mais celui d'**Interrex**.

En 1821, par la Bulle "*De salute animarum*" de Pie VII, commence la tradition de "l'union personnelle"¹⁶ des deux diocèses réalisée en la personne d'un seul évêque ordinaire portant le titre de Primat¹⁷. Cette décision a en réalité entraîné l'égalisation de l'importance de Poznan au niveau de celle de Gniezno; ainsi Poznan devenait aussi Archidiocèse et Métropole, d'autant plus que le Primat, en fait, y résidait.

Cette curieuse procédure, du point de vue de l'esprit canonique de l'Eglise, avait pour initiateur le Gouvernement prussien qui a fait pression sur le Saint-Siège dans le but d'amenuiser l'importance du diocèse de Gniezno. En fait, au contraire, l'impact du titre de Primat sur le sentiment de l'identité nationale était renforcée par l'éveil chez le peuple de la conscience de l'héritage historique lié à ce titre, sans que pour autant cette valeur accordée à l'histoire ait un rapport direct avec le rôle effectif joué par l'Eglise en Pologne.

Cette manoeuvre politique a échoué, car non seulement elle n'a pas empêché le rayonnement de Gniezno à travers la conscience des Polonais, mais elle a en plus servi de détonateur à un processus qui n'avait certainement été prévu ni par les Prussiens, ni par le Pape, et qui s'est traduit par le réveil du sentiment patriotique, engendrant même l'aspiration à l'indépendance.

Cette décision, d'une certaine façon, a abouti à un regain d'intérêt de la part des Polonais pour le passé de leur pays; alors que les Prussiens

prétendaient leur en fermer l'accès pour l'effacer de leur mémoire collective, ils ont en fait provoqué le processus inverse; ou en tout cas, ils l'ont accéléré en permettant à la conscience des Polonais, menacés dans leur identité culturelle, de se cristalliser autour du double thème de l'identité nationale et de l'identité religieuse, qui s'est vite traduit, tout au moins dans cette partie de la Pologne partagée, par l'équation **Polonais = Catholique**.

Cette équation s'est développée à la même époque que le concept politique relatif à la fonction de Primat, concept dont l'émergence a un impact considérable, notamment à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle.

Dans ce contexte historique précis, l'idée de la primauté, dans les préoccupations indépendantistes des Polonais, de l'intérêt national sur l'intérêt religieux apparaît clairement. De plus, on constate l'entrée en scène tardive de l'Eglise par rapport aux mouvements nationaux de lutte pour l'indépendance, à savoir une fois qu'elle a eu redéfini sa position à l'égard de l'idée d'indépendance et surtout à l'égard des mouvements qui prônaient celle-ci. Mais cette reconsidération de la part de l'Eglise de son rôle dans l'actualité de l'époque n'était en grande partie possible que surtout grâce à la libéralisation de la politique prussienne en matière religieuse (par la Constitution du 30 janvier 1850).

A la suite de quoi, ni la terreur du Kulturkampf ni les positions hostiles à un engagement ouvertement politique manifestées par certains évêques (tels que Mgr Ledochowski), qui préféraient canaliser le dynamisme du corps ecclésial en le limitant aux activités typiquement religieuses, ne parviendront à

enrayer l'engagement du clergé dans le mouvement de sauvegarde de l'identité polonaise, pas plus que l'introduction visible et durable de l'élément religieux dans la lutte pour la défense de cette identité¹⁹.

Ici il ne s'agit pas d'entrer dans la totalité de l'histoire de l'Eglise de Pologne dans ses rapports avec la question nationale, celle-ci est infiniment plus complexe. Si nous avons cru bon de retracer ci-dessus la partie prussienne de la période des Partages, c'est qu'il nous a paru nécessaire de l'évoquer pour mieux appréhender le contexte immédiat de l'histoire du Primat.

Le déclin que l'autorité primatiale connaissait depuis le règne des Saxons au XVIII^e siècle s'accompagnait de la baisse d'intérêt pour la religion, du manque d'unité dans l'Episcopat et de la perte d'autorité de la part du Saint-Siège²⁰.

C'est à partir de 1860 que va se greffer sur le titre de Primat le sentiment de l'identité nationale, grâce à l'attitude de Mgr Przyłuski qui a permis que *"le primatialat devint entre les mains du mouvement politique national un atout dans le réveil de la conscience nationale au sein de la société polonaise."*²⁰.

Ceci est particulièrement visible dans les préparations des festivités du Millénaire de la Dynastie des Piast. Même si celles-ci n'ont pas eu lieu, la campagne, qui avait été lancée dans la presse et par sensibilisation directe, a donné des résultats : en effet, la population s'est sentie alors porteuse des valeurs nationales cristallisées autour de la personne du Primat, ce qui a dû faire comprendre à Mgr

Przyluski le rôle qu'il avait à jouer dans la mesure où son autorité pouvait s'étendre sur toute la nation polonaise, comme cela avait été le cas de ses prédécesseurs à l'époque d'avant les Partages²¹.

Puis, se trouvant dans l'impossibilité d'utiliser son titre ouvertement, il en fera passer l'idée en se définissant, comme successeur de Saint Adalbert. Par ce recours à l'histoire il continue à en éveiller le goût et en même temps il jette des bases nouvelles à exploiter pour asseoir l'autorité du Primat. Dans son voyage à Rome en passant par Paris, il en profite pour affirmer haut qu'il représente les Polonais en Pologne et en exil. Un journal polonais "*Przyjaciół Ludu*" ("*L'Ami du Peuple*") a exprimé le sentiment de la nation polonaise vivant sous les Partages une sorte d'interrègne pendant lequel le Primat, qu'elle désire considérer comme son Père spirituel, joue un rôle d'autant plus attachant²².

Le titre de Primat était l'objet de manipulations politiques et ceci non seulement en Prusse qui en redoutait l'impact sur le peuple polonais, mais également en Russie et en Autriche, où chacun à sa manière tentait de réaliser le moyen de s'en servir pour se concilier les Polonais. En 1817, l'Autriche a donné à l'Evêque de Lwow le titre de Primat de la Galicie et de la Lodomerie. En Russie, suite à des ruses de la diplomatie russe, le pape Pie VII approuve en 1818 la nomination du prétendant au trône du tzar en lui donnant le titre de "*Primat du Royaume de Pologne*". Cette nomination vaudra par la suite dans l'histoire quelques problèmes à l'heure de l'Indépendance de la Pologne où la réunification des trois parties du pays comprenait aussi le règlement de ce problème qui ne sera résolu qu'en 1946, et même pas totalement.

Avec l'indépendance du pays se repose la question de la reconnaissance de l'autorité. En effet, c'était l'Archevêque de Gniezno qui était reconnu par la population catholique polonaise comme Primat, et le nouveau Gouvernement, par la loi du 4 février 1921 (article 17), a entériné le statut de Primat dévolu à l'Archevêque de Gniezno. Mgr Dalbor, Archevêque de Varsovie, qui prétendait également à ce titre, ira jusqu'à ouvrir dans la Capitale le Bureau de la Chancellerie du Primat. La situation devenait intenable d'autant plus que l'épiscopat de la Petite Pologne (région de Cracovie) s'opposait à la velléité du Primat de Gniezno de tenter d'exercer sa juridiction sur les Evêques de cette région. Le Saint-Siège ne voulant pas trancher à ce sujet a maintenu en vigueur les deux titres : de Gniezno et de Varsovie en les considérant comme purement honorifiques²².

La première étape d'une solution s'est ébauchée, à l'occasion de la nomination, le 24 juin 1926, de Mgr Hlond, le prédécesseur de Mgr Wyszynski, au moment de l'union de Gniezno avec Poznan, qui renforçait le titre du Primat de Gniezno. Une deuxième étape s'est ouverte en 1946 lors du rattachement de Varsovie avec Gniezno. Ainsi, d'une certaine façon, grâce à ces recollages, des "morceaux brisés de l'autorité du Primat" ont pu être reconstitués.

Mais, pour mesurer la dimension véritable de l'autorité de Mgr Wyszynski, en tant que Primat, il faut aussi traiter la question juridique des pouvoirs spéciaux accordés par le Pape Pie XII d'abord à Mgr Hlond puis à celui-ci. Rentrant de l'émigration forcée, Mgr Hlond a été doté de pouvoirs spéciaux, d'une sorte de "carte blanche", en principe pour agir sur les Territoires Occidentaux et Septentrionaux: ces pouvoirs

ont été garantis par le décret de la Congrégation pour les Affaires Ecclésiastiques Exceptionnelles du 8 juillet 1945 (N. 41167)²⁴.

Ces "*facultates specialissimae*" concernaient tout d'abord l'organisation de la structure ecclésiastique dans les Territoires Occidentaux et Septentrionaux²⁵, mais le Primat pouvait s'en servir pour toutes les affaires concernant l'Eglise en Pologne "*Tutto territorio polacco*"²⁶. L'ambiguïté de l'expression "*Tutto territorio polacco*" permettra à Mgr Wyszynski d'étendre cette autorité sur les Polonais habitant sur les territoires annexés par l'Union Soviétique lors de la Seconde Guerre mondiale.

Il est possible de résumer cette analyse relative au rôle historique du Primat en décrivant les interférences entre le politique et le religieux. Dans la première partie (jusqu'au XVIIIe siècle) le politique et le religieux se mélangent, tout repose sur le principe de la prédominance du sacré. A l'heure des Partages, le politique se voit interdit d'exister et de fonctionner dans le religieux alors que le religieux est devenu - pour les puissances qui ont partagé la Pologne - politique dans la mesure où tout commence à être considéré comme politique. Dans la troisième phase, le politique, mais de type national, se joint au religieux qui, petit à petit sous une autre forme qu'avant les Partages, l'intégrera.

C'est avec ces antécédents historiques que le Primat Wyszynski entre en fonction à Gniezno et à Varsovie pour y servir toute la Pologne. Il se référera souvent dans ses décrets aux *Facultates Specialissimae* accordées par le Saint-Siège. Mgr Wyszynski aurait toutefois reçu la confirmation de ces pouvoirs accordés jadis à Mgr Hlond.

b. b. Le Primat dans l'exercice de ses premières fonctions.

A partir de 1949, Mgr Wyszynski avait à faire face à plusieurs problèmes. Dans la nouvelle situation politique, il fallait permettre à l'Eglise de garantir son existence. Le juriste qu'il était pensait s'appuyer justement sur une base juridique, si peu stable soit-elle. Compte tenu du fait que le Concordat de 1925 avait été unilatéralement dénoncé par le Gouvernement provisoire en 1945²⁷, il n'existait aucune base juridique permettant à l'Eglise de revendiquer ses droits.

Pour lier le Gouvernement par un tel contrat, Mgr Wyszynski, en proposant la création de la "Commission mixte", a fait entamer les négociations qui ont abouti, le 14 avril 1950, à la signature de "l'Accord" (appelé aussi le *Petit Concordat*). Celui-ci, résultant de la volonté de trouver un consensus, était acceptable du point de vue politique par les deux parties. Mais, dans le contexte de l'époque où les susceptibilités politiques étaient sujettes à une exploitation de part et d'autre dans le combat idéologique qui opposait le communisme et l'Occident, cet Accord a effrayé le Vatican qui, ayant déjà en juillet 1949, frappé d'anathème toute personne collaborant avec le communisme, y voyait le danger de la création d'une église nationale à la chinoise, cette dernière venant de naître²⁸.

L'Accord prévoyait la reconnaissance de l'Etat par l'Eglise, de sa politique sur les Territoires Occidentaux et Septentrionaux, et, par conséquent, de sa politique face aux révisionnistes allemands. L'Eglise en revanche obtenait la garantie de

la libre réalisation de sa mission dans le domaine des pratiques religieuses, du catéchisme à l'école etc.

Mal accueilli par le Vatican, non respecté par le Gouvernement, il constitue une pièce unique dans le dossier sur la normalisation des rapports entre l'Eglise et l'Etat à l'intérieur du bloc de l'Est, sans que cela ait entraîné pour autant la séparation de l'Eglise de Pologne d'avec Rome.

Mais, durant toute cette période stalinienne, marquée par le totalitarisme, le dogmatisme idéologique, dans le contexte de la guerre froide la lutte avec l'Eglise était totale. Il s'agissait, de séparer de la population, par tous les moyens, l'Eglise, représentée par la hiérarchie et, dans la hiérarchie, par la personne du Primat. A ce but contribuait le travail idéologique de la propagande anticatholique, mais aussi la création de la Commission du Clergé constituée de "prêtres patriotes", réunissant au moins un millier de prêtres soumis aux exigences idéologiques, et celle du mouvement "Pax" se réclamant de la double inspiration socialiste et chrétienne. Les décisions visant directement à affaiblir l'Eglise, aussi bien dans sa base matérielle que dans son fonctionnement (nominations des évêques) et dans sa mission, se multiplièrent. Mgr Wyszynski et l'Episcopat polonais avec lui, en constatant que les moyens pour mettre en oeuvre le Petit Concordat étaient torpillés par le Gouvernement, se virent contraints de passer de la recherche d'un consensus à l'attitude du "non possumus"²²⁹, autre face de la même attitude adoptée par Mgr Hlond et exprimée dans le "Nil desperandum" figurant dans son Testament.

En somme, sans vouloir mettre en parallèle les rapports entre l'Eglise et l'Etat, ni sous la forme d'une confrontation idéologique ni sous toute autre, nous ne pouvons passer sous silence la bataille qui se déroulait sur le terrain où s'affrontaient les influences respectives exercées réellement par les deux parties sur la population. Etant donné que tout acte visant à exercer une telle influence était considéré par le Gouvernement comme politique, il ne restait pas de place pour l'Eglise. Ceci est particulièrement visible dans le cas des "affaires" des Territoires Occidentaux et Septentrionaux, auxquelles Mgr Wyszynski a dû consacrer, entre 1948 et 1972, tant de temps et d'énergie.

c. *Les Territoires Occidentaux et Septentrionaux.*

Si Mgr Wyszynski était fortement engagé dans la défense de la liberté de l'Eglise, et par là même dans celle de la culture polonaise, on le constate particulièrement à propos du cas des Territoires Occidentaux et Septentrionaux. L'action menée dans le cadre de la mise en place dans ces Territoires de la structure ecclésiastique et de sa consolidation ne pouvait se dérouler au plan diplomatique qu'avec une marge étroite, le champ d'action de l'Eglise étant constamment rétréci par les deux parties intéressées : le Gouvernement polonais et l'Allemagne. Trop faible aux yeux des uns et des autres, accusé par les uns de manque d'esprit patriotique, par les autres de patriotisme abusif, le Primat joua cependant, au nom du sentiment patriotique partagé, tout au moins dans les discours officiels, avec les représentants du Gouvernement, la carte de l'intérêt commun pour la nouvelle configuration frontalière de la Pologne. Non

mécontent du double recul de la culture germanique et de la religion protestante, il travailla à mettre en place des structures ecclésiales, afin de structurer la société constituée par une population nouvellement installée dans ces régions.

Le retour de la Pologne sur ces territoires était considéré comme une **justice historique** (*sprawiedliwosc dziejowa*), dont la reconnaissance à l'intérieur du pays ne faisait pas de problème, même si les mots n'étaient pas les mêmes chez les communistes. Par contre, il fallait travailler pour gagner l'opinion étrangère à cette cause, vitale pour les Polonais. Ces efforts allaient dans les deux sens. D'une part, ils visaient de façon indirecte l'opinion publique de l'Occident, d'autre part, des démarches étaient entreprises par Mgr Wyszynski auprès du Saint-Siège pour régler la question le plus vite possible. La perspective du Primat n'était pas tout à fait celle du Pape, ce qui s'explique notamment par la différence de perspective liée à la responsabilité de chacun. Il obtient toutefois, lors de son voyage à Rome en 1951, les pleins pouvoirs en ce qui concerne la juridiction des Territoires Occidentaux et Septentrionaux; il s'agit d'un décret qui aurait été édicté le 18 avril 1951³⁰.

En vertu de ce décret, Mgr Wyszynski a accordé les pouvoirs juridiques aux Vicaires Capitulaires des trois diocèses concernés, remplaçant ainsi la hiérarchie allemande par la hiérarchie polonaise. C'est à la suite de cet acte qu'intervient une série de réactions des deux côtés : dans les milieux allemands visant à réviser les frontières et dans le Gouvernement polonais. Celui-ci, n'ayant pas apprécié l'initiative du Primat qui lui refusait le droit de procéder lui-même aux nominations, Mgr

Wyszynski, voulant à tout prix éviter le conflit ouvert, s'est résigné à approuver dans certains cas des nominations imposées par le Gouvernement.

En exerçant son autorité de Primat, telle qu'il la concevait, et compte tenu des circonstances auxquelles il était confronté, Mgr Wyszynski a réinterprété à sa façon l'histoire de la Pologne en restituant à celle-ci ses racines chrétiennes inséparables de son identité culturelle et en lui insufflant par là même un dynamisme nouveau qui allait s'investir dans l'histoire contemporaine du pays.

Pour cette raison nous nous sommes attaché à développer le thème de l'autorité, ce qui nous a permis, non seulement de situer la place du Primat dans l'Eglise de Pologne de cette période (cette autorité va continuer à se manifester, avec quelques modifications, tout au long de son primatialat), mais aussi de faire le lien entre l'histoire de la Nation polonaise et l'autorité de son Primat.

L'importance que ce dernier accorde à l'histoire va se traduire dans la réalisation des grands projets pastoraux qu'il n'hésitera pas à entreprendre dès la fin de son emprisonnement qui n'avait ni tari son autorité ni altéré sa présence - bien qu'invisible et presque muette - au coeur de l'histoire de la Nation.

C. La voie du martyr : l'emprisonnement 1953-56.

*"Dla obrony wiary Kosciol poswieci nawet wolnosc,
Ale dla zachowania wolnosci nie poswieci nigdy wiary."*

*"L'Eglise sacrifiera même la liberté pour la défense
de la foi,
mais elle ne sacrifiera jamais la foi pour sauvegarder
la liberté."*

(Wyszynski, Kromka chleba, p. 9)

Après avoir démantelé l'opposition politique, à partir de 1949 le nouveau régime a entrepris de détruire le dernier bastion de la résistance polonaise échappant encore à son contrôle, à savoir l'Eglise Catholique. De par le caractère concurrentiel que revêtait la présence de l'Eglise dans la vie des Polonais, celle-ci ne pouvait qu'être mal vue par le Gouvernement pour qui tout était devenu politique.

Dès le début de son activité de Primat, Mgr Wyszynski savait bien le *risque* qu'il courrait en se lançant dans la défense de la liberté religieuse. Mgr Wyszynski qui ne voulait pas faire de la politique s'y engageait avec tout son potentiel moral et spirituel, sa personnalité dépassant de beaucoup celle des défenseurs de l'idéologie officielle. Ceux-ci, auxquels il apparaissait dangereux tant par sa parole que par ses actes, l'ont réduit au silence, sans se préoccuper alors d'en mesurer l'éloquence.

Dans l'ambiance politique d'enfermement idéologique de l'époque de la guerre froide, où, dans tous les pays du bloc de l'Est, les pouvoirs inféodés à la politique de Moscou cherchaient à s'affirmer sans

guère de crédibilité mais en déployant beaucoup de moyens, la réussite des opérations d'épuration politique dépendait en grande partie des réactions du reste du monde extérieur à l'écoute desquelles était branchée la Pologne entière.

Face au Gouvernement qui s'efforçait de sentir jusqu'où il pourrait aller dans la lutte sans merci qu'il menait contre les différentes forces entravant d'une manière ou d'une autre sa politique totalitaire, l'Eglise - après l'élimination de tous les partis politiques opposés au régime - restait quasiment seule pour incarner un projet de société basé sur le respect *des Droits de l'Homme*.

Cependant, dans ce contexte, le Gouvernement était obligé de tenir compte de l'opinion internationale, mais parfois dans son action une telle référence pouvait revêtir une forme particulièrement pernicieuse.

C'est ainsi que le Gouvernement, lors de l'Appel de Stockholm pour la Paix (1952), avait exercé une pression sur les Evêques polonais avec l'intention voilée de compromettre l'Eglise aux yeux de l'opinion polonaise et internationale, obligeant la Hiérarchie à prendre une position officielle en faveur de cet Appel. L'Eglise, consciente qu'il s'agissait là d'une manipulation, résistait à cette pression.

C'est dans ce même but qu'au nom du patriotisme l'on a tenté d'exiger de Mgr Wyszynski qu'il fasse des déclarations dans lesquelles il aurait accusé ouvertement le Pape (Pie XII) d'avoir adopté délibérément des positions hostiles à l'égard de la Pologne et en revanche favorables à l'Allemagne.

Lorsque toute cette politique de pression eut échoué, il ne restait d'autre moyen au Gouvernement que la réduction au silence de celui qui non seulement ne voulait pas parler comme "*l'intérêt de l'Etat l'exige*", mais en outre renforçait à l'extérieur, par son attitude, une propagande nuisible aux "*intérêts vitaux*" de la Pologne.

Dans des circonstances dramatiques, alors qu'il était abandonné par presque tout le monde, Mgr Wyszynski s'est vu interdire l'exercice de ses fonctions avec le consentement de l'Episcopat qui, à une exception près³¹, avait signé, sous la contrainte et le chantage, l'accord visant à éloigner le Cardinal Primat et à l'isoler. Dans cette situation extrêmement délicate, Mgr Wyszynski ne pouvait même pas compter sur la compréhension des milieux vaticans, et ceci en dépit de la lettre de soutien reçue du Pape. Il faut en effet rappeler qu'il avait signé avec le Gouvernement en 1950 le Petit Concordat, sans passer alors par le biais de la diplomatie vaticane, mettant ainsi le Saint-Siège devant le fait accompli.

Dans son isolement, il ne pouvait donc que se reposer sur la foi et compter uniquement sur la *Providencia*, partageant ainsi le sort de son homologue hongrois Mgr Mindszenty, emprisonné depuis 1948 (26 décembre).

a. L'emprisonnement.

Le *non possumus* montrait les limites du modus vivendi acceptable pour l'Eglise et sa liberté. Limites que l'Eglise ne pouvait pas transgresser si, tout en étant capable de faire certaines concessions elle ne voulait pas compromettre sa mission, limites que le Gouvernement ne voulait pas respecter.

Cependant, le contexte n'était pas favorable pour permettre au Gouvernement d'agir immédiatement. L'incertitude politique régnant à Moscou après la mort de Staline (5 03 1953) et la révolte des ouvriers de Berlin-Est l'ont obligé à agir seul et avec prudence.

L'emprisonnement avait été décidé à l'initiative de B. Bierut, chef du Gouvernement et du Parti, qui, parallèlement à la lutte menée contre l'Eglise, avait entrepris une purge à l'intérieur du Parti en ouvrant des procès spectaculaires à l'encontre de ses camarades en disgrâce³³³.

C'est par le biais des catholiques progressistes que s'est produite l'attaque principale. Ceux-ci en effet étaient le jouet des services secrets qui s'efforçaient de faire beaucoup de bruit autour de la position de l'Eglise en vue de compromettre celle-ci, en dénonçant la politique que cette dernière était prétendue mener en faveur de l'impérialisme occidental. Ensuite le Gouvernement, après une concertation avec Moscou, a donné sa "dernière chance" au Primat en lui demandant de signer une déclaration où il garantirait le non-engagement politique de l'Eglise.

Cette même déclaration devait être signée quelques jours après son arrestation par l'Episcopat (sauf Mgr Zink d'Olsztyn, Mgr Sapieha étant déjà décédé) qui, non seulement s'est ainsi démarqué de la politique du Primat, mais en plus avait moralement approuvé son arrestation.

Le Primat réagit par la lettre du 24 09 1953 adressée au Conseil des Ministres. Son contenu ne laissait déjà aucun doute au Gouvernement sur la nécessité de l'emprisonner, ce qui aura lieu le lendemain. Ce soir-là, juste avant son arrestation, il

s'adresse pour la dernière fois aux nombreux fidèles, réunis devant l'église universitaire de Ste-Anne où il prêchait une retraite :

"Priez le chapelet. Vous connaissez l'image de Michel-Ange - Le Jugement Dernier. L'Ange de Dieu tire l'homme du gouffre (przepek) à l'aide du chapelet. Priez pour moi le chapelet"³³.

Prêt à ce départ qu'il sentait imminent, il demandait le soutien spirituel de tous ses frères pour l'inévitable temps de solitude où son absence allait en fait intensifier le sentiment de sa présence dans les consciences des fidèles polonais et puis soutenir l'attente de son retour. C'est par la prière qu'il les liait avec son destin qui n'était qu'une dramatique conséquence de sa responsabilité de leur propre destin. Quant à eux, désormais unis d'une telle façon avec lui, ils ne pouvaient qu'identifier leur sort avec le sien. Par cette communion de prière qui ne cessera pas tout au long de son emprisonnement et même après, se réalisera une union intime entre le Père et ses Fils à travers laquelle se forgera un seul destin : celui de la nation catholique et de la patrie baptisée, persécutée, mais défendue par la Providence qui se manifeste par les mains de Marie.

La dimension mariale de sa vision de l'Eglise polonaise vient en couronnement de sa pensée sur la nation come sujet ecclésial, thème auquel sera consacrée la partie théologique de ce travail³⁴.

b. La plus longue "retraite" de sa vie.

Mgr Wyszynski est arrêté le 26 09 1953 à Varsovie, et la nuit même, transporté en secret dans le Nord du pays. Ce n'est que deux jours après que le

Gouvernement a rendu publics trois communiqués. Dans le premier, il annonce que *"le Gouvernement, se montrant favorable à la demande de l'Episcopat, a accepté qu'on mette le Cardinal dans un couvent"*. Le deuxième, signé par les Evêques, se termine ainsi:

"L'Episcopat avec le Gouvernement estime opportun de créer de telles conditions qui, dans l'intérêt de l'Etat et de l'Eglise, enlèvent les obstacles sur la route qui doit mener à la pleine réalisation de l'entente (celle de 1950-R.K.) et au renforcement de l'unité ainsi qu'à l'intégralité de la nation".

Le troisième communiqué annonce la nomination de Mgr Klepacz, Ordinaire de Lodz, comme Président de l'Episcopat³⁵.

On peut percevoir la complexité de la situation telle qu'elle se présentait alors au sein de l'Eglise de Pologne à travers le sermon du Père Zieja à Varsovie dans lequel il a fait connaître comment Mgr Zink avait été le seul à s'opposer formellement à l'emprisonnement du Primat, et à travers l'article de l'*Osservatore Romano* publié dès le 26 09 1953 s'inquiétant du sort du Primat et de l'Eglise de Pologne. Mgr Wyszynski, quant à lui, notera trois ans après sa libération, avec tristesse :

"Mon entourage le plus proche n'a pas été meilleur que l'entourage du Christ... Des membres de mon entourage, seulement le père Padacz ne m'a pas quitté et voulait aller avec moi en prison"

"Moje otoczenie nie było lepsze niż otoczenie Chrystusa... Z moich demowników nie opuścił mnie tylko ksiądz Padacz, który chciał jechać ze mną do więzienia"³⁶.

Mgr Wyszynski, par son emprisonnement, renouait avec la tradition de persécution physique

liée à la défense de la liberté religieuse et politique qui avait marqué de son empreinte la vie de plusieurs de ses prédécesseurs et jalonné à travers eux l'histoire de l'Eglise comme de la Nation. Il avait eu en effet d'illustres prédécesseurs tout au long du XIXe et au début du XXe siècle, surtout à Varsovie mais aussi à Gniezno. L'archevêché de Varsovie s'était trouvé, entre 1818 et 1918, soit la durée d'un siècle, privé d'évêque pendant 58 ans, l'expulsion en 1863, par le Tzar, de Mgr S. Felinski - qui représentait pour Mgr Wyszynski le modèle de l'évêque - ayant laissé le diocèse pendant vingt ans sans pasteur³⁷.

Le Cardinal Ledochowski, Evêque de Gniezno, avait été pendant deux ans en prison (1874-76), ce qui lui avait valu, comme à Mgr Felinski l'auréole de martyr pour l'Eglise et la Nation polonaise et avait fait de lui alors le symbole d'une force nationale dont la cohésion dans la lutte contre les occupants prussiens se cristallisait dans sa personne³⁸.

Dans sa prison, Mgr Wyszynski disposait de tout son temps pour méditer et étudier, sa journée étant occupée par plusieurs activités qu'il partageait avec ses deux compagnons de cellule, un prêtre et une religieuse³⁹, entre la prière, les repas, l'étude, la détente; il en profitait pour approfondir ses connaissances dans les domaines de la théologie (Cardinal Journet : *l'Eglise du Verbe Incarné*), de la littérature (Sienkiewicz, Norwid), de l'histoire biblique (l'ouvrage sur Paul de Tarse de E. Dabrowski), du culte marial (*Maria*, d'Hubert du Manoir), de l'Eglise en général (Seppelt)⁴⁰ et de l'Eglise de Pologne dont celle incarnée par ses prédécesseurs, surtout Ledochowski, à côté de S. Felinski, l'intéresse particulièrement⁴¹.

Au sein de la prison, lieu privilégié pour l'exercice de la mémoire, il évoque ses souvenirs personnels en les confrontant avec l'histoire de la Nation toute entière. Les prisonniers, faute de textes, chantent de mémoire les chants religieux de Noël et d'autres. "Le professeur" Wyszynski donne plusieurs cours; il assurait entre autres des cours de langue, dans lesquels l'exercice de la mémoire était directement visé. Ce temps d'isolement, où quasiment aucune information ne passait de l'extérieur, était parfaitement adapté aux relectures dont aucune ne se limitait à la seule reconstruction du passé.

Si Mgr Wyszynski a su si bien organiser ce temps d'épreuve, considéré comme un don de Dieu qu'il ne fallait surtout pas gaspiller (l'intérêt porté à Saint Paul en témoigne), ce n'était pas seulement en vue de disposer de meilleures conditions indispensables pour survivre dans une telle situation. S'il n'a pas cessé de penser au pays à cause duquel et dans lequel il était emprisonné, (voir à ce propos les réflexions, à l'occasion de l'anniversaire de la Défense de Jasna Gora et des Voeux de Jean-Cazimir), ce qui lui était naturel, il était habité par un esprit de confiance totale en la volonté divine⁴².

Cette confiance, enracinée en lui, malgré la pensée qu'il pourrait rester incarcéré toute sa vie⁴³, l'entretenait dans l'espoir constant d'être un jour libéré et rétabli dans ses fonctions.

Durant ses trois années de détention, celle-ci parfaitement illégale du point de vue juridique, il a quatre fois changé de lieu, les deux premiers séjours, à Rywald et à Stoczek au Nord de la Pologne, ayant été particulièrement difficiles à supporter. Comme prisonnier il a voyagé à travers la Pologne

entière, transporté en cachette soit en voiture avec des vitres couvertes de boue et soit en avion. La raison de ces déplacements était la peur qu'on connût le lieu exact de sa détention,

"Car, confia aux agents de l'U.B. (la KGB polonaise - R.K.) le vice-ministre Swietlik, cette catégorie de clients ne peut séjourner longtemps au même endroit, de peur que cela ne s'ébruite; dès le lendemain, on serait assiégé par des pèlerinages et des processions, vous voyez d'ici le tableau."⁴⁴.

Ainsi, à l'insu des Polonais, il "voyage" à travers la Pologne, alors qu'au temps de la Deuxième Guerre mondiale c'était lui-même qui se cachait des Allemands trouvant refuge chez les habitants de son pays. Mgr Wyszynski a pu évoquer ce passé lorsqu'il a appris que son deuxième lieu d'internement, Stoczek Warminski, était celui du camp de concentration où avaient été internés les évêques autrichiens arrêtés après 1937 (l'Anschluss) par la Gestapo du Troisième Reich⁴⁵.

Privé de ses fonctions, tel un spectre il brille par son absence et son rayonnement se manifeste de plus en plus ouvertement, à travers le pays, de plus en plus menacé par l'explosion sociale, et à l'étranger, où les rumeurs les plus folles alimentent les inquiétudes du milieu catholique et les interrogations du monde politique occidental. Les voix de l'Eglise se lèvent un peu partout, notamment celle de Mgr Gawlina, Protecteur des Emigrés Polonais, qui lance un appel lors du premier anniversaire de l'emprisonnement du Primat, ou celle de l'Archevêque de Westminster, Mgr Bernard Griffin⁴⁶. L'article de F. Alexandrini dans l'Osservatore Romano du 3 07 1955, reproduit dans la Documentation Catholique pp. 903-

905, intitulé : "Où est le Cardinal Wyszynski?", attire en des termes particulièrement alarmants l'attention sur son absence et brise ainsi un peu plus le relatif silence international.

c. Le dégel : le retour glorieux.

Le retournement d'attitude de la part des nouvelles autorités polonaises à l'égard de Mgr Wyszynski est aussi surprenant qu'inhabituel en ce qui concerne la *solution finale*. La surprise est créée par l'appel que le Gouvernement lui lance - alors que les émeutes de 1956 éclatent un peu partout dans les pays du bloc de l'Est et en Pologne aussi - pour qu'il vienne apaiser la population en révolte; les événements de Poznan montraient la gravité de la situation. Cet appel a donné lieu à une situation sans précédent dans l'histoire des rapports entre l'Eglise et l'Etat du régime communiste.

Ce retournement subit de la situation contraste avec la volonté manifeste jusque là de réduire totalement le Cardinal au silence, en ne lui laissant aucune possibilité de se défendre ni de communiquer avec l'extérieur, et en le maintenant dans un état d'incertitude totale sur son sort. En témoigne son inquiétude lors de son transfert par avion en Silésie alors qu'il pensait qu'il était transporté en Tchécoslovaquie et qu'il ne s'en sortirait plus. Le Père S. Skorodecki, son compagnon de captivité, évoque par ailleurs les épreuves subies pendant son incarcération par le Cardinal, le froid et l'insomnie⁴⁷, auxquelles il faudrait ajouter la privation de nourriture à laquelle il s'astreignait par crainte d'être empoisonné.

Alors que le Primat était tenu jusqu'alors dans un isolement rigoureux et que ses seuls contacts avec l'extérieur étaient les visites des agents du U. B., "les hommes en imperméable" comme il les appelait, le premier signe du dégel se manifeste au cours de l'été 1955 lorsqu'il peut, pour la première fois, avoir un journal à sa disposition⁴⁰. Cette apparente faveur préluait à la série de visites qu'allait, dès le 7 08 1955, inaugurer le représentant du U. B. Démarche qui va être suivie par un dernier transfert en un lieu de détention aux conditions plus supportables (29 09 1955) et où la surveillance policière se desserre. Ainsi commençait l'avant-dernière étape de ce périple insolite qui désormais, petit à petit, le rapprochait de Varsovie. Dans le même temps le Président de la Conférence Episcopale, Mgr Klepacz, dans une conversation avec le Premier Ministre Cyrankiewicz a demandé la libération de Mgr Wyszynski⁴¹.

Enfin, après de multiples tractations, à la demande du nouveau Gouvernement, alors que le précédent était fermement décidé à le maintenir toujours à l'écart⁴², Mgr Wyszynski est finalement libéré le 28 10 1956 et accueilli triomphalement à Varsovie.

Son éloignement est terminé mais non pas son calvaire. S'il lui avait été demandé de revenir, c'était pour apaiser l'opinion polonaise, trop montée contre le Gouvernement et non point pour lui rendre justice. Gomulka, nouvellement promu à la tête du Parti et du Gouvernement⁴³, estimait en effet que le Cardinal était le seul homme à pouvoir, par son autorité et son prestige, résoudre la crise sociale engendrée par la mauvaise gestion du pouvoir en place et devant laquelle celui-ci s'avérait totalement impuissant.

Une telle démarche n'a qu'une motivation politique liée aux circonstances, comme en témoigne par ailleurs l'attitude de Gomulka à l'égard du mouvement des catholiques progressistes PAX, dont le chef Piasecki avait été appelé à contribuer à la mise en oeuvre de l'emprisonnement du Cardinal. Devant le Bureau Politique du Parti qui voulait évincer Piasecki, Gomulka plaide en faveur de celui-ci en argumentant ainsi :

"Est-ce que vous voulez me laisser seul face à Wyszynski? (sam na sam z Wyszynskim?)"⁵².

Mgr Wyszynski était au courant de cette motivation de Gomulka, qui cédait à la pression de la population, exprimée par les résolutions multiples émises lors des meetings tenus sur les lieux de travail, dans les universités, et même formulées lors des réunions du Parti au cours desquelles on réclamait le retour du Cardinal Primat⁵³.

Il revient donc en héros national dont la place dans la mémoire collective est conquise à jamais et dont l'importance durant les années à venir n'allait cesser de croître.

Il sort de prison enrichi d'un formidable bagage de méditations et de prières, de lectures assidues et de textes écrits, mais surtout avec une conviction accrue quant à la place de la Vierge Marie et de son culte dans la vie de la Nation polonaise, de la Vierge Marie qui le libère par les mains de ses adversaires. Cette conviction est intimement liée à celle concernant la double exigence chrétienne d'amour et de pardon qui fonde inséparablement la vie de la foi, et dont il a pu éprouver la valeur à travers l'expérience de sa captivité.

Il sort de celle-ci avant tout avec une nouvelle mémoire, acquise au prix de la liberté physique et de l'impossibilité d'exercer son ministère, dans l'isolement et la solitude; mémoire que très vite s'approprièrent les Polonais qui l'attendaient avec impatience. Cette mémoire collective polonaise allait être rafraîchie par les célébrations des grands événements fondateurs de l'histoire de la Pologne.

Les célébrations des anniversaires de ceux-ci allaient vivifier et rendre plus clairvoyante cette nouvelle mémoire que Mgr Wyszynski engendre en réinvestissant le passé dans le présent. C'est particulièrement à travers les divers renouvellements des Voeux de Jasna Gora et les célébrations du *Millénaire* de la Pologne que prend corps et s'approfondit, plus qu'elle ne se forge, chez Mgr Wyszynski sa conception des rapports entre la théologie et l'histoire tels qu'ils les perçoit à la lumière de l'expérience de la Nation polonaise.

Ayant réussi à apaiser les esprits et à rétablir la paix sociale, Mgr Wyszynski, par ses actions pastorales d'envergure nationale, renoue avec le passé, incitant ainsi le peuple à explorer ce passé et à en exploiter les ressources pour poursuivre la construction tant de l'avenir que du présent immédiat. La peur qu'inspirait aux autorités son impact sur la population l'avait conduit en prison, ce même impact a contribué à sa libération. Une sorte de connivence intime s'est déjà créée, à travers ces étapes de l'histoire commune, entre lui et les Polonais tournés vers lui.

Fortifié au sommet de son épreuve par la manifestation de cette confiance, il va s'atteler à enraciner ses compatriotes dans leur histoire

originelle: c'est à partir de la Colline de Jasna Gora et de la Colline de Lech à Gniezno que, selon lui, celle-ci se perçoit le mieux, mais les fondations de la Cathédrale de Gniezno sont à ses yeux une autre clef pour accéder au fondement même de l'identité nationale dans son essence la plus précieuse. C'est à partir de ces lieux empreints d'histoire que, grâce à Mgr Wyszynski, le peuple polonais va expérimenter dans la foi et l'espérance les liens du présent avec le passé.

Libéré, Mgr Wyszynski sort de son isolement. A son tour il veut contribuer, par des moyens qui lui sont propres, à faire sortir le peuple, avec lequel il est en étroite union, de son isolement politique, mais pour rompre celui-ci il ne dispose pas d'autre moyen que de rendre à la Nation polonaise l'accès à sa propre histoire.

A l'heure où le pays vit dans un isolement aussi bien culturel, physique, psychologique que politique, la relation particulière tissée entre le Père et ses Fils risque de devenir à son tour oppressive et de donner lieu à toutes sortes de déviations rejaillissant sur le comportement social, telles que les réactions de claustrophobie sous-tendues par la peur. Cette déviation est une autre façon de constater que la liberté se trouve prise au piège par l'oppression idéologique.

C'est dans ce contexte psychologique que Mgr Wyszynski va devoir assumer ses responsabilités, alors que sa libération ne pourra bientôt plus avoir sa fonction symbolique aux yeux du peuple qui s'était cru en passe de reconquérir sa liberté et que de nouveaux tours de vis politiques ne vont pas tarder à décevoir.

1.3.3. Les ressources de l'histoire, 1956-1970.

En sortant de prison, Mgr Wyszynski n'était plus obligé, comme cela avait été nécessaire auparavant, de faire preuve de son autorité auprès des Polonais. Son emprisonnement a été couronné par la victoire sur l'oppression idéologique de sa résistance opiniâtre à celle-ci, victoire qu'il incarne désormais aux yeux de la majeure partie des Polonais. Ainsi avait-il imposé aux autorités de respecter l'exigence de liberté qui est, de façon fondamentale, indissociable de la réalité polonaise, même si par la suite elle a fait l'objet de maintes tentatives de la part du pouvoir pour la supprimer en vue d'affaiblir en même temps l'impact grandissant de l'Eglise.

Dans un tel contexte, le grand souci de Mgr Wyszynski était de renforcer la présence de l'Eglise au sein de la réalité polonaise. Dans ce but, animé par la conscience aiguë qu'il avait de cette place prépondérante telle qu'il la percevait à la lumière de l'Histoire, il a tenu à rendre plus éclatante l'image de l'Eglise tant à travers son enseignement qu'à travers son comportement personnel.

A. Des Voeux de Jasna Gora à la pérégrination de l'Icône.

Cet ancrage de la Pologne catholique dans le passé à l'aide de la reconsidération théologique des événements, que l'histoire de la Pologne avait enregistrés et que la mémoire des Polonais avait conservés, s'est réalisé grâce à la piété mariale. Mgr Wyszynski, dont la foi, comme celle de son peuple, s'enracine dans la dévotion mariale, va en effet manifester ouvertement celle-ci et l'exploiter même

dans son action pastorale, dans la mesure où il juge cette exploitation indispensable et donc nécessaire.

a. Les Voeux.

a. a. Des antécédents.

Au cours de cette période, la pratique du culte marial va s'intensifier chez les fidèles de façon particulière à travers le travail pastoral de Mgr Wyszynski. Le *Traité sur la Véritable Dévotion Mariale* de Louis-Marie Grignon de Montfort l'avait accompagné durant son séjour en prison et, il avait alors à sa disposition de nombreux autres ouvrages consacrés à ce thème. Thème qui se retrouve dans ses propres méditations, écrites à cette époque, telles que le *Commentaire des Litanies de Loretto* ou certaines notes de prison⁵⁴.

Quelques mois après son internement il se consacre à Marie, le 8 12 1953. Dans cet esclavage spirituel il entraînera toute la Pologne catholique. En dépit de sa propre consécration, il ne pensait tout de même pas aller si loin dans l'"engagement" marial tel qu'il sera pris par l'Eglise Catholique en Pologne. Dès l'époque de son incarcération, il songeait à commémorer la Défense de Jasna Gora contre les Suédois en 1665 :

"Dzieje narodu niekiedy sie powtarzaja. ... Czytajac "Potop" Sienkiewicza, uwiadomilem sobie wlasnie w Prudniku, ze trzeba pomyslec o tej wielkiej dacie. (...). Mysl o odrodzeniu Kazimierzowych slubow w ich trzechsetlecie wrodzily sie w mej duszy w Prudniku, w poblizu Glogowka, gdzie kol i prymas przed trzytysiu laty myslili o tym, jak uwolnic Narod z powojennej niewoli."

"L'histoire de la nation se répète parfois... C'est à la lecture de "Déluge" de Sienkiewicz, que je me suis rendu compte, justement à Prudnik, qu'il fallait penser à cette grande date. (...). L'idée du renouvellement des Voeux de Jean-Cazimir à l'occasion du troisième centenaire de ceux-ci est née dans mon âme à Prudnik, pas loin de Glogowek où le Roi et le Primat il y a trois cents ans cherchaient comment libérer la Nation du double esclavage de l'invasion des forces étrangères et de la misère sociale.", (Wszystko postawilem na Maryje, op. cit., p. 142-143).

Mais il ne savait pas comment s'y prendre :

"O tych przedwyśiadaniach z okazji 300-lecia Ślubow Jana Kazimierza myślałem jeszcze w Stoczku i Prudniku, ale nie wiedziałem tego dość wyraźnie"

"J'ai déjà pensé à Stoczek et à Prudnik à ces festivités du troisième centenaire des Voeux de Jean-Cazimir, mais je n'y voyais pas très clair.", (Pro memoria, 31 12 1966).

C'est sous l'impulsion des membres de "Osemki", Institut dont il était, depuis sa fondation pendant la Deuxième Guerre mondiale, l'accompagnateur spirituel⁵⁵, qu'il décida de lancer cette "opération" pastorale qui devait consister à fêter le Troisième Centenaire de la Défense de Jasna Gora et à renouveler les Voeux du Roi Jean-Cazimir prononcés un an plus tard en 1656⁵⁶.

Au milieu du XVIIe siècle, la Pologne doit affronter un état de guerre quasi-continuel : les Cosaques ukrainiens déferlent sur le pays à l'Est, les Turcs au sud et les Suédois au Nord; elle est dévastée presque complètement par ce que les historiens

appellent le "déluge" de ses envahisseurs. Le Roi, dans ces circonstances difficiles, marquées par l'occupation suédoise de la Pologne, réfugié à Lwow, fait à l'impulsion du Primat Leszczynski, le 3 mai 1656, un acte d'abandon à la Vierge Marie en la proclamant "Reine de Pologne".

A partir de cet événement, aucune femme de roi n'avait plus le droit de porter le titre de "reine", celui-ci étant exclusivement réservé à la Vierge Marie. C'est un acte d'abandon semblable à celui de Louis XIII en France ou de Ferdinand II et Ferdinand III en Allemagne, quoiqu'une différence essentielle existe entre l'abandon français et les abandons allemands. Louis XIII consacre son Royaume à la Vierge Marie alors que Ferdinand II fait de la Vierge la "généralissime" de ses armées. L'approche spirituelle de Louis XIII est largement dépassée par l'aspect concret, usuel de la démarche de Ferdinand II. Ferdinand III va encore plus loin puisqu'il fait cette promesse à la Vierge : "Vous serez la maîtresse de mes états, de mes Royaumes et de mon empire. Vous le serez de mes peuples et de mes armées."⁵⁷.

Pour la France de Louis XIII, la Consécration à la Vierge est essentiellement un acte de piété, dépourvue de signification temporelle. Par contre, dans le monde germanique aux couleurs politiques bien variées, la coexistence harmonieuse et paisible des états et des ethnies était plutôt à cette époque un vœu pieux qu'une réalité; la Consécration à Marie, inscrite dans la mouvance de la dévotion mariale, va devenir la base solide (tout au moins espérée comme telle) d'une cohésion où le Saint-Empire et l'Eglise participent d'une même réalité spirituelle, telles deux faces de la cité augustinienne qui

"s'honorent l'une et l'autre d'une même aura mystique"⁵⁰.

Les Voeux de Jasna Gora se situent à l'intersection de ces deux modalités expérimentées dans l'histoire : l'une spirituelle et l'autre très concrète où le rapport du pouvoir spirituel au pouvoir civil demande à être précisé.

Cet événement des Voeux était, comme nous l'avons signalé précédemment, directement lié à la défense du Couvent des Paulins de Jasna Gora (1655) où, depuis presque quatre siècles se trouve une icône de la Vierge, appelée "Noire". Déjà vénérée à cette époque, elle connaîtra une vénération exceptionnelle à partir de cet événement historique, interprété comme une intervention miraculeuse de la Vierge.

Mgr Wyszynski, à partir de son dernier lieu de détention, à Komancza, lance enfin le projet de commémoration des Voeux de Jean-Cazimir. Or règne alors dans l'Episcopat un climat d'incertitude quant à l'opportunité d'une telle initiative et au retentissement religieux et politique qu'elle pourrait avoir⁵¹.

Tout comme l'idée des Voeux de Jean-Cazimir, l'idée de leur renouvellement lancée par Mgr Wyszynski n'est pas en soi une originalité. Elle avait déjà été plusieurs fois lancée dans l'histoire de la Pologne. Sans parler encore de leur renouvellement sous la forme connue plus tard, au XVIIIe siècle on note une prise en considération d'un tel projet. En effet, l'esprit des Voeux Royaux se trouve reflété dans les décisions de Sejm Czteroletni (1788-1792) et surtout dans la Constitution de 3 Mai 1791. Durant les Partages, l'idée est reprise par l'émigration polonaise

établie en France. En Pologne, à Cracovie et à Lwow se forment des "Fraternités de la Reine de la Couronne Polonaise" (Bractwo Krolowej Korony Polskiej) qui se donnent pour but de veiller à la réalisation des Voeux. A l'aube de l'Indépendance en 1920, le Primat Dalbor renouvelle les Voeux et confie le pays à Marie. Les Voeux prononcés par les femmes polonaises en 1926 prennent une forme massive et la plus éloquente, suivis par ceux des étudiants en 1936. Durant la Deuxième Guerre mondiale les pèlerins signent l'Acte secret des Voeux⁶⁰.

La Consécration de la Pologne au Coeur Immaculé de Marie faite à l'inspiration du Primat Hlond renvoyait, à la fois dans leur intention et par leur ton, aux Voeux de Jean-Casimir.

Mgr Wyszynski s'inscrit dans cette tradition, mais il est soutenu juste par une poignée de personnes dévouées à la cause. Avec des moyens extrêmement limités, dans une ambiance de clandestinité totale, de peur d'éveiller la suspicion des Services Secrets, UB :

"W duzej dyskrecji prowadzona byla cala praca do 26 sierpnia 1956 r. "Objawienie jasnogorskie" - woli Ludu Bozego, w tym dniu na Jasnej Gorce - przełamalo wszystkie lody i opory. Weszla w gre Boga mila, ktora dotychczas dziala dyskretnie i liczyla na wieksza wiarę i ufność ku Matce Zwycieskiej. Zwyciestwo Maryi w dniu 26 VIII 1956 r. na Jasnej Gorce bylo tak oczekiwane, ze wszyscy widzieli w tym znak Boze."

"Tout ce travail avait été mené avec discrétion jusqu'au 26 août 1956. "La révélation de Jasna Gora" - de la volonté du peuple de Dieu, ce jour-là à Jasna Gora - a fait briser les glaces et toutes les

réticences. La Force Divine est entrée en jeu, la force qui, jusqu'alors, agissait avec discrétion et comptait sur une foi et une confiance plus grande en la Mère Victorieuse. La victoire de Marie le 26 août 1956 à Jasna Gora a été si éblouissante que tous y ont vu des signes de Dieu.", (Pro memoria, 31 12 1966).

Les organisateurs réussissent à rassembler une masse de Catholiques, jusqu'à un million, venus de toute la Pologne.

a. b. La proclamation.

Officiellement invités par les moines du couvent à la fête du sanctuaire, les fidèles participent aux Voeux de Jasna Gora le 26 08 1956⁶¹.

Espérant trouver le Primat, car des rumeurs au sujet de sa libération circulaient dans le pays, les fidèles polonais, rassemblés sur la place devant le sanctuaire, trouvent le fauteuil vide avec des fleurs dessus et l'icône de la Vierge Noire, montée de la chapelle. La proclamation officielle du texte de Renouveau des Voeux - écrit par Mgr Wyszynski lui-même quelques mois auparavant (le 14 05 1956), et qu'il prononce seul, en privé, à Komancza, 10 minutes avant⁶² - faite par les représentants de la hiérarchie de l'Eglise polonaise, a été suivie dans les années à venir de bien d'autres promesses, également prévues par le Cardinal.

a. c. Leur portée et leur suite.

Mgr Wyszynski apprend petit à petit à retardement les détails sur le déroulement de cette fête. Content, et surtout soulagé d'avoir accompli son devoir, il n'est toutefois pas totalement satisfait :

"Byłyby one (Czestochowa - R. K.) wypadły jeszcze wspanialej, gdyby środki dyspozycyjne działały z większą wiarą w skuteczność tego aktu dla całej sytuacji Kościoła w Polsce."

"(Les festivités - R.K.) auraient pu se dérouler encore mieux si tous les centres chargés de leur déroulement avaient agi avec plus de foi en l'importance de cet acte pour l'ensemble de la situation de l'Eglise de Pologne.", (Lettre à Mgr Zd. Golinski, évêque de Czestochowa, 12 09 1956, correspondance, Institut Marial, no 5258).

Mgr Wyszynski ne veut pas seulement commémorer les deux événements, en leur donnant une certaine interprétation socio-religieuse très orientée, il en fonde une autre. Il élabore la conception qui consiste à renouveler les Voeux qui, selon lui, n'ont pas pu encore être réalisés.

"Stajemy przed Tobą (Maryjo-R. K.) pełni skruchy, w poczuciu winy, że dotąd nie wykonaliśmy ślubów i przyrzeczeń ojców naszych"

"Nous nous mettons devant Toi pleins de repentir, conscients du fait d'être coupables de ne pas avoir jusqu'alors réalisé les voeux et les promesses de nos pères." 63.

Les Voeux renouvelés ne sont plus ceux d'un roi mais de toute la Nation. L'appellation officielle : "Voeux de Jasna Gora" ou "Voeux de la Nation" exprime bien ce transfert de signification de leur contenu de l'acte individuel d'un monarque à l'acte massif d'un peuple entier constitué en nation, qu'on pourrait qualifier de peuple de "monarques".

"(Les Voeux de Jasna Gora - R.K.) sa tak ulete, ze ma je wypelnic nie "gora", ale caly narod. O ile we Lwowie zobowiazal sie krol, to na Jasnej Gorce zobowiazal sie caly Narod. Krola nie ma ale pozostal Narod."

"(Les Voeux de Jasna Gora - R.K.) ont été formulés pour être réalisés non pas par "le haut" mais par la nation entière. Si à Lwow le Roi s'est engagé, à Jasna Gora s'est engagée toute la Nation. Il n'y plus de roi, mais reste la Nation.", (Wszystko postawilem na Maryje, op. cit., p.137),

"Minely czasy Krolow, ale zostal Krol-Duch, ale zostal krol-Lud."

"Les temps des rois sont révolus, mais est resté le Roi-Esprit, mais est resté le Roi-Peuple.", (W 400-lecie przyjecia uchwal Soboru Trydenckiego, Parczew, 14 09 1961. ZKP, p. 475).

"Widze w tej udanej uroczystosci znak z nieba, ze modlitwy ludu zostaly przyjete, a chwala Polskiej Krolowej jest mila Bogu."

"Je vois dans cette festivité réussie le signe du ciel que les prières du peuple ont été acceptées, et que la gloire de la Reine de Pologne est agréable à Dieu.", (Lettre à Br. Dabrowski du 16 08 1956, ZKP. 264

C'est pourquoi, le Cardinal base sur ces Voeux, dont le caractère religieux et moral est très mis en avant, une pédagogie de l'éducation des Polonais dans la foi par l'histoire au long de laquelle a toujours primé l'idée de la défense de l'identité nationale et religieuse. Dans la situation d'un Etat communiste hostile à l'indépendance de toute présence religieuse, il va affirmer cette présence par la mise

en place d'un programme pastoral basé sur l'idée du pouvoir direct de Marie. Cette "mariocratie" (expression de R.K.) :

"W Polsce rządzi matka Najświętsza. To nie jest dewocja, to jest historia!"

"En Pologne gouverne la Mère Très Sainte. Ce n'est pas de la dévotion, c'est de l'histoire.", (W Polsce rządzi i czuwa Matka Najświętsza, Rzym, 12 12 1957, ZKP);

spécifiée par le titre royal dont Marie est revêtue, prend la forme d'un "contre-gouvernement" que Mgr Wyszynski instaure pour la Pologne orpheline :

"Na Jasnej Górze panuje dynastia Królewicza, która nie wygasła dotąd, chociaż rządzi władcy tej ziemi się zmieniali."

"A Jasna Góra règne (panuje) la dynastie royale qui ne s'est pas éteinte jusqu'à présent, alors que les différents gouvernants de cette terre changeaient.", (Lettre à Mgr Zd. Golinski, Evêque de Czestochowa du 22 11 1955, ZKP).

Pour faire passer le message, il prévoit d'organiser des promesses pour les prêtres, pour les étudiants etc... Il envisage surtout des promesses à l'échelon national réalisées dans chaque paroisse du pays, ce qui aura lieu le 5 05 1957. Leur but est double : l'expiation et l'accomplissement des Voeux. Pour cela, il faut faire passer dans la conscience des Polonais la réalité des Voeux, responsabiliser chaque croyant par cet engagement, en commençant par les prêtres⁶⁵.

Ainsi pense-t-il éveiller chez ses compatriotes le sentiment enfoui dans le subconscient national de l'importance à accorder à l'ancrage dans la réalité historique pour mener à bien la lutte contre l'idéologie athée et en faveur du redressement moral de chacun : dans ce but, il s'agit d'arracher tous ses frères à leurs défauts et de les amener à vivre dans une cohérence plus grande leur foi et leur existence quotidienne.

Si les circonstances de cette commémoration sont à peu près aussi dramatiques que celles de 1656, en revanche la situation est très différente. En effet, si son prédécesseur, Mgr Leszczyński, avait été l'inspirateur du projet des Voeux et le Roi Jean-Cazimir l'exécuteur de celui-ci, Mgr Wyszyński peut s'identifier à l'un comme à l'autre, au moins dans une certaine mesure, en tant qu'héritier du titre primatial qui fait de lui le chef de l'Eglise de Pologne mais aussi, dans le cas de vacance du Trône royal, l'Interrex. Mais, étant donné que, bien avant 1956, le pouvoir monarchique a disparu, c'est au "peuple-Roi" que Mgr Wyszyński va attribuer le caractère royal hérité de l'histoire, tout en reconnaissant à son tour la Vierge Marie comme Reine de Pologne.

A la lumière de cette approche historico-théologique, dont il nous a semblé nécessaire de faire état déjà à ce premier stade de notre étude, il apparaît clairement qu'étant donné le contexte de 1956 et la conception qu'avait Mgr Wyszyński de la nature et du rôle des Voeux, le renouvellement de ceux-ci se situe à l'intersection de la consécration française, essentiellement spirituelle, et de la consécration germanique, à la finalité plus concrète et plus temporelle.

Ces promesses de 1956, comme les autres qui vont suivre selon la stratégie de Mgr Wyszynski, vont préparer la Nation au Millénaire du Baptême de la Pologne (1966) : la pérégrination d'une copie de l'icône de la Vierge Noire dans tous les diocèses du pays sera l'expression visible de la matérialisation du contact de la Vierge avec le peuple, alors que le programme de la Neuvaine pour chaque année de la décennie précédant le Millénaire sera une autre expression de ce même travail spirituel. Ainsi s'élabore la mise en marche des Polonais et de la Vierge personnifiée dans son icône : les déplacements en sens inverse, à savoir les pèlerinages vers Czestochowa et la pérégrination de la copie de l'icône de Jasna Gora à travers toute la Pologne, se feront en symbiose.

b. La pérégrination.

Cette pratique de pérégrination de l'icône de Jasna Gora s'inscrit dans la perspective du programme pastoral de Mgr Wyszynski visant à concrétiser davantage le lien de la Pologne avec Marie. Elle venait en renfort de la résonance de l'action de la Neuvaine de préparation au Millénaire du Baptême de la Pologne.

L'action pastorale de Mgr Wyszynski avait une double visée : mettre en valeur le lien intrinsèque entre la présence de la Vierge Noire et le contenu des engagements de Jasna Gora, qui seront désormais prononcés par la Pologne tout entière, c'est-à-dire aussi bien par les groupes que par les individus relevant de tel ou tel état de vie; faire reconnaître comme sa Reine par le pays tout entier celle dont les Voeux ainsi renouvelés mettaient de nouveau en lumière le rôle médiateur symbolique qu'elle a toujours

joué dans l'édification de la cohésion nationale exigée par la défense de la spécificité culturelle et religieuse polonaise.

Bien que, cette fois encore, le Cardinal n'ait pas été à l'origine de l'initiative de ce projet pastoral de pérégrination de l'Icône⁶⁶, il l'avait accepté et fait sien et l'avait publiquement annoncé quelques mois avant d'en inaugurer la réalisation progressive⁶⁷.

Déjà le 26 08 de la même année, en la fête de Notre-Dame de Jasna Gora qui marquait le premier anniversaire du Renouveau des Voeux, il inaugure, au sanctuaire même, la pérégrination d'une copie de l'Icône qu'il avait fait présenter au Pape dont la bénédiction devait être "le signe de l'unité de la Pologne catholique avec le Saint-Siège"⁶⁸.

Mgr Wyszynski laisse au Pape une autre copie tout en lui promettant que la première, après avoir traversé toute la Pologne, sera rapportée au Vatican⁶⁹.

Ainsi, signe symbolique de l'union avec l'Eglise universelle incarnée en la personne du Pape, cette copie fait l'objet d'une autre opération symbolique qui consiste à la mettre à côté de l'Icône originale, sortie pour la circonstance sur les remparts comme pour les Voeux :

"Dokonaliśmy zblizzenia Obrazow jakby jakiegoś swietego pocatunku na znak, że Obraz Nawiedzenia bedzie szedł przez polską ziemię objawiony mocami cudownego Obrazu, że to ta sama Królowa Jasnogorska, wyzywajacy się koron i brylantow, idzie ze swego Tronu nawiedzac wierny lud."

"Nous avons mis les Images l'une à côté de l'autre pour une sorte de saint baiser pour signifier que l'Image de la Pérégrination ira à travers les terres polonaises chargée de la puissance de l'Image miraculeuse, que c'est la même Reine de Jasna Gora qui, après s'être débarrassée des couronnes et des diamants, va depuis son trône visiter le peuple fidèle.", (Wszystko postawilem na Maryje, op. cit., p. 176/7).

Après la cérémonie, elle est partie vers Varsovie, la Capitale du pays, pour commencer son insolite périple - insolite, en tant qu'événement pastoral par son impact religieux étonnant, et par son impact politique - à travers tous les diocèses de Pologne jusqu'à Gniezno avant de revenir à Czestochowa, où elle sera de retour seulement en 1979. Le Primat va suivre la copie dans chaque diocèse en assistant à la cérémonie de passation d'un diocèse à l'autre.

Au début accueillie avec réticence par le Clergé, au fil des années cette Pérégrination est devenue l'occasion d'une fête populaire où s'opérait, dans un même élan du sentiment religieux et anticommuniste, la manifestation de la foi en un avenir meilleur :

"Początkowo przyjęte (Nawiedzenie) nieufnie i z rezerwą przez Duchowienstwo, zwłaszcza w Archidiecezji Warszawskiej, później jednak zwyciężyła swą duszpasterką skutecznością."

"Au début accueillie (la Pérégrination-R. K.) avec méfiance et réserve par le Clergé, surtout dans l'Archidiocèse de Varsovie, elle a plus tard gagné la

partie par son efficacité pastorale.", (Pro memoria, 31 12 1966)⁷⁰.

Le Gouvernement, qui voyait dans cette pratique pastorale un danger réel, et se montrait inquiet devant la montée de la ferveur populaire, a dû cependant céder, du moins au début, mais pas pour longtemps et uniquement pour des raisons liées à une certaine stratégie; les années de la Neuvaine se caractérisent par l'enchaînement de conflits ouverts avec l'Eglise. Dans ces conflits sont visées les institutions d'Eglise tant dans leur conception que dans leur fonctionnement, et la lutte est menée sur le plan administratif dans deux domaines particulièrement importants : l'enseignement et les biens matériels.

Le conflit sur l'enseignement religieux dans les écoles qui aboutit à la suppression de celui-ci dans les établissements d'état, puis à l'obligation d'enregistrement officiel des lieux catéchétiques, va de pair, dans cette stratégie des prétextes, avec l'augmentation démesurée des charges fiscales pesant sur les institutions administrées par l'Eglise, dont le montant dépassait largement les possibilités réelles de celle-ci, les tentatives d'ingérence de l'Etat dans la gestion des institutions ecclésiales et dans l'enseignement dispensé dans les séminaires, etc. La campagne de dénigrement lancée contre Mgr Wyszynski et l'Episcopat polonais s'accompagne des mesures énumérées plus haut, mais la pointe du fer de lance est tournée contre les grandes réalisations pastorales du Primat.

La pérégrination devient le cheval de Troyes dont la présence agace le Gouvernement par son impact toujours plus grand au fur et à mesure que l'Icône passe par de nouvelles régions du pays, en y laissant toujours des traces indésirables aux yeux du pouvoir;

celui-ci va s'acharner à torpiller l'attachement grandissant du peuple à l'Eglise et les idées d'amélioration de la vie morale au plan individuel et social propagées par cette dernière.

Le conflit atteint son apogée au cours de l'année du Millénaire. La Copie de l'Icône est, le 20 06 1966, enlevée au Primat présent dans le cortège qui la transportait, détournée de l'itinéraire initialement prévu en accord avec les autorités civiles, acheminée à Varsovie où elle sera déposée dans la Cathédrale avec l'interdiction de l'en faire sortir⁷¹.

Après son propre emprisonnement, c'est la Copie de la Vierge Noire qui est emprisonnée; la persécution de l'Eglise dans ce geste de restriction est, selon Mgr Wyszynski, portée contre Marie et Dieu, et c'est dans cet esprit que sera lu l'incident par l'ensemble des catholiques polonais.

c. La perspective du Millénaire.

La période d'après la libération de Mgr Wyszynski, au cours de la décennie précédant les festivités du Millénaire, est particulièrement marquée par le caractère marial des projets pastoraux lancés avec autant de générosité que d'audace par le Primat qui estimait pouvoir préserver par là seulement les Polonais du risque de l'athéisme programmé et de la perte de l'identité nationale. Par la pérégrination de la Copie de l'Image de la Vierge Noire de Jasna Gora, par les Voeux renouvelés chaque année par un autre groupe, par des actes d'abandon et de soumission spirituelle à Marie, par des couronnements multiples des images de la Vierge Marie dans les divers sanctuaires mariaux du pays (une cinquantaine), il

éveillait la conscience de la présence de Marie dans la vie du pays.

Ces pratiques, lancées dans la période d'avant le Millénaire, seront pour la plupart poursuivies jusqu'à la fin de sa vie et les Voeux seront renouvelés chaque année⁷². La Pérégrination sera terminée en 1979, le dernier acte de l'abandon sera prononcé à quelques mois de la mort du Cardinal :

"Bogurodzicy Dziewicy, Matce Zbawcy swiata i Odkupiciela Ludzi oddaje w macierzynska opiekę wszystkie Matki ziemi polskiej, ktorych ofiarnosc i cierpienie osywiada Ojczyzne nasza."

"A la Mère de Dieu et Vierge, Mère du Rédempteur du monde et Sauveur des hommes, je confie à sa maternelle protection toutes les Mères de la terre polonaise dont le sacrifice et la souffrance revivifient notre Patrie.", (Aux Femmes polonaises à l'occasion de la Fête de la Femme, (Słowo Prymasa do Kobiet Polskich z okazji swiata kobiet), Warszawa, 3 03 1981, ZKP);

et le dernier couronnement aura lieu en 1980⁷³.

Mais toute la préparation au Millénaire était organisée autour de la Neuvaine dans le cadre de laquelle la Pérégrination, qui a d'ailleurs continué bien longtemps après 1966, était intégrée de façon complémentaire.

B. De la Neuvaine au Millénaire.

Le réveil du culte marial dans la période d'avant les festivités du Millénaire était une façon très concrète d'entrer dans l'histoire avec les yeux de la foi et de préparer ainsi les Polonais à vivre

cet événement exceptionnel dans l'histoire du pays. Mais ce caractère marial, bien qu'il soit réapparu avec une intensité nouvelle dans l'histoire de la Pologne des années d'après la Deuxième Guerre mondiale, sera une preuve évidente pour Mgr Wyszynski que, dans l'histoire de son pays dès ses origines, se "mêlent" la foi en la Providence - dont la main invisible dessine la courbe de l'existence de la Pologne - et la conviction de l'absence de tout mérite de la part de ce peuple, hormis peut-être le fait d'exister parmi d'autres nations du monde.

Si, tout au long de l'oeuvre de Mgr Wyszynski, l'accent est mis surtout sur le mystère de Dieu et le mystère de l'homme vécu dans le destin collectif, c'est bien évidemment la préparation et la célébration du Millénaire qui ont été l'occasion principale de l'approfondissement de ces deux dimensions dans la visée du second Millénaire tout proche.

C'est sous son primatialat que va s'effectuer le passage d'un Millénaire à l'autre, ce qui va lui valoir le qualificatif de "Primat du Millénaire", titre qu'il accepte plus ou moins consciemment avec toute sa signification symbolique. C'est dans ces années, alors qu'il a entre 55 et 65 ans, que son activité pastorale va atteindre son apogée. Au terme de cette période, le dernier jour de l'année du Millénaire, il aura l'impression d'avoir accompli l'oeuvre de sa vie: "Zadanie moje zyciowe-wydaje mi sie, ze jest skonczone." "Il me semble que le devoir de ma vie est accompli."⁷⁴.

a. La Grande Neuvaine.

Les préparatifs qui ont duré neuf ans n'avaient pas seulement pour but de signifier de façon symbolique le temps écoulé depuis la fondation du pays, dont le baptême du prince Mieszko et de sa cour avait constitué le point culminant. Le programme qui, par sa portée spirituelle et morale, se voulait "profond et radical", s'inscrivait dans ce temps de préparation nécessaire pour permettre à la Nation de vivre un anniversaire aussi extraordinaire et de faire un examen de conscience face aux maux qui, depuis tant de générations rongeaient les Polonais et dont la plupart étaient imputables à des influences extérieures.

C'est par ce réveil des consciences que Mgr Wyszynski entendait amorcer la mise en route d'un programme positif qui visait à accroître la foi en lui donnant sa dimension adulte : ainsi serait manifesté le signe de la fidélité à Dieu qui est la condition indispensable à l'amélioration de la vie morale, si compromise par l'alcoolisme, la licence des moeurs, l'avortement, le manque de conscience professionnelle, etc..., tellement en contradiction avec la foi professée.

Au cours de la décennie 1957-1966, et surtout durant l'année du Millénaire, Mgr Wyszynski va approfondir sa réflexion sur l'histoire de la Pologne, qui trouvera son éclairage théologique dans le culte marial que, toujours en quête des traces du celui-ci dans la vie millénaire de la Nation, il s'efforcera inlassablement de mettre en lumière.

C'est alors qu'il est encore en prison que Mgr Wyszynski commence à préparer cette action pastorale qui se situe en prolongement des Voeux de

Jasna Gora. Il y écrit neuf discours sur neuf thèmes de la Grande Neuvaine. Une fois libéré, il procède à la création auprès de l'Episcopat d'une Commission mariale : celle-ci a la charge d'élaborer, en liaison étroite avec la Commission pastorale de l'Episcopat, et à partir des projets émanant de l'Institut Primatial des Voeux de Jasna Gora⁷⁶, le programme de la Neuvaine pour chaque année⁷⁶.

Inaugurée entre le 3 et le 5 05 1957 à Jasna Gora, la Grande Neuvaine contenait, comme les Voeux, dont elle était le prolongement, le programme du renouvellement moral de la Nation, organisé selon la triple problématique de la vie : personnelle, familiale et sociale.

Les thèmes prévus pour les trois premières années visaient la vie personnelle dans ses fondements sacramentels :

1e année (1957) : *"Fidélité à Dieu, à la Croix, à l'Evangile, à la Sainte Eglise"*,

2e année (1958) : *"La vie dans la grâce sanctifiante"*,

3e année (1959) : *"La vie sacramentelle"*⁷⁷.

Les trois thèmes suivants visaient directement la vie de famille abordée du point de vue de la morale chrétienne :

4e année (1960) : *"Le mariage sacramentel"*,

5e année (1961) : *"Dieu, source de la cohésion de la famille et de son rayonnement. (Bogiem silna)"*,

6e année (1962) : *"La jeunesse fidèle au Christ"*.

Les trois derniers thèmes visaient à promouvoir l'attention à l'égard de l'aspect social :

7e année (1963) : *"Les liens de la justice avec l'amour,*

8e année (1964) : *"La lutte contre les maux nationaux et la conquête des vertus",*

9e année (1965) : *"La fidélité à la Mère de Dieu et des hommes".*

Dans l'ensemble il s'agissait de faire un examen de conscience à l'échelle nationale et de permettre ainsi aux Polonais de "traverser la profondeur millénaire de l'histoire du pays" afin d'acquérir la conscience d'un lien avec l'histoire, en laquelle s'enracine la spécificité culturelle du peuple, lien indispensable à la survie de celle-ci.

Cette action était menée en recourant à tous les moyens dont l'Eglise disposait. Le projet, une fois préparé par la Commission Mariale, était présenté à la Conférence Episcopale avant que les Sous-Commissions Homélitique et Catéchétique ne travaillent, dans le cadre de leur compétence, sur l'application du thème prévu pour chaque année. Chaque cycle constituait l'ensemble des 45 sermons de Dimanches. Mgr Wyszynski lui-même rendait publiques certaines Lettres Pastorales, sans parler des discours et des sermons prononcés à de multiples occasions et dans des circonstances différentes, dans lesquelles chaque année, engageant son autorité d'Evêque et de Primat, il expliquait le contenu et la portée de chaque thème^{7*}.

Tout au long de la réalisation de ce programme, les difficultés ne cessaient de surgir de la part de la propagande officielle pour entraver la réalisation de celui-ci, considéré par le Gouvernement comme politique et non respectueux de la Petite Entente de 1956⁷⁹. Parmi les moyens dont disposait l'Etat se trouvait l'idée du contre-programme. Devancé par l'Eglise, le Gouvernement s'est mis à "courir" pour rattraper le mouvement mené par l'Episcopat à travers ses actions pastorales englobant toutes les dimensions de la vie sociale, afin d'anéantir la dynamique de ces actions, qui suscitaient la confiance en l'Eglise, en altérant ainsi le crédit du Gouvernement et de son idéologie officielle.

Cette perte de confiance s'accompagnait d'un phénomène intérieur au Parti, car ses idéologues eux-mêmes constataient, déjà dès cette époque, une carence de la réflexion portant sur l'anthropologie socialiste. L'action de l'Eglise, à travers laquelle était proposée une vision de l'homme qui semblait plus globale et plus profonde, a cruellement dévoilé le manque quasi total de vision anthropologique convaincante, sur laquelle l'idéologie marxiste aurait souhaité pouvoir s'appuyer. Seuls, les travaux d'Adam Schaff tentaient de pallier ce manque.

C'est ainsi qu'au thème de la première année (la fidélité à la Croix et à l'Evangile), le Gouvernement répond par l'interdiction des croix dans les écoles et autres lieux publics; au deuxième thème (le mariage), il répond par la propagande en faveur de l'interruption de grossesse. Plus tard, à l'époque du Concile Vatican II, à l'action conciliaire des oeuvres de bienfaisance (czyny dobroci) inscrite dans le cadre de la Grande Neuvaine, le Gouvernement répond par les "actes politiques de bienfaisance"⁸⁰.

Les déclarations du Gouvernement visant à contrecarrer les initiatives pastorales de Mgr Wyszynski et de l'Episcopat, tout en étant calomnieuses à l'égard de la Hiérarchie, deviennent particulièrement virulentes à l'égard du Primat, dont l'autorité ne cesse de croître, et atteignent leur paroxysme lors des festivités du Millénaire du Baptême de la Pologne. Les conséquences de cette lutte ouverte ne pouvaient qu'être fâcheuses pour le régime politique qui ne pouvait concevoir le fait de gouverner le pays qu'en s'attaquant directement au sentiment religieux largement répandu dans la population polonaise.

Le Cardinal Garrone, dans un texte prémonitoire, caractérise ainsi les conséquences de cette attitude :

"En organisant au dernier moment, en hâte, des célébrations parallèles, M. Gomulka a manqué une merveilleuse occasion que les évêques polonais lui avaient offerte dès le début de 1966, en lui proposant de célébrer conjointement le Millénaire du Baptême et de l'Etat polonais, ce qui aurait fait bénéficier le régime de la ferveur des masses croyantes. Or, la faille dangereusement ouverte en 1966 ne cesse de s'élargir et risque de compromettre, irrémédiablement, les responsables."²¹.

Ajoutons que, même si, pour les dirigeants, dépasser le simple stade de la stratégie visant à maintenir leur bonne image de marque demeurait l'enjeu primordial, il n'en reste pas moins qu'à long terme cette attitude s'est soldée inévitablement par un échec cuisant.

b. 1966 - l'anniversaire du Baptême de la Pologne.

C'est donc dans une ambiance de tension extrême que Mgr Wyszynski s'apprête à accomplir devant la Nation, devant son histoire, et devant Dieu présent en l'une et en l'autre, la mission dont, avec une conscience aiguë, il se sent investi.

b. a. les préparatifs.

Les préparatifs allaient couvrir toute une décennie à travers les trois formes de l'action pastorale, menée à des niveaux différents mais de façon complémentaire : le niveau pastoral proprement dit, l'éclairage historique et la conjoncture, dont les distinctions sont plutôt théoriques car, dans la pratique, souvent ces trois aspects étaient traités ensemble. L'action pastorale menée auprès des fidèles polonais était jalonnée par les grandes actions décrites plus haut, qui - toutes marquées d'un caractère marial fortement souligné - se cristallisaient autour de la Grande Neuvaine.

L'insistance mise sur la référence à l'histoire dans de telles circonstances s'exprimait par des initiatives visant à promouvoir la recherche et les publications dans le domaine de l'histoire de la Pologne, en cherchant surtout à exposer le caractère religieux de celle-ci marquée par l'impact du Christianisme à travers la présence de l'Eglise Catholique.

L'édition en plusieurs langues d'un album : "Sacrum Poloniae Millenium"²², destiné à faire connaître l'anniversaire du Baptême de la Pologne à travers le monde entier, constitue le couronnement de

ces entreprises. Cette publication, dont l'objectif était profondément spirituel, présentait en fait un double caractère, politique et religieux, dans la mesure où elle visait à montrer au monde comment l'Eglise polonaise restait fidèle à la tradition millénaire du pays à travers le rôle qu'elle jouait en faveur de la liberté.

La même dimension, à la fois politique et religieuse, va caractériser un autre acte d'une haute importance qui soulèvera une grande polémique aussi bien en Pologne qu'à l'étranger, notamment en Allemagne Fédérale. Il s'agit de la fameuse lettre adressée aux Evêques allemands par les Evêques polonais, visant la réconciliation entre les deux peuples et contenant des paroles accordant le pardon et sollicitant tout à la fois celui-ci, ce à quoi les Evêques allemands ont répondu en acceptant et en sollicitant à leur tour ce pardon mutuel.

Pour Mgr Wyszynski, un tel acte s'imposait de façon primordiale, dans le cadre de l'examen de conscience national demandé au peuple polonais à l'occasion du Millénaire, qui ne pouvait négliger comme un "détail" le lourd contentieux existant entre les deux peuples.

"Nous pardonnons et nous demandons le pardon", c'était la phrase célèbre qui a valu toute une série d'attaques de la part du Gouvernement polonais qui y voyait un pur acte politique, contraire à ses intérêts. De l'importance attachée à cette démarche par le Gouvernement témoignent les déformations de ces deux textes dans la publication qu'en a faite la presse officielle : c'est ainsi qu'on peut relever plus de deux cents modifications du texte

original de la Lettre adressée par l'Episcopat polonais à l'Episcopat allemand³³.

La Conférence Episcopale réunie entre le 14 et le 16 12 1965 a marqué la dernière étape de la préparation du Millénaire, qui consistait à adopter le programme du déroulement des festivités³⁴.

La préparation de ce grand événement coïncidait avec les grands changements survenus dans l'Eglise Catholique lors du Concile Vatican II. Mgr Wyszynski a donc dû intégrer les préoccupations de l'Eglise de Pologne relatives au Concile et aux nouvelles orientations de l'Eglise dans l'ensemble de ses propres activités, déjà particulièrement intenses en raison des préparations au Millénaire, mais surtout des menaces sérieuses pesant sur l'autonomie de l'Eglise dans la lutte constante livrée par le Gouvernement. Le Cardinal s'est appuyé sur le Concile pour réaliser son programme pastoral en lançant l'idée des "Soborowe czyny dobroci" ("Les actions charitables à l'occasion du Concile"), moyen par lequel les Polonais étaient personnellement impliqués dans le Concile et intégrés à son déroulement, et le Concile, à son tour en prise directe sur la réalité polonaise.

b. b. le déroulement des festivités.

Le double choix de la Cathédrale de Gniezno et du Sanctuaire de Jasna Gora pour les célébrations principales aura une importance capitale pour le déroulement du Millénaire, dont le caractère symbolique sera particulièrement lisible dans ces deux lieux. Le jour de l'An, sous les auspices mariaux, le Primat inaugure le Millénaire dans la Cathédrale de Gniezno. Sans que cela soit programmé par lui, les couronnes de la Mère de Dieu apportées la veille de Jasna Gora

ont été solennellement introduites dans la Basilique (un autre titre donné à la Cathédrale de Gniezno) pour symboliser le lien avec la première Capitale de la Pologne en tant que Capitale spirituelle du pays²⁵.

Le caractère marial était également manifeste, cette fois-ci de façon programmée à l'avance, dans le fait de faire venir dans chaque diocèse la Copie itinérante de l'Image de la Vierge de Jasna Gora pour les célébrations du Millénaire. Etant donné la valeur symbolique qu'à l'occasion de célébrations va revêtir Gniezno, c'est également là qu'aura lieu la première cérémonie, celle du Samedi-Saint, jour anniversaire du Baptême du Prince polonais Mieszko et de sa cour, où les fidèles réunis là renouvelleront, au nom de toute la Pologne, les promesses du "Baptême de la Nation". Quelques semaines plus tard, se déroulera une seconde cérémonie tout aussi solennelle, cette fois-ci à Jasna Gora, depuis déjà longtemps considérée comme Capitale spirituelle de la Pologne.

Le 3 mai, Mgr Wyszynski, muni la veille d'un pouvoir de Légat conféré par Paul VI, à qui le Gouvernement polonais avait interdit l'entrée dans le pays, prononce au nom du Pape le discours d'accueil et donne la bénédiction papale. Au cours de cette cérémonie sera prononcé l'Acte d'Abandon de la Pologne au pouvoir maternel de Marie, Mère de l'Eglise, à laquelle sera confiée la liberté de l'Eglise en Pologne et dans le monde; comme, en 1956, les Voeux de la Nation s'étaient déroulés devant le fauteuil vide du Primat, c'est devant le fauteuil vide du Pape et devant l'icône de la Vierge Noire, sortie sur le parvis et promenée en procession, que cet Acte - appelé aussi l'Acte d'Esclavage - va s'accomplir²⁶.

Durant toute l'année 1966, Mgr Wyszynski sera particulièrement occupé par la participation aux célébrations diocésaines à travers toute la Pologne auxquelles il se rendra inlassablement. Infatigable, il parcourt le pays, partout accueilli avec un enthousiasme toujours plus grand. C'est lui qui est le personnage central des festivités, et son impact est fabuleux: il fait vibrer la Pologne tout entière.

Son autorité de Primat, déjà manifeste, va dès lors s'affirmer de plus en plus, et les coups constamment portés par le Gouvernement visant particulièrement sa personne ne sauraient que lui ajouter du prestige. A travers ces célébrations, il va à la fois clamer et manifester l'unité polonaise, bâtie sur son autorité de Primat et cristallisée dans sa personne, la fidélité à son égard étant en effet seule garante de cette unité.

A travers d'innombrables sermons, discours ou brèves allocutions - prononcés surtout à l'occasion des célébrations diocésaines du Millénaire²⁷, ou des fêtes liturgiques et habituellement d'une portée nationale - comme par exemple lors de la Fête-Dieu à Varsovie - le Cardinal va propager sa propre vision de l'histoire millénaire de la Nation polonaise.

Si Mgr Wyszynski participait, de même que tous les autres membres de l'Episcopat, aux célébrations qui se déroulaient dans chaque diocèse, il n'a pour autant jamais assisté à l'ensemble des activités proposées par les différents diocèses, qui étaient le plus souvent réparties sur plusieurs jours. Il prenait la parole en principe lors de la cérémonie centrale qui avait normalement lieu le dimanche; ce jour-là, il suivait parfois le Colloque diocésain qui

traitait de l'histoire particulière de la région dans la perspective de la célébration du Millénaire.

Des festivités pour la célébration du Millénaire ont également été prévues à l'étranger dans de nombreuses diasporas polonaises. Mgr Wyszynski, ne pouvant pas sortir du pays à cause de l'impossibilité d'obtenir le passeport que le Gouvernement lui refusait, suit de près leur déroulement par l'intermédiaire de son délégué pour l'accompagnement pastoral des émigrés polonais, Mgr Rubin^{o.s.}.

Il accueille les rares délégations qui parviennent jusqu'à lui, il s'adresse par écrit à ses compatriotes en les invitant à vivre le Millénaire de la Pologne, qui doit rester toujours fidèle à sa vocation de garder la liberté dans la foi.

b. c. La portée de l'anniversaire.

Parmi toutes les conséquences découlant directement ou indirectement de la célébration des festivités du Millénaire, la plus importante va être l'éveil des Polonais à leur histoire.

Cet éveil a pu s'effectuer par plusieurs voies, à travers la préparation et le déroulement des célébrations. Au cours de la préparation il s'est amorcé grâce à l'action menée depuis les Voeux de Jasna Gora jusqu'à la Grande Neuvaine. Au cours du déroulement, cet éveil s'est développé à travers les cérémonies elles-mêmes, qui, par leur tonalité et les discours tenus, ont été d'extraordinaires foyers d'éducation historique, et à travers les publications multiples (livres, articles) sur le thème de l'histoire millénaire réalisées à l'étranger, et même en Pologne en dépit des difficultés dues aux restrictions

imposées par la politique du Gouvernement en la matière.

Le message ainsi diffusé consistait à donner "la vraie version" de l'histoire de la Pologne, histoire glorieuse et douloureuse, avec ses hauts et ses bas, de ce pays dont l'identité se définit par sa double référence, nationale et religieuse, ces deux dimensions inséparables l'une de l'autre lui conférant un caractère unique dans l'ensemble des autres nations.

Le passé éclairé sous le regard du présent vibre des mille couleurs de l'existence millénaire de la Nation et se révèle comme tout proche du présent vécu au moment du Millénaire. Le passé historique se présente alors dans la mémoire collective comme une sorte de synthèse où s'entremêlent les résonances religieuses et nationales, synthèse qui permet de surcroît une lecture plus lucide du présent.

Ainsi se trouve en quelque sorte sacramentalisé ce passé, purifié par le regard libérateur que Dieu pose aussi bien sur l'ensemble de la Nation que sur chacun de ses membres. A ce passé est conféré une nouvelle vitalité qui trouve sa seule garantie dans l'action exercée par la Providence tout au long de l'histoire, Marie étant la meilleure médiatrice de la manifestation de l'intervention divine²².

Une autre conséquence intimement liée à la première, celle qui concerne l'éveil de la conscience polonaise à son histoire, est la vulgarisation du concept de nation catholique qui culminera au cours des festivités du Millénaire. Les conséquences d'une telle approche ecclésiologique, dont on peut aisément mesurer les enjeux, sont manifestes dans les trois

dimensions, théologique, politique et culturelle, dont les rapports sont le plus souvent conflictuels et que néanmoins on ne peut prétendre analyser séparément.

c. Le combat sur plusieurs fronts.

Au plan théologique, l'idée de nation catholique (dont le baptême est la conséquence découlant d'une approche ecclésiale caractéristique pour l'idée de chrétienté), et l'aspect marial étaient parfois contestés par certains théologiens de l'époque, aussi bien en Pologne qu'à l'étranger.

Au plan politique, ce combat se situe au niveau des rapports du Primat en tant que Chef de l'Eglise avec le Gouvernement, que le Parti Communiste (Poup) incarne et que le Premier Secrétaire, W. Gomulka, dirige depuis 1956. Celui-ci n'aimait pas l'idée de nation catholique, qui constituait à ses yeux un biais par lequel Wyszynski s'adressait à tous les Polonais, ce qui portait une atteinte à sa propre souveraineté politique, ainsi qu'à celle du Parti au Gouvernement²⁰.

Au plan culturel, qui interfère avec les deux précédents, la distorsion entre la conception de la vocation de la Pologne (qui s'exprime dans l'idée de l'"antimur chrétien") et celle de la véracité historique se traduit par l'affrontement entre les deux courants opposés, le courant romantique et le courant positiviste, au sujet de la lecture de l'histoire et de celle du présent.

Sur ces trois plans, l'attitude de Mgr Wyszynski est remise en cause à trois titres : dans sa solidité doctrinale, dans son autorité spirituelle et

dans l'expression culturelle de l'identité propre à la Pologne.

C'est dans un tel contexte qu'il lui a fallu travailler pour mener à terme le projet de garantir à la Pologne son intégrité culturelle et spirituelle ainsi que l'indépendance politique. Et dans ce contexte il lui a fallu trouver le moyen le plus efficace pour réussir dans cette entreprise. Il n'a pu le faire qu'au prix de concessions doctrinales, dans la mesure où il ne pouvait guère faire de concessions stratégiques. Son repli dans le domaine de la stratégie idéologique a pu aller jusqu'à proposer au Gouvernement de fêter ensemble le Millénaire, ce qui dans la conjoncture de l'époque pouvait passer pour une ruse stratégique de la part du Primate. Toujours est-il que le Gouvernement, redoutant d'avoir tout à perdre dans une célébration commune d'un tel événement, ne pouvait accepter une telle proposition.

Le Gouvernement avait alors préféré continuer à saper l'autorité du Primate, et ceci par tous les moyens possibles : pression administrative, campagne d'intimidation du Clergé et des Religieux, diffamation de l'Episcopat et surtout du Primate : toutes ces manoeuvres réalisées aussi bien par le biais officiel de l'appareil d'Etat et de son administration, que par le biais des catholiques progressistes, ceux du Mouvement Pax et puis, pendant un certain temps ceux du groupe parlementaire Znak (Signe). Pour ce dernier, la motivation n'était pas celle qui avait été à la base de la création de Pax par Piasecki, mais le mécontentement grandissant dans une partie de l'intelligentsia polonaise, incarnée dans le groupe parlementaire Znak, et de façon plus large dans les cercles des Clubs de l'Intelligentsia

Catholique (KIK) et dans l'hebdomadaire *Tygodnik Powszechny*.

Le mécontentement s'exprimait de différentes façons aussi par les membres du Clergé, sans pour autant se traduire dans une structure organisée. Deux raisons sont à l'origine de cet état d'esprit. D'une part il s'agit d'une impossibilité effective de se constituer en groupe, impossibilité dans laquelle le clergé, soumis à l'autorité du Primat, se trouvait. D'autre part, même si cette possibilité matérielle avait été réelle, il est peu probable qu'une telle "opposition" organisée ait eu lieu, car le souci de la survie de l'Eglise et de la Nation polonaise, auraient prévalu chez la quasi totalité de ces "mécontents" du choix du programme pastoral et de son soubassement doctrinal conçus par le Primat.

Ce mécontentement a pu cependant prendre une forme organisée, notamment dans une certaine presse catholique, et il s'exprimait notamment vis-à-vis de la politique du Primat, au sens très large, et particulièrement face à ses prises de position au cours du Concile Vatican II, jugées trop conservatrices.

Les auteurs de ce mécontentement étaient particulièrement préoccupés de la lenteur des réformes au sein de l'Eglise polonaise alors que, selon eux, il s'agissait de promouvoir, le plus rapidement possible, les modèles occidentaux, et de donner ainsi au Christianisme un nouveau visage.

En réaction, Mgr Wyszynski s'est durci dans ses positions relatives à sa conception du fonctionnement de l'Eglise. Il soutient que les modèles occidentaux ne sont pas transposables tels quels, étant

donné la spécificité de la situation polonaise⁹¹. Cette spécificité consistait selon lui à vivre dans le régime communiste où l'autorité de l'Eglise est la seule force capable d'endiguer le fléau de l'athéisme. Compte tenu de cette situation particulière, il ne voulait pas trop bousculer l'introduction de la réforme liturgique, la langue latine étant pour lui le signe aussi efficace que visible (et donc lisible) du rattachement à Rome de l'Eglise de Pologne, enracinée dans la culture polonaise. Il voulait marquer très fortement ce rattachement à Rome pour sauvegarder la Pologne de son rattachement idéologique à l'Est tenté par le parti communiste en Pologne.

C'est précisément ce que Gomulka lui reproche (et à l'Episcopat) en les accusant de vouloir rattacher la Pologne à l'Ouest, alors qu'elle est rattachée depuis 20 ans à l'Est⁹². L'argument est en effet faible pour peser dans la balance des rapports de force entre ces deux hommes, le conflit étant devenu presque un conflit personnel. L'honnêteté de l'un dans les intentions et les moyens n'a pu assurer la liberté nécessaire pour vivre le conflit que rallumait la volonté effrénée chez l'autre de détruire l'adversaire et ce qu'il représentait. Le manque de cohérence de Gomulka dans son action et ses fautes stratégiques colossales - par exemple l'interdiction faite à la venue du Pape Paul VI en Pologne pour le Millénaire, l'interdiction de sortir du pays signifiée à Mgr Wyszynski et maintenue jusqu'en 1968 - n'ont pu qu'aggraver la situation du chef de l'Etat et il s'est ainsi en quelque sorte condamné lui-même à l'échec.

Mais ce combat, si durement mené, aurait pu être encore plus favorable à Gomulka, si Mgr Wyszynski n'avait pas su tirer parti des liens séculaires existant entre la culture polonaise et la civilisation

occidentale pour en faire un argument de poids sur le plateau de la balance des rapports entre l'Eglise et l'Etat. Même s'il ne faut pas exagérer l'importance de cet argument, de toute évidence l'attitude de Mgr Wyszynski à l'égard de l'Occident³³ chrétien agaçait profondément Gomulka, ce qui était déjà le signe visible que ce dernier se sentait menacé.

Si ces liens avec l'Occident et avec Rome, tant soulignés par Mgr Wyszynski, avaient été bien accueillis à Rome, cependant quelques réserves étaient exprimées au sujet de la valeur réelle de ceux-ci et qui portaient sur la façon dont Mgr Wyszynski dirigeait l'Eglise de Pologne.

A Rome, on lui reprochait par exemple l'excès d'initiative dans le domaine de l'organisation ecclésiastique dans les Territoires Occidentaux et Septentrionaux de la Pologne : le Primat semblait en effet, aux yeux de Rome, vouloir revendiquer le droit à la particularité, et concilier ainsi tout à la fois le lien de dépendance à l'égard de Rome qu'il défendait et l'autonomie dans l'exercice de sa mission pastorale au sein de l'Eglise polonaise. Le dernier memorandum au sujet des Territoires Occidentaux et Septentrionaux, communiqué au Pape par les Evêques polonais lors de la séance Extraordinaire du Synode des Evêques du 13 10 1969, témoigne de l'insistance avec laquelle Mgr Wyszynski et l'Episcopat polonais avec lui justifiaient la position de la hiérarchie polonaise qui différait du point de vue romain³⁴.

Une note personnelle de Mgr Wyszynski, écrite au terme de l'année du Millénaire, évoque l'âpreté du combat mené par lui à travers des expériences douloureuses et humiliantes, mais aussi la consolation tirée du sentiment de la victoire.

Globalement satisfait de lui-même, il peut conclure ainsi :

"le devoir de ma vie me semble accompli"²⁵.

Son "consumatum est", prononcé dans de telles circonstances, montre le poids que représentait pour lui le combat remporté sur le plan de la défense de l'Eglise, de la catholicité et de la religion contre l'idéologie communiste, l'emprise soviétique et l'athéisme. Apparemment affaibli par un mécontentement intérieur visible, il sort de cette épreuve avec une autorité renforcée et une notoriété accrue. Notoriété dont son titre de Primat lui avait au début ouvert la voie; ce titre, il le porte maintenant lui-même à des hauteurs que nul Primat de Pologne n'a jamais su atteindre.

1.3.4. La justice de l'histoire : 1967-1981.

A. Entre le souffle nouveau et de nouvelles déceptions.

Comme nous l'avons déjà signalé, Mgr Wyszynski, une fois le Millénaire du Baptême de la Pologne terminé, s'est considéré comme ayant déjà accompli la tâche de sa vie. Deux ans plus tard il écrit son testament qui demeurera inchangé jusqu'à la fin de sa vie. Il y résume son action de la façon suivante :

"Koscielowi w Polsce sluzylem wedlug najlepszego mojego zrozumienia jego sytuacji i potrzeb. Chcialem broniec Kosciola przed ateizacja, przed nienawiscia spoleczna, przed rozwiazoscia. Uwazalem sobie za taska, ze moglem, z pomoca Episkopatu Polski, przygotowac Narod przez Wielka Nowenna, Sluby Jasnegorekule, Akt Oddania Bogurodzicy w macierzynskie niewola milosci na nowe Millenium. Goraco pragne by Narod polski pozostal wierny tym zobowiazaniem."

"J'ai servi l'Eglise en Pologne selon ma meilleure compréhension de sa situation et de ses besoins. J'ai voulu défendre l'Eglise contre l'athéisme, contre la haine sociale, contre l'immoralité (rozwiązłość). J'ai pris pour grâce le fait que j'ai pu, avec l'aide de l'Episcopat de Pologne, par la Grande Neuvaine, par les Voeux de Jasna Gora, par l'Acte par lequel le peuple polonais se voue à la servitude maternelle de Marie, préparer la Nation pour le nouveau Millénaire. Je désire ardemment que la Nation polonaise reste fidèle à ses engagements." 25.

Déjà, au moment de son ordination, le Cardinal avait traversé les circonstances dramatiques

d'une maladie qui avait failli l'emporter, et il avait alors considéré sa vie comme un don gratuit de Dieu; toute son existence il gardera cette même conviction, qui est devenue plus intense encore après l'année 1977 au cours de laquelle il revivra la même expérience, lors de la grave maladie qui précède ses quatre dernières années de gloire et de souffrance.

a. Après la tempête un certain apaisement.

Même si l'hostilité de l'Etat à l'égard de l'Eglise et de Mgr Wyszynski en particulier n'avait pratiquement jamais disparu à l'époque de Gomulka jusqu'en 1970, cependant, depuis elle n'a jamais atteint le niveau de 1966. A partir de cette date, grâce au rayonnement du Cardinal Primat, l'Eglise de Pologne est entrée petit à petit dans une période de relative stabilité; c'est tout au moins ce qui semblait s'annoncer surtout avec l'arrivée de Gierek à la tête du Gouvernement en décembre 1970.

a. a. Régularisation de la situation administrative de l'Eglise dans les Territoires Occidentaux et Septentrionaux.

Avant d'être renversé suite à la révolte de Gdansk, réprimée dans le sang, Gomulka accomplit un dernier acte politique de haute importance pour le pays et sur le plan international. Il s'agissait d'un accord signé avec l'Allemagne de l'Ouest (décembre 1970), ce qui a enfin permis de régulariser la situation juridique des Territoires Occidentaux et Septentrionaux de la Pologne, en faveur de laquelle Mgr Wyszynski n'avait jamais cessé d'entreprendre des démarches diplomatiques auprès du Vatican : celui-ci était prêt à entériner la création de nouveaux diocèses dans ces Territoires mais attendait toutefois pour le

faire la signature d'un traité politique entre la Pologne et l'Allemagne Fédérale.

Les nouveaux diocèses envisagés étaient au nombre de quatre : Opole, Gorzow, Szczecin-Kamien et Koszalin-Kolobrzeg; les deux premiers ont été intégrés dans la métropole restituée de Wroclaw, les deux autres dans la métropole de Gniezno, à laquelle était également intégré le diocèse de Gdansk (ville libre jusqu'en 1939), jusqu'alors dépendant directement du Saint-Siège.

Voici comment Mgr Wyszynski accueille cette régularisation :

"Dzięki temu układowi diecezji i metropolii zostały utworzone nowe wymiary geograficzne dla organizacji kościelnej w Polsce. Zatarły one ślady dawnych rozbiorów Polski na mapach politycznych Europy... . Od tamtej chwili (1772) wielokrotnie na żywym organizmie Narodu polskiego wykreślano najrozmaitsze granice. Ostatnie decyzje Stolicy Świętej wszystkie te wykresy czynią nieaktualnymi. Mapa geograficzna Kościoła w Polsce przez nowe metropolie kładzie kres dawnym granicom politycznym. Jest to trwałe osiągnięcie nie tylko dla Kościoła świętego w Polsce, ale i dla polskiej racji stanu."

"Grâce à cette configuration des diocèses et des métropoles a été instaurée une nouvelle carte géographique de l'organisation ecclésiastique en Pologne. Cette redistribution a effacé les traces des anciens partages de la Pologne sur les cartes politiques d'Europe... . Depuis ce moment (depuis 1772 - le premier partage de la Pologne - R. K.) ont été plusieurs fois redessinées de nouvelles frontières sur le corps vivant de la Nation polonaise. Les dernières

décisions du Saint-Siège ont rendu toutes ces actions caduques. La carte géographique de l'Eglise en Pologne, par la reconnaissance de ces nouvelles métropoles, met un terme aux anciennes frontières politiques. C'est un acquis solide (trwale) pas seulement pour la Sainte Eglise en Pologne, mais aussi pour la raison polonaise d'état.", (22 10 1972 w Warszawie, in : W sercu stolicy, Rzym, pp. 188-189).

Le décret du Pape constituait, pour Mgr Wyszynski personnellement et pour l'Eglise de Pologne en général, l'objectif essentiel visé par le Cardinal à travers sa politique de régularisation de la situation administrative de l'Eglise dans ces territoires, dans la mesure où cet acte du Saint-Siège garantissait à la Pologne une stabilité politique si recherchée par le Primate. L'enjeu était de taille d'autant plus que la régularisation concernait plus d'un quart du territoire de la Pologne d'après la Deuxième Guerre mondiale.

Sur le plan de la référence de l'Eglise à l'histoire, est donc close désormais la période des démarches consistant à manifester, démontrer et prouver la présence polonaise depuis les origines du pays dans cette partie du territoire. L'Eglise de Pologne avait adopté avec l'Etat polonais la conformité des frontières occidentales actuelles avec celles du début de l'existence de la Pologne, l'attitude de l'Episcopat à l'égard des frontières orientales restant plus ambiguë, la question des diocèses n'étant toujours par réglée, ni du vivant de Mgr Wyszynski ni après.

a.b. Entre le Vatican et l'Etat polonais.

L'intention que montrait le nouveau Gouvernement de régulariser la situation de l'Eglise en Pologne manifestait un certain apaisement dans les

rapports de l'Eglise avec l'Etat. Les contacts avec Rome vont reprendre et, à partir de 1971, une représentation du Saint-Siège, avec à sa tête Mgr Casaroli puis Mgr Poggi, va effectuer toute une série de rencontres avec les représentants du Gouvernement, qui se poursuivront sans pour autant aboutir à un accord²⁷.

La première tournée de la Délégation vaticane se termine en 1974, suite à la visite des délégués du Gouvernement polonais à Rome, par la nomination de Mgr Poggi comme Président de la Délégation du Saint-Siège pour les contacts préparatoires (roboczych) avec le Gouvernement de la République Populaire de Pologne (PRL). Du côté polonais, K. Szablewski est nommé responsable de la Commission préparatoire (zespolu roboczego)²⁸.

Le Gouvernement, qui ne pouvait que reconnaître en Mgr Wyszynski un grand patriote, s'oppose à sa démission, qu'atteint par la limite d'âge en 1976 il avait remise au Pape, et il exprime ainsi, rejoignant en cela le souhait de l'Episcopat - quoique certainement motivé par des raisons différentes - le désir de le voir toujours en fonction, désir que le Pape prend en compte en demandant à Mgr Wyszynski de rester à son poste.

Mais la prudence à l'égard de l'attitude du Gouvernement face à l'Eglise, manifestée par l'Episcopat polonais et Mgr Wyszynski, s'est avérée justifiée, en dépit des déclarations verbales du Pouvoir en place sur sa volonté d'entente : la pression administrative visant à limiter l'exercice libre de la religion n'avait en effet pas cessé d'exister.

b. Pour lier la vie avec la foi.

b. a. Les constructions d'églises.

La question la plus brûlante pour Mgr Wyszynski et l'Episcopat était celle de la construction de nouvelles églises, dont l'autorisation, en dehors de rares exceptions, n'avait pas été accordée. La question préoccupait particulièrement Mgr Wyszynski, car les lieux du culte à établir dans les nouveaux centres urbains, où s'installait la population paysanne déracinée de sa culture, constituaient la base matérielle indispensable pour les pratiques religieuses, qui seule pouvait, aux yeux de Mgr Wyszynski, garantir le lien avec l'Eglise et ainsi permettre de maintenir la foi chez les fidèles.

b. b. L'enseignement moral.

Mais, tout au long de cette décennie (1970-1980), le Primat et l'Episcopat vont insister avec plus de force, dans leur action pastorale, sur la dimension morale de la vie tant collective qu'individuelle. Les raisons de cette insistance tiennent essentiellement à la dégradation des moeurs, se manifestant avant tout par l'avortement et l'alcoolisme, qui préoccupe particulièrement Mgr Wyszynski.

D'une part, à partir de 1970, l'Eglise, dont l'impact ne cesse de croître dans la société, bénéficie d'une certaine "reconnaissance" de la part du Gouvernement, qui s'est trouvé acculé à tolérer sa présence, les tentatives successives de destruction de l'Eglise Catholique comme organisation ayant échoué. Si l'Eglise pouvait s'exprimer sur les questions de la morale chrétienne dans la vie publique, c'est surtout parce que la dépravation dans ce domaine a, selon l'Eglise, atteint des proportions alarmantes. Le

Gouvernement, pour sa part, exploitant le sentiment patriotique sur lequel se fondait, entre autres, cette pastorale, acceptait "le programme" de l'Eglise, en considérant toujours cette dernière comme un instrument utilisable dans le cadre de sa propre politique.

D'autre part, pour Mgr Wyszynski lui-même, le souci des questions relevant de la morale tient une place primordiale dans ses préoccupations d'Evêque et de Primat. Lui qui s'est toujours inspiré de l'enseignement social de l'Eglise, dont il était un grand apôtre, qui a trouvé des exemples de sa mise en oeuvre chez ses illustres prédécesseurs à Gniezno et Varsovie et chez d'autres Evêques⁹⁹, qui a toujours, dans ses actions pastorales, lié l'approfondissement de la foi avec l'amélioration de la vie morale des croyants, il va tout au long de cette nouvelle décennie accentuer davantage cette exigence. Après avoir donc lutté pour la défense de la liberté de la foi, et avoir dans une certaine mesure réussi, tout au moins grâce au poids dont pèse le sentiment religieux sur la balance des rapports avec le Gouvernement, il peut à présent viser surtout la consolidation de l'Eglise dans les structures qu'elle est parvenue à sauvegarder jusqu'alors¹⁰⁰.

b. c. l'opposition politique.

Du prestige réel dont jouit alors l'Eglise, si fortement tributaire du rayonnement de Mgr Wyszynski, on peut constater la réalité en voyant la façon dont l'opposition politique, constituée depuis plusieurs années de groupes divers agissant dans la clandestinité, se rapproche de l'Eglise qui, à son tour, après 1976, lui accorde une approbation ouverte. Mais ceci prouve surtout la faiblesse du nouveau

régime en mal d'une nouvelle conception du pouvoir, toujours attaché aux vieilles méthodes de l'action idéologique. A partir de 1976, un nouveau déclin se profile à l'horizon de la politique polonaise, déclin dont la nouvelle opposition politique, plus mûre, sera capable de tirer parti au profit de tout le pays, et qui donnera lieu à la chute de l'équipe au pouvoir et à la naissance du mouvement SOLIDARITE.

B. La Pologne sort de son enfermement.

a. Les voyages du Primat.

a. a. Rome.

Déjà dans les années 1960, Mgr Wyszyński effectue plusieurs voyages à Rome, mais ceux-ci ont un autre caractère que ceux des années 1970 et ceci pour deux raisons. Les premiers s'effectuent encore dans le contexte particulier où les frontières étaient fermées jusqu'en 1972. Ambassadeur exceptionnel de la cause polonaise au cours du Concile Vatican II, dans les années 70 il devient un voyageur régulier, ses voyages n'ont plus le même caractère extraordinaire. Les séjours que Mgr Wyszyński effectue de façon régulière à Rome, où il passe plusieurs semaines d'automne¹⁹⁷¹, petit à petit perdent leur spécificité : il n'apparaît plus comme un émissaire sortant d'un pays isolé pour donner au monde des témoignages sur la réalité de celui-ci.

A l'occasion des voyages qui le conduisent dans la Ville Sainte par le train jusqu'en 1977 (à cause d'une grave maladie, il sera obligé par la suite de prendre l'avion), il s'arrête à Vienne chez Mgr König, dont l'amitié suscitera de sa part une grande estime, et, à plusieurs reprises, il invitera son hôte en Pologne.

A une exception près, ces voyages à l'étranger de Mgr Wyszynski n'ont pas eu d'autre destination que le Vatican, Rome, l'Italie. Invité aux Etats-Unis en 1966 pour fêter le Millénaire avec la Polonia de l'Amérique du Nord il n'a pas pu s'y rendre, son passeport lui ayant été refusé. Interrogé pour savoir s'il serait parti en Terre Sainte en pèlerinage, il donna une réponse négative, estimant que "le Tombeau du Christ est vide, alors que les tabernacles sont pleins de sa présence."¹⁰².

Sans chercher dans quelle mesure cette réponse était donnée en raison du contexte politique, nous pouvons constater que, tout en voulant éviter de faire référence à celui-ci, par cette façon de répondre, il y ramène inévitablement, car, si du point de vue de la valeur théologique elle peut dans une certaine mesure se justifier, du point de vue de la communication, elle est en fait évasive.

b. L'Allemagne Fédérale.

Il aurait été content d'aller en Irlande, pays dont la situation se rapprochait de la situation polonaise dans la mesure où l'Eglise Catholique y était également engagée dans la lutte pour le maintien de sa spécificité culturelle. Pourtant, le seul voyage qu'il ait fait, en dehors de Rome, a été celui effectué en 1978 en Allemagne Fédérale, entre deux Conclaves, en compagnie du Cardinal Wojtyla élu pape peu après.

Ce voyage revêtait une haute signification symbolique pour les deux peuples, pour les Eglises locales aussi. Mgr Wyszynski, particulièrement marqué par la Deuxième Guerre mondiale dont les séquelles étaient visibles dans son comportement¹⁰³,

accomplissait par ce voyage un geste de volonté de rapprochement, qui, par sa tonalité, s'inscrivait dans la perspective de l'échange des lettres entre les deux Episcopats lors du Millénaire de la Pologne.

Sorti vainqueur de la lutte en faveur de la liberté religieuse dans son pays, il se rend en Allemagne avec le sentiment qui l'habite et qu'il veut partager d'une responsabilité collective à l'égard de l'avenir chrétien de l'Europe, responsabilité incombant à l'Eglise Catholique en vertu de la place qu'elle y tenait par le passé :

"Wspólnie będziemy zastanawiać się, jak ratować chrześcijaństwo Europy, która obecnie jest w pozycji odwrótu od Boga, co czynić, aby kraje Europy na nowo powróciły do Chrystusa przez Bogurodzicę. Europa przecież była centrum misyjnym apostoelskiego oddziaływania Kościoła."

"Ensemble nous allons réfléchir comment sauver le christianisme en Europe, qui, à présent, est en train de se détourner de Dieu, pour savoir quoi faire afin que les pays d'Europe reviennent au Christ par la Mère de Dieu. L'Europe a en effet été le centre de l'influence missionnaire de l'Eglise."¹⁰⁴.

Dans son message, il exprime la nécessité de la rechristianisation de l'Europe, comme base indispensable pour la construction d'une Europe réconciliée et missionnaire :

"Wielokrotnie wypowiedzieliśmy te nadzieje, że przyjdzie czas, kiedy jak ongi, tak i dziś, będziemy mogli wspólnie budować Europę CHRYSZTUSOWĄ chrześcijańską. Tym bardziej, że przez wiele wieków pracowaliśmy w tym duchu w centralnej Europie. . . ."

"Nous avons, maintes fois, exprimé cet espoir que le temps viendra où, comme jadis, nous pourrons aujourd'hui construire ensemble l'Europe du CHRIST, chrétienne, d'autant plus que, durant plusieurs siècles, nous avons travaillé dans cet esprit en Europe centrale... ." 1985.

Dans cet esprit il lancera un appel pour retrouver la fraîcheur évangélique et la liberté qu'étouffe parfois la civilisation moderne par son rationalisme et les rapports de dépendance à l'égard du monde matérialiste :

"... wyceda mi sie ze Kościół społeczny musi wyjsc z racjonalizmu teologicznego... wyzwolic sie z technologii teologicznej i kazuistyki... A może Kościół społeczny będzie musiał wyzwolonic sie z rasnych układow i powtraktacji... "

"...il me semble que l'Eglise contemporaine doit quitter le rationalisme théologique... se libérer de la technologie théologique et de la casuistique... Peut-être même l'Eglise contemporaine sera-t-elle obligée de se dégager de différentes concessions à la mentalité ambiante... ." (Fulda, 21 09 1978.);

"Nasi poprzednicy, apostołowie, którzy tutaj przekazywali nam mandat Chrystusa - "Idziecie i nauczajcie chroczac" mogli by po 20 wiekach pytat nas czy go zdołaliśmy wykonac. A przeciez ten mandat byl wspólny dla wszystkich biskupow świata. Jest to powołanie uniwersalne."

"Nos prédécesseurs, ces apôtres qui nous ont, ici même, transmis le mandat du Christ - "Allez et enseignez en baptisant" - auraient pu, après vingt siècles, nous demander si nous sommes parvenus à le réaliser.

Pourtant ce mandat est commun à tous les évêques du monde. C'est une vocation universelle." (Cologne 22 09 1978.).

pour redonner à l'Europe la possibilité de réaliser sa mission dans le monde :

"Europa powinna od nowa zauwazyć że jest nowym Betlejem - dla świata dla ludzi i dla narodów."

"L'Europe doit de nouveau s'apercevoir qu'elle est le nouveau Bethléem - pour le monde, pour les hommes et pour les nations.", (Cologne, ibid.).

L'élection inattendue du Cardinal Wojtyla le confirmera dans sa conception du rôle de l'Eglise, telle qu'il l'avait exprimée au cours du voyage en Allemagne, et qui avait été accueillie dans ce pays avec beaucoup de courtoisie mais sans enthousiasme.

b. Election du pape polonais.

A peine rentrés d'Allemagne en Pologne, les deux Cardinaux se rendent à Rome d'où un seul reviendra en Pologne. Mgr Wyszynski, dans la nuit qui précède l'élection du Cardinal Wojtyla aurait essayé de le convaincre de la nécessité d'accepter la charge pontificale. L'immense joie du Primat, qui voyait dans cette élection le signe d'une reconnaissance officielle du rôle joué par l'Eglise en Pologne, est pourtant mêlée d'un sentiment d'inquiétude pour l'avenir de celle-ci.

Mgr Wyszynski, qui considérait le Cardinal Wojtyla comme son successeur¹⁹⁶, aura tellement bien préparé celui-ci à prendre sa relève qu'il en a fait un Pape. L'élection de Jean-Paul II, le 16 10 1978, le

confirmera dans sa conviction que le type de travail pastoral, adopté par l'Eglise de Pologne doit servir de référence au projet pastoral relatif à l'avenir de l'Eglise universelle :

"Jedynakże okazało się teraz, że Kościół Polski ma wielce wiele zalet... Wieleż jest pracy, takich metody i takiego stylu działalności pastoralnej światu, skoro Polska odwieki była krainą religijną, jednością i zwaną Kościoła."

"Il s'est tout de même avéré que l'Eglise de Pologne a de visibles mérites... Vraisemblablement le monde a besoin d'un tel travail, d'une telle méthode et d'un tel style de travail pastoral, si la Pologne grâce à cela a pu sauvegarder son dynamisme religieux et l'unité de l'Eglise."

Tels sont les premiers mots du Primat de Pologne, à l'issue du Conclave, à l'Institut Polonais de Rome, (Pierwsze słowo Prymasa Polski po powrocie do Instytutu z Konklawe, 17 10 1978, ZKP.).

Dans le même texte il dit encore :

"Wybór Ojca świętego Jana Pawła II jest jakimś średnim, nie tylko wypadkową, ale wytyczną dla Kościoła poważnego, w jakim kierunku ma iść, aby zachować swoją misję w świecie współczesnym i należycie ją wypełnić."

"L'élection du Saint-Père Jean-Paul II indique dans quelle direction l'Eglise universelle doit s'orienter pour être fidèle à sa mission dans le monde contemporain et la remplir convenablement."

A travers l'élection d'un Pape polonais, l'Eglise de Pologne et son action à lui, le Primat, en particulier, apparaissent, aux yeux de ce dernier, la manifestation de l'universalité de l'Eglise, à laquelle incombe la tâche de promouvoir la régénération chrétienne :

"Jeżeli Kościół w Polsce zdoła zachować jedność wiary i wspólnot, jeżeli nie dał się rozłożyć i zniszczyć, to widocznie ma takie moce, łaski i świadectwa, które mogą przydać się innym narodom, szczególnie starszym i bardziej zasłużonym dla Kościoła powszechnego."

"Si l'Eglise en Pologne est parvenue à sauvegarder l'unité de la foi et des communautés, si elle ne s'est pas laissé séparer et détruire, il en résulte qu'elle dispose de forces, de grâces et d'expériences qui peuvent être utiles aux autres nations, même plus anciennes et ayant plus de mérites à l'égard de l'Eglise universelle." (Syn Polskiej matki na stolicy piotrowej, do grupy polonijnej z USA. Le Fils de la mère polonaise sur le trône de Saint Pierre, aux émigrés polonais d'USA. Rzym, 20 10 1978, ZKP).

Mgr Wyszynski aura encore la joie de pouvoir accueillir en Pologne son compatriote le Pape et de voir son impact sur les Polonais qui ne tarderont pas, dans des circonstances dramatiques, à manifester leur désir de vivre en hommes libres et dans des conditions décentes. Toujours attentif à la situation sociale, il aura plus particulièrement, vers la fin de sa vie, à se prononcer sur ce sujet dans le contexte d'une crise sociale grave. Les multiples consultations qu'il va dispenser aux représentants du mouvement Solidarité, avec en tête Walesa, en témoignent.

Il mourra dans des circonstances particulièrement dramatiques. C'est complètement cloué sur son lit qu'il apprend l'attentat contre Jean-Paul II. La dernière épreuve sera à la mesure de ce qu'avait été toute sa vie : "*Chemin de Vendredi-Saint*", selon ses propres paroles, prononcées le 16 05 1981, deux semaines avant sa mort, après avoir reçu le Sacrement des Malades :

"Moja droga była zawsze droga Wielkiego Piątku na przestrzeni tych trzydziestu pięciu lat służby w Biskupstwie. Jestem cała na ręce Bogu wdzięczny."

"Mon chemin, au cours de ces trente-cinq ans de service dans l'Episcopat, a toujours été un chemin de Vendredi-Saint. Je suis très reconnaissant à Dieu pour ce chemin.", (Kalendarium z wazniejszych wydarzen... op. cit.).

1.4. CONCLUSION GENERALE SUR LA BIOGRAPHIE DE MGR WYSZYNSKI.

Rendre compte dans toute sa richesse d'une vie, surtout celle d'un Primat polonais vivant au XXe siècle qui avait en charge l'Eglise dans un pays soumis au régime communiste, est une tâche pratiquement impossible. Non seulement à cause d'une multitude d'informations qu'il faut trier, sans jamais savoir si des détails importants ne sont pas omis. Mais surtout, il n'est pas facile de tracer le portrait de Mgr Wyszynski d'après sa biographie, car la manière d'en assembler les éléments risque d'influer beaucoup sur l'"image" que nous pouvons nous forger de cette personnalité. La description proposée ici peut laisser au lecteur l'impression d'une vie qui demeure mystérieuse et aussi impénétrable qu'au départ en dépit des faits relevés qui l'émaillent.

Cependant, percer le mystère d'une telle vie n'était nullement notre objectif.

Dans cette masse d'informations nous avons sélectionné ce qui nous est apparu le plus représentatif de ce qu'avait été la vie de Mgr Wyszynski de façon générale et en fonction aussi du thème principal de notre étude. C'est dans la perspective de notre réflexion sur la théologie de l'histoire, relative au thème particulier de la nation élue, que - sans pour autant traiter la spécificité polonaise de façon explicite - nous avons rassemblé un certain nombre d'informations sur certaines situations dont la portée nous est apparue essentielle.

C'est pour cette raison que nous avons, à plusieurs reprises, introduit un commentaire

historique pour éclairer la nature de telle ou telle institution qui revêt, à nos yeux, un intérêt particulier par rapport à la lecture d'une étape décisive pour l'ensemble de la vie du Cardinal Primat. Ainsi avons-nous tenu à présenter, notamment, l'histoire du primatialat en Pologne, ou celle des Voeux de Jasna Gora. Nous l'avons fait, délibérément, avec la conviction que ces quelques incursions dans l'histoire de la Pologne permettent de dégager ainsi quelques uns des piliers dont sont constitués les soubassements sur lesquels reposent la connaissance et la conscience de la particularité de la culture polonaise : celle-ci, modelée par la pensée chrétienne, est de ce fait dotée d'un caractère spécifique qui lui confère une originalité foncière sur le plan européen, et peut-être même mondial.

Dans son ensemble, notre présentation a suivi l'ordre chronologique. Elle se fonde sur la distinction entre trois périodes de la vie de Mgr Wyszynski, dont chacune correspond à une des trois générations : pères, frères et fils. La première période de la vie de Mgr Wyszynski s'étend jusqu'à son ordination en 1924. La deuxième période couvre sa vie de prêtre, avant d'être sacré évêque en 1946. La troisième est celle de la vie de Mgr Wyszynski Evêque de Lublin et puis de Gniezno et de Varsovie, et Primat de Pologne.

La référence à l'imaginaire familial a en effet une importance capitale dans la pensée théologico-historique de Mgr Wyszynski. Pour cette raison aussi, nous avons accordé une place particulière à la première partie de la vie dont l'évocation est relativement détaillée et comporte des informations souvent de première source. Celle-ci se distingue

également par le style, car elle est écrite de façon différente des deux autres.

La première partie de la biographie (génération des pères) est volontairement écrite dans un style "naïf", un peu comme les hagiographies des Saints du Moyen-Age, avec cette différence tout de même que nous nous sommes efforcé d'exclure toute interprétation visant à souligner l'aspect miraculeux d'une prétendue prédestination, pour la raison simple qu'un tel caractère n'apparaît nullement ni dans les biographies de toutes sortes, ni dans les souvenirs personnels de Mgr Wyszynski ni dans ceux de ses proches.

Le style adopté l'a été délibérément pour mieux rendre compte que l'image légendaire du personnage est inséparable de la vision historique objective que nous cherchons à avoir de lui. Mais nous avons tenté de nous démarquer par rapport à une interprétation hagiographique suggérée par certains récits biographiques existants. Il s'agit notamment de la présentation de la piété mariale, dont les traces dans la vie de Mgr Wyszynski sont visibles dès son enfance. Mais certains récits relèvent ces traces de telle façon que la piété mariale chez Mgr Wyszynski paraît déjà complètement fixée dès son enfance et que l'évolution qui l'a incontestablement caractérisée (évolution liée notamment à la maturation humaine et spirituelle du Cardinal suscitée par sa vie de foi) semble sinon gommée, du moins fortement atténuée.

Ce style "naïf" est abandonné pour la présentation de la deuxième et de la troisième parties qui se veulent (surtout la troisième) un simple survol signalant à grands coups de pinceau l'ensemble des faits constituant le contexte où s'est forgée la pensée

de Mgr Wyszynski, et qui a vu naître l'admiration ou la contestation dont la personnalité du Primat a été de plus en plus l'objet. Les traits caractéristiques de la pensée de Mgr Wyszynski n'ont été mentionnés que dans la mesure où nous les avons considérés comme outils pour notre réflexion sur ses Lettres Pastorales. Cette façon de faire découle de l'hypothèse suivante :

Même si la question de l'authenticité des Lettres Pastorales reste ouverte, celle-ci reflètent fidèlement l'ensemble de la vie et des activités du Cardinal.

Nous avons voulu, à travers l'évocation de la formation de Mgr Wyszynski, montrer le caractère européen de celle-ci et de son érudition. Toujours intéressé par la vie de l'Europe, il va petit à petit, au cours de son primatialat, ne considérer cette dernière que comme la toile de fond sur laquelle va se projeter sa propre conviction de la vie de foi qu'il préconise pour les fidèles polonais et le pays tout entier. Etant donné l'ampleur et la signification des responsabilités qui étaient les siennes, dans sa charge de Primat, toute son interprétation de la conjoncture polonaise, mondiale ou ecclésiastique est subordonnée à l'action qu'il mène pour remplir cette responsabilité de la façon la plus digne et la plus courageuse. Mgr Wyszynski ne prend en considération ce qui se passe en dehors de la Pologne que pour mieux éclairer son analyse de la réalité polonaise et à titre instrumental.

A travers chacune de ses activités typiquement pastorales ou typiquement politiques dans le cadre de la diplomatie de l'Eglise, il portait autant d'attention au moindre détail qu'à sa

signification dans une vue d'ensemble de la réalité qu'il tenait à gérer à sa façon, signification, chargée à ses yeux, dans la plupart des cas, d'une valeur symbolique. L'homme public qu'il était avait appris la force d'une parole rigoureuse et la nécessité d'aborder avec une sage prudence chaque nouveauté proposée (par exemple, à l'occasion du conflit avec les catholiques "progressistes" lors du Concile Vatican II), une telle attitude s'imposant à lui étant donné la responsabilité qui était la sienne et la solitude presque totale dans laquelle il était contraint d'en porter le fardeau quotidien.

Il croyait en l'homme et en ses capacités de transformer le monde en vue de l'amélioration des conditions de vie, exigence fondamentale pour l'humanisation de la société. Le travail social accompli dans le cadre de l'enseignement social de l'Eglise dans l'entre-deux-guerres et les multiples actions pastorales d'envergure durant son primatialat, étaient ordonnées à un même but : soulager le sort misérable de l'homme et lui donner de l'espoir dans et par la foi.

Le caractère instrumental de la foi dans ce travail social et pastoral n'est en rien nuisible à la profondeur de la foi de Mgr Wyszynski. Celle-ci est fortement empreinte d'un mysticisme qui puise dans sa source mariale une efficacité instrumentale tout en manifestant la profondeur de cette foi. C'est la foi de quelqu'un qui croyait nécessaire de renouer avec la tradition propre du pays et avec sa culture transcendée par une vision théologique de l'histoire de la Nation polonaise en tant que "nation baptisée" : cette vision propre à Mgr Wyszynski, s'est imposée progressivement dans la réalité polonaise comme une composante de l'histoire moderne de la Pologne, base

sur laquelle on pouvait - comme sur un roc cimenté par l'action de la Providence - asseoir l'avenir de cette nation à la vocation exceptionnelle pour sauvegarder tout le sens et tout l'impact de sa culture.

Mgr Wyszynski croyait en l'homme, et, avec une confiance totale en la vie, il a entrepris après la Deuxième Guerre mondiale de continuer l'action visant à transformer la société qu'il avait tant désiré voir renaître après tant de "déluges". Mais, au fur et à mesure que l'action qu'il menait, en liaison avec tous ceux qui voulaient oeuvrer pour le pays, va être l'occasion de premières déceptions, son sens critique va se développer de plus en plus, sorte de méfiance pragmatique qui exige pour croire de se fonder sur des preuves solides.

Il était le seul, en réalité, à pouvoir dire la vérité, du fait surtout bien sûr de son courage, mais aussi grâce aux moyens dont il disposait, par l'intermédiaire des institutions de l'Eglise, pour la communiquer à travers le pays tout entier. Lui qui était l'homme le mieux informé de la Pologne de son temps, il a dû développer son sens du discernement, déjà naturel chez lui, pour se faire un jugement exact et rapide sur une quantité immense de problèmes auxquels en tant qu'Evêque et Primat il était confronté.

Seul à porter le poids d'une responsabilité "millénaire" dans un pays qui avait à vivre la plus dure mais aussi la plus passionnante des aventures dans la lutte pour la liberté, il a été à la fois Primat, Prince et Interrex, mais ces titres n'ont pas tellement d'importance; il a été surtout cet homme-orchestre qui savait à la fois diriger l'Eglise dans ses grands desseins et accomplir les plus petites

tâches d'un simple serviteur de Dieu voué à ses frères dans le sacerdoce. En veillant toujours à ce qu'aucune fausse note ne s'introduise dans cette symphonie divine qu'il faisait jouer à toute la Nation catholique, il s'est montré particulièrement exigeant, alliant rigueur et douceur comme seul un chef d'orchestre peut le faire, ou peut-être un simple serviteur de Dieu et de sa cause, tel que se considérait Mgr Wyszynski, ce grand Cardinal.

Même si parfois dans les contacts individuels il pouvait glacer les gens par une apparente réserve, il n'en était pas moins attentif à l'autre, et rapidement sa bienveillance détendait son interlocuteur. Mais il était ferme dans les affaires traitées, ferme dans ses décisions et ses sentences, ferme donc dans ses formules. Tendre mais le montrant rarement, le plus souvent il cachait sa tendresse sous le manteau d'une autorité propre seulement aux hommes conscients d'appartenir à l'Histoire et qui savent qu'une fois marquée de leur empreinte, celle-ci ne pourra jamais les oublier.

En même temps, il est caché contre les "voyeurs" et peut-être même les malintentionnés, certainement contre les curieux, avides de sensations; secret devant ses proches, qu'il consultait parfois sans qu'ils en sachent la raison, juste pour leur permettre d'assister à son oeuvre, sans pour autant les exposer au risque de se faire écraser par le poids qu'il lui incombait, à lui seul, de porter, et qu'il était seul capable, en fait, de porter. Il connaissait bien la lourdeur de ce poids. Seul l'appui de ses plus proches collaborateurs et collaboratrices lui permettait de reprendre souffle, non pour alléger ce poids, mais pour s'ajuster, lui-même, à celui-ci.

Sa responsabilité, qui lui pesait tant, s'exerçait essentiellement à travers sa parole, prononcée ou écrite, engendrée dans le recueillement et la prière, nourrie dans la solitude ou dispensée devant une foule immense, toujours destinée à encourager "les enfants de Dieu" pour qu'ils sauvegardent la primauté de la vie que l'homme, en tant que personne, tient de ce Dieu et pour qu'ils participent pleinement à l'oeuvre de la Création.

2. L'ORATEUR ET L'ECRIVAIN :

MGR WYSZYNSKI AU SERVICE DE LA PAROLE.

Ayant parcouru dans sa totalité la vie de Mgr Wyszynski, nous allons maintenant examiner une de ses activités les plus significatives, à savoir son combat en faveur de la Foi et de la défense de l'identité polonaise à travers ses discours et ses écrits. Nous avons déjà évoqué succinctement cet aspect, dans la biographie, dans la présentation de la période correspondant à l'avant-guerre et à la guerre. Nous restreindrons donc ici l'historique de ce combat à l'époque de son épiscopat et de son primatialat : 1946-1981, c'est-à-dire celle des Lettres Pastorales.

2.1. LES MOYENS D'EXPRESSION.

L'Homme se caractérise essentiellement par sa capacité à s'exprimer lors de ses contacts avec les autres, et très particulièrement par le moyen de la parole dite et/ou écrite. Ceci est vrai avant tout dans le cas d'un responsable religieux, comme Mgr Wyszynski qui, dans l'exercice de ses fonctions, a été amené à en user abondamment. Il n'est pas dans notre but de faire ici un compte rendu détaillé de son activité en ce domaine. Nous nous limiterons seulement à en faire une présentation générale pour rendre compte de l'ampleur de son rayonnement par le biais de la parole au service de la réalité polonaise.

2.1.1. L'orateur.

Parler pour Mgr Wyszynski s'imposait plus comme une nécessité face à une conjoncture donnée qu'elle ne répondait à un besoin personnel de s'exprimer. Ses prises de parole de caractère

typiquement pastoral se distinguent de celles concernant la vie de l'Eglise dont ses fonctions administratives et diplomatiques lui donnaient l'occasion. Chaque fois son autorité et la portée de ses paroles se manifestent différemment, alors que le souci de dire la vérité qu'il juge indispensable est partout constant.

A. Les paroles du pasteur.

Durant les trente-cinq années de son ministère épiscopal, il n'a cessé de prendre la parole; au cours de certaines périodes de grande activité pastorale, comme la réalisation des Voeux de Jasna Gora en 1957 et le Millénaire en 1966, il a prononcé plus de cinq cents discours par an'.

Parmi ces multiples prise de parole priment les sermons et les homélies, nombreuses sont aussi les conférences et les retraites, les méditations et les prières prononcées à l'occasion de divers rassemblements liturgiques et paraliturgiques, de grande ou petite envergure.

Son auditoire est constitué d'abord de ses diocésains de Gniezno et de Varsovie qu'il rencontre régulièrement dans les paroisses, à l'occasion de ses innombrables tournées, effectuées dans le cadre des visites pastorales, mais aussi pour les consécration des églises et des chapelles reconstruites, pour les consécration des cloches nouvellement installées, et pour les confirmations. Toute une série de discours ont été prononcés à l'occasion de la réalisation de grands projets pastoraux, au caractère national. Il s'agit des festivités du Millénaire, de la pérégrination de la Copie de l'icône de la Vierge de Jasna Gora ou des

couronnements des images de la Vierge, dont le culte avait dans la plupart des cas un caractère local.

En dehors des deux diocèses, dont il était titulaire, il a multiplié ses prises de parole partout dans le pays en parcourant toute la Pologne et plus particulièrement les Territoires Occidentaux et Septentrionaux, dans les années qui ont précédé son emprisonnement en 1953. A Cracovie, tous les 8 mai, à l'occasion de la fête patronale du diocèse de Saint Stanislas[☉] et à Jasna Gora, le 26 août, pour la fête de Notre-Dame de Czestochowa[☉], il s'exprime au plan national, tant par le thème traité (la vie sociale, morale, religieuse), que par la résonance que ses paroles ont auprès des Polonais, aussi conscients que lui-même de la valeur symbolique de ces deux lieux empreints d'histoire.

Les discours étaient, dans la quasi-totalité des cas pratiquement improvisés devant le public, souvent même sans aucun plan ni notes; ils étaient le fruit d'une longue préparation minutieuse, accomplie dans le silence et la méditation qui les avaient précédés. Parfois, le Cardinal notait des citations empruntées à la littérature essentiellement polonaise, alors qu'habituellement il citait de mémoire les passages bibliques ou les prières liturgiques. Rédigés à l'avance et lus, les discours qu'il a prononcés à l'occasion du premier voyage de Jean-Paul II en Pologne (1979) constituent une exception que justifiait l'importance de cet événement historique.

Le caractère public de ses interventions, même si elles avaient lieu dans des endroits relativement fermés comme une église ou une chapelle, de par le contexte politique, où Mgr Wyszynski engageait son autorité et celle de l'Eglise Catholique,

le rendait sensible aux lieux et aux circonstances dans lesquelles il s'exprimait. Au fil des années est née toute une tradition selon laquelle certains thèmes n'étaient abordés qu'en certains endroits. A Cracovie, compte tenu de la résonance qu'avait la fête de l'évêque martyr qui paya de sa vie le rappel au roi de ses obligations chrétiennes, était traitée la question de la justice sociale dans sa dimension politique et morale. A Jasna Gora, "chaire de la nation", la parole du Primat prenait une valeur de portée nationale. Si, à Cracovie, était toujours abordé un problème social particulier concernant la Pologne, les interventions à Jasna Gora, considérée comme la capitale spirituelle du pays (Czestochowa), couvraient, par leur caractère englobant, la totalité de la réalité polonaise. Les sermons de Mgr Wyszynski y traitaient tout ensemble de la foi et de la morale à la lumière du culte marial.

Cette valeur symbolique de ses prises de parole était également perceptible dans ses deux diocèses. A Gniezno, considérée comme le berceau de la Pologne, il traitait plus spécialement des questions relatives au passé de la Pologne, à ses origines et à son histoire pour montrer la continuité des rapports, intrinsèques à ses yeux, entre la Nation et l'Eglise, la politique et la religion, le sentiment politique et le sentiment religieux. A Varsovie, la capitale administrative, considérée comme "ville martyre" à cause de son rôle exemplaire dans le maintien du sentiment patriotique et le prix qu'elle paya en vies humaines et en destructions matérielles notamment lors de la Deuxième Guerre mondiale, le Primat, puisant dans l'histoire collective et dans ses propres souvenirs, inséparables pour une part de cette histoire collective, en rappelant le "glorieux passé" de la Cité, suscite de nouvelles énergies pour la

sauvegarde de la liberté contre l'oppression de l'idéologie officielle.

Dans ces quatre lieux hautement symboliques, Mgr Wyszynski exerce son autorité de responsable de l'Eglise Catholique en Pologne et, en fonction de l'endroit où il parle, il s'appuie plus particulièrement sur tel ou tel thème approprié. Ainsi sont traités les sujets suivants : Marie, l'Histoire, la Souffrance, la Morale chrétienne, qui constituent les repères à partir desquels se cristallise et s'exprime son autorité.

B. D'autres prises de parole.

Une deuxième catégorie d'interventions orales de Mgr Wyszynski englobent ses interventions de caractère diplomatique, qui concernent le fonctionnement de l'Eglise et les rapports de celle-ci avec la hiérarchie suprême, le pape, ou avec le pouvoir civil, le Gouvernement polonais.

Il s'agit des Conférences de l'Episcopat polonais qui traitent de la politique extérieure et intérieure de l'Eglise, et que Mgr Wyszynski préside tout au long de son primatialat; de certaines commissions dont il est membre, notamment la Commission Mariale qu'il crée en 1957, puis de toutes les institutions des diocèses qu'il dirige directement ou indirectement. Il est aussi présent de façon active dans de nombreux stages de formation (par exemple les stages destinés aux prêtres), dans les congrès, sans parler des festivités au sein de diverses institutions de l'Eglise, où il est invité comme personnalité marquante, sa présence à elle seule étant aussi éloquente et significative que ses prises de parole toujours percutantes et attendues.

Suivant les circonstances, il donne sa vision des choses dans un domaine particulier. Les mots d'encouragement sont suivis par des observations visant à améliorer l'état présent du pays. Le tout est entrelardé de commentaires sur l'actualité, toujours très retenus et pesés, quoique suffisamment clairs pour laisser deviner, sous les allusions, les réalités visées, c'est-à-dire, le plus souvent, les rapports de l'Eglise avec l'Etat.

A l'opposé, dans ses pourparlers avec les représentants du Gouvernement, il peut défendre de façon directe et non plus dissimulée, les intérêts de l'Eglise, ce qu'il fait avec insistance et clarté, toujours en s'appuyant dans son argumentation sur la loi en vigueur et la raison de l'Etat. Certaines des rencontres qu'il a eues une vingtaine de fois avec les plus hauts représentants du Gouvernement - Premier Secrétaire du Parti (PZPR=Poupe), Premier Ministre ou Ministre du Culte - et dont la plupart ont eu lieu dans les années 50 et dans les dernières années de sa vie, ont été des événements marquants par l'ampleur et le style de ses exposés.

Mgr Wyszynski, qui possédait une excellente connaissance de l'idéologie marxiste, manifestait dans la discussion une aisance qui surprenait ses interlocuteurs. Conscient à la fois des faiblesses du marxisme et des dangers de celui-ci aussi bien pour l'Eglise Catholique que pour la culture polonaise, il pouvait tenir tête, tout seul, face aux stratèges professionnels de la politique du Parti.

Les rencontres s'effectuent en marge du travail de la Commission Mixte qui, créée le 6 07 1949, à l'initiative du Primat, traite des rapports entre l'Eglise et l'Etat. Ces rencontres "extraordinaires"

sont suscitées à la demande d'une des deux parties; elles se déroulent pour la plupart dans les locaux officiels des instances gouvernementales. Entre 1963 et 1970, malgré la possibilité, à partir de 1963, d'envisager un accord sur la présence d'une représentation diplomatique du Vatican en Pologne, les rencontres de Mgr Wyszynski avec Gomulka, alors Premier Secrétaire du Parti, ont été suspendues, certainement aussi, du fait du conflit qui les opposait l'un à l'autre. En revanche, dans les années 70 (l'arrivée de Gierak au pouvoir), marquées par une certaine accalmie dans les rapports mutuels entre l'Eglise et l'Etat, les rencontres extraordinaires de ce type ne semblaient plus aussi nécessaires qu'auparavant.

La raison en est que, si jadis il s'agissait du combat pour la défense de la présence de l'Eglise Catholique en Pologne, dans ces années-là, il était question plutôt de savoir comment résister aux tentatives certes multiples qui visaient à l'affaiblir en contestant le rôle qu'elle voulait jouer dans le domaine de la morale, surtout quand il s'agissait de la morale au plan social.

Dans l'immense activité oratoire de Mgr Wyszynski il faut relever à part ses interventions au Concile et les rencontres avec le Pape et la Curie, au cours desquelles, dans un contact direct avec l'interlocuteur, il peut, en italien ou en latin, sans interprète, traiter les affaires de l'Eglise en Pologne⁴.

Rares sont les interviews accordées par le Primat surtout dans la deuxième partie de son primatialat. Voyant l'usage qu'on faisait de celles-ci dans la presse, et estimant que les commentaires

trahissaient le sens des mots et des phrases prononcés en en appauvrissant la portée, après le Concile Vatican II, il se refusait systématiquement à donner des interviews aussi bien à la presse étrangère qu'à la presse polonaise⁶⁵.

Mais très souvent, l'activité oratoire de Mgr Wyszynski, s'appuyait sur un document écrit, comme l'illustre le témoignage suivant qui montre la façon dont il traitait les affaires. Lors des contacts individuels avec ceux qui venaient chez lui pour lui rendre compte de leur activité et recevoir d'autres orientations, tout en écoutant, il notait des consignes sur des fiches qu'il remettait à son interlocuteur qui, au bout d'un certain temps, revenait avec la même fiche pour rendre compte de l'état de la réalisation de la mission à lui confiée⁶⁶.

2.1.2. L'écrivain.

Bien qu'il prétendit n'avoir jamais eu le temps d'écrire des livres, Mgr Wyszynski écrivait également beaucoup. L'écriture, à laquelle il s'adonnait dès son plus jeune âge, sera tout au long de sa vie de prêtre et d'évêque, dans une moindre mesure que la parole, mais non sans qu'il y attachât moins d'importance, son pain quotidien. Il se considérait personnellement comme un écrivain.

A côté de nombreux articles de l'époque d'avant son épiscopat et de son livre "L'esprit du travail humain" publié en de nombreuses langues, ses ouvrages de l'époque de son primatialat, n'étaient certes que des reprises de ses discours. Exceptionnelle à cet égard est la période de la prison, pendant laquelle, privé de la parole, il écrit beaucoup, notamment un livre destiné aux prêtres⁷, et bien

d'autres textes²³, qui pour beaucoup ne seront jamais publiés²⁴, entre autres, le commentaire des Litanies de Loretto²⁵.

Il préface un certain nombre d'ouvrages d'histoire religieuse et de spiritualité. S'il publie rarement des articles, par contre abondante est sa correspondance allant des simples cartes de voeux aux lettres officielles, adressées aux représentants de l'Etat et à ceux du Vatican.

A travers cette vaste production écrite, s'exprime chez lui une certaine tactique qu'il n'a jamais cachée : en effet, il avait la conviction que l'histoire, dépositaire de la mémoire nationale, pouvait aussi, par l'écrit, aider à assumer le présent. Ceci est vrai pour les livres, les Lettres Pastorales et pour les documents officiels rendus publics ou restés confidentiels.

La production du livre, jugée selon lui indispensable pour des raisons qui tiennent à la façon de considérer l'histoire comprise comme le témoin le plus "fidèle", n'était pas le seul domaine de préoccupation du Primat qui, plongé dans le présent de son action, mesurait tout dans la perspective de l'avenir. Dans cette philosophie de l'écriture s'enracine la pratique de tenir un journal intime de notes quasi quotidiennes, appelé par lui-même "Pro memoria" et dont l'existence sera dévoilée tardivement, par lui-même, vers la fin de sa vie²⁶.

Dans le même esprit sont rédigés divers textes : lettres, mémorandums, notes etc., à l'adresse des instances de l'Etat. Ainsi Mgr Wyszynski envoie au nom de l'Episcopat une lettre au Président Bierut dénonçant la violation par le Gouvernement des accords

de l'Entente de 1950, lettre qui est intitulée : "Dowod wobec historii" ("Preuve devant l'histoire")¹².

Pour l'histoire avant tout, sont aussi rédigés des comptes rendus sur la situation de l'Eglise en Pologne, destinés surtout à informer le Pape et la Curie Vaticane de cette situation et à donner le point de vue de l'Episcopat et le sien, toujours identiques, pour permettre au Vatican d'avoir tous les éclairages nécessaires à un jugement objectif concernant l'état de la religion catholique en Pologne.

L'ensemble des Lettres Pastorales forme une catégorie tout à fait à part : ce sont les seuls textes, à quelques exceptions près, écrits sans avoir été prononcés auparavant et dont le caractère pastoral est le plus manifeste parmi tous les écrits de Mgr Wyszynski en dehors de ses discours.

2.2. LA FONCTION ET LE CONTEXTE.

2.2.1. Le rôle de la parole et de l'écriture selon Mgr Wyszynski.

La parole et l'écriture, les deux moyens privilégiés par Mgr Wyszynski, au service de son action pastorale, ont une fonction bien précise à remplir. Se fondant à la fois sur l'Ecriture Sainte et sur la littérature polonaise, il élabore une conception de la parole qui concilie une visée théologique avec une visée morale pragmatique, et les deux sont ordonnées à rendre témoignage à la vérité. Cette vérité, contenue dans la Bonne Nouvelle du Salut et que seule l'Eglise Catholique détient vraiment à travers la Bible et la Tradition, a le pouvoir de libérer l'Homme et de le reconforter.

Dispenser une parole de réconfort est, selon Mgr Wyszynski, la tâche primordiale de ces professionnels de la plume que sont les écrivains. La conscience chez ceux-ci d'une telle mission remonte explicitement à la tradition romantique et post-romantique polonaise. Elle renvoie directement au but défini par un des plus remarquables représentants de la littérature polonaise, H. Sienkiewicz, (Prix Nobel de littérature pour son livre : *Quo vadis*), dans l'expression célèbre "ku pokrzepieniu serc" - "pour le réconfort des coeurs". Mgr Wyszynski s'inscrit directement dans cette tradition et épouse le courant culturel polonais qui s'est fixé pour objectif de tirer de l'histoire polonaise des faits significatifs, tels que les guerres contre les Chevaliers Teutoniques, ou l'invasion des Suédois se soldant par la défense réussie de Jasna Gora. Il le fait dans le but de glorifier un certain passé, dans lequel lui-même ne cesse de puiser son sentiment patriotique et de susciter ce sentiment dans les générations à venir.

En tant que prêtre et écrivain, Mgr Wyszynski mène deux actions distinctes mais complémentaires : l'une consiste à annoncer la Parole de Dieu qui est porteuse de la Bonne Nouvelle du Salut, l'autre consiste à rendre compte dans la perspective chrétienne, à l'aide des moyens littéraires qui sont à la disposition d'un écrivain, de ce que l'Homme vit.

Tout prédicateur, selon Mgr Wyszynski, devrait puiser son inspiration dans la Sainte Ecriture, le missel, le bréviaire, le pontifical et le rituel, se nourrir de ces livres, en quelque sorte les "manger". C'est seulement s'il a une bonne connaissance de ces sources et s'il en est imprégné qu'il pourra répandre le bien autour de lui¹⁰.

Cette parole devrait être simple et efficace. Simple pour être communicable, efficace pour être valable. Les conditions qu'elle requiert, selon le Cardinal, sont explicites. Parmi elles figurent l'union avec le Christ, une foi ardente et intrépide, le recours à toutes les richesses de la langue polonaise selon les principes de "la technique de la parole vive"¹⁴ :

"Słowo Boga do współczesnego człowieka mamy opisać w czar mowy szczystej i trybie z prawdy. Gdy nam się to uda, otrzymamy odpowiedź, jak człowiekowi współczesnemu słowem ludzkim przekazywać Słowo Boga."

"Nous devons parer la parole de Dieu adressée à l'homme contemporain du charme de la langue (mowa) de la patrie et nous nourrir de la vérité. Une fois ceci réussi, nous saurons comment transmettre à l'homme contemporain la Parole de Dieu."¹⁵.

Compte tenu de la fonction de l'écrivain qui, quand il s'exprime, se situe au niveau de la réalité culturelle, son rôle, sans être aussi spirituel que celui du prédicateur, et sans viser le fondement de la religion, à savoir la foi et les moeurs qui en découlent, doit toutefois être intérieurement aussi engagé que le premier. Il est tout d'abord au service de la vérité et non pas au service du mensonge comme ce fut tragiquement le cas au cours du XXe siècle, dont la cruelle expérience a réappris à l'humanité l'exigence de vérité qui incombe à tous ceux qui manient la parole. La pureté intérieure de celui qui énonce la vérité est une condition indispensable pour qu'elle s'impose dans toute son évidence. Dans ce service de la vérité, l'écrivain remplit une fonction thérapeutique en administrant réconfort et soins; il

n'est pas seulement là pour "réconforter le coeur", mais en plus pour soigner les blessures spirituelles :

"Nacwaleno was "psami" dlatego, że to właściwie wy musicie użyć swego języka by "wylizac rany" politycznych braci. I nie cofne tej nazwy! Każdacie naszej psami, byście tylko pełnili zadanie, które tak jest potrzebne cierpiącym duszy narodu."

"Je Vous ai appelés "chiens" parce que c'est précisément Vous qui devez employer votre langue pour "lécher les plaies" des frères frappés. Et je ne retirerai pas ce nom! Soyez plutôt des chiens, pourvu que vous remplissiez votre devoir, dont a tant besoin l'âme souffrante de la nation."¹⁶.

Le devoir de la littérature, qui s'étend, selon Mgr Wyszynski, à toutes les dimensions de l'existence de la Nation polonaise, consiste à soigner les plaies et non pas à "les exacerber"¹⁷. L'écrivain, c'est quelqu'un qui sait que son action, pour être valable, doit s'accomplir toujours dans la souffrance à travers laquelle s'expérimente la vérité¹⁸, dont la transmission coûte toujours cher à celui qui veut la communiquer¹⁹.

L'insistance avec laquelle Mgr Wyszynski revient, dans ses multiples discours et ses écrits, sur la question de la parole et la façon dont il traite celle-ci montrent notamment à quel point le service de la vérité par la parole est, selon lui, primordial dans le contexte polonais²⁰. Ce contexte est celui de la confrontation idéologique où, par le biais de la propagande de l'Etat, la parole devient objet de manipulations multiples. Elle est utilisée pour empêcher la manifestation de la vérité. Cette stratégie mensongère s'inscrit, aux yeux de Mgr

Wyszynski, dans le prolongement de l'attitude sur laquelle s'est fondé le développement des idéologies, dominantes du XXe siècle.

Lui-même, privé du droit de s'exprimer durant ses années de prison, incite ses compatriotes, tout au long de son primatialat à s'exprimer publiquement. Il suscite ainsi chez eux le courage de dire la vérité. Mais malheureusement ses concitoyens étaient pratiquement réduits au silence, et parfois, pour avoir défendu la liberté d'expression, ils ont payé le même prix que lui, à savoir l'emprisonnement, sans forcément pour autant être aussi "grandement réhabilités" qu'il l'avait été. Dans ce contexte, il reste, pendant de nombreuses années, quasiment le seul à pouvoir proclamer la vérité, sans être immédiatement traqué et traduit devant les tribunaux par l'Etat qui régularisait la vie sociale à sa façon, et ne se souciait ni de la vérité, ni de la justice.

Face à un tel contexte, l'on comprend mieux l'importance que le Cardinal accorde à la parole dite, mais aussi sa préoccupation constante d'étendre l'audience de cette parole à l'intérieur et à l'extérieur du pays grâce aux publications de ses interventions visant à propager ses idées et à diffuser des informations relatives aux conditions de vie de l'Eglise en Pologne. Mais cette volonté de Mgr Wyszynski de se faire entendre le plus largement possible se heurtera évidemment à de sérieux obstacles.

Compte tenu des circonstances et des grandes difficultés qu'elle rencontrait pour s'exprimer, l'Eglise de Pologne, comme partout dans les Pays de l'Est où la liberté religieuse était bafouée, pouvait à juste titre être qualifiée d'Eglise du Silence. Mgr Wyszynski, en tant que Primat d'une telle Eglise, se

fera champion de la lutte pour le droit à la liberté d'expression, qui constitue pour lui un devoir essentiel, découlant de l'obligation morale selon laquelle le silence qui n'est pas brisé là où il peut l'être est déjà mensonge²¹. Mais, durant les années de son primatialat, le droit à la parole libre qu'il ne cessera de revendiquer pour l'Eglise ne sera jamais satisfait, même de façon élémentaire.

2.2.2. Diffusion et propagation de la pensée de Mgr Wyszynski.

Dans ce nouveau chapitre, nous retracerons l'histoire de la lutte menée par Mgr Wyszynski en faveur de la liberté d'expression grâce à laquelle pouvait notamment s'exercer son influence sur les fidèles : nous présenterons successivement les moyens adoptés pour la diffusion de sa pensée et les difficultés auxquelles se heurtait celle-ci.

A. Les moyens.

Le moyen primordial auquel Mgr Wyszynski recourait le plus largement pour propager sa pensée était la prédication en chaire. Les sermons et les discours qu'il prononçait au cours des cérémonies religieuses étaient pratiquement le seul moyen dont il disposait pour s'adresser directement aux fidèles. Et malgré l'impact considérable de sa parole par son style et par les thèmes qu'il abordait, le rayonnement de ses interventions ne lui paraissait jamais suffisant.

Ceci dit, chaque discours prononcé dans des lieux publics était écouté, et dans la plupart des cas enregistré, par les agents des Services Secrets, qui, souvent n'étant pas très discrets, se faisaient repérer dans la foule. (En fait ils n'étaient pas seuls à

enregistrer les paroles du Primat, puisque, tout au moins depuis 1957, les femmes membres de l'Institut Marial en étaient également chargées mais quant à elles pour le compte de l'Eglise). C'est ce que, parfois, le Primat ne manquait pas de relever au cours de ses sermons, en s'adressant aux fidèles et à ceux qui "sont ici pour des raisons professionnelles".

Certains de ses sermons ont été publiés dans les bulletins diocésains, internes à l'Eglise, comme c'était le cas à Varsovie dans le WAW et à Gniezno, mais aussi à Wloclawek et à Lublin. Parfois, Mgr Wyszynski en autorisait la publication dans une certaine presse catholique : *Tygodnik Powszechny* (Hebdomadaire Universel), édité à Cracovie, *Gosc Niedzielny* (l'Invité du Dimanche), édité à Czestochowa et surtout dans le *Przewodnik Katolicki* (Guide Catholique), édité à Varsovie. Ce dernier, réédité depuis 1957, était un hebdomadaire considéré par Mgr Wyszynski comme le cadre par excellence dans lequel s'exprimait la voix de l'Eglise et correspondait, selon lui, dans le domaine de la parole écrite, à ce que Jasna Gora était pour ses prises de parole, lorsqu'il les prononçait du haut des remparts de la Cité fortifiée.

Par ailleurs, divers ouvrages rassemblaient nombre de ses interventions, de ses Lettres Pastorales, des articles parus sous sa plume dans d'autres publications. C'est seulement à partir de 1959, c'est-à-dire dix ans après son élévation au Siège primateal qu'il publie de nouveaux ouvrages dont un sur trois paraît aux Editions Pallotines en France et en Pologne^{***}.

Globalement, les éditions à l'étranger étaient plus nombreuses que celles réalisées en

Pologne. Ceci s'explique par la conjoncture politique polonaise que Mgr Wyszynski était obligé de prendre en compte lors de la diffusion d'informations concernant la situation et la position de l'Eglise. Celles-ci portaient à la fois sur la vie culturelle et la vie matérielle des Polonais. Mais les difficultés auxquelles étaient toujours confrontées les éditions catholiques étaient énormes. Le tirage était toujours très limité, les interventions de la censure étaient massives et allaient parfois jusqu'à défigurer le texte au point de le rendre impubliable sous peine d'exposer le lecteur au risque de ne pas en saisir le sens; certains textes d'ailleurs se sont trouvés totalement interdits.

Compte tenu de cette situation, Mgr Wyszynski s'est tourné vers l'étranger et y a trouvé des éditeurs, dans les pays occidentaux, à l'abri d'une telle censure.

Pour financer ces opérations, qui concernent ses propres livres, mais aussi tous les autres livres religieux édités en Occident, en polonais, il recourt à un système de transfert financier. Il y investit les dons en argent reçus en Occident. Ainsi, sans transférer directement ces sommes en Pologne, leur lieu de destination, il investit celles-ci dans la production d'ouvrages qu'il fait acheminer ensuite dans le pays, où ils sont distribués, par l'intermédiaire des structures propres à l'Eglise, dans les paroisses, notamment celles dont les églises sont en construction. Cette formule lui permet, à la fois de financer la construction des temples et en même temps d'assurer la présence de la culture religieuse catholique, dans la société polonaise. A elles seules, les Editions du Dialogue des Pères Pallotins, acheminent ainsi de son vivant depuis la France plus

de dix millions d'exemplaires d'ouvrages religieux : Bible, catéchisme, livres liturgiques, de théologie etc.

La façon d'acheminer ces livres a aussi son histoire. Un des deux moyens de transport habituels consistait à les expédier par convoi, après avoir obtenu le visa d'entrée auprès de l'organisme d'Etat qui contrôlait l'accès des imprimés dans le pays.

Mais les difficultés d'obtenir un tel visa était, sous Gomulka, pratiquement insurmontables. Il arrivait que les transports contenant des livres de Mgr Wyszynski introduits en Pologne soient interceptés par le Gouvernement, comme cela s'est produit au début des années 1960 lorsque toute la cargaison, 20 tonnes de livres dont Mgr Wyszynski était l'auteur, fut déposée à l'usine de recyclage de papier. Mais le contenu de ce transport a pu être récupéré grâce aux ouvriers qui ont tout "déménagé", et les livres ont été restitués à leur auteur qui a pu les faire distribuer peu à peu à travers la Pologne.

A l'avenir, des précautions ont été prises, et Mgr Wyszynski, couvert par l'immunité diplomatique, que le Gouvernement était contraint, à contre-cœur, de respecter, les rapportait dans le wagon qui le ramenait de Rome. Les rencontres de Mgr Wyszynski avec de très nombreux fidèles qui l'accueillaient à son retour à la gare de Varsovie, sont devenues fameuses : chacun repartait, sous le regard vigilant et inquiet, mais impuissant, des agents des Services Secrets, avec un colis contenant des livres, les agents étant déjà reconnaissables par le fait, qu'ils n'en emportaient pas.

Il n'est pas de notre propos d'étudier en détail les circonstances dans lesquelles sont nés les projets d'édition des ouvrages de Mgr Wyszynski. Leur réalisation résultait du fait que le désir de Mgr Wyszynski de voir ses pensées et celles de l'Eglise se propager à travers les livres rejoignait l'objectif de l'éditeur qui, réalisant sa propre politique en la matière, y voyait un créneau à occuper. Il est toutefois à remarquer que Mgr Wyszynski souhaitait voir éditer surtout certains textes qui, de façon exemplaire, et à ses yeux instructive, rendaient compte de la vie de l'Eglise en Pologne. Ceci s'applique notamment à l'édition des Lettres Pastorales de l'Episcopat Polonais ainsi que des siennes, car le but de leur publication était de faire savoir au lecteur polonais, y compris au Gouvernement, les positions de l'Eglise vis-à-vis des situations d'oppression engendrées par le régime, et contribuer ainsi à renforcer l'impact de l'autorité de l'Eglise auprès de la population polonaise : celle-ci en effet n'avait à sa portée guère d'autres publications pour se faire une opinion éclairée et sa soif d'une meilleure information dépassait largement les capacités du colportage des exemplaires apportés de l'étranger.

Pour compléter l'énumération générale des instruments de diffusion de la pensée de Mgr Wyszynski en Pologne et à l'étranger, il faut mentionner les publications de certains de ses textes dans l'Osservatore Romano et dans la Documentation Catholique, qui, l'un comme l'autre, informaient assez régulièrement de la situation de l'Eglise en Pologne, en même temps que de ses activités et des prises de position du Primat.

La radio Europe Libre (Wolna Europa) jouait un rôle tout à fait à part dans cette action de

transmission de la pensée de Mgr Wyszynski. Elle émettait des programmes destinés à être captés en Pologne. La diffusion des informations sur la vie de l'Eglise et les persécutions religieuses dans le pays, dans les années d'isolement presque absolu où s'est trouvée la Pologne durant plusieurs décennies, ont eu un impact considérable sur la formation de la conscience polonaise face à la situation réelle du pays. La radio diffusait des informations totalement ignorées dans le pays et bloquées par la censure, comme dans l'affaire de la fameuse Déclaration de l'Episcopat polonais, faite lors de l'emprisonnement de Mgr Wyszynski, à l'occasion duquel la radio a publié le texte de la Lettre des Evêques exprimant le "*non possumus*".

Cette Lettre présentait le bilan tragique de la lutte menée par le régime marxiste contre l'Eglise, à partir de la signature de la Petite Entente en 1950. Cette lutte prenait des formes parfois particulièrement pernicieuses, dont rendait compte cette Lettre. Elle a par exemple révélé la véritable position du Gouvernement face à la nomination des administrateurs apostoliques sur les Territoires Occidentaux et Septentrionaux en tant qu'évêques titulaires, ce que B. Bierut avait refusé, et la censure l'avait caché. Rien que la révélation de ce fait discréditait fondamentalement le régime communiste, en réfutant ainsi les accusations portées contre l'Eglise soupçonnée d'agir contre les intérêts de la Pologne au sujet de ces Territoires. Cette Lettre dénonçait également l'activité du groupe Pax, compromis dans la collaboration contre les intérêts de l'Eglise, notamment en ce qui concerne l'unité de la hiérarchie²².

La transmission sur les ondes de ce texte, répété sans interruption pendant 24 heures, a certainement atténué la dure impression qu'avait provoquée sur le peuple polonais l'abandon du Primat par l'ensemble de la Hiérarchie :

"Gdy tylko nadeszło zakomercowanie tekstu skasowaliśmy wszystkie programy z wyjątkiem dziennika radiowego. Nadanie całego listu trwało dokładnie 50 minut. Powtarzaliśmy tekst przez całą dobę. Tego rodzaju procedura, podkreślająca dramatyczne znaczenie dokumentu, zastosowana została po raz pierwszy".

"Dès que le texte est arrivé en entier, nous avons supprimé tous les autres programmes à l'exception des informations d'actualité. La transmission de la Lettre dans son intégralité durait 50 minutes. Nous avons répété la lecture du texte pendant 24 heures. Cette procédure, soulignant la signification dramatique du document, avait été appliquée pour la première fois."²⁴.

Entre autre, la Lettre précisait la position de l'Eglise face à l'ensemble des attaques qu'elle subissait de la part de l'Etat, en des termes tout à fait clairs :

"... gdyby postanowiono nas wobec alternatywy : albo poddanie jurysdykcji kościelnej jako narzędzia władzy świeckiej, albo całością ofiara, wahać się nie będziemy. Pojdziemy za głosem naszego apostołskiego powołania i kapłanckiego sumienia, iść z wewnętrznym pokojem i świadomością, że do prześladowania nie daliśmy najmniejszego powodu, że cierpienie staje się naszym udziałem nie z powodu jakiegoś jak tylko za sprawę Chrystusa i Chrystusowego Kościoła. Rzeczy Bożych na

et tamen ad hunc mundum non venimus, sed in mundum hunc venimus, ut in eo moriamur. Non possumus...".

"...si on nous met devant l'alternative : ou bien la soumission de la juridiction ecclésiastique à n'être qu'un outil du pouvoir profane, ou bien le sacrifice personnel, nous n'hésiterons pas. Nous suivrons la voix de notre vocation apostolique et celle de notre conscience de prêtres, dans la paix intérieure et persuadés que notre attitude ne peut en rien servir de prétexte aux persécutions, que la souffrance devient notre part, pour le seul service du Christ et de l'Eglise. Il nous est interdit de déposer sur les autels de César ce qui ne revient qu'à Dieu. Non possumus..."²⁵.

B. Les difficultés.

Comme nous l'avons signalé à plusieurs reprises, les difficultés dans la libre transmission et la propagation de la pensée de Mgr Wyszynski ayant leur source dans la politique délibérément menée par le Gouvernement qui visait à limiter l'influence de l'Eglise et celle du Primat en particulier, étaient de nature multiple et se manifestaient dans des circonstances différentes. Elles s'exprimaient à propos du manque d'accès de l'Eglise aux moyens de communication et à propos des interventions de la censure sur les textes susceptibles d'être publiés; autrement dit, ces difficultés trouvaient leur source dans l'action puissante et préméditée des instances chargées de la censure, dont l'appareil fonctionnait comme un véritable rouleau compresseur.

Le statut juridique de l'Eglise n'étant pas reconnu par le Gouvernement, celle-ci n'avait aucun droit d'accès aux moyens de communication : la radio et

la télévision lui étaient totalement interdites. La première messe télévisée aura lieu seulement lors de la transmission de la cérémonie de l'Intronisation de Jean-Paul II, en 1978, dans la Basilique Saint-Pierre de Rome. La presse catholique, tant par le nombre des titres de publications autorisées, que surtout par leur faible tirage, était loin de répondre aux besoins réels des lecteurs catholiques potentiels. Il en était de même pour la publication des ouvrages religieux; en dehors de la maison d'édition émanant de Pax, interdite depuis par l'Eglise, il n'y avait guère de maisons qui puissent éditer des livres en nombre suffisant.

La censure, officiellement introduite par le régime politique, contrôlait les publications dans leur contenu, et parfois les textes étaient interdits dans leur totalité. La mesure de censure frappait tout texte dont les idées passaient pour antisocialistes et hostiles à l'Union Soviétique. L'interdiction de la critique dans ce domaine équivalait à l'interdiction de toute manifestation de pensée contraire à la seule opinion autorisée. Dans cet esprit, la censure s'en prenait en 1952 à l'Imprimatur de l'Eglise et rayait de tous les livres et des publications religieuses la mention "Nihil obstat"²²⁵.

Mais, dans le cas de l'Eglise, cette mesure était élargie à toutes les considérations que celle-ci pouvait émettre sur l'histoire et la Nation (considérations dont l'orthodoxie était contestée par l'Etat), et également sur la fonction de l'Eglise dans la société telle qu'elle se l'attribuait et que le Gouvernement jugeait inacceptable :

²²⁵ "Cenzura wykreśliła wszystko co dotyczyło Narodu i czytelników majowych przygotowanych przez P. Okonka -

R. K.), zycia narodoowego, spolecznego, znaczenia publicznego Kościoła.",

"La censure a rayé tout ce qui concernait la Nation (dans les textes destinés à la lecture durant les célébrations du mois de mai préparées par M. Okonska - R.K.), la vie nationale, sociale, la signification de la place publique de l'Eglise"²⁷.

Souvent, pour sauver les apparences - comme dans le cas de l'édition des numéros spéciaux de la revue historique de l'Eglise "Nasza Przeszlosc" ("Notre Passé") - le Gouvernement prenait le soin de gommer dans l'édition d'une publication destinée à l'étranger les coupures de la censure visibles dans l'édition destinée au pays. En voici l'exemple :

"Ksiądz Alfred Schletz składa "Nasza Przeszlosc", Władze robią wielkie trudności wewnątrz kraju. Ale dla numerów zagranicznych daje lepszy papier i nawet dba o to, by nie uwidaczniać na nich śladów cenzury.",

"Le père Alfred Schletz prépare "Notre Passé". Le Gouvernement fait à ce sujet de grandes difficultés dans le pays. Mais pour les numéros destinés à l'étranger il donne le meilleur papier et se soucie même de ne pas y laisser de traces de la censure."²⁸.

Pour les livres édités en Pologne, Mgr Wyszynski n'acceptait pas la censure de ses textes; si cependant on la lui imposait, il préférait le plus souvent retirer le texte de la publication que de le laisser publier incomplet.

C'est sans doute après les interventions nombreuses de la censure sur les textes de son livre "W swiatlach Tysiaclecia", "Dans les lumières du

Millénaire" (Znak, 1961) qu'il adopte une attitude aussi intransigeante. Ce recueil de ses sermons sur le thème de la tradition millénaire du Christianisme en Pologne, s'est vu, comme le constate un des écrivains catholiques polonais, Jacek Wozniakowski, imposer un sort très lourd :

"Dziisiaj kiedy przeglądam ten tekst, znajduję ingerencje w 50 miejscach. Kiedy to się działo, czytało to nawet nie wiadomo, o co właściwie chodziło, czemu takie straszenia...".

"Aujourd'hui, lorsque je regarde ce texte, j'y trouve des interventions dans cinquante endroits. En lisant aujourd'hui le texte censuré, l'on ne sait même pas ce qui justifiait ces interventions, pourquoi ces effacements...".²²⁹ A cet incident il faut ajouter bien d'autres expériences conflictuelles vécues par l'Eglise face à cet appareil au service du régime.

Alors que les publications officielles étaient soumises à des contraintes de censure considérables, le Gouvernement s'insurgeait à son tour contre la pratique des publications clandestines, qui résultait de cet état de fait :

"Kazania i wystąpienia biskupów zawierające polityczne wypady przeciwko państwu ludowemu są nielegalnie drukowane i kolportowane wśród księży i wiernych, przy czym wykorzystywane są dla tej sprzecznej z prawem działalności klasztorów - jak to miało miejsce w Częstochowie na Jasnej Górze.",

"Les sermons et les prises de parole des évêques contenant des attaques politiques contre le régime de démocratie populaire (państwo ludowe) sont imprimés de façon illégale et colportés parmi les prêtres et les

croymnts, à quoi sont employés pour cette action contraire à la loi les couvents - comme cela a eu lieu à Jasna Gora."30.

Mais les difficultés auxquelles se heurtait la transmission de la pensée de Mgr Wyszynski ne se situaient pas seulement au niveau du refus de publier ses textes ou de la censure à laquelle ils étaient soumis. Cette mesure n'avait pas seulement un caractère restrictif, en fait, l'Etat cherchait aussi, de façon active, à promouvoir des informations qui, d'une manière ou d'une autre, remettraient en cause la validité de ce que l'Eglise proclamait et proposait aux fidèles polonais. C'est ainsi que certains textes de Mgr Wyszynski ont été publiés sans son autorisation et qu'ils ont paru notamment dans la presse dirigée par le groupe Pax; de même, c'est à son insu que son Sermon du 26 08 1980, à l'époque de la naissance de Solidarité, a été diffusé à la Télévision; il est arrivé également que des textes ont été remaniés (comme ce fut le cas des Conférences qu'il avait données à Varsovie dans l'Eglise de la Sainte-Croix) ou ont même été forgés de toutes pièces, et qu'ils ont été colportés sous son nom tant à Rome qu'en Pologne.

A travers toutes ces interventions de la censure, étaient ainsi constamment sapées l'autorité de l'Episcopat et celle de Mgr Wyszynski, les adversaires de l'Eglise s'ingéniant parfois même à les opposer.

C. La réception de la pensée de Mgr Wyszynski.

En parlant de la diffusion de la pensée de Mgr Wyszynski, il convient de signaler l'audience que rencontrait celle-ci tout au moins dans les milieux catholiques en Pologne. Nous venons de montrer par

ailleurs précédemment, à propos du fonctionnement de la censure, ce qu'il en était du côté du Gouvernement. Sans prétendre à une peinture complète de la façon dont était reçu l'enseignement du Cardinal du côté des Catholiques, nous tenterons de l'illustrer à travers trois types de réaction, représentatifs à nos yeux des différentes situations de croyants au sein de l'Eglise polonaise : la réaction des fidèles, celle d'un théologien et celle de l'évêque successeur de Mgr Wyszynski.

Selon les fidèles qui l'ont entendu, Mgr Wyszynski était quelqu'un qui savait parler et capter l'attention de son auditoire. Même si celui-ci ne suivait pas toujours le développement de ses propos, le fait que c'était lui et la façon dont il parlait l'emportaient largement sur le contenu, qui accrochait aussi l'attention mais surtout lorsqu'il s'agissait de questions concernant la politique. C'était une façon particulière de parler à des initiés, en utilisant un langage codé et allusif.

L'auditoire savait très bien identifier le sujet traité sans que celui-ci soit désigné nommément; il avait une capacité particulière de savoir percevoir ce qui était sous-jacent dans le discours, ce qui lui permettait d'entrer dans la pensée de l'orateur. Entre l'auditoire et l'orateur s'instaurait une complicité particulière qui, dans une ambiance de chaleur émotionnelle et dans un sentiment de sécurité, faisait que les vérités les plus dures comme, par exemple, celles concernant le domaine de la morale pouvaient être entendues et même accueillies au moment même où elles étaient prononcées, même si évidemment leur application dans l'avenir par chacun ne pouvait être garantie.

Le théologien, de son côté, reconnaît comme authentique la mission dont s'est investi l'orateur et en élargit même les dimensions, en la fondant sur l'autorité du primat :

"Obecnie jako kierownik Kościoła Katolickiego w Polsce i pastora Dzieci Bożych swej ojczyzny ma nie tylko prawo, ale obowiązek zabierać autorytatywnie głos w sprawach wiary i moralności, aby był wszędzie słyszany".

"A présent, en tant que dirigeant de l'Eglise Catholique en Pologne et Pasteur des Enfants de Dieu de sa patrie, il (Mgr Wyszynski) a non seulement le droit mais le devoir de prendre, de façon autorisée, la parole dans les affaires concernant la foi et la morale, afin qu'il soit entendu partout"²¹.

Ce souhait d'une part exprime le désir largement partagé que soit entendue partout la Parole du Primat, mais en même temps constate les entraves dans la situation du pays qui empêchent que cette Parole soit entendue effectivement.

Son frère dans la responsabilité épiscopale, Mgr Glemp, son successeur, le situe entre P. Skarga, le fameux prédicateur du XVIIIe siècle, qui s'est fait remarquer par le caractère patriotique de ses Sermons, et le Cardinal Hozjusz, Evêque d'Olsztyn, le grand propagateur en Pologne de la Contre-Réforme et le premier à y avoir mis en oeuvre les décisions du Concile de Trente²².

Conclusion.

A travers cette présentation de l'activité d'orateur et d'écrivain de Mgr Wyszynski, nous avons voulu montrer les circonstances dans lesquelles il a été amené à accomplir sa tâche de responsable de l'Eglise en Pologne. Très souvent, les données concernant sa vie ont été présentées dans le contexte de la situation de l'Eglise dans son ensemble, contexte que le Cardinal, de par ses fonctions et par l'impact de sa responsabilité, contribuait très largement à façonner. En effet, il est impossible de dissocier sa façon d'agir et de se présenter de celle de l'Eglise incarnée dans l'Episcopat polonais tout entier.

Même si certaines divergences de point de vue entre Mgr Wyszynski et le reste de l'Episcopat polonais pouvaient exister ici et là, cependant dans la plupart des cas les positions prises par le Primat étaient identiques à celles des autres Evêques; ainsi en évoquant celles-ci, on se réfère implicitement à l'ensemble de l'Episcopat.

Ceci nous amènerait à nous interroger malgré tout sur la façon dont Mgr Wyszynski se démarquait par rapport à l'ensemble de l'Episcopat polonais et dans quelle mesure. Compte tenu du fait que - tout au moins au niveau du contenu des documents publiés au nom de l'Episcopat - l'influence de Mgr Wyszynski était considérable, et que plusieurs textes ont été rédigés ou tout au moins sérieusement remaniés par lui, l'on peut se poser la question de la position spécifique de l'Episcopat par rapport à Mgr Wyszynski, Primat et Président de la Conférence Episcopale. Mais, de toute façon, cette spécificité ne nous intéresse que dans la mesure où elle nous assure une meilleure compréhension des Lettres Pastorales.

Cette question ouvre à notre étude un nouveau volet : la spécificité de l'idée de Nation polonaise telle qu'elle s'impose dans la Lettres Pastorales de Mgr Wyszynski.

3. LE CORPUS : MGR WYSZYNSKI ET LES LETTRES PASTORALES.

3.1. MGR WYSZYNSKI ET LES LETTRES PASTORALES.

Parmi les écrits de Mgr Wyszynski ses Lettres Pastorales tiennent une place particulière : tant du point de vue des conditions de leur production, de leur contenu que de leur place dans l'ensemble de la réalité polonaise de l'époque.

3.1.1. Les pratiques de l'Eglise.

Le Christianisme connaît dès ses origines la pratique des lettres pastorales. Saint Paul est le premier à y recourir au service de l'annonce de l'Évangile, pour entretenir la foi des nouveaux convertis constitués en communautés. Ne pouvant pas toujours prolonger sa présence parmi celles-ci, et soucieux de l'état de leur foi, il leur donne des indications pour la bonne conduite à garder, afin que ces communautés ne s'écartent pas de la voie tracée par "l'espérance promise par l'Évangile que vous avez entendu" (Col 1, 23).

Depuis, toute une tradition est née, dans laquelle se sont inscrits de nombreux évêques qui, par ce biais, renforçaient le lien avec leurs fidèles.

Après être tombée en désuétude au Moyen-Âge, cette pratique réapparaît à l'époque de la Contre-Réforme. De façon régulière, au XIXe siècle, les évêques écrivent aux prêtres et à leurs diocésains, notamment à l'occasion du Carême et des grands événements touchant le pays et/ou l'Eglise.

Dans la présente étude nous avons pris en compte seulement des Lettres Pastorales d'évêques français (figurant dans le dossier de la Bibliothèque de l'Institut Catholique de Paris), et d'évêques polonais aux XIXe et XXe siècles.

A. En France.

Parmi les Lettres Pastorales circonstanciées concernant la vie de l'Eglise, il y a celles dans lesquelles l'évêque nouvellement nommé s'adresse pour la première fois à ses diocésains à l'occasion de son installation; d'autres dans lesquelles il annonce une année de Jubilé Universel proclamé par le Pape, ou prépare les fidèles à la célébration d'un anniversaire important dans et pour la vie de l'Eglise (par exemple le Centenaire des Apparitions de Lourdes).

Parmi celles qui touchent à la vie du pays, il y en a qui sont écrites dans des temps de grands changements ou de catastrophes; ainsi par exemple l'Evêque de Poitiers, Mgr Bailly, ordonne en 1803 des prières publiques pour la prospérité de l'Armée de la France', ou à l'occasion du Te Deum pour l'anniversaire de l'Empereur et pour le repos des âmes des soldats morts à la guerre².

Parfois plusieurs de ces Lettres Pastorales formaient un ensemble consacré au même thème; ainsi Mgr Langénieux, Archevêque de Reims de 1874 à 1905, chaque année, à l'occasion du Carême, publie une lettre pastorale consacrée à un aspect particulier de la vie de l'Eglise : sur l'Institution divine de l'Eglise (1882), sur la Mission divine de l'Eglise (1883), sur l'Eglise considérée comme société (1884), sur le Sacerdoce (1885), sur la Dignité du peuple chrétien

(1887), sur la Primauté du Souverain Pontife (1887), sur la Divinité de l'Eglise manifestée dans son histoire (1889), ou encore sur l'Athéisme et ses influences dans la vie des Catholiques (1894).

Ces textes, de caractère avant tout ecclésial, revêtent ainsi très souvent en même temps une dimension sociale qui prédomine dans la dernière lettre mentionnée ci-dessus. En effet, vers la fin du XIXe siècle, la réalité sociale commence à être prise en compte dans les Lettres Pastorales en tant qu'objet de réflexion expressément traité, mais pratiquement uniquement du point de vue de la menace que constitue l'athéisme pour la société secouée par les bouleversements dues à l'industrialisation et à l'apparition du prolétariat. A travers leur caractère apologétique et la vision de la place centrale de l'Eglise dans la société d'alors en pleine évolution, ces Lettres Pastorales sont porteuses d'un appel au retour à la conception chrétienne de la société (chrétienté), lequel s'exprime par le biais de l'enseignement moral; le titre de la lettre de 1871 de Mgr E. Bourret, Evêque de Rodez - "De la désagrégation morale de ce temps présent et de la nécessité de revenir aux principes chrétiens pour y remédier" - en est une illustration des plus significatives.

Mais l'évêque n'est pas seul à recourir à un tel moyen de communication avec les diocésains. Il arrive qu'en l'absence de l'évêque ordinaire, le Chapitre du diocèse s'adresse aux fidèles et au clergé, comme c'est le cas du Mandement de Messieurs les Vicaires Généraux Capitulaires de Périgueux, à l'occasion du Saint Temps du Carême de 1836, ou de la Lettre Pastorale du Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Poitiers, à l'occasion de la mort de Mgr Bailly en 1804.

Le changement survenu dans cette pratique est provoqué par l'adoption de celle-ci par les Conférences Episcopales, surtout après le Concile Vatican II. Depuis, un nombre croissant de Lettres sont écrites au nom de la Conférence, notamment par le biais des Commissions qui émanent de celle-ci. L'autorité de l'évêque se trouve ainsi décentrée, le deuxième pôle de cette autorité étant constitué par les textes émis par l'ensemble des évêques, dont chaque ordinaire fait partie. En France cette pratique des textes écrits au nom de l'autorité de l'ensemble des évêques s'est généralisée depuis quelques décennies.

La collégialité et le fonctionnement aux dimensions du pays, qui en découle, prennent davantage de place. d'autant plus qu'après le Concile Vatican II pratiquement cesse, tout au moins en France, la pratique des Lettres Pastorales écrites par des évêques de façon individuelle. Ainsi passe-t-on de l'autorité individuelle exclusive à l'autorité collective inclusive. Celle-ci est renforcée par la disparition du lien plus direct de l'évêque avec les fidèles que garantissait la pratique des Lettres Pastorales. Par ailleurs, il faut reconnaître qu'aujourd'hui, avec un Pape tel que Jean-Paul II qui s'adresse directement à l'Eglise Universelle, l'évêque voit sa place modifiée dans la mesure où il doit désormais être considéré comme un parmi les autres évêques aux côtés de l'Evêque de Rome qui est, lui, "Primus inter pares".

Les textes émanant d'une Conférence Episcopale sont aujourd'hui plutôt le résultat du souci d'unité collégiale revalorisée par le Concile Vatican II. Ils expriment la volonté commune d'éclaircir une question particulière à la lumière tirée de la foi chrétienne et de rendre cette foi intelligible. Ces textes ont un caractère pastoral moins doctrinal

qu'une lettre pastorale de l'évêque s'adressant à ses diocésains. Dans le cas d'un texte émanant de la Conférence Episcopale, il s'agit de répondre à la question : qu'est-ce qu'on peut penser dans un cas précis concernant le monde contemporain? Dans le cas d'une lettre adressée par un Evêque à ses diocésains, il s'agit de répondre à la question : que faut-il croire, et comment vivre selon cette foi?

Dans le monde contemporain - tout au moins comme on peut l'observer en France - d'une conviction profonde émanant de la foi on en arrive aujourd'hui couramment à une foi chancelante aux convictions mal affirmées, mais qui en revanche est en quête de repères qui favorisent chez l'individu la capacité de "discernement", celui-ci rendant cette foi pertinente dans l'Eglise pour le monde.

B. En Pologne.

L'histoire de la pratique des Lettres Pastorales en Pologne a suivi à peu près la même trajectoire qu'en France ou en d'autres pays. Leur pratique significative date du XVIIIe siècle. En Pologne, les Lettres Pastorales, étant proches par leur contenu des statuts synodaux, petit à petit se substituent à ceux-ci².

Mais, au XIXe siècle, une grande importance est donnée au thème social traité dans une configuration plus large, celui de la question nationale. Même si ce thème est présent dans certaines Lettres Pastorales des évêques français, chez certains évêques polonais, sans être vraiment explicitement posé, il n'est pas seulement lié à l'intérêt que l'Eglise, de façon thématifiée, porte à la question sociale à partir de l'encyclique *Rerum Novarum* de Léon

XIII. Ce thème social, plus développé au XIXe siècle en Pologne qu'en France, doit être considéré en relation avec l'autre pôle, celui qui est propre au peuple en mal de sa liberté politique. Il s'agit de l'état de dépendance politique, dans laquelle la Pologne se trouve au XIXe siècle, état jugé asservissant et contraire au principe de l'autonomie de la Pologne, telle que la concevaient les responsables incarnant la conscience de la Nation.

Certaines Lettres Pastorales, surtout dans les dernières décennies qui précédèrent l'Indépendance obtenue à la fin de la Première Guerre mondiale, se font explicitement l'écho de cette aspiration indépendantiste, cependant curieusement tellement absent dans les écrits des évêques durant presque tout le XIXe siècle⁴.

En effet, à cet égard les prises de position des évêques polonais connaissent une évolution inégale. Les Lettres Pastorales reflètent souvent l'état d'esprit de leurs auteurs à l'égard de la question nationale, mais aussi le conditionnement dans lequel elles sont nées. Car, s'il était possible d'écrire des lettres pastorales, pour les rendre publiques il fallait toujours avoir l'aval de la censure officielle. Il allait donc de soi que, en dehors du fait que les évêques étaient moins enclins que le bas clergé à prendre des positions nettes en faveur de l'indépendance nationale, ils étaient soumis à la pression de la censure qui ne leur donnait aucune chance de s'exprimer de façon libre à ce sujet. Deux positions caractéristiques de cette époque sont à voir dans ce tableau des situations possibles; l'une, celle de Mgr Felinski, Archevêque de Varsovie à l'époque qui précède l'Insurrection de Janvier (1863), et l'autre,

celle de Mgr Bilczewski, Archevêque de Lwow, au début du siècle, à l'époque de l'Indépendance.

Mgr Felinski, durant la courte période de l'exercice de son ministère épiscopal au service du diocèse de Varsovie (1862-1863), a recouru aux lettres pastorales. Il a exposé son programme d'action dans sa première Lettre Pastorale écrite encore à Saint-Pétersbourg, dans laquelle il considère le travail comme le moyen le plus approprié pour manifester l'amour de la patrie. En mettant le travail en opposition avec toute action recourant à la violence, il se met tout de suite en position de non-recevabilité de la part des mouvements patriotiques radicaux qui, dans une large mesure, traduisaient le sentiment des patriotes polonais.

Mal accueilli par les habitants du diocèse qui le soupçonnaient d'être progouvernemental, par ailleurs il tentait à grand mal des négociations avec les pouvoirs publics qui espéraient de lui plus de souplesse et de soumission à l'égard de contraintes visant à étouffer les aspirations indépendantistes des Polonais vivant à l'intérieur de la Russie. Par ces diverses déclarations faites dans les Lettres Pastorales, mais aussi en dehors de celles-ci, allant de l'appel à ne pas utiliser l'Eglise comme lieu de revendication nationale (suite à certaines compromissions avec le Gouvernement) jusqu'à la prise de position défendant les revendications jugées légitimes (dans la mesure où il était lui-même persuadé de la nécessité de trouver un moyen pour recouvrer la liberté politique du pays), il use de cette pratique, tant qu'il l'estime conforme à la morale, pour exprimer sa fidélité à l'Eglise et à la Nation.

En effet, frappé par la censure, il préfère ne plus avoir recours à ce moyen d'expression :

"Ponieważ nie możemy wypowiedzieć całej prawdy, uchylamy się więc od ogłaszania listów pasterskich, które nadałyby nam pozory agentów rządowych i mogłyby osłabić naszą powagę w oczach wiernych."

"Puisque nous ne pouvons pas exprimer toute la vérité, nous nous abstenons de publier les lettres pastorales qui nous auraient fait attribuer l'apparence d'agents gouvernementaux et auraient pu faire diminuer notre prestige auprès des fidèles"⁵.

Ces déclarations et ce refus de condamner l'Insurrection de 1863, Mgr Felinski les paya par vingt années d'exil en Russie (1863-1883).

Les Lettres Pastorales de Mgr Bilczewski, Archevêque de Lwow de 1901 à 1923, revêtaient déjà avant l'Indépendance de la Pologne en 1918 un caractère particulier, aussi bien par leur nombre que par la façon quasi directe d'y poser la question nationale d'abord dans le cadre de l'Empire Austro-Hongrois, puis dans le cadre de la Pologne indépendante⁶.

Ces deux Evêques, par leur façon d'exercer l'autorité de l'Eglise durant cette période de l'histoire de la Pologne tourmentée par les nombreux soubresauts de la lutte pour l'indépendance politique, sont devenus, aux yeux de Mgr Wyszynski, pour les fidèles polonais des modèles d'action dans l'Eglise.

A travers la pratique des lettres pastorales, nous pouvons déceler une continuité d'action entre ces Evêques et Mgr Wyszynski. C'est

aussi au nom de cette continuité que s'est maintenue en Pologne cette pratique aussi après le Concile Vatican II. Elle concerne tant les textes écrits individuellement que ceux écrits au nom du Collège épiscopal, sous une forme ou sous une autre, mais dont le caractère de lettre pastorale ne fait aucun doute.

C. L'influence des Lettres Pastorales sur l'Abbé Wyszynski avant son accès à l'épiscopat.

La pratique des Lettres Pastorales est courante à l'époque qui suit la formation sacerdotale de Stefan Wyszynski et elle n'est pas passée inaperçue de celui-ci. L'intérêt qu'y portait Mgr Wyszynski se laisse percevoir à partir de la lecture des textes écrits par lui dans les années d'avant-guerre, lorsqu'il est rédacteur en chef d'Ateneum Kaplanskie. Plusieurs de ses articles, consacrés à l'actualité religieuse en Pologne et dans le monde, ont certaines Lettres Pastorales pour objet d'analyse ou celles-ci constituent le point de départ de sa réflexion.

De son retour de voyage à travers l'Europe (1929-1930), l'Abbé Wyszynski retient de l'oeuvre du Cardinal Ferrari le rôle capital que ce dernier attribuait à la pratique des lettres pastorales dans l'exercice de son ministère. La note que Stefan Wyszynski fait au sujet des Lettres Pastorales du Cardinal Ferrari indique déjà l'importance que le futur Primat de Pologne accordera à cette pratique épistolaire. Ces réflexions de Mgr Wyszynski peuvent être considérées comme le programme que le futur Primat se donne pour agir le plus efficacement possible auprès des fidèles qui lui seront confiés :

"Il (Cardinal Ferrari - R.K.) attachait une importance particulière aux lettres pastorales dont le but

principal est d'enseigner. En dehors de la Lettre de Carême de chaque année il en a écrit beaucoup d'autres; profitant scrupuleusement de toutes les occasions qui se présentent, il commente et explique les encycliques et les lettres pontificales... Dans ses propres Lettres il partage avec ses prêtres et le peuple toutes ses joies et tous ses soucis... , il partage avec les fidèles le poids de responsabilité qu'il sent sur ses épaules. Dans ses écrits se manifeste un pasteur attentif à toute sorte de dangers menaçant le bercail, prêt à défendre les masses (le peuple - R.K.) contre la tentation de la non-foi et des mauvaises moeurs."

"Szczególną uwagę przywiązywał (card Ferrari) do listów pasterskich; zasadniczy ich cel - nauczać. Przed drugiego Listu Wielkopostnego, pisał cały szereg innych, korzystając skrupelnie z nadarzających się okazji omawia i tłumaczy ukazujące się encykliki i listy papieskie, . . . W listach dzieli się ze swymi kapłanami i ludem wszystkimi niedociągami i kłopotami, . . . dzieli się z wiernymi dziełami obywatelsko-apostolskimi jakie czuł na swych barkach. W pismach tych przejawia się pastorał, czujny na wszelkie niebezpieczeństwa grożące jego owczarni, gotów do obrony mas przed zakusami niewiary i złych obyczajów."7.

Trois ans plus tard Stefan Wyszynski publie en la commentant la Lettre Encyclique des Evêques autrichiens dont le titre désigne parfaitement le contenu : "Katolicyzm, kapitalizm, socializm".

Sur le terrain polonais la pratique des lettres pastorales est également relevée par notre auteur, qui présente et commente notamment celles du Primat, mais pas uniquement. Il les mentionne dans son livre consacré aux problèmes du chômage; il s'agit de

l'ensemble des Lettres Pastorales du Primat (publiées sous le titre : "*Ze stolicy prymasowskiej*" "*De la Capitale primatiale*" en 1936) et de celles de Mgr Kubina, Evêque de Czestochowa²⁰.

Cette présentation succincte de la place des lettres pastorales dans la formation et la vie active de l'Abbé Wyszynski démontre le grand intérêt que celui-ci attachait à ce genre littéraire dans l'exercice du ministère, et notamment en ce qui concerne les questions sociales. Un tel intérêt est particulièrement palpable dans la description faite par Stefan Wyszynski de la personne et de l'oeuvre du Cardinal Ferrari - notamment en ce qui concerne les rapports entre l'évêque et ses diocésains - qui visiblement fascine le futur Evêque et Primat de Pologne.

D. Etat des études relatives aux Lettres Pastorales des Evêques polonais.

Contrairement à la pratique relativement bien répandue des lettres pastorales, tout au moins depuis le XIXe siècle, les études qui leur sont consacrées ne sont pas très nombreuses. Pour ce qui concerne la Pologne, et c'est ce qui retiendra notre attention, la seule étude connue, consacrée en entier aux Lettres Pastorales, est celle de R. Dzwonkowski, traitant de l'aspect social²¹.

On peut aussi mentionner l'article consacré à la présentation des Lettres Pastorales de Mgr Sapiêha, Archevêque de Cracovie, mais qui n'a pas la prétention d'une analyse quelle qu'elle soit, fût-elle théologique²².

Le plus souvent, dans les présentations pastorales, ou analyses théologiques, c'est surtout l'aspect social qui attire l'attention des auteurs. Mgr Wyszynski en tant que commentateur, comme nous l'avons vu dans la partie précédente, n'échappe pas à cette règle; ceci sera aussi en partie vrai de ses propres lettres pastorales même si les circonstances dans lesquelles il sera amené à publier celles-ci seront un peu différentes, et sa façon de les écrire aussi.

3.1.2. De la lettre pastorale au corpus.

Dans ce chapitre nous allons traiter de la paternité du Cardinal Wyszynski à l'égard de ses **Lettres Pastorales**, qu'il s'agisse de celles qu'il a écrites lui-même ou de celles, préparées par ses collaborateurs, qu'il a signées, après les avoir remaniées. Ce thème sera abordé uniquement dans son rapport avec la question de l'autorité effective du Cardinal telle qu'elle s'exerçait à travers les unes comme les autres. Cette autorité a évolué au fur et à mesure des changements survenus dans le statut particulier dévolu à la pratique des Lettres Pastorales et que traduit l'évolution survenue entre la première formulation du texte écrit et la version éditée en ouvrage. Cet ouvrage, que nous considérons donc comme le produit final et l'étape ultime de cette évolution, constitue le corpus de notre étude.

A. La rédaction type d'une lettre pastorale et sa diffusion première.

Dans cette partie nous présentons la façon dont le texte d'une lettre pastorale est normalement élaboré et acheminé jusqu'à son destinataire premier : le fidèle présent à l'office paroissial.

Compte tenu du caractère pastoral de son activité, Mgr Wyszynski, souvent en déplacement, savait profiter de chaque moment pour faire avancer son travail. Parmi toutes les activités qui pouvaient au gré des circonstances, s'offrir à lui, il était souvent amené à consacrer le temps disponible à la mise en forme de ses Lettres Pastorales. Mais, comme le Primat aimait une vie bien organisée et bien réglée, la majeure partie de celles-ci ont été écrites à l'avance, ce qui lui garantissait des conditions optimales de travail. C'est de ce type de rédaction que nous avons ici l'intention de faire état.

Quelle était pour Mgr Wyszynski la façon classique d'écrire et de préparer un texte en vue de sa première publication, à savoir fondamentalement celle de la lecture du texte en chaire dans les églises de ses deux diocèses, ou éventuellement de la Pologne toute entière?

Le fait de nous arrêter sur les conditions d'élaboration des Lettres Pastorales nous paraît d'autant plus important que celles-ci constituent, dans l'intense ministère de Mgr Wyszynski, pratiquement les seuls textes d'une portée pastorale que celui-ci ait écrits à l'époque de son primatialat.

Avant de préparer la rédaction d'un texte, il se documentait sur le thème qu'il voulait traiter. Souvent il posait des questions aux gens de son entourage, sans même que ceux-ci sachent à quelle fin elles avaient été posées. Pendant une certaine période le projet de rédaction était mis en veilleuse. Il le reprenait au moment favorable, très souvent à la campagne, notamment à Laski, à Choszczowka, ou pendant les vacances d'été en montagne à Jaszczorowka dans la région de Zakopane¹⁾.

Lorsqu'il se préparait à écrire une Lettre, il sortait pour se promener en disant "Je vais réfléchir!". A ce moment-là son entourage savait qu'il ne fallait pas le déranger. Lorsque, après sa méditation solitaire, il était parvenu à trouver l'idée principale, il rentrait en disant "Je l'ai mise au monde". Il se mettait alors à écrire dans sa chambre et, d'un seul jet, il produisait son texte, après quoi il donnait le brouillon à la secrétaire pour le dactylographier. Puis il faisait des corrections, souvent en voiture au cours de ses innombrables voyages. Une fois le texte dans sa forme finale jugé correct, il le soumettait à l'organisme officiel de Censure.

L'étape suivante consistait à dactylographier le texte en plusieurs exemplaires et à l'acheminer ordinairement jusqu'à la Curie diocésaine, pour qu'il soit envoyé, par le circuit interne, dans chaque doyenné. Lors de cette dernière étape, le texte était dactylographié par la secrétaire du doyenné, en nombre suffisant pour en envoyer un exemplaire dans chaque paroisse afin d'y être lu à la date prévue et indiquée par le Vicaire Général du diocèse, conformément aux indications données par l'Evêque lui-même. Sur certains textes d'archives, il y a des indications manuscrites de Mgr Wyszynski concernant les consignes à respecter en vue de la lecture (à savoir le lieu et le moment le plus opportun).

Dans la plupart des cas, ces textes ont été lus à la place du sermon dominical. Si c'était nécessaire, la lecture se faisait en deux temps. Les textes d'une longueur moindre, surtout les Voeux de Noël et de Pâques, étaient lus, en principe, au moment des annonces.

Si, presque tout au long de l'épiscopat de Mgr Wyszynski, toutes les Lettres étaient en principe lues dans les paroisses au temps indiqué par le Vicaire Général, ceci n'était pourtant pas tout à fait vrai dans certaines églises, notamment du diocèse de Varsovie, et particulièrement au début de son primatialat. Il arrivait que, dans certains endroits, ces Lettres ne fussent pas lues pour des raisons diverses.

B. De la lecture de la Lettre Pastorale en paroisse à sa publication dans la presse ou dans les revues spécialisées.

La diffusion des Lettres Pastorales qui se faisait principalement dans le cadre de la structure paroissiale ne se limitait pourtant pas à celui-ci. Chaque texte était publié dans les organes officiels des diocèses dont Mgr Wyszynski était Evêque ordinaire. Certaines de ces Lettres, considérées comme particulièrement pertinentes par les Evêques des autres diocèses, ont été reproduites dans les publications diocésaines respectives, notamment dans les deux diocèses auxquels Mgr Wyszynski était lié de façon spéciale: Wloclawek, le diocèse de sa première formation, de son incardination et de son premier ministère sacerdotal, et Lublin, celui de ses études universitaires et de son premier épiscopat.

Souvent les textes ont été publiés dans la presse catholique, notamment dans *"Przewodnik Katolicki"* (le Guide Catholique) et dans une moindre mesure dans *"Tygodnik Powszechny"* (l'Hebdomadaire Universel). Les publications dans la presse de l'Etat comme celle du groupe Pax n'étant pas autorisées par lui, Mgr Wyszynski les considérait comme des actes de transgression de la loi protégeant les droits de

l'auteur. Plusieurs de ces textes ont paru dans la revue catholique destinée aux prêtres polonais au service des émigrés "*Duszpasterz polski zagranica*" (le Pasteur polonais à l'étranger).

Cette présentation concernant les publications des Lettres Pastorales dans la presse n'est pas exhaustive. Elle ne vise qu'à souligner l'étendue de la diffusion des Lettres Pastorales de Mgr Wyszynski qui contribue à éclairer la façon dont s'exerçait l'autorité du Primat à travers ces textes.

Quel type d'autorité veut incarner l'auteur pour les deux diocèses qu'il a en charge (GNIEZNO et VARSOVIE), et pour tous les fidèles polonais en général, notamment quant il s'exprime en tant qu'Archevêque ou en tant que Primat? Comment l'autorité du texte, compte tenu de ce que veut son auteur et de ce qu'il représente dans la conscience des lecteurs (ces deux éléments étant d'ailleurs intimement liés), irrigue-t-elle les publications destinées au lecteur autre que le diocésain de Gniezno ou de Varsovie?

Sans vouloir étudier en détail la question de la diffusion des Lettres Pastorales par le biais des diocèses, mais pour nous rendre compte de l'étendue réelle de l'autorité de Mgr Wyszynski à travers ces textes, nous avons fait une enquête dans tous les diocèses de Pologne portant sur la réception effective de ces textes par les autorités diocésaines qui parfois décidèrent de les rendre publics. Par cette enquête nous voulions seulement savoir si une diffusion de ceux-ci avait eu lieu ou non, et non point connaître les motivations qui avaient pu la déterminer.

Cette enquête n'a donné aucun résultat significatif sauf dans deux cas. Dans tous les autres

cas, le questionnaire est resté sans réponse. Sans en tirer de conclusions trop hâtives, on peut cependant s'interroger sur la difficulté de préciser le caractère exact de l'autorité de Mgr Wyszynski hors de ses deux diocèses, difficulté dont le manque de réponse à notre enquête peut être la manifestation.

Ayant enquêté dans tous les diocèses polonais à la recherche d'indices portant sur la réalité de l'autorité de Mgr Wyszynski telle qu'elle s'exerçait par le biais de ses Lettres Pastorales, il nous faut revenir au texte écrit lui-même pour constater un autre type de difficulté à ce sujet. Car, si tous les textes signés par Mgr Wyszynski ont été lus dans les paroisses et éventuellement publiés par la suite sous son nom, il n'en est pas moins vrai que tous n'avaient pas été écrits de sa propre main. Pour prouver ceci nous avons trois sources d'information de valeur inégale mais complémentaire.

Souvent, comme c'est fréquemment le cas des hommes publics, Mgr Wyszynski demandait à un ou parfois plusieurs collaborateurs de lui préparer le texte soit sous forme d'un plan général, soit sous forme d'une rédaction in extenso. Avant de le signer et donc de l'adopter comme étant le sien, il le lisait attentivement en y apportant des changements visant aussi bien la forme que le fond. Ces "remaniements" étaient parfois très importants et témoignaient de l'intérêt que Mgr Wyszynski portait à l'impact des Lettres Pastorales. Ainsi s'opérait chez lui une sorte d'adoption de ces textes, préparés par un autre.

Malgré cela, on peut identifier les traces laissées par les auteurs "réels" dont les formules et la façon d'exposer les idées sont caractéristiques de

certaines des collaborateurs du Cardinal et qu'il est impossible d'attribuer à ce dernier.

Le deuxième type d'indice est fourni par Mgr Wyszynski lui-même grâce à ses notes journalières "*Pro memoria*". Il parle souvent des rédactions ou des corrections des Lettres Pastorales, mais des indications sont loin de porter sur tous les textes connus comme lettres pastorales.

La difficulté d'accès aux archives elles-mêmes constitue un troisième indice. En effet, n'ayant pas pu obtenir le libre accès aux archives personnelles de Mgr Wyszynski qui se trouvent au palais primatial à Varsovie, nous ne disposons que de quelques textes manuscrits de ces Lettres Pastorales.

L'analyse textuelle, les témoignages et les difficultés d'accès aux archives reflètent suffisamment la complexité de la question concernant l'auteur "réel" des Lettres, tout comme celle de l'autorité effective de leur signataire pour ne pas considérer l'une et l'autre questions comme sans importance.

Mais ce qui nous intéresse surtout, c'est la question de la paternité adoptive des textes que Mgr Wyszynski reconnaît comme siens parmi ceux dont il a autorisé la diffusion sous la forme de l'ouvrage qui constitue le corpus de notre étude. En ce qui concerne l'autorité du texte et celle de l'auteur, nous passons ainsi des deux premières étapes de la diffusion, l'annonce dans la paroisse et la reproduction dans la presse, à la question du recueil et de l'édition sous forme d'un livre.

C. La publication des Lettres Pastorales sous forme d'un livre et le problème du changement de statut que cela pose.

Si les Lettres Pastorales sont presque les seuls textes écrits par Mgr Wyszynski durant son primatialat dans un but directement pastoral, leur autre particularité réside dans le fait qu'elles ont été rassemblées et rendues publiques dans un ouvrage.

L'accord donné par le Cardinal pour la publication de ses Lettres prouve l'importance et l'intérêt que Mgr Wyszynski attachait à ces écrits. Dans sa propre visée stratégique, il assignait à cette publication une fonction bien précise, celle de jouer le rôle de témoin de la réalité de l'Eglise catholique aux prises avec les conditions socio-politiques dans lesquelles il était amené à exercer son ministère. Il voulait ainsi faire connaître la vérité, telle qu'elle se laissait déceler sous les mots et les formules de ces textes, sur le combat que l'Eglise de Pologne devait mener. C'est pour cette dernière raison qu'il a tenu à ce que les Lettres Pastorales émanant de l'Episcopat polonais, soient éditées conjointement avec les siennes².

Le fait de faire éditer les Lettres Pastorales de l'Episcopat en même temps que ses propres Lettres - pour le premier volume, le second, n'ayant été édité qu'après sa mort et étant composé tout à la fois de ses Lettres et de celles de l'Episcopat - ne témoigne pas seulement d'une certaine volonté du Cardinal de présenter ainsi, le plus complètement possible, la réalité de l'Eglise en Pologne dans ses activités pour le maintien de son bon fonctionnement. Ce fait renvoie aussi à la question des rapports entre ces deux instances que sont l'Episcopat

et le Primat, et par conséquent au problème de l'autorité de l'une par rapport à l'autre. Il est vrai que plusieurs des textes publiés au nom de la Conférence de l'Episcopat ont été rédigés par Mgr Wyszynski, ou tout au moins relus et presque toujours remaniés par lui, avant d'être approuvés par l'ensemble des Evêques.

La similitude des contextes dans lesquels ces différents textes ont été produits est ici capitale à relever pour bien situer le corpus des Lettres Pastorales de Mgr Wyszynski que nous nous proposons d'étudier, par rapport à l'ensemble de ses écrits d'une part et par rapport au genre littéraire de la lettre pastorale d'autre part.

Au sujet de ces rapports, plusieurs questions sont à examiner, toutes se situant, pourtant, uniquement au plan de l'imbrication des différents statuts sur lesquels se fonde l'autorité effective de Mgr Wyszynski et qui renvoient à des registres différents interférant entre eux. Il importe donc d'abord de poser la question de l'autorité personnelle de Mgr Wyszynski, en tant qu'auteur des Lettres Pastorales publiées sous la forme d'un livre, par rapport à l'autorité incarnée dans les Lettres Pastorales émanant de l'Episcopat polonais. Puis il va nous falloir situer ce corpus dans l'ensemble de la production des Lettres Pastorales de tous les évêques ordinaires des diocèses polonais.

L'explication donnée par le Cardinal au sujet de sa volonté de faire connaître au monde l'ensemble de la réalité de l'Eglise en Pologne engagée dans le combat pour la liberté religieuse (dans l'introduction aux Lettres Pastorales), ne suffit pas. Le fait que plusieurs des Lettres émanant de

l'Episcopat doivent beaucoup à Mgr Wyszynski peut être un bon point de départ pour approfondir une telle explication. Du point de vue purement juridique, il convient, à partir du statut canonique de Mgr Wyszynski comme Evêque de ses deux diocèses et comme Président de la Conférence Episcopale, ayant le titre de Primat de Pologne, de constater le caractère complémentaire des deux types de textes.

Mais là où se manifeste la difficulté, c'est que, si c'est en tant que Primat de Pologne qu'il est Président de la Conférence Episcopale, le titre de Primat n'est aucunement réglementé par le Droit Canon et n'est qu'honorifique. C'est donc au nom de la tradition relative à l'autorité du Primat, forgée au cours de l'histoire de la Pologne, que cet exercice de l'autorité par Mgr Wyszynski concerne l'ensemble de la réalité polonaise, que l'Eglise en Pologne doit, selon Mgr Wyszynski, recouvrir dans toutes ses dimensions. L'autorité du Primat, héritée de la tradition, et celle de Président de la Conférence Episcopale, qui découle de la première, se trouvent donc concentrées dans la personne du Cardinal, ce qui peut aller jusqu'à le voir incarner à lui seul ce que représente dans son ensemble la Conférence épiscopale en tant que corps ecclésial, quant à lui doté d'un statut canonique.

Les Lettres Pastorales de Mgr Wyszynski à la fois sont, à échelle réduite, à l'image des Lettres Pastorales émanant de l'Episcopat polonais, et en même temps se situent en une espèce de complémentarité par rapport à celles-ci, pour appuyer l'autorité de l'Episcopat. Mais, si l'on prend en compte cette interférence d'autorité entre l'Episcopat et le Primat, il apparaît normal qu'on aboutisse au constat d'un renversement possible des rapports d'autorité, celle de l'Episcopat épaulant celle du Primat. C'est en effet

plutôt cette conclusion qui s'impose à partir de l'analyse des rapports entre ces deux instances, surtout dans la période postérieure à la libération de Mgr Wyszynski en 1956. Il n'est pour autant pas possible, ni envisageable dans notre étude, de trancher cette question. Il nous a toutefois semblé utile de la soulever afin de situer le corpus dans son véritable contexte d'origine (là où il est né), et fonctionnel (dans quel but il a été élaboré).

La deuxième question portant sur les rapports entre ce corpus et les Lettres Pastorales des autres Evêques se situe au niveau des rapports d'autorité entre le Cardinal et chacun de ses frères dans l'Episcopat. La publication des Lettres Pastorales des Evêques est un fait plutôt rare. En publiant les siennes, Mgr Wyszynski se situe en position supérieure par rapport à ses confrères et, par là, ses textes se rapprochent par leur statut des Lettres Pastorales émanant de l'Episcopat.

Le fait que les Lettres Pastorales de Mgr Wyszynski soient éditées dans leur quasi-totalité modifie le statut de ces textes et leur acquiert un caractère plus large que celui des Lettres Pastorales à l'origine limitées dans leur diffusion à ses deux diocèses. La publication du corpus des Lettres Pastorales de Mgr Wyszynski fait donc surgir à nouveau la question de la valeur réelle de l'autorité sous son double aspect : celui de l'autorité telle que son auteur l'envisage, et celui de l'autorité telle qu'elle est reçue par le lecteur. Ceci nous amène à la nécessité de clarifier la portée du contenu des textes du corpus et celle d'une lecture à plusieurs niveaux de signification et plusieurs vitesses de compréhension.

Ce que nous pouvons constater pour l'instant, c'est que cette autorité est enracinée à la fois dans le statut canonique du fonctionnement ecclésial et dans la tradition propre à la Pologne, dans laquelle l'histoire et la théologie, ici prise au sens de son expression ecclésiale, font, semble-t-il, bon ménage.

3.1.3. La lettre pastorale comme moyen technique de l'action pastorale.

Même s'il arrivait que, parfois, certains textes sporadiquement, ou dans d'autres cas systématiquement, ne fussent pas lus, cette négligence délibérée ou involontaire ne représentait pas un pourcentage significatif. Ceci permet de constater qu'à travers toute la Pologne les Lettres Pastorales de Mgr Wyszynski étaient bien transmises dans leur quasi-totalité et dans l'intégrité de leur contenu. C'est à ce type de médiation que l'évêque a, en Pologne, habituellement, recours dans son travail pastoral afin de maintenir le lien avec ses diocésains. C'était, à l'époque du Cardinal, une pratique d'autant plus significative qu'elle était utilisée dans ce pays soumis à la pression constante de l'idéologie marxiste matérialiste et athée, qui caractérisait le programme de la lutte menée officiellement par l'Etat.

A. Les références faites par Mgr Wyszynski à ses Lettres Pastorales dans son enseignement.

Mgr Wyszynski se référait souvent à ses propres Lettres Pastorales - ce qui, de sa part, n'est pas une originalité - pour mener son programme d'action pastorale dans un domaine déterminé. Dans le but de renforcer l'intérêt des fidèles pour une telle action, Mgr Wyszynski s'appuyait sur ses Lettres

Pastorales dans la mesure où le fondement de l'autorité qu'il y manifestait était indiscutable. Il y revenait dans les sermons, dans les innombrables discours prononcés à diverses occasions, en y faisant allusion ou en citant certains passages.

Ainsi intégrait-il dans ses propres discours, là où il pouvait se faire entendre de vive voix, l'essentiel du message contenu dans ses Lettres, qui, lorsqu'elles étaient lues dans les paroisses par les prêtres, étaient vouées à une interprétation et à des commentaires éventuels, n'allant pas forcément dans le sens souhaité par lui en tant qu'Archevêque et en tant que Primat.

B. Les références faites par les prêtres, dans leur enseignement, aux Lettres Pastorales de Mgr Wyszynski.

Les prêtres de paroisse avaient à jouer un rôle capital dans cette étape de la transmission aux fidèles du contenu des Lettres Pastorales. La "réussite" de cette transmission dépendait de l'implication personnelle du prêtre dans sa lecture et de la façon d'interpréter le texte, rien que par la manière de le lire. Cependant, les prêtres, lorsqu'ils lisaient les textes, souvent s'arrêtaient pour faire des commentaires, en tirant parfois au clair telle ou telle allusion de type politique, ou en insistant sur un point précis concernant la morale et les pratiques religieuses. Ainsi ils contribuaient à renforcer le caractère national catholique de cet enseignement, notamment en liaison avec le culte marial.

Il n'était pas rare d'entendre des prêtres dire avoir été fortifiés dans leur prédication personnelle par l'autorité de leur Evêque. En invoquant

ou en citant dans leurs propres sermons des passages des Lettres Pastorales du Primat, le plus souvent empruntés à la Lettre la plus récente, ces prêtres faisaient ainsi recours à l'autorité du chef de l'Eglise polonaise pour développer leur propre argumentation, autorité qui étayait tout ou partie de leur discours.

C. La réception des Lettres Pastorales par les fidèles.

D'après les réactions des fidèles, recueillies par leurs pasteurs et de certains entretiens que nous avons pu avoir dans le cadre de notre étude, il ressort que la réception des Lettres Pastorales dans le peuple était globalement positive. L'attention avec laquelle les fidèles écoutaient les lectures de ces textes n'a cessé de croître, surtout dans la deuxième partie du primatialat de Mgr Wyszynski, à partir de 1956. Elle témoigne d'une forte attente de la parole de leur pasteur, en qui ils voyaient aussi la tête de toute l'Eglise Catholique de Pologne.

Cependant il y avait de petites failles dans cette communicabilité. La première tenait au fait que les fidèles, souvent, ne faisaient pas, de distinction entre les textes lus au nom de leur Evêque et Primat et ceux émanant de la Conférence de l'Episcopat. Cette confusion, provenant du fait qu'on a souvent attribué à Mgr Wyszynski les textes lus au nom de l'Episcopat, est manifeste surtout dans les souvenirs des gens qui nous ont accordé des entretiens; ceci s'explique dans la mesure où effectivement plusieurs textes de l'Episcopat ont été, soit rédigés, soit fortement remaniés par Mgr Wyszynski. Ils ne différaient guère par leur style, et il pouvait donc advenir que les

fidèles ne réalisent pas toujours au nom de qui le texte était lu.

Ce n'est pas de l'enseignement doctrinal ou moral que les témoins consultés se souviennent. Aux yeux de beaucoup d'entre eux, les textes émanant authentiquement de Mgr Wyszynski, aussi bien que ceux de l'Episcopat pris pour les siens, avaient de l'importance dans la mesure où ils exprimaient la résistance à l'idéologie marxiste.

La façon, déjà signalée plus haut, dont les prêtres lisaient et éventuellement commentaient ces textes pesait pour beaucoup dans la réception des Lettres Pastorales de Mgr Wyszynski par les fidèles.

En conclusion de ce chapitre relatif aux Lettres Pastorales comme moyen utilisé au service de l'action pastorale, nous pouvons constater le fort impact de la personnalité de Mgr Wyszynski sur les consciences des fidèles, surtout chez ceux des deux diocèses de Gniezno et de Varsovie.

Le Primat a incarné, peu à peu et de plus en plus, aux yeux des Polonais la résistance à l'oppression idéologique dont il est devenu le symbole. Si son influence est plus grande chez les fidèles des deux diocèses cités, c'est surtout à cause du fort impact qu'il exerçait sur ceux-ci en tant que Primat. La lecture en paroisse de ses Lettres Pastorales ne pouvait qu'étendre et renforcer l'autorité qu'on lui reconnaissait spontanément, de façon générale.

Si cependant les autres Polonais n'avaient pas autant de possibilités d'être en contact épistolaire avec le Primat, la conscience de sa présence dans leur vie parfois n'était pas moindre. La

différence réside tout d'abord dans les moyens dont ces derniers disposaient pour se faire une idée de la personne de Mgr Wyszynski, mais aussi dans la référence à son autorité de Primat. Car, si pour ceux-ci Mgr Wyszynski, en tant que Primat, représentait l'Eglise de Pologne, pour les diocésains de Gniezno et de Varsovie, il incarnait à la fois l'autorité de l'Evêque et la tête de la Nation.

3. 2. PRESENTATION DU CORPUS.

3. 2. 1. La constitution du corpus.

A. La question des archives.

Dans cette partie nous allons commencer par nous pencher sur la question des archives de Mgr Wyszynski en général; et sur cet arrière-plan, nous allons, ensuite examiner en détail l'existence des Lettres Pastorales dans les archives et en quelle mesure celles-ci nous ont été accessibles.

a. L'inventaire des sources.

Les archives de Mgr Wyszynski se trouvent principalement rassemblés dans trois types de lieux. Cette dispersion reflète l'ampleur de l'activité du Cardinal. Dans la façon dont elles ont été collectées de son vivant avec son accord, s'exprime la vision qu'il avait de l'organisation des archives. En premier, il s'agit de celles constituées par les membres de l'Institut Marial dans les locaux de Varsovie et de Jasna Gora; une autre partie se trouve dans les archives diocésaines de Gniezno, ainsi que dans celles de Varsovie. La troisième partie se trouve dans les archives du Secrétariat de l'Episcopat polonais, également à Varsovie.

Pour compléter l'énumération des lieux où sont abrités les fonds Wyszynski, il faut en mentionner surtout deux, particulièrement liés au déroulement de sa vie, Wloclawek, où il suivit sa formation et où il a été prêtre pendant plusieurs années, Lublin, où il a fait ses études et où il a commencé à exercer son ministère épiscopal.

b. L'accessibilité et les conditions d'exploration des fonds.

Au cours de nos voyages en Pologne, nous avons, pendant plusieurs années, exploré ou essayé d'explorer des archives de différents fonds. C'est ainsi que nous avons pu examiner, à plusieurs reprises et pendant des périodes relativement longues, principalement les archives de l'Institut Marial de Varsovie. Nous avons aussi consulté les archives diocésaines de Wloclawek, Lublin et Gniezno, celles du Séminaire de Wloclawek et celles de l'Université Catholique de Lublin.

En dehors des Lettres Pastorales auxquelles nous avons eu accès, nous avons pu consulter les textes des sermons et des discours réunis en 67 volumes, des manuscrits et des documents de l'époque d'après la Deuxième Guerre mondiale, des plans de sermons, de conférences et d'articles, des cours sur l'enseignement social de l'Eglise etc. Particulièrement précieux - tant par leur contenu que par le fait qu'ils ne sont pratiquement pas explorés - sont les dossiers de l'époque de l'emprisonnement; les manuscrits qui figurent dans ces derniers concernent plusieurs thèmes. A la lecture, le dossier contenant les commentaires des Litanies de Loretto nous a paru particulièrement éclairant pour pénétrer la personnalité de Mgr Wyszynski et sa façon de raisonner en théologien¹³.

La possibilité de consulter certains textes de "Pro memoria", la documentation photographique, certains courriers et livres dédicacés par Mgr Wyszynski ou à celui-ci a également été précieuse. La consultation de certains livres qui comportent des annotations et des remarques, ou simplement des soulignements faits par le Cardinal au cours de ses

lectures, nous a permis d'observer de plus près la façon de raisonner et de réagir de Mgr Wyszynski lorsqu'il parcourait un texte¹⁴.

Il ne nous a pourtant pas été possible d'avoir accès aux archives et à la bibliothèque se trouvant dans la résidence du Primat de Pologne, ni à certaines archives existant à Gniezno. La partie de la bibliothèque du Cardinal réunie au Séminaire de Varsovie n'a pu non plus être consultée pour des raisons techniques (une inondation!), alors que dans les autres cas le refus avait été justifié soit par crainte d'une éventuelle mauvaise interprétation du contenu des archives (dans le cas des Lettres Pastorales), soit en vertu de la loi du secret visant les documents confidentiels.

Nous nous sommes heurtés par ailleurs à l'impossibilité matérielle de consulter certaines archives, comme ce fut le cas pour les archives diocésaines de Lublin, qui faisaient provisoirement l'objet d'une exposition à l'extérieur.

En dehors des documents disponibles en Pologne, nous avons consulté en vue de notre travail les archives de l'Institut Catholique de Paris et celles de l'Institut Pontifical d'Etudes Ecclésiastiques à Rome.

c. Le contenu des archives.

Le fonds Wyszynski est constitué essentiellement par les documents réunis à l'Institut Marial à Varsovie. Il comprend principalement les sermons et les discours, rassemblés en 67 volumes, transcrits à partir des enregistrements effectués par les soins des membres de l'Institut à partir de 1956.

Il comprend d'autre part les *Pro memoria*, divers documents personnels, etc... ; relativement abondants sont les documents de l'époque de l'emprisonnement, pendant laquelle écrire constituait la principale activité du prisonnier.

Les documents concernant Mgr Wyszynski déposés au Secrétariat de l'Episcopat Polonais se rapportent aussi bien aux activités du Primat en tant que Président de la Conférence Episcopale qu'aux activités de l'Episcopat polonais. Compte tenu du rôle joué par Mgr Wyszynski au sein de celui-ci, et avant tout en tant qu'auteur de nombreux textes publiés pour le compte de l'Episcopat, ces documents sont difficilement séparables des activités de l'Episcopat.

Les archives des deux diocèses de Wloclawek et de Lublin, diocèses avec lesquels Mgr Wyszynski, outre ceux de Gniezno et de Varsovie, était particulièrement lié, ne contiennent pratiquement pas de traces documentaires relatives au Cardinal. C'est surtout le cas de Wloclawek dont l'archiviste a déclaré ne détenir aucun document concernant directement Stefan Wyszynski. Les archives diocésaines de Lublin contiennent en revanche quelques documents de l'époque de l'épiscopat de Mgr Wyszynski à Lublin (lettres, décrets) et quelques textes de l'époque de son primatialat, notamment concernant les festivités du Millénaire et le fonctionnement de l'Université Catholique dont il était le Chancelier. Dans les archives de celle-ci on trouve quelques documents concernant ses études.

Outre les archives au sens propre du terme, une grande partie de l'"héritage culturel matériel" de Mgr Wyszynski est constitué par sa bibliothèque privée. Les livres ayant appartenu à Mgr Wyszynski

sont déposés en plusieurs endroits : à la résidence du Primat, rue Miodowa, à la bibliothèque du Séminaire diocésain de Varsovie, aux archives diocésaines se trouvant dans la Cathédrale de Gniezno. D'autres éléments se trouvent dans la bibliothèque des Franciscaines de la Croix rue Piwna à Varsovie, ou dans des maisons de l'Institut Marial à Choszczowka et à Jasna Gora.

d. L'état des archives.

Suivant les lieux où sont déposés les fonds, les archives se trouvent dans des états différents. Le corpus principal correspondant aux Discours et aux Sermons est constitué de deux parties, d'un côté l'ensemble des 67 volumes réunissant des textes pour la plupart autorisés par l'auteur lui-même, et de l'autre des textes ne faisant pas partie de ces volumes et dont, pour la majorité, il n'avait pas autorisé la publication. Les travaux sur l'édition critique de cet ensemble sont entrepris par les membres de l'Institut. Les autres textes et documents divers, manuscrits ou enregistrements sont presque entièrement transcrits en dactylographie.

Les documents se trouvant à la bibliothèque du Séminaire diocésain à Varsovie ont été partiellement endommagés par une inondation. L'autre partie, celle des archives de la Cathédrale de Gniezno, est cataloguée.

e. Les Lettres Pastorales figurant dans les archives.

Notre travail sur les archives a toujours eu pour objectif fondamental l'étude des Lettres Pastorales de Mgr Wyszynski. Nous avons voulu retrouver

toutes les versions de ses Lettres Pastorales correspondant aux différentes étapes de leur rédaction et de leur publication. Ceci n'a pu être réalisé qu'en partie. En effet certains documents ont disparu par destruction. Pour ce qui est de leur accessibilité, sauf quelques exceptions, nous n'avons pas pu consulter les manuscrits des Lettres Pastorales ni, dans la plupart des cas, les premières versions originales de Mgr Wyszynski, écrites de sa propre main, ainsi que les corrections successives faites par celui-ci.

Pour toutes ces raisons, nous n'avons pas pu réaliser de façon complète l'analyse des différentes phases de rédaction. Néanmoins ce qui nous a été accessible permet, de façon globale quoique lacunaire, de restituer avec une pertinence suffisante les étapes successives de la production d'une lettre pastorale depuis sa conception jusqu'à sa publication ultime sous forme de corpus.

Si notre connaissance des textes de la première rédaction et des premières corrections est réduite, en revanche nous disposons du dossier presque complet des textes des Lettres Pastorales telles qu'elles se trouvent dans l'ensemble des 67 volumes des Sermons et des Discours (à partir de 1956) et de tous les textes de la version finale, telle qu'elle avait été préparée pour la publication du corpus.

B. La genèse du corpus des Lettres Pastorales.

Nous avons déjà, dans la partie précédente, fait état de la première étape de la rédaction d'une lettre pastorale jusqu'à sa destination essentielle d'origine, à savoir la lecture dans les églises. Nous

allons poursuivre ici cette présentation en retraçant le chemin qui a abouti au corpus final.

Une fois l'accord entre l'auteur et l'éditeur conclu, le dossier des textes considérés comme Lettres Pastorales a été constitué et, dans sa forme finale, envoyé chez l'éditeur. Deux remarques sont cependant à faire au sujet de ce dossier et de sa forme rédactionnelle finale. La première porte sur le choix des textes qualifiés de "Lettres Pastorales", la seconde sur les interventions de l'éditeur opérées sur les textes autorisés par l'auteur.

a. Le choix des textes.

Le problème du choix des textes en vue de la constitution du corpus du livre intitulé "Lettres Pastorales" est double. Il s'agit d'une part de définir ce qu'on appelle "lettre pastorale", il s'agit d'autre part d'identifier la nature exacte de chacun des textes figurant dans le corpus.

En ce qui concerne la définition d'une lettre pastorale, ce qui importe ici, ce n'est pas tant la définition qu'en donnent les instances du Magistère de l'Eglise, que le choix effectué par l'auteur lui-même des textes qu'il considérait personnellement comme des documents pastoraux à destination publique.

En quelle mesure chacun de ces textes témoignait de la position officielle de l'Eglise était le critère principal auquel se référait le Primat lui-même pour l'inclure dans le corpus. Cependant la situation diffère suivant la préparation du premier ou du deuxième volume. Dans le cas du premier volume, c'est lui-même qui a orienté le choix dans la préparation du dossier, réalisé par les membres de

l'Institut Marial à qui cette tâche avait été par lui confiée. La constitution du second, réalisée seulement après la mort de Mgr Wyszynski, également par les membres de ce même Institut, n'avait pas pu être supervisée par lui.

Le critère de la représentativité de la position de l'Eglise étant maintenu dans le cas du second volume, certains textes, considérés, soit par Mgr Wyszynski, soit par l'équipe chargée de la préparation du dossier d'édition, comme des textes pouvant faire partie du corpus, n'ont pourtant pas été intégrés dans le dossier d'édition. Deux explications de cet abandon sont possibles : soit le texte, bien connu au moment de la préparation du dossier, n'y était pas intégré pour des raisons diverses, soit le texte était inaccessible, perdu, son existence parfois même totalement oubliée et il ne fut redécouvert que plus tard, une fois l'ouvrage publié. Toujours est-il que la collection des textes n'était pas complète, ce dont Mgr Wyszynski a rendu compte dans la préface déjà citée de l'édition du premier volume :

"C'est une entreprise difficile, car, pour des raisons différentes, il n'est pas possible de rassembler l'ensemble de ces lettres."

"Jest to niezwykle trudna, gdyż z różnych przyczyn zebranie pełnego zespołu tych Listów nie jest możliwe."

Sans prétendre épuiser la question, la décision de la non-intégration de tel ou tel texte dans le corpus publié pouvait être motivée par des raisons d'ordre stratégique, liées à la conjoncture politique dans laquelle l'Eglise de Pologne se trouvait à cette époque : c'est ainsi que Mgr Wyszynski a décidé, au dernier moment, de ne pas faire publier dans le premier volume édité en 1975 le texte d'une Lettre

Pastorale qui aurait suscité une polémique avec le Gouvernement. Un autre texte qui n'avait pu être intégré dans le premier volume a été incorporé au second¹⁵.

b. Le travail d'édition.

Le texte une fois acheminé chez l'éditeur, ce dernier suivant les règles de l'édition et la sensibilité du personnel qui y travaillait, accomplissait un certain nombre d'interventions... Celles-ci sont multiples et peuvent être groupées en plusieurs catégories suivant le type et la raison de l'intervention.

En premier lieu, signalons le souci d'uniformité dans la présentation des textes. Ceci se traduit concrètement par plusieurs types de changements. Les plus considérables et les plus significatifs semblent être les changements de certains titres par rapport aux textes préparés en Pologne.

D'autre part, sont à spécifier les changements concernant la graphie, la ponctuation, etc. Sont dignes d'attention particulière plusieurs types de transformations : le signalement des citations, la syntaxe, les insertions ou remplacements de mots, leur omission.

L'usage des majuscules est très caractéristique de l'écriture de Mgr Wyszynski : aussi bien dans ses manuscrits que dans les versions dactylographiées l'usage des majuscules est plus fréquent que cela n'est exigé par les règles de la grammaire contemporaine. Ceci ne s'explique pas seulement par un simple changement de principes en la matière. Mgr Wyszynski a souvent recours à l'emploi

des lettres majuscules en signe de respect et/ou par volonté de souligner l'importance du mot ou de l'ensemble des mots ainsi écrits.

Dans ce travail d'affinement des textes, l'éditeur a dû se conformer aux exigences de la grammaire, surtout dans l'emploi des lettres majuscules et dans le remplacement de certains mots par des termes plus modernes. Dans ces deux cas s'exprime, de la part de l'éditeur, la volonté de simplifier le langage, probablement dans l'espoir de le rendre plus communicable au lecteur, pas forcément initié au vocabulaire et au style propres à Mgr Wyszynski. Il s'agit notamment de mots ou d'expressions qui tirent leur origine du vieux polonais, par exemple ("odrzwia"- drzwi" : la porte), et dont l'emploi dans les Lettres Pastorales est fréquent.

Dans leur ensemble, ces divers changements ont toutefois pour conséquence une certaine aseptisation et un certain appauvrissement du contenu, ou au contraire le renforcement du sens du message de Mgr Wyszynski. Tout en altérant cette richesse originale, ces changements ne modifient de façon substantielle ni le sens ni la signification de l'ensemble du texte. C'est seulement à travers des analyses détaillées qu'on peut percevoir et mettre en évidence les déplacements d'accent sur tel ou tel élément.

Ces interventions de l'éditeur ont contribué à renforcer le caractère universel de la destination des textes grâce à l'uniformisation du langage qui les a rendus plus accessibles et a accru le rayonnement de l'autorité de Mgr Wyszynski, présenté le plus souvent comme Primat de Pologne. Ainsi peuvent être atteints plus facilement les lecteurs les plus variés,

connaissant la langue polonaise, sans pour autant malheureusement qu'ils puissent savourer celle de Mgr Wyszynski dans toutes ses nuances, écartées par l'éditeur.

C. La nature du corpus.

Du point de vue littéraire, une lettre pastorale présente toutes les caractéristiques d'une lettre ouverte adressée à un large public. Comme toute lettre elle comporte une adresse et une salutation finale. Les lettres pastorales, le plus souvent rédigées sous forme de discours, sont le lien le plus ordinaire entre l'évêque et ses diocésains.

Si le genre littéraire renvoie à la notion de classification selon les règles de la littérature, le statut canonique permet de situer la fonction d'une lettre pastorale dans l'ensemble de la littérature officielle de l'Eglise.

Du point de vue canonique, la lettre pastorale fait partie de l'enseignement ordinaire d'un ou de plusieurs évêques. Le droit canon, sans jamais donner trop de précisions à ce sujet, situe ce genre littéraire à l'intérieur de l'action enseignante de l'Eglise¹⁶.

Le droit canon actuel ne mentionne même pas le terme "lettre pastorale", quand il évoque les activités liées au ministère épiscopal en soi; ce n'est que par le biais de l'enseignement (le Canon 386 &1 et &2) que l'on peut déterminer le statut canonique de ce type d'activité.

¹⁶1. Biskup ciesielski ma obowiązek przedstawiać wiernym i wyjaśniać prawdy wiary, w której należy

wierzyć i stosować w obyczajach, sam często przepowiadając. Powinien również troszczyć się o to, by pilnie wypełniano przepisy kanonów, dotyczące posługi słowa, zwłaszcza homilii i nauczania katechetycznego, tak żeby wzywkim była przekazywana cała nauka chrześcijańska.

§2. Stosując odpowiednie środki, winien zdecydowanie bronić nieznaruszalności i jedności prawd wiary, w które należy wierzyć, uznając jednak uzasadnioną swobodę w zakresie zgłębiania prawdy."

"§1. L'Evêque ordinaire a le devoir de présenter aux fidèles et expliquer les vérités de la foi qui sont à croire et à appliquer dans la vie morale, en les proclamant souvent lui-même. Il doit également veiller à ce que le droit canon soit respecté, en ce qui concerne le service de la parole, surtout de l'homélie et de l'enseignement catéchétique, de sorte que à tous soit transmis tout l'enseignement chrétien.

§2. En appliquant les moyens appropriés, il doit défendre avec fermeté l'intégrité et l'unité des vérités de la foi, qu'il faut croire, en acceptant le principe de liberté dans l'approfondissement des vérités." (trad. R. K.).

3.2.2. Le corpus constituant l'ouvrage édité: son contenu général.

A. Son contenu général.

La description de l'ensemble des textes dont est constitué le corpus se fera en trois parties. La première concernera la description purement matérielle, c'est-à-dire "extérieure", du corpus dans laquelle

seront prises en compte les données quantitatives et les références de chaque texte (l'adresse, la date, le lieu etc.). Dans un second temps, par la présentation du contenu thématique et des sources auxquelles les textes renvoient, nous entrerons progressivement "à l'intérieur" de ceux-ci. Dans la dernière partie sera abordée la question de la prééminence dans le corpus de l'idée de nation, considérée dans sa signification la plus large, sous la réserve que le thème de la nation élue sera développé ultérieurement.

a. Les dimensions matérielles de l'ouvrage et les occasions pour lesquelles les textes ont été écrits : les données quantitatives.

Dans cette partie de la description nous nous situons au niveau d'une première approche analytique. Il s'agit de données statistiques concernant deux éléments permettant d'apprécier la dimension du volume, à savoir le nombre de textes et le nombre de pages.

L'ensemble du corpus est composé de 259 textes couvrant une période de 34 ans, soit en moyenne presque huit textes par année. Pour la commodité de la présentation, nous avons divisé cette période de 34 ans en quatre parties à peu près équivalentes. Pour les deux premières, nous avons pris en compte deux coupures naturelles quoique de nature différente, à savoir d'une part l'emprisonnement entre 1953 et 1956, d'autre part la coupure causée par l'édition du corpus en deux volumes dont le premier comprend les textes jusqu'en 1974. Nous avons introduit une troisième coupure que nous avons située en 1965 pour partager en deux la période 1956-1974, dans le simple but d'obtenir une répartition chronologique équilibrée de l'ensemble.

Dans chaque période ainsi constituée, figurent de six à neuf textes par année, la moyenne la plus élevée concerne la période 1946-1953, la plus faible la période 1966-1974.

Si l'on envisage la distribution annuelle des textes à l'intérieur de chaque période, l'on observe des disparités relativement importantes. La plus grande concerne la première période, avec deux textes en 1948 contre seize en 1949. La plus homogène, de ce point de vue, est la dernière, dont le nombre de textes par année se situe entre cinq et dix. Parmi les années les plus riches en nombre de textes, à côté de 1949, il faut mentionner les années 1950 et 1951.

Quant au nombre de pages, le volume varie entre une et dix-sept pages par texte. Presque trois quarts des textes ont un volume ne dépassant pas trois pages. Tous les textes volumineux datent des années d'avant 1960. Par contre presque la moitié des textes de la deuxième catégorie, comportant entre six et neuf pages, appartiennent à la dernière période, c'est-à-dire entre 1975 et 1981. Dans la catégorie des textes de quatre à cinq pages, relativement plus nombreux, sont à ranger les textes des années 1946 à 1954 et de 1975 à 1981. La plus abondante en textes de deux à trois pages est la période 1956 à 1965. La moins riche en textes d'une page est la dernière période (1975-1981).

A partir de l'ensemble de ces deux catégories de données, à savoir le nombre de textes par année et le nombre de pages par texte, nous enregistrons la disparité la plus grande dans la première période et l'homogénéité la plus importante dans la dernière. De façon générale, au fil des années nous constatons l'accroissement de l'homogénéité.

Dans l'interprétation de ces données numériques, il faut prendre en compte deux éléments extérieurs. D'une part la non-exhaustivité du corpus, ce qui fait corriger les données relatives au nombre de textes correspondant à la période 1966-1974, car l'on a trouvé dans les archives de l'Institut Marial à Varsovie 13 textes de Lettres Pastorales, datées précisément, de cette période, et qui n'ont pourtant pas été intégrés dans le corpus¹⁷. D'autre part, il faut mentionner certains textes inclus dans le corpus, dont le contenu ne présente pas la nature de celui d'une lettre pastorale; il s'agit entre autres de deux actes d'abandon (prononcés dans le cadre des grandes actions pastorales de caractère marial) et des Voeux de Noël, adressés à Jean-Paul II.

b. La nature des textes.

La nature des textes rassemblés dans le corpus est définie à travers l'intitulé figurant en tête, dans trois cas sur cinq (162 sur 259). Ces proportions sont les mêmes tant pour les textes de la version dactylographiée, que pour les textes dont la publication a été autorisée par l'auteur. La nature est spécifiée de façon différente. A partir des spécifications données dans le titre, nous avons pu constater la différence, dans la définition de la nature de ces textes, entre le texte soumis à l'édition et le texte édité. L'analyse comparative montre que ces changements sont considérables et parfois difficilement expliquables.

De façon globale l'on observe l'existence de plusieurs intitulés des textes, dont on peut dresser l'inventaire suivant :

1. LIST-LETTRE, 2. ODEZWA-PROCLAMATION, 3. SLOWO-MOT,
4. OREDZIE-MESSAGE, 5. WEZWANIE-CONVOCATION, 6. ZAPROSZENIE-INVITATION,
7. ZYCZENIA-VOEUX, 8. WSKAZANIE-INDICATION,
9. POUCZENIE-INSTRUCTION, 10. ZACHETA-ENCOURAGEMENT,
11. POZDROWIENIE-SALUTATION, 12. KOMUNIKAT- COMMUNIQUE,
13. PROSBA-DEMANDE, 14. APEL- APPEL.

Les différences observées dans l'intitulé des Lettres entre les deux versions, la version dactylographiée et l'ouvrage édité, sont trop grandes pour pouvoir déterminer, à partir de celui-ci, la nature exacte de chaque texte. De façon générale, on peut toutefois proposer un groupement thématique.

Cette classification est possible à partir de la distinction, introduite dans l'intitulé de ces textes, entre les "Lettres Pastorales", à proprement parler, et ceux qui n'en sont pas. La différence est établie à partir de la définition donnée dans une des deux versions. En somme, il n'y a qu'un texte sur cinq qui porte cette appellation. Les plus proches de cette catégorie sont les "Mots" et les "Voeux" formulés à l'occasion de grandes fêtes religieuses (Noël, Pâques), qui, ensemble, représentent aussi environ un cinquième du corpus.

Le deuxième groupe est constitué de divers textes en forme d'admonition : d'une part Odezwa-Proclamation, Oredzie-Message, Wezwanie, Apel-Appel, Wskazanie-Indication, Pouczenie-Instruction, d'autre part Zaproszenie-Invitation, Zacheta-Encouragement, Prosba-Demande.

En ce qui concerne les différences signalées plus haut dans la désignation de la nature des textes, elles s'expliquent, pour la plupart des cas,

par le souci d'uniformiser les formules en vertu duquel, dans le texte édité, ces désignations sont soit modifiées soit tout simplement ajoutées, lorsque les titres font défaut dans les textes dactylographiés, cette lacune y étant fréquente.

Mais très souvent la logique d'une telle démarche est plus difficile à cerner. Ainsi par exemple dans le cas des textes sur la Semaine de la Miséricorde Divine, écrits par Mgr Wyszynski lui-même, chaque année, l'appellation originale "lettre" est souvent changée en "Slowo"="Mot" et vice versa, sans pour autant qu'une raison valable se laisse découvrir pour expliquer ce type de modification.

En effet, la différence la plus importante est celle qui concerne l'appellation "lettre". Celle-ci se trouve très souvent dans les textes dactylographiés, préparés pour l'éditeur, alors que, dans la version éditée, elle est supprimée dans la moitié des cas.

L'utilisation du terme "lettre" n'est pas toujours la même dans les versions dactylographiées. Il peut figurer seul, sans adjectif, ou être accompagné de l'adjectif "pastoral". Dans le cas des textes édités, le recours à l'adjectif "pastoral", absent des versions dactylographiées, a été tout simplement ajouté ou a remplacé le titre de l'auteur "Primat de Pologne".

Certaines constantes dans l'usage de tel ou tel intitulé se laissent découvrir grâce à la comparaison chronologique. Celle-ci nous permet de prendre en compte uniquement les cas qui se confirment dans les deux versions à la fois. Ainsi il apparaît clairement que l'appellation "lettre" est donnée plus

souvent dans la première et la dernière partie de l'épiscopat de Mgr Wyszynski. A partir de 1956, il y a une nette préférence pour les "Mot" et "Message".

c. L'autorité de l'auteur.

Il s'agit maintenant de reprendre la question de l'autorité de Mgr Wyszynski pour l'approfondir à partir de la présentation que l'ouvrage fait de l'auteur pour chaque texte. Si les différences entre les deux versions dans la désignation de la nature des textes se sont avérées importantes, dans le cas présent elles le sont davantage. La raison en est qu'il est possible de désigner l'étendue de l'autorité du texte à partir du titre que se donne l'auteur.

Sauf de rares cas, le titre de "Primat de Pologne", figurant dans l'ensemble des adresses des textes dactylographiés, a été supprimé dans la version éditée. C'est le cas aussi bien des textes destinés - comme ceci est indiqué dans l'adresse - aux diocésains de Gniezno et/ou de Varsovie, qu'à ceux de la Pologne tout entière. Ce titre n'est pas le seul à être employé dans les textes dactylographiés. L'uniformité de la version éditée gomme la diversité des titres de l'auteur mentionnés dans la version dactylographiée dans laquelle nous trouvons aussi : "kardynal Prymas Polski" (p. ex. no 62, 66), "Arcybiskup kardynal - Prymas Polski" (no 64), "Prymas" (no 82) etc.

Au cours de la période de son épiscopat à Lublin, Mgr Wyszynski se présente le plus souvent comme:

"Stefan Wyszynski, par la Miséricorde Divine et la grâce du Siège Apostolique Evêque de Lublin."

"Stefan Wyszynski, z Boszego smilowania i laski Stolicy Apostolskiej biskup lubelski",

Devenu Evêque de Gniezno et de Varsovie et Primat de Pologne, il continue, un certain temps, une formule similaire pour se présenter :

"Stefan Wyszynski par la Miséricorde Divine et la volonté du Saint-Siège Archevêque de Gniezno et de Varsovie, Primat de Pologne."

"Stefan Wyszynski z Boszego smilowania i woli Stolicy Swiatej Arcybiskup-Metropolita Gnieznieński i Warszawski, Prymas Polski",

pour ne retenir que passagèrement d'ailleurs la formule simple, à savoir :

"Stefan Wyszynski, Archevêque de Gniezno et de Varsovie, Primat de Pologne."

"Stefan Wyszynski Arcybiskup Gnieznieński i Warszawski Prymas Polski",

En effet, ce titre qu'il se donne évolue encore au fil des années. Si, dans le cas de textes qui ne sont pas expressément adressés à toute la Pologne, il signe souvent comme Archevêque de Gniezno et de Varsovie, dans d'autres cas il se présente, dès avant son emprisonnement, par la formule "Primat de Pologne", et à partir de 1956 pratiquement uniquement en tant que "Primat". Notons au passage l'intitulé : "Les Lettres Pastorales du Primat de Pologne", pour les deux volumes édités des Lettres Pastorales. L'autorité la plus large au regard de la réalité polonaise est ainsi signalée et mise en avant.

A travers l'examen des textes considérés dans leur ordre chronologique, nous pouvons observer une constante dans le déplacement de l'accent mis sur le titre d'évêque ordinaire en faveur de celui de primat. Ce changement manifeste une certaine évolution qui, petit à petit, s'est opérée, à la fois chez Mgr Wyszynski et chez ses proches au sujet de la conscience de l'autorité dont était dotée la personne du Primat en tant que telle. Cette conscience est nettement plus perceptible dans la version dactylographiée. La version éditée n'en rend compte que de façon globale dans et par le titre donné à l'ensemble de l'ouvrage. Il y a donc un déplacement de l'accent mis sur la spécification individuelle en faveur de l'accent mis sur les dimensions optimales de l'autorité incarnée par l'auteur des "Lettres Pastorales".

L'extension de cette autorité se manifeste surtout dans le cas de plusieurs textes adressés aux Jeunes et dans plusieurs textes écrits depuis Rome, comme dans d'autres textes, délibérément adressés à toute la Pologne ou aux Polonais de l'étranger. Ainsi abordons-nous la question du destinataire à laquelle est consacrée la suite de notre analyse.

d. L'adresse.

En majeure partie, Mgr Wyszynski s'adresse à ses diocésains, dont les deux catégories principales se dégagent de l'ensemble de ses Lettres : le clergé et les fidèles, visés ensemble ou séparément. Toutefois les fidèles sont bien plus souvent concernés que le clergé, sauf dans la première période de l'épiscopat de Mgr Wyszynski (1946-1950). Un cinquième des textes, qui ne comportent pas d'adresse explicitement définie, sont pour la plupart destinés aux fidèles de ses deux diocèses et/ou à la Pologne tout entière.

Dans le groupe des destinataires particuliers, en premier lieu se trouvent les Jeunes pour lesquels Mgr Wyszynski a une prédilection, et tous ceux qui ont en charge l'éducation, notamment dans le domaine de la foi et de la morale. Parmi ces éducateurs sont pris en considération les parents, à qui Mgr Wyszynski s'adresse souvent.

Parmi d'autres destinataires particuliers, il faut citer aussi bien certains groupes de pèlerins que les émigrés polonais dont Mgr Wyszynski était responsable du point de vue pastoral, en tant que Primat.

Comme pour la nature des textes et l'autorité de leur auteur, ici aussi il faut mentionner la différence des deux versions comparées précédemment. Dans la version éditée, le destinataire est aussi moins nettement défini. La spécification du destinataire, souvent de statut laïc, et la différence entre le destinataire diocésain et tout fidèle polonais sont aussi moins visibles dans le livre que dans les textes figurant dans la version dactylographiée.

e. La référence au lieu.

Parmi les lieux le plus souvent mentionnés sont Gniezno et Varsovie, cités séparément ou ensemble. Gniezno est quasiment toujours mentionné, et même avant Varsovie, ce qui est le signe indubitable d'une certaine préséance accordée à Gniezno. Une seule fois il y a trois noms de lieux donnés ensemble pour la même lettre : Rome-Gniezno-Varsovie.

Trois textes sur cinq portent comme référence Varsovie (165 sur 259), avec Gniezno (56)

dans un cas sur trois, ce dernier n'étant spécifié tout seul que 31 fois. Le troisième lieu qui est mentionné le plus souvent est Rome, moins d'une fois sur dix (19). En majeure partie, ces textes sont datés des années du Concile Vatican II. Si l'on prend en compte ensemble les textes portant la mention Jasna Gora (5 fois), Rome, d'autres lieux (17), ainsi que les textes qui n'ont pas de lieu spécifié, le total représente plus d'un cinquième de l'ensemble des textes du corpus.

La valeur de la spécification de ces lieux est à considérer selon un double sens. Le lieu indiqué le plus souvent correspond au lieu effectif de la rédaction du texte, par exemple, étant à Rome, Mgr Wyszynski signe de Rome. Mais, sans nous contredire pour autant, nous constatons que le plus souvent il s'agit de la signification symbolique que le lieu indiqué revêt. Ainsi les textes de la double désignation "Gniezno-Varsovie" sont pour la plupart des cas destinés aux diocésains de ces deux diocèses. Souvent la seule désignation de Gniezno ou de Varsovie indique la spécification soit de l'importance de la tradition et de l'histoire (dans le cas de Gniezno), soit de l'importance de l'histoire contemporaine ou de l'impact politique (dans le cas de Varsovie). Les textes signés à Rome, outre la valeur que leur confère le fait de désigner le lieu exact de leur rédaction, spécifient aussi symboliquement le lien avec la "capitale du christianisme". Cette même remarque s'applique également à Jasna Gora, considérée comme capitale spirituelle de la Pologne et du culte marial, cette dominante de la sensibilité religieuse polonaise, ainsi symboliquement visualisée dans sa réalité iconique.

Une catégorie à part est à considérer, celle des textes dont le lieu n'est pas spécifié. Ceci peut

signifier deux choses, soit le manque d'intérêt particulier de la part de leur auteur pour le faire, soit au contraire la volonté de leur donner une résonance plus large que celle de ses deux diocèses. Cette remarque est valable surtout dans les cas où cet élargissement n'est pas explicitement spécifié dans le titre ou dans le texte. L'absence de référence au lieu est à la fois facteur d'extension de l'audience du message à transmettre, et, par là même, de l'autorité de l'auteur. Mais en même temps il est un facteur de difficulté pour percevoir nettement la raison de cette volonté d'élargissement. Tant qu'on ne disposera pas d'une étude concernant la propagation réelle de ces textes d'une part, et de données précises permettant de cerner davantage la volonté de cet élargissement de la part de l'auteur et/ou de ses éditeurs d'autre part, la question du vrai destinataire des Lettres Pastorales restera ouverte; d'autant plus que, malgré nos tentatives entreprises dans cette direction, nous n'avons pas pu beaucoup faire avancer cette enquête!

A partir des notes personnelles de Mgr Wyszynski, il nous a été toutefois possible de spécifier davantage le lieu réel de la "naissance" tout au moins de certains textes. Parmi les lieux réels, spécifiés dans les *Pro memoria* de Mgr Wyszynski reviennent souvent : Varsovie, Gniezno, Jasna Gora, Rome, Laski, Choszczowka, Bachledowka et Jaszczorowka.

f. La date.

La datation porte également les mêmes caractéristiques de signification que les autres paramètres de nos textes. Il y a des dates qui correspondent au jour de la rédaction initiale du texte, mais très souvent il s'agit de la date donnée

symboliquement. Pour cette raison, dans la plupart des cas, les textes sont antidatés de plusieurs jours, de plusieurs semaines voire même de plusieurs mois.

La lecture des notes personnelles de Mgr Wyszynski *Pro memoria* nous a aussi permis, dans certains cas, de préciser la date exacte de la rédaction du texte et, éventuellement, la durée de ce travail. La connaissance de ce type des données, a, dans le cas de plusieurs textes, une importance capitale pour les études détaillées sur l'histoire de la naissance de ces écrits.

En ce qui concerne les dates spécifiées dans les textes, la majeure partie de ceux-ci portent le jour du calendrier (deux tiers), mais un texte sur cinq est daté par la référence à la fête liturgique, essentiellement Noël et encore davantage Pâques, dont la valeur symbolique est incontestable. Pour plus d'un texte sur dix, la date n'est aucunement spécifiée.

g. Les circonstances ayant été l'occasion de Lettres Pastorales.

Les textes du corpus sont le plus souvent datés de Noël (plus d'un texte sur dix), du Carême (moins d'un sur dix). Quatre autres types de circonstances sont en nombre à peu près égal l'occasion d'une Lettre Pastorale : les voyages à Rome, le début ou la fin de l'année scolaire et catéchétique, Pâques et la Semaine de la Miséricorde. Tiennent aussi une place particulière les textes écrits à l'occasion du Millénaire du Baptême de la Pologne et à l'occasion de diverses actions pastorales (actes d'abandon, de consécration, couronnements des icônes de la Vierge, pérégrination de la copie de l'icône de la Vierge de Jasna Gora etc.).

A partir de cette donnée qu'est l'occasion ayant donné lieu à la rédaction d'une Lettre, nous pouvons constituer une liste des types de Lettres. Cette liste correspond bien à celle proposée par Strzalkowski qui a consacré une étude au contenu thématique d'une partie des Lettres Pastorales de Mgr Wyszynski (1946-1974)¹⁰.

1. *Les Lettres écrites à l'occasion des différentes périodes de l'Année Liturgique.*
2. *Les Lettres écrites à l'occasion de événements de la vie de l'Eglise Universelle.*
3. *Les Lettres écrites à l'occasion des événements de la vie de l'Eglise en Pologne.*
4. *Les Lettres pastoro-catéchétiques.*
5. *Les Lettres écrites à d'autres occasions, comme par exemple l'appel à l'aide aux sinistrés, l'appel à l'aide pour la moisson, les vœux à l'occasion des fêtes de Noël et de Pâques.*

Toutes les Lettres, considérées aussi bien du point de vue de leur représentativité sur l'ensemble des années de son épiscopat que du point de vue des spécifications qui sont apportées à chaque texte, reflètent bien l'ensemble des activités pastorales de Mgr Wyszynski et de l'Eglise de Pologne au long de la période postérieure à la Deuxième Guerre mondiale.

B. Les sources et autres références.

En conviant le lecteur à pénétrer avec nous "à l'intérieur" du corpus, nous voulons à présent rendre compte de son contenu "référentiel", c'est-à-dire de l'apport des différentes sources auxquelles Mgr Wyszynski fait appel et sur lesquelles il s'appuie dans le développement de ses exposés.

Nous rendrons compte de la présence, explicitement signalée dans le corpus par l'auteur, de ces sources et, dans la mesure du possible, de sources non explicitement signalées, mais qu'il est possible, grâce à l'apport extérieur du matériel comparatif, de déceler et identifier; ce à quoi il faut ajouter les références dont il est fait mention (auteurs, textes), mais qui ne sont pas pour autant accompagnées de la citation correspondante.

Mgr Wyszynski ne donne pas souvent d'indication concernant la source des citations. Il les suppose probablement connues, fonctionnant indépendamment de leur contexte, "passe-partout" d'un univers mental culturel polonais dont elles font partie. On peut aussi penser que Mgr Wyszynski leur donne une nouvelle signification et peut-être même une nouvelle fonction.

Le manque de mention des sources des citations tirées d'autres textes et intégrées dans les Lettres Pastorales concerne notamment les chants religieux. Mgr Wyszynski, par la façon dont il procède, manifeste un des traits caractéristiques de son propre langage codé.

Parmi d'autres particularités générales, avant d'entrer dans la description thématique, il

convient de noter le recours répété à certaines citations. Parfois, la même citation, plusieurs fois répétée dans le même texte, change de résonance. C'est le cas par exemple de la citation des paroles du Primat Hlond :

"Kazdy Polak odnawia co dzien swoj rezaniec",

"Chaque Polonais récite tous les jours son chapelet"

présente à trois reprises dans le texte no 11 de 1947, p. 68, 69 et 70.

La première fois, elle est citée avec l'indication de l'auteur et en spécifiant les circonstances; c'est :

"Na Konferencji Księzy Biskupow u grobu sw. Wojciecha w Gnieźnie z ust prymasowskich padlo wezwanie"

"Lors de la Conférence des Evêques a été lancé l'appel du Primat (Mgr Hlond-R. K.)".

La deuxième fois, elle est répétée mais accompagnée d'une référence moins complète :

"Prymasowskie wezwanie od grobu sw. Wojciecha",

"L'appel du Primat depuis le tombeau de Saint Adalbert" (p. 69).

Ce même texte, pour la troisième et dernière fois, est cité à nouveau vers la fin de la Lettre et il est accompagné d'une autre précision :

"To wezwanie biskupow polskich od grobu sw. Wojciecha",

"Cet appel des Evêques polonais depuis le tombeau de Saint Adalbert".

La même citation différemment assortie balise notre exploration visant à cerner la façon dont se déplace ici l'autorité. Le Primat qui parle est identifié à l'ensemble des Evêques. Sa proposition personnelle, une fois acceptée par tous les Evêques, ne lui appartient plus. Elle est à mettre en pratique comme émanant de l'Episcopat tout entier.

Dans la présentation des références qui parsèment le corpus - comme dans le cas de la présentation du contenu thématique des Lettres Pastorales - nous avons en partie adopté le classement proposé par A. Strzalkowski dans son travail consacré aux Lettres Pastorales du Cardinal Stefan Wyszyński. *"Contenu thématique des Lettres Pastorales du Cardinal Stefan Wyszyński dans les années 1946-1974"* : c'est un travail de maîtrise, réalisé en 1982 sous la direction du professeur Waldemar Wojdecki auprès de la chaire d'Homélie de la Faculté de Théologie à l'Académie de Théologie Catholique à Varsovie.

Dans la première partie nous présenterons les références bibliques, dans la seconde les références ecclésiastiques, dans la dernière les références à la littérature, expression de la spécificité culturelle polonaise.

a. Les références bibliques.

Dans l'ensemble nous avons pu relever près d'un millier de citations bibliques, irrégulièrement dispersées dans plus de la moitié des textes (152 sur 259), mais régulièrement réparties sur l'ensemble des 34 années couvertes par le corpus. Un cinquième des

citations ne comporte pas de mention de la source. Ceci concerne plus souvent les citations du Nouveau Testament, une sur trois, que de l'Ancien Testament, une sur sept, surtout dans les premiers textes.

Plus des deux tiers de l'ensemble des citations sont empruntées au Nouveau Testament. Elles sont réparties dans la quasi-totalité des textes, où les citations bibliques sont présentes. Celles de l'Ancien Testament ne le sont que dans un texte sur quatre de l'ensemble du corpus et donc nécessairement presque toujours dans des textes, comportant aussi des citations du Nouveau Testament.

Dans les deux cas, les plus nombreuses sont les citations figurant dans les textes des années 1946-1950 : plus de la moitié pour celles de l'Ancien Testament et près d'un tiers pour celles du Nouveau. Les moins nombreuses, dans le cas des deux Testaments, sont les citations de la période des années 1971-1974, alors que dans les dernières années (1974-1981) les seules citations du Nouveau Testament sont aussi nombreuses que dans les textes des premières années.

Dans la façon de citer il y a des différences importantes. Il y a soit des expressions qui ne sont que des membres de phrases, soit des phrases entières, ou bien encore des citations plus longues et composées de plusieurs phrases. Font exception les citations insérées dans le tissu du texte ou même paraphrasées, souvent sans que soit mentionnée la source, ou même parfois sans que soit signalé qu'il s'agit d'une citation.

Souvent les mêmes citations reviennent plusieurs fois. Pour l'Ancien Testament c'est surtout le cas des livres de la Genèse, de Joël, d'Isaïe et

de certains Psaumes. Pour le Nouveau il s'agit des Quatre Evangiles, surtout Matthieu et Jean, puis des Actes des Apôtres, de plusieurs Epîtres de Saint Paul, de celle aux Hébreux et de la première Epître de Jean.

a. a. L'Ancien Testament.

Le plus souvent reviennent les Psaumes, le livre de la Genèse et le livre d'Isaïe. Relativement nombreuses sont les citations du livre de Joël, de la Sagesse et de l'Exode. Au total, il y a des citations empruntées aux vingt-six livres de l'Ancien Testament.

Sur 150 Psaumes figurant dans la Bible, il est fait référence dans les Lettres Pastorales à un tiers de ceux-ci; deux citations sur trois se trouvent dans les textes qui datent des années d'avant l'emprisonnement de Mgr Wyszynski (1953). Si dans le même texte on relève plusieurs citations empruntées aux Psaumes, c'est surtout le cas de textes qui datent de la période de l'épiscopat de Mgr Wyszynski à Lublin (1946-1948).

Les Psaumes sont surtout cités dans les textes où il est question de l'expérience que l'homme croyant fait de la rencontre avec Dieu et de ses difficultés. Les Psaumes sont aussi très souvent cités ou mentionnés dans les textes où il est question de l'existence de la Pologne.

Les citations du livre de la Genèse sont particulièrement nombreuses dans le texte de 1967 "O społecznej Krucjacie Miłości", "De la Croisade Sociale d'Amour."

Parmi les citations du livre d'Isaïe, le plus souvent reviennent les passages suivants : 9, 1-6 (dans les textes écrits à l'occasion de Noël), 9,25 (pour d'autres occasions), et 58, 6-9 (dans les textes écrits à l'occasion du Carême). Par ailleurs, le livre de Joël 2,17 est souvent cité, notamment dans les textes écrits à l'occasion du commencement du Carême.

a. b. Le Nouveau Testament.

Si presque tous les livres du Nouveau Testament sont cités dans les Lettres Pastorales, seulement une dizaine le sont de nombreuses fois. Les voici dans l'ordre décroissant : l'Évangile de Jean (100 fois), l'Évangile de Matthieu (84 fois), les Épîtres aux Corinthiens (55 fois), l'Évangile de Luc (53 fois), l'Épître aux Ephésiens (51 fois), puis la première Épître de Jean (35 fois), l'Épître aux Romains (33 fois), les Actes des Apôtres (18 fois), l'Évangile de Marc (17 fois), l'Épître aux Hébreux (16 fois) et l'Épître à Tite (15 fois).

Les citations des Évangiles sont très nombreuses dans les premiers textes du Corpus et le redeviennent dans les derniers. C'est aussi le cas de l'Épître aux Ephésiens. Parfois un même texte du corpus se réfère à plusieurs passages du Nouveau Testament, surtout à la première Épître de Jean, mentionnée souvent dans les textes postérieurs à 1966 (no 162 "Sur la Croisade Sociale d'Amour", no 219 "A l'occasion de la XXXIIe Semaine de la Miséricorde", et no 222 "Au clergé et aux fidèles de l'Archidiocèse de Gniezno et de Varsovie, à l'occasion du Carême et de la Pâque"), et aux Actes des Apôtres (texte no 97 de 1959 "Zaproszenie do walki o zycie w lasce Bozej", "Invitation au combat pour la vie en état de grâce Divine").

Le texte no 162 "Sur la Croisade sociale d'Amour" contient à lui seul 47 citations du Nouveau Testament empruntées surtout à Jn, à 1 Cor, et à 1 Jn.

Nous insisterons davantage sur les recours répétés au Nouveau Testament qui se révèlent plus nombreux que dans le cas de l'Ancien Testament.

Il s'agit de 38 citations qui reviennent entre trois et six fois. Les trois citations les plus répétées sont : Jn 2,5 "La mère dit à ceux qui l'écoutaient : "Faites ce qu'il vous dira".", Ep 5,25 "Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle" et Col. 1,20 "et de tout réconcilier par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix".

a. c. Conclusion.

Il n'est pas possible de donner une interprétation globale de l'utilisation des citations dans les Lettres Pastorales. Nous y reviendrons le cas échéant, au cours de l'analyse des textes porteurs de l'idée de nation. Ici, au-delà du relevé statistique des références bibliques présentes dans le corpus, nous pouvons seulement exprimer quelques remarques d'ordre général.

Les citations remplissent surtout la fonction de support pour le développement du discours de l'auteur, comme cela est courant chez les prédicateurs de l'époque de Mgr Wyszynski. Elles servent d'illustrations, de points de départ, d'arguments.

Les citations bibliques sont particulièrement nombreuses dans le cas des textes concernant les grands sujets de la vie sociale, textes pour la plupart écrits de sa propre main et auxquels Mgr Wyszynski attache beaucoup d'importance.

La présence des citations bibliques dans les Lettres Pastorales témoigne de la grande familiarité de l'auteur avec les textes bibliques dont il est imprégné grâce à sa méditation quotidienne de la parole de Dieu. Même si pour certains textes la question de leur auteur véritable reste ouverte, il n'en reste pas moins que les citations présentes dans les Lettres Pastorales correspondent aux citations de la Bible que Mgr Wyszynski faisait dans ses homélies et discours religieux. Cette relation privilégiée du Cardinal avec l'Écriture Sainte témoigne aussi du fonds culturel religieux spécifique à la Pologne, que personne ne contesterait.

Les citations bibliques sont plutôt concentrées au début du texte et vers la fin, formant une sorte de clef de voûte, grâce à laquelle le discours souvent composé aussi de citations provenant de la tradition chrétienne, notamment liturgique, trouve à la fois sa cohérence et son décor.

On peut observer une évolution dans l'usage que fait Mgr Wyszynski des deux Testaments : dans les premières années de son épiscopat, on note un recours massif surtout à l'Ancien Testament, alors que dans les dernières années on constate une relative diminution des références à celui-ci; par contre, le nombre des citations tirées du Nouveau Testament reste à peu près stable.

Cette évolution ne traduit-elle pas la dynamique caractéristique de la réflexion théologique propre au Cardinal Wyszynski? Cette question, nous allons constamment nous la poser tout au long de la suite de notre étude, et plus particulièrement au chapitre VIII.

Plus encore que dans le cas des citations bibliques, il nous a paru utile d'examiner l'importance des citations et des références littéraires. Il en sera question dans la troisième partie de cette présentation.

b. Les références ecclésiales.

Celles-ci couvrent l'ensemble des textes cités ou mentionnés qui ont pour origine la tradition de l'Eglise exprimée à travers des écrits très divers, y compris liturgiques.

Nous distinguerons ainsi, toujours selon la proposition de Strzalkowski (mais moins que dans le cas précédent), les références empruntées à la littérature chrétienne et celles empruntées aux textes liturgiques, y compris aux chants religieux :

b. a. la littérature chrétienne : les textes émanant des papes et des conciles.

Dans un texte sur trois, dix-huit papes sont cités (soit un total de 123 fois), dont la moitié une seule fois. Les plus souvent cités sont les quatre derniers : Paul VI (34 fois), Jean-Paul II (26 fois), Pie XII (22 fois) et Jean XXIII (16 fois). Parmi les autres, trois appartiennent au XXe siècle : Pie X et Pie XI (2 fois chacun), Jean-Paul I (1 fois), deux au XIXe siècle : Léon XIII (3 fois) et Pie VIII (1 fois).

Les autres remontent à des époques plus lointaines: Sylvestre II (6 fois) en raison du rapport entre ce pape et la naissance du Christianisme en Pologne, Léon le Grand (2 fois) pour ses considérations sur l'Eglise, Grégoire le Grand, Pie IV, Jean I, Jean II, Jean XIII, Clément XIII et Innocent XI, évoqués pour des raisons diverses, chacun n'étant cité qu'une fois.

Cette liste ne peut être considérée comme exhaustive, car elle ne prend en compte que les citations des papes, sans considérer la façon dont ils sont présentés, ou les mentions les concernant nommément. Or, il y a aussi de nombreuses indications concernant les papes auxquels Mgr Wyszynski se réfère dans les Lettres Pastorales, sans les nommer expressément. Ils sont mentionnés, sans être "cités", sous la forme "le Saint-Père", "la tête de l'Eglise", ou simplement "le pape".

Si nous avons opté pour une telle sélection, ce n'est pas uniquement en raison de commodités pratiques pour collecter les données statistiques. Une telle distinction s'enracine dans notre conviction que l'auteur attribuait une différence à la portée de l'autorité envisagée sous la désignation adoptée; les citations accompagnées du nom des papes personnalisent le message, alors que celles qui ne le sont pas objectivent avant tout la fonction de chef suprême de l'Eglise Catholique.

Les papes sont cités ou mentionnés plus abondamment après la mort de Pie XII, à l'occasion des élections des papes successifs, à l'occasion du Concile Vatican II, des voyages de Mgr Wyszynski à Rome dont la plupart ont eu lieu après 1956, du pontificat de Jean-Paul II et notamment de son pèlerinage en Pologne en 1979.

Parmi les citations des papes figurent des extraits de leurs encycliques et de leurs discours : surtout de nombreuses citations de Pie XII plaidant la cause polonaise dans ses divers messages de Noël, durant la guerre ou en d'autres circonstances; c'est aussi le cas des extraits des discours de différents papes, adressés aux Evêques polonais et au Primate en particulier lors des voyages que celui-ci effectuait, souvent en compagnie d'autres membres de l'Episcopat. Mgr Wyszynski fait un large écho aux discours des papes où il est question de la Pologne. Il le fait pour renforcer le lien entre l'Eglise de Pologne et le Pape, représentant de l'Eglise Catholique universelle.

Plusieurs encycliques des papes sont citées ou mentionnées, et pour beaucoup, à plusieurs reprises: "Rerum Novarum", "Mediator Dei", "Mysterium Fidei", "Studiorum duces", "Mystici Corporis", "Mirabile illud", "Mater et Magistra", "Pacem in Terris", "Dives in Misericordia"; se trouvent aussi rappelés l'exhortation de Paul VI "Signum Magnum" et son "Credo".

Les textes du Concile Vatican II, notamment les constitutions sur la Révélation et sur l'Eglise tiennent une place particulière. Parfois Mgr Wyszynski se réfère aussi aux textes de la Conférence de l'Episcopat polonais, surtout en ce qui concerne les questions morales et sociales ou les problèmes de liberté religieuse.

Enfin, Mgr Wyszynski se cite quelquefois lui-même : en se référant à son discours lors de l'audience chez Pie XII, à son livre "Gody w Kanie" ("Les noces de Cana"), à sa Lettre Pastorale concernant la Neuvaine du Millénaire; ou encore à son homélie du 24 04 1966 à Gniezno et au discours

prononcé par lui à Sainte-Anne le 18 OI 1969, cités l'un et l'autre dans le texte no 207 de l'an 1975 (pp. 22 et 23).

b.b. Les textes liturgiques et les chants religieux.

Les citations des textes liturgiques tiennent presque autant de place que celles des Papes évoquées ci-dessus. Les textes liturgiques sont cités ou mentionnés plus de quatre-vingts fois et certains sont parfois répétés à plusieurs reprises.

Parmi les textes liturgiques les plus fréquemment cités, on relève ceux qui concernent les grandes périodes liturgiques (Avent, Noël, Carême, Pâques etc.) et pratiquement toutes les Antiennes de l'Avent, celles de Noël, plusieurs préfaces, des lectures bibliques pour de grandes fêtes, diverses oraisons etc.

Est-ce l'esprit ordonné et systématique de Mgr Wyszynski qui l'avait poussé à prendre en compte tous ces textes? Ou plutôt s'agit-il là des signes d'une pensée englobante, totale, si caractéristique de sa personnalité?

Parmi les hymnes, citons celles dont il est expressément question à plusieurs reprises : "Salve festa dies", "Ave verum Corpus", "Caelestis urbis Jerusalem", "Ave Maris Stella", "Veni Creator Spiritus", "O salutaris hostia", "Tantum ergo", et surtout "Te Deum" et "Exultet".

Les textes paraliturgiques et les chants sont, dans leur ensemble, deux fois moins nombreux que les textes tirés directement de la liturgie.

c. L'apport de la culture polonaise.

L'apport de nombreuses citations, ou simplement l'énumération de textes polonais, religieux ou profanes, est considérable. Les textes ainsi cités ou simplement mentionnés, très souvent à caractère évocatif, qui rehaussent les Lettres Pastorales, donnent à celles-ci un caractère particulier en concrétisant l'aspect universel de l'enseignement transmis par l'auteur, et qui prend corps dans et par la culture locale. C'est une sorte d'incarnation dans la culture polonaise dont Mgr Wyszynski rend compte par ce type de procédé, par lequel s'exprime sa stratégie pastorale, qui vise à lier le religieux avec le culturel. Il y parvient en reconnaissant que ces phénomènes trouvent un fondement unique dans l'homme croyant qui fait l'expérience de leur existence respective et inséparable.

Cet apport est présent dans les textes paraliturghiques comme "Les Lamentations" ("Gozkie Zale") et "Les Heures en l'honneur de la Vierge" ("Godzinki"), dans les chants religieux : chants de Noël, chants à la Vierge, et notamment le fameux chant "La Mère de Dieu" ("Bogurodzica"), le premier texte religieux en langue polonaise qui date au plus tard du début du XIV^e siècle¹³, et d'autres encore...

Les citations des textes des Voeux tiennent une place à part : Voeux de Jean-Cazimir, de Jasna Gora, Acte d'Abandon à Marie à l'occasion du Millénaire de la Pologne et Appel de Jasna Gora (chanté tous les soirs à 21 heures devant l'icône de la Vierge Noire).

L'apport littéraire profane et l'apport historique en général sont tous deux présents dans les Lettres Pastorales, de façons multiples et variées. La

littérature qui tient une place considérable dans la culture polonaise n'est donc pas étrangère à la pensée des Catholiques polonais. Mgr Wyszynski entre dans cette tradition et l'intègre dans son action pastorale. Les Lettres Pastorales la reflètent suffisamment.

En dehors de rares citations empruntées à la littérature chrétienne (Saint Augustin et Saint Ambroise), les auteurs orientaux étant totalement absents, les seuls auteurs cités avec leurs ouvrages sont des Polonais. A de rares exceptions près, ceux-ci appartiennent à la littérature profane. Deux groupes d'auteurs et de textes se laissent distinguer. Les plus nombreux, sont les représentants de la littérature patriotique du XIXe siècle et du début du XXe siècle, pour la plupart provenant du courant romantique. Le deuxième groupe est constitué d'auteurs qui traitent de thèmes concernant la Deuxième Guerre mondiale.

Parmi les grands classiques romantiques polonais sont mentionnés les trois "prophètes" ("wieszcz") : Mickiewicz avec son ouvrage "Les livres du Pèlerin de la Nation polonaise" ("Ksiegi pielgrzymstwa Narodu polskiego")²⁰, Krasinski avec son livre "Resurrectionis", et Slowacki de façon allusive à son livre "Roi-esprit" ("Krol-duch"). A ceux-ci il faut ajouter un quatrième prophète, le poète Norwid dont le poème "L'Enfant et la Croix" ("Dziecko i Krzyz") est cité en entier dans les Lettres Pastorales. Ce poème est particulièrement apprécié par Mgr Wyszynski qui le cite ou le mentionne également dans plusieurs discours ou sermons. L'autre poème du même auteur "Piano de Chopin" ("Fortepian Szopena") est seulement mentionné dans les Lettres Pastorales, alors qu'il tient une aussi grande place dans la conscience polonaise contemporaine (sinon plus grande encore que

le poème précédent). Deux autres écrivains, Kasprowicz et Sienkiewicz, sont aussi mentionnés. Sienkiewicz est, pour Mgr Wyszynski, le chantre d'une littérature destinée "Au réconfort des coeurs" ("ku pokrzepieniu serc"), qui se donne pour but d'édifier le lecteur polonais dans une visée patriotique.

Mais tous ces représentants de la littérature polonaise ne sont pas parmi les plus souvent cités. Le sont ceux-là qui proviennent surtout de l'univers typiquement catholique, voire même ecclésiastique. En premier lieu il y a Saint Maximilien Kolbe (27 fois), puis Mgr Hlond, le prédécesseur de Mgr Wyszynski (18 fois), deux autres martyrs : Saint Adalbert (16 fois) et Saint Stanislas Szczepanowski (11 fois), tous deux patrons majeurs de la Pologne. Parmi les noms qui reviennent un peu moins souvent, il y a celui d'un autre saint, Stanislas Kostka, le patron de la Jeunesse polonaise (7 fois), puis ceux du Cardinal Ledochowski, du Cardinal Dalbor et seulement un non-clerc, le premier roi, celui par qui le Christianisme est arrivé en Pologne, Mieszko I (4 fois chacun).

En somme, c'est toute une pléiade de Polonais connus dans l'histoire lointaine et proche, une foule de plus de cent noms de Polonais qui peuplent les Lettres Pastorales, foule immense des témoins de la Pologne catholique. Celle-ci, grâce à eux, a réussi à forger, au travers des aléas de l'histoire millénaire de son existence, sa propre spécificité culturelle, à laquelle le Christianisme a apporté un sens en la marquant d'une empreinte indélébile, et dont Mgr Wyszynski rend compte dans les Lettres Pastorales avec insistance.

Dans ces évocations de personnages polonais: évêques et rois, hetmans et moines, écrivains et ambassadeurs de la Pologne, saints et martyrs etc., nous voyons les signes de la volonté de l'auteur des Lettres Pastorales de souligner le caractère particulier de la Pologne. En faveur de cette hypothèse plaide le nombre, beaucoup moindre, des noms cités de non-Polonais, parmi lesquels le plus souvent reviennent Dom Orione, Saint Augustin, Saint Thomas d'Aquin et Otto III. (seulement 44, sans compter les papes), donc à peine la moitié du nombre des Polonais (113). (Cependant il faut noter que beaucoup de ces références à des Polonais connus sont concentrées dans quelques Lettres Pastorales, notamment en ce qui concerne les écrivains, no 168, p. 571-581.) Il convient d'ajouter une autre observation supplémentaire : les citations sont moins nombreuses dans les textes où les noms de tels personnages reviennent fréquemment.

Parmi d'autres citations et références, il faut signaler surtout la présence d'une certaine presse, généralement polonaise, plus rarement, étrangère, qui fournit des exemples de la réalité dans laquelle vivent celui qui écrit les Lettres d'une part et ceux qui vont les entendre voire les lire d'autre part. Le plus souvent il s'agit d'exemples négatifs pour mettre en évidence l'aspect nocif de la réalité ambiante que le Catholique doit fuir et répudier afin de pouvoir lutter en faveur de conditions de vie dignes de l'homme. A côté de quelques informations ou allusions faites à propos de la situation contemporaine et circulant par les voies de transmission propres à l'Eglise, ces citations ou références sont les seules clés qui donnent accès à une exacte perception de la réalité contemporaine dans laquelle ces textes ont été écrits et dont ils font partie.

d. Conclusion.

Par ces citations multiples et variées, Mgr Wyszynski brosse l'image de la Pologne et de l'univers catholique, l'une et l'autre imbriqués de telle sorte qu'il pourra dire, dans une de ses lettres à l'occasion de la fête de Saint Stanislas Kostka, adressée aux jeunes Polonais :

"Żyjecie wśród świątyni i ołtarzy, błogosławieni modlitwa Kościoła, umocnieni Jego sakramentami, Słowem Żywota i Chlebem anielskim. Kościół dał narodowi polskiemu moc Boga i obyczaje chrześcijańskie. Z dzieci polskich uczynił świętych i wyniósł je na ołtarze. Dał Polsce ludzi miłości i pokoju. On przemycił namiełtości ludzkie, dziecięcej czerstwie i nieszczęście się zmniejszając i bezpieczniejsze."

"Vous vivez parmi les temples et les autels, bénis par la prière de l'Eglise, renforcés par Ses sacrements, par la Parole de Vie et par le Pain des anges. L'Eglise a donné à la nation polonaise les forces divines et les moeurs chrétiennes. D'enfants polonais elle a fait des saints et les a mis sur les autels. Elle a donné à la Pologne des hommes d'amour et de paix. Elle vaincra les passions humaines grâce à quoi notre vie deviendra (devient)²¹ plus supportable et plus en sécurité."²².

Les deux groupes de citations et de références indiquées se laissent entrevoir, d'une manière ou d'une autre, dans les Lettres Pastorales : d'une part, la Bible et les textes liturgiques officiels, d'autre part, les textes "religieux" (les chants, les paraliturgies, etc. dont la plupart sont d'origine polonaise, ou d'adaptation polonaise), et

les références à la littérature polonaise et aux grands personnages qui ont marqué l'histoire de ce pays.

Les références données ou mentionnées dans les Lettres Pastorales sont donc d'une part d'origine extra-polonaise et d'autre part d'origine polonaise. Les premières sont surtout de type ecclésial, les autres de type catholico-national, les unes et les autres ont la Bible pour base commune.

La Bible, la liturgie, l'enseignement des papes : voilà les trois volets de cette réalité intégrée dans celle de la Pologne, chacun de façon particulière.

Les références de type catholico-national englobent la quasi-totalité de la réalité polonaise telle que nous pouvons l'appréhender en déchiffrant la vie et l'oeuvre du Cardinal Wyszynski.

Même si l'apport de la réflexion théologique est visible dans l'ensemble des textes, il est toutefois impossible, dans le cadre de notre description des Lettres Pastorales, de l'approfondir dans un chapitre particulier. Mais nous allons en rendre compte de façon plus précise dans la partie suivante, consacrée à la description du matériel thématique.

C. Le contenu thématique.

Ce chapitre est divisé en deux parties. La première s'attache à décrire les différents contenus thématiques tels qu'ils apparaissent en dominante de chaque texte. La seconde est consacrée à la présentation de deux thèmes particuliers : il s'agit, d'une part, du thème de la Trinité dans son rapport avec le thème marial; il s'agit, d'autre part, de divers lieux géographiques identifiables dans le corpus, relevant selon le cas de la géographie à proprement parler ou bien d'une géographie d'ordre essentiellement symbolique.

a. Le contenu thématique : le thème dominant dans chaque texte.

Par contenu thématique nous entendons ici les matériaux thématiques dont sont constitués les textes du corpus. Certains d'entre eux ont déjà fait l'objet de notre étude à l'occasion du recensement et de l'analyse des sources (cf. 2.2.). Notre classification est établie en vertu de l'hypothèse suivante : à un type particulier de Lettres correspondent un ou deux thèmes dominants dans le texte. Par exemple, les textes identifiés par nous comme pastoro-catéchétiques se caractérisent par une orientation essentiellement dogmatique et ecclésiale, et les textes relatifs aux événements concernant la vie de l'Eglise de Pologne (Millénaire, Voeux de Jasna Gora etc.) font appel surtout à des données historico-nationales, alors que, dans des textes comme celui sur la Croisade Sociale d'Amour, domine une visée socio-morale.

La classification que nous proposons diffère légèrement de celle de Strzalkowski qui

envisage trois types de matériaux selon leur caractère essentiellement biblique, ecclésial ou existentiel, alors que la nôtre en distingue quatre en se basant sur leur double caractère doctrino-dogmatique, ecclésio-pastoral, historico-national ou socio-moral. En effet, la plupart des textes se signalent par leur double orientation. En fondant notre classification sur cette caractérisation binaire, nous pensons faire ainsi mieux ressortir la spécificité religieuse polonaise à travers tous les aspects sous lesquels elle se révèle dans les Lettres Pastorales de Mgr Wyszynski.

A la différence de Strzalkowski, nous ne prendrons pas en compte la provenance de tels matériaux. Ce qui nous intéresse, ce sont les composantes thématiques, au sens de la fonction qu'elles remplissent dans le texte. C'est donc non pas à partir de la source, de l'origine du matériau que nous situons notre analyse, mais à partir du thème traité dans chacune des Lettres Pastorales considérées. Bien que chaque thème soit en effet traité en référence à différents éléments d'origine biblique ou ecclésiale, ou à d'autres provenant de l'existence de Mgr Wyszynski et de celle de la Pologne qui englobe la sienne, si nous attachons quelque importance à la diversité de ces références, c'est seulement dans la mesure où elle nous permet de faire apparaître la distinction entre les apports extérieurs et les apports intérieurs à la réalité de l'Eglise de Pologne.

Ainsi les deux premières catégories des contenus thématiques, prises du point de vue de leurs visées, dogmatico-doctrinale et ecclésio-pastorale, résultent immédiatement de la réflexion sur la foi chrétienne, ancrée dans la Bible et vécue dans l'Eglise depuis près de vingt siècles d'histoire. Même

si ces deux catégories sont représentées par les textes qui traitent de questions relevant d'une pastorale typiquement polonaise (Voeux, Neuvaine, Millénaire, Pérégrination etc.), elles se rattachent originairement, par le fondement de cette action pastorale, plutôt à l'universalité des expressions de type religieux. Alors que les deux autres catégories à la visée historico-nationale et socio-morale, sont, vu leur nature et le fondement de leur mise en action à travers son activité pastorale, exploitées par Mgr Wyszynski dans l'optique de la réalité polonaise.

En distinguant ainsi les références que l'auteur, à nos yeux, semble faire aux apports extérieurs et aux apports intérieurs à l'Eglise de Pologne, il ne s'agit pas d'opérer une vivisection de la réalité complexe de cette Eglise qui risquerait d'amputer gravement celle-ci. Il s'agit seulement d'une tentative visant à apporter un éclairage nouveau sur le contenu thématique des Lettres Pastorales.

La distinction que nous proposons entre les deux types de références, les unes à l'enracinement dans l'Eglise universelle, les autres à la visée pastorale tournée vers l'intérieur de l'Eglise de Pologne, gagne en pertinence, dans la mesure où cette distinction est opérée à partir d'un tronc commun. Celui-ci nous permet de maintenir, à la fois, l'unité réelle entre les deux types de références et leur distinction, opératoire sur le plan méthodologique. Ce tronc commun englobe l'histoire de l'humanité, celle de l'Eglise Universelle et celle de la Pologne. Ainsi apparaît plus clairement la correspondance, d'une part, entre le contenu dogmatico-doctrinal, mais aussi ecclésio-pastoral et l'Eglise Universelle, et d'autre part, entre le contenu historico-national, mais aussi socio-moral, et la réalité polonaise. Ce que les deux

premiers contenus sont pour l'Eglise Universelle, dont ils constituent l'héritage et assurent le rayonnement, les deux autres le sont pour leur part en ce qui concerne la Pologne.

Cette distinction trouve sa justification dans l'hypothèse selon laquelle l'ensemble des Lettres Pastorales se divise en deux parties et repose sur deux fondements : d'une part, l'universalité de l'Eglise, d'autre part la particularité de l'Eglise polonaise. Ces va-et-vient constants entre l'extérieur et l'intérieur de la réalité polonaise, dont l'Eglise est une des plus importantes composantes, constituent le moteur principal de la dynamique des analyses de l'ensemble du corpus. Par cette façon de procéder, nous pensons faire ressortir le caractère fonctionnel de ces matériaux et non pas seulement le caractère typiquement technique d'une démarche consistant à prendre uniquement en compte les différentes sources, comme l'impliquait l'inventaire des références textuelles dressé précédemment (2.2.), démarche que Strzalkowski, pour sa part, avait étendue à l'ensemble des textes du corpus.

Dans l'ensemble du corpus, nous avons pu repérer la présence de quatre groupes de thèmes, selon les proportions suivantes : doctrino-dogmatique (9 fois), ecclésio-pastoral (117 fois), historico-national (81 fois), et socio-moral (70 fois). Un texte sur cinq n'a pu être classé; il s'agit surtout des textes des Voeux de Noël et de Pâques.

Il est fréquent que le même texte soit classé dans plusieurs groupes. Ceci est surtout le cas des textes de caractère doctrino-dogmatique : il n'y a qu'un seul texte consacré en entier à la question doctrino-dogmatique (no 50 de 1951 "Au sujet de la fête

de l'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie"). Quant aux deux autres groupes, aux questions ecclésiopastorale et socio-morale, est entièrement consacré un texte sur deux, et à la question historico-nationale un sur trois.

Les thèmes particuliers sont traités plutôt indépendamment des autres thèmes, au début et vers la fin de la période concernée par les Lettres Pastorales de Mgr Wyszynski. Les thèmes ecclésiopastoral et historico-national sont traités le plus souvent conjointement. Le second apparaît le plus fréquemment au cours des années 1956 à 1960 et le moins souvent au cours des années 1950 à 1953 et 1970 à 1974.

Le premier thème, **dogmatico-doctrinal**, le moins important du point de vue du nombre des cas où il est abordé, apparaît dans plusieurs textes mais de façon éparse. Ce thème constitue en effet le facteur essentiel qui cimente la cohésion de l'ensemble du développement.

Le deuxième thème, **ecclésiopastoral**, le plus largement représenté est aussi le plus éclectique dans son ensemble, car les matériaux dont il est composé sont d'une double nature, à la fois conceptuelle, (c'est-à-dire centrée sur le fondement de l'Eglise, sur sa présence en tant qu'institution, sur la pertinence de cette présence dans la société, sur la nécessité de sa visibilité etc.) et pratique (c'est-à-dire concernant les actions pastorales menées par et dans l'Eglise de Pologne).

Les deux aspects du troisième thème, **historico-national**, sont très souvent présentés ensemble, ce qui est tout à fait normal, compte tenu de la nature de notre classification. Si, toutefois, il y

a des textes qui n'envisagent qu'un seul aspect, l'aspect historique ou l'aspect national, c'est alors majoritairement l'aspect national qui apparaît seul. De ceci l'on peut tirer la conclusion suivante : la référence à l'aspect historique dans les Lettres Pastorales n'est justifiée, admise, que dans la mesure où l'histoire apporte des éléments indispensables à la présentation de la réalité nationale et à sa compréhension.

D'une part, la présence relativement fréquente du thème historico-national et surtout la présence de l'aspect uniquement national là où intervient une dimension socio-morale, d'autre part, la présence conjointe des thèmes ecclésio-pastoral et historico-national, font que ce dernier constitue le thème pivot de l'ensemble des Lettres Pastorales.

b. Le contenu théologique : le passage d'une vision de Dieu à la vision de l'Eglise.

Dans notre inventaire, nous avons retenu deux éléments : le premier plutôt d'ordre théologique car il concerne les rapports entre la Trinité et Marie, et le second plutôt d'ordre ecclésiologique, puisqu'il relève d'une certaine stratégie liée à une géographie d'ordre symbolique. Dans ce deuxième cas, il s'agit de lieux géographiques qui tiennent une place privilégiée dans l'univers mental de l'auteur et qui sont a priori repérables par le lecteur.

b. a. La Trinité et Marie.

La démarche qui consiste à considérer conjointement ces deux thèmes s'enracine profondément dans la tradition de la théologie polonaise. Nous ne voulons pas traiter ici de l'ensemble des questions

relatives à la Trinité et à Marie qui peuvent se poser, à la suite de la lecture des Lettres Pastorales. Ici, il s'agit seulement d'essayer, à partir de données statistiques, de dégager les grandes lignes de la manifestation de ces thèmes en prenant en compte l'évolution qui caractérise leur apparition à travers les textes considérés.

Il s'agit seulement de fournir quelques indications formelles au sujet de la théologie des Lettres Pastorales. Cette façon de procéder nous paraît le passage obligé vers l'analyse du thème de la Nation élue, à partir de l'ensemble du corpus, mais aussi vers l'analyse détaillée de certaines Lettres Pastorales.

Les données numériques révèlent la présence dominante du mot "Dieu" (près de quatre mille fois), la plupart du temps sans qu'il soit possible d'y déceler la référence trinitaire. Le mot "Fils" est présent plus de trois mille fois sous toutes les formes possibles. Le Père et l'Esprit-Saint sont mentionnés seulement moins de deux cents fois chacun. Marie est mentionnée près de deux mille fois, et proportionnellement dix fois plus souvent que le Père et l'Esprit.

Numériquement, le plus souvent apparaissent donc les termes "Dieu", "Fils" et "Marie". Mais leur apparition à travers le corpus se révèle très inégale. Quelles sont les différences les plus importantes?

On constate une régularité dans la référence à l'idée de Dieu, à travers toutes les périodes. Ceci prouve que le thème de Dieu constitue la trame constante de la pensée théologique de Mgr Wyszynski sur

laquelle pouvaient éventuellement être brodées diverses variations théologiques ou autres.

La deuxième observation concerne la référence au Fils. C'est celle qui apparaît le plus irrégulièrement. On peut entrevoir trois périodes où cette référence au Fils est particulièrement importante: celle des années 1946 à 1950, celle des années 1961 à 1966, et surtout la dernière, celle des années 1974 à 1981, au cours de laquelle l'idée du Fils revient le plus souvent.

En ce qui concerne la référence à Marie, on en constate, à une exception près, la progression constante. Même si, au début de son épiscopat, surtout dans les textes de l'année 1946, la présence du thème marial est relativement importante, ce qui constitue l'exception en question, la référence à Marie est cependant presque totalement absente dans les textes des premières années du primatialat. La période des années 1961 à 1965 constitue une période exceptionnelle par la présence particulièrement forte du thème marial qui peut s'expliquer par la forte accumulation des thèmes marials que nécessite la réalisation des nombreuses actions pastorales à caractère marial menées à cette époque.

Dieu le Père, surtout dans les premières périodes, est plutôt le Père de l'univers et de la création, que du Christ son Fils. Quant au Fils, sa double origine, divine et humaine, est équitablement soulignée. Toutefois, dans la période d'avant l'emprisonnement domine son origine divine, alors que son origine humaine est fortement soulignée dans les années d'après 1956.

La divinité, présente dans les textes sous ces formes personnelles, est évoquée surtout en rapport avec le pouvoir que Dieu le Père a sur l'univers et la création, et souvent sous l'aspect du pouvoir immédiat que celui-ci exerce sur la terre et ses habitants. La conception trinitaire de Mgr Wyszynski est ouverte au monde. En effet, Dieu le Père mais surtout Dieu le Fils, et aussi Dieu l'Esprit, interviennent dans le monde, chacun dans la mesure de son pouvoir respectif.

Quant à l'importance du thème marial par rapport au thème trinitaire ou simplement celui de la divinité, globalement nous constatons qu'il est fait régulièrement référence à la Vierge, sans que soit privilégié le thème marial par rapport à tel ou tel thème particulier relatif à la Trinité. Si pourtant, dans certains textes, il est possible de décrire le lien particulier qui existe dans les textes entre Marie et surtout Dieu le Père et Dieu le Fils, ce lien s'exprime notamment à travers le recours au concept du "coeur", considéré comme lieu de rencontre, dont deux qualificatifs sont spécialement importants à signaler : amoureux et mystérieux.

b. b. Les lieux.

Dans la partie précédente, nous avons souligné un fait significatif : le lien qui existe entre les différents éléments mis en rapport (la Trinité et Marie) est décrit par l'usage d'un terme qui peut aussi signifier le lieu (le coeur). En effet celui-ci peut être pris en considération au sens topique, là où les relations s'effectuent, exprimant en même temps par cet usage le passage de l'abstrait au concret, ou plutôt de l'atopique au topique.

Dans cette partie consacrée à l'évocation des lieux géographiques, nous allons faire le chemin inverse par rapport au cas cité, celui du coeur qui concernait le domaine théologique. Nous allons partir des lieux mentionnés par l'auteur. Nous allons chercher les liens possibles voire nécessaires entre les références géographiques et leur caractère symbolique.

Par l'intermédiaire de cet échange s'opère quelque part une sorte de transformation qui fait passer pratiquement chaque référence à un lieu géographique, considéré dans sa réalité physique, à une référence d'ordre essentiellement symbolique, conférant au lieu évoqué une signification nouvelle et presque autonome, marquée désormais d'un caractère abstrait et atopique. Par cette mutation, le lieu acquiert une valeur symbolique, d'une portée hautement spirituelle ou culturelle. Une transformation similaire s'opère dans le cas du domaine théologique entre les éléments abstraits et concrets, ou atopiques et topiques, et favorise l'apparition du "symbolique".

Etant donné que ces deux thèmes, la théologie et la géographie, sont fortement impliqués dans les Lettres Pastorales, nous pouvons, au lieu de les considérer séparément, les envisager dans leur lien intrinsèque. Un tel procédé méthodologique va nous permettre, grâce aux interactions ainsi mises en évidence, d'observer avec pertinence la transformation solidaire du théologique et du géographique non symbolique en symbolique, transformation si caractéristique de la pensée de Mgr Wyszynski.

Toutes ces considérations sont nécessairement à prendre en compte chez le Cardinal dans la perspective de l'éducation à la foi. Pour lui,

dans cette optique, le support imaginaire et l'idée abstraite qui y imprime un sens s'interpénètrent. Sans pour autant approfondir ce point pour l'instant, nous nous bornons ici à signaler d'ores et déjà cette interférence constante du symbolique à travers les Lettres Pastorales.

Les références d'ordre spatial faites par l'auteur des Lettres Pastorales sont de deux sortes. Il s'agit d'une part de noms de villes, de villages, chefs-lieux, pays, régions, continents etc, qui relèvent essentiellement de la géographie proprement dite.

Tout en étant persuadé de la valeur symbolique que Mgr Wyszynski donne aux lieux géographiques par excellence, il nous semble aussi important de relever toutes les indications, les expressions qui, d'une manière ou d'une autre, évoquent l'espace dans leur contenu linguistique et qui portent tout autant, si ce n'est pas plus que dans les cas des lieux géographiques par excellence, cette charge symbolique du lieu. Ceci est basé sur le constat fait par Denys l'Aréopagite selon lequel le manque réel de quelque chose renforce sa présence au niveau symbolique, ce qui pourra nous être extrêmement utile dans les prochaines analyses des textes de Mgr Wyszynski sur le lieu, la nécessité pour tout individu et toute collectivité d'être ancré dans une terre.

La deuxième série de citations est constituée de termes à référence locative qui, de par leur nature, sont dotés par leur auteur d'une valeur symbolique particulière et auxquels il assigne un contenu conceptuel. Il s'agit des mots "terre", "ciel", "temple", "diocèse", "paroisse", "capitale" ou "monde". Le contenu symbolique se superpose au contenu

purement géographique ou prime sur celui-ci. Pour chacun de ces mots, les proportions de ces deux types de contenu sont différentes. Ceci mérite une attention particulière.

A cet effet, nous avons procédé à deux types de classement des lieux ou espaces géographiques. Le premier s'appuie sur la distinction entre le "sacré" et le "profane", le second entre l'"universel" et le "particulier".

En ce qui concerne la première distinction, pour le sacré il s'agit par exemple de mots comme "ciel", "temple", "diocèse", "paroisse" etc., et pour le profane, il s'agit de mots comme "terre", "monde" etc. Cette distinction, applicable en d'autres circonstances de l'analyse théologique, est toutefois, dans le cas des textes de Mgr Wyszynski, à manier avec une extrême précaution, car, en tant qu'outil méthodologique, elle nécessiterait un approfondissement.

Cette distinction peut, dans le premier temps d'une analyse détaillée des Lettres Pastorales, profiter à l'efficacité opérationnelle, et c'est pourquoi nous allons l'adopter dans notre étude linguistique du corpus. Il semblerait que cette distinction entre le sacré et le profane fonctionne dans les Lettres Pastorales (et de façon générale, dans l'ensemble de la pensée de leur auteur) en grande partie dans une visée pédagogique, à savoir pour faire découvrir le chemin à accomplir vers Dieu dans la foi, cette dernière devant grandir sans cesse. Pour le reste, l'univers, reconnu comme création, est sacré. Seulement tout individu qui refuse Dieu en s'excluant lui-même du sacré se cantonne dans le

profane, ce qui ne signifie pas que dans une telle situation Dieu ait "renoncé" au désir de l'investir!

En affirmant ceci, il n'est pas moins important d'insister avec force sur la pertinence pour notre étude, de la présence dans les Lettres Pastorales de la distinction entre le sacré et le profane. L'exemple de la terre semble le plus représentatif. Si la terre n'est pas le ciel... elle a néanmoins ceci en commun avec le ciel qu'elle est soumise à la manifestation de la puissance divine qui prend en ce cas la forme de la Providence. Mais ce qui importe c'est l'intensité avec laquelle s'exerce cette puissance divine sur terre. Car la terre est, pour Mgr Wyszynski, le lieu où s'opère le salut de l'humanité et du monde. Notamment, les citations bibliques, et en premier lieu celles de l'Ancien Testament (par exemple, "Au Seigneur est la terre et tout ce qui la remplit" ("Panska jest ziemia i wszystko co ja napelnia"), indiquent cet aspect sacré dont la terre est revêtue en tant qu'elle est le lieu de la prédilection divine.

En ce qui concerne le deuxième mode de classification, pour l'universel, il s'agirait de mots tels que "terre", "monde", "ciel", etc., et pour le particulier, de tous les noms des lieux "ponctuels" qui désignent des villes, des sanctuaires, des lieux de travail etc.

Sans nous étendre sur cette deuxième classification, nous allons maintenant procéder au "croisement" des deux catégories "sacré/profane" et "universel/particulier", tout en sachant que la première est fondée essentiellement sur l'opposition des deux termes qui induit l'exclusion réciproque de ceux-ci, alors que la seconde suggère plutôt la complémentarité des deux termes induisant leur

inclusion réciproque qui donne en fait à chaque terme toute la profondeur de son sens réel.

La "terre" contrairement à la notion de "monde", est circonscrite par des frontières bien définies qui la délimitent. Parlant de la "terre", il faut s'interroger sur les limites de cette terre, qui sont une caractéristique fondamentale de la notion de "terre". De quelle terre s'agit-il? Mgr Wyszynski semble avoir une notion biblique (celle de l'Ancien Testament) appliquée à la terre polonaise. En d'autres termes, Mgr Wyszynski exprime les rapports que lui-même et la Nation polonaise, dont il se fait l'interprète, ont avec la terre. Il se conforme ainsi à une certaine tradition de l'Ancien Testament, aussi bien de l'époque d'avant que d'après l'Exil.

Fidèle à la tradition polonaise, ancrée dans cette conception de l'Ancien Testament, Mgr Wyszynski se fait l'interprète de celle-ci auprès du peuple, auprès du Gouvernement et même auprès de l'Eglise Universelle, auprès du Vatican et même auprès de Dieu. En même temps, il se fait le porte-parole de la Nation polonaise telle qu'il la saisit dans sa réalité historique contemporaine. Cela, il le fait pour infuser, à travers cette mentalité vétérotestamentaire du rapport à la terre, l'idée de Dieu, celle de la Nation et celle du coeur de la Chrétienté qui rayonne à partir de Rome. Cette terre, cette fois-ci bien précisée puisque polonaise, la Nation baptisée ne cesse d'en prendre possession tout au long de son histoire; ou plutôt, c'est Dieu qui lui en a fait le don au moment de son Baptême en 966 et le perpétue depuis.

Dans la présentation statistique du corpus, nous avons pris en compte seulement quatre mots :

"monde", "terre", "ciel", "temple". Les occurrences les plus nombreuses concernent les mots "monde" et "terre" (plus de 600 apparitions). Vient ensuite le mot "ciel" (plus de 400), le moins fréquent "temple" ne revient que plus de 200 fois.

Notons que le mot "temple" n'est qu'une expression parmi d'autres pour désigner le lieu du culte. Il y en a d'autres, comme : "église", "sanctuaire" etc. qui n'ont pas été prises en compte dans notre relevé.

Il faut aussi observer que, dans la première période de l'activité de Mgr Wyszynski comme Evêque et comme Primat jusqu'en 1966, le nombre des occurrences relevées pour chaque terme varie à peine (sauf légèrement en ce qui concerne le mot "temple"), par contre dans les années 1966 à 1974 on enregistre une irrégularité qui est assez importante. Si, pour cette période, dans le cas du mot "monde" la fréquence d'apparition baisse d'un tiers, dans les trois autres cas elle baisse de moitié ou même des deux tiers. Cette diminution se maintient en proportion égale pour les mots "monde", "ciel" et "temple". Dans le cas du mot "terre", par contre, on observe une augmentation du double.

Du point de vue formel, il y a deux catégories selon lesquelles le classement peut s'effectuer, en prenant pour base de distinction "sacré" et "profane". Si l'on met, du côté "profane", "monde" et "terre", ces deux termes sont deux fois plus fréquents que les deux autres, "ciel" et "temple", classés sous la rubrique "sacré". Mais s'il est relativement plus facile de faire une distinction entre "ciel" et "terre", justifiée dans la mesure où l'un évoque une réalité spirituelle et l'autre une

réalité matérielle, il n'en est pas de même pour "monde" et "temple". A moins d'admettre que "temple" est plus discriminant dans son caractère sacré par rapport à "monde" que "ciel" par rapport à "terre", comme la sémantique de ces mots le laisserait supposer. Dans cette perspective, le "ciel" étant le lieu "naturel" c'est-à-dire le lieu par excellence de la présence de Dieu, la "terre" est appelée à le devenir aussi, tout comme le "monde", par l'Incarnation qui a pour but la Rédemption. Le " temple", pour sa part, est le lieu où s'opère la sacramentalisation du peuple et de l'individu.

Mais si l'on admet un ordre de préséance dans la révélation de Dieu : au "ciel", sur la "terre", dans le "monde" et dans le "temple", et en admettant que la "terre" est le concept le plus enraciné dans l'Ancien Testament et le "monde" dans le Nouveau, une question importante se pose.

Dans quelle mentalité baigne la pensée de Mgr Wyszynski? Autrement dit, privilégie-t-il la "terre" ou le "monde"? Pour Mgr Wyszynski ce qui l'emporte dans les motivations qui commandent toute action pastorale, c'est le Salut. Dans cette perspective l'on peut admettre que toute "terre" est le lieu d'une sanctification qu'il identifie en quelque sorte au ciel habité par la Sainteté de Dieu de toute éternité. En tout cas, il semble que le Cardinal parvient à un certain équilibre au sein de sa pensée théologique, entre ces deux éléments que sont le "ciel" et la "terre".

Indépendamment de cette question que nous tenterons de résoudre ultérieurement (cf. ch VIII, 4), il est important de s'interroger sur la façon dont Mgr Wyszynski se référait dans les Lettres Pastorales, mais

aussi dans toute son action, d'une part à l'Ancien, d'autre part au Nouveau Testament. A cet égard, comme nous l'avons déjà souligné (cf. ci-dessus "Les sources"), le recours que fait le Cardinal aux textes liturgiques peut fournir un solide élément de réponse.

Ensuite il faut arriver à mieux percevoir comment la démarche de réflexion théologique du Cardinal s'enracine dans l'Ancien Testament : Quelle dynamique assigne-t-il à celui-ci? Comment réinvestit-il les données qu'il en tire dans le discours qu'il tient sur la réalité polonaise? Comment applique-t-il à cette réalité l'exemple des changements opérés par le peuple d'Israël à la suite de l'Exil dans son expérience de la foi?

D. La présence du thème historique dans les Lettres Pastorales.

Parmi le matériel thématique dont sont composées les Lettres Pastorales, figurent, comme nous l'avons montré dans la partie précédente, les thèmes qui concernent deux sujets, l'histoire et la nation. Ils sont présents dans les Lettres Pastorales, de façon conjointe ou séparée, et dans la plupart des cas, ils concernent la réalité polonaise. Mais étant donné que le thème de la nation sera présenté de façon tout à fait développée dans un autre chapitre (6), nous nous limiterons ici à la présentation du seul thème historique.

Dans la partie précédente, dans le cadre de la présentation globale du contenu thématique, nous avons mentionné le thème de l'histoire. Ici, il s'agit de mettre en évidence comment Mgr Wyszynski applique le thème de l'histoire à la réalité polonaise, telle qu'elle se dessine dans les Lettres Pastorales.

La réalité polonaise, dans son aspect historique, est prise en compte à deux titres, soit comme reflétant la réalité de l'Eglise, soit comme reflétant la réalité du pays et de la nation qui l'habite.

a. La liste des thèmes.

A partir de la lecture des Lettres Pastorales, nous avons pu constituer un dossier qui contient les citations concernant l'histoire. Ce matériel, nous l'avons classé en dix rubriques :

1. L'étude de l'histoire,
2. L'aspect marial,
3. La description du monde contemporain,
4. La continuité culturelle,
5. L'histoire de la Pologne,
6. Le vocabulaire,
7. L'histoire de l'Europe,
8. L'histoire des prédécesseurs de Mgr Wyszynski,
9. La papauté,
10. L'histoire symbolique. *

Il s'agit de l'histoire qui est considérée par nous comme ayant valeur symbolique.

Ce classement est donné dans l'ordre dans lequel ces thèmes se sont imposés à notre esprit au cours de la lecture des textes des Lettres Pastorales. A partir de ce classement il est possible d'en proposer d'autres afin de faire apparaître la multiplicité des aspects sous lesquels il convient de traiter ce thème. Nous nous efforcerons d'effectuer ce travail en restant le plus possible fidèle aux textes abordés que nous considérerons sous tous leurs aspects.

b. Les catégories logiques concernant l'histoire.

Nous procéderons en appliquant à ces textes les catégories logiques suivantes : "particulier"/"universel", "sacré"/"profane", déjà présentes dans la description du matériau thématique, auxquelles nous en ajoutons à présent une troisième : "continuité"/"rupture".

La distinction entre "particulier"/"universel", nous permet de découvrir le fonctionnement suivant la pensée de Mgr Wyszynski au sujet de l'histoire : Du côté du particulier se trouvent l'histoire des individus (saints, héros, grands personnages ayant joué un rôle marquant, souvent les prédécesseurs de Mgr Wyszynski etc.), ou l'histoire événementielle ponctuelle (les faits particuliers, les batailles, les insurrections, les actes politiques ou religieux notoires etc.). En revanche, les descriptions de type le plus souvent réflexif, concernant l'histoire du monde, de l'humanité, de l'Eglise etc., portent le caractère "universel". Or, les faits particuliers sont, selon Mgr Wyszynski, autant d'occasions qui permettent que l'universalité de l'histoire du salut se manifeste.

La distinction "sacré"/"profane" nous permet de mettre en évidence plusieurs thèmes liés à l'histoire de l'Eglise d'une part et à celle de la Pologne et de l'Europe d'autre part.

La distinction "continuité"/"rupture" nous permet de faire apparaître un autre aspect du rapport du Cardinal à l'histoire : pour lui, l'histoire humaine se caractérise à la fois de façon positive par sa continuité, dans la mesure où elle s'enracine dans

l'événement de la Révélation, et de façon négative lorsqu'elle fait l'objet de ruptures comme celle qu'a engendrée l'idéologie marxiste.

c. Les trois concepts appliqués à l'histoire.

Pour continuer la description du thème historique, il nous faut recourir à plusieurs concepts qui sont indispensable pour comprendre le fonctionnement des catégories décrites ci-dessus, et par ailleurs, pour l'exposé de l'ensemble de notre thèse. Les uns sont ceux que Mgr Wyszynski utilise et que nous essayons d'explicitier (notamment les fastes, le symbole, la symbiose), d'autres soit sont empruntés aux sciences humaines ou forgés par nous. Certains d'entre eux ont déjà été appliqués (par exemple celui des faits historiques, ou celui de la réalité polonaise etc.). Tout en introduisant de nouveaux concepts, il nous faut aussi faire le liens entre eux, tels que nous les envisageons dans notre étude.

Nous commençons par le concept de la "réalité polonaise", à la suite de quoi nous donnerons une explication sur la distinction entre les deux types de valeurs, culturelle et symbolique, qu'on peut, à partir de la lecture des textes de Mgr Wyszynski, assigner au "fait historique". En troisième lien nous expliciterons les deux autres termes, celui d'"aliénation" et celui de "sublimation", toujours appliqués au raisonnement concernant l'histoire.

1° En parlant de "réalité polonaise", nous désignons le pays avec ses habitants, leur culture, la structure sociale, politique, religieuse etc. Il s'agit d'un concept qui englobe l'ensemble des domaines qui se rapportent à la Pologne. Ce concept repose dans

son fondement philosophique sur le "réel" pris en compte au sens expliqué à l'occasion de la présentation des caractéristiques du discours de Mgr Wyszynski (cf. 4 : "Analogie") : le réel signifie donc tout ce qui a lieu dans le passé ou dans le présent.

2° Les "faits historiques" constituent la base de toute sorte des considérations se référant à l'histoire. Ces faits sont "chargés" des significations intelligibles; ainsi nous pouvons dire qu'une valeur culturelle et une valeur symbolique peuvent être leur assignées par l'historien et par la conscience du peuple, peuple considéré comme sujet ou héritier d'une telle histoire, l'historien et le peuple fonctionnant ici plutôt en connivence qu'en opposition l'un à l'autre.

Cette distinction nous paraît capitale dans notre travail. Elle repose sur la double référence de signification dont la **valeur culturelle** est la base indispensable pour l'apparition de la **valeur symbolique**. Tout fait historique revêt un caractère culturel, car l'héritage historique fait partie constituante de la culture du peuple qui la porte. Mais certains faits peuvent aussi avoir une signification symbolique. La différence s'établit grâce à la distinction de visée.

La valeur culturelle n'a pas d'autre rôle à jouer que d'être la manifestation statique d'une caractéristique culturelle d'un héritage historique commun. La valeur symbolique, par contre, apparaît là où il s'agit de faire appel à un fait historique ou à un ensemble de faits dans le but de promouvoir toute une stratégie d'actions visant, soit à maintenir un état de conscience, soit à obtenir une modification immédiate ou à long terme, à l'intérieur de la

conscience et dans le comportement avant tout des sujets de l'histoire concernée que sont les Polonais.

Ainsi, par exemple, Mgr Wyszynski fait appel à l'événement de la défense du Couvent de Jasna Gora (1655) qui est un fait historique incontestable et appartient à l'univers culturel polonais (ou étranger). Sur ce fait auquel on assigne "naturellement" une valeur culturelle, se greffe la signification à valeur symbolique que Mgr Wyszynski prend en compte et exploite. Cette valeur symbolique se manifeste par le fait que sur ce fait historique se cristallise tout un ensemble de projections à caractère pédagogique. En procédant ainsi, on fait apparaître la différence entre le modèle d'un comportement désiré à partir de l'enseignement donné à travers un fait historique pareil et la réalité du fait communiquée dans sa dimension factographique.

3° En parlant d'"aliénation" ou de "sublimation", nous nous situons au niveau des rapports entre la valeur symbolique d'un fait historique et le concept du réel. Le premier cas a lieu dans la situation où la valeur symbolique assignée à un fait historique ne correspond pas avec la réalité du contenu de sa référence. Autrement dit, si par exemple, la signification symbolique de la défense de Jasna Gora n'est pas considérée du point de vue patriotique et/ou celui de la foi chrétienne, elle ne correspond pas à une réalité, telle qu'elle est vécue et présentée chez celui qui assigne cette signification et/ou celui qui la reçoit. Si, par contre, cette valeur symbolique est désignée au sens réel, à ce moment là il s'agit d'un phénomène différent, celui de sublimation de la valeur culturelle, sublimation qui opère également le retour sur le fait historique, tel

qu'il est perçu dans la conscience de celui qui le relate ou de celui qui le reçoit.

Dans le cas de la foi chrétienne nous parlons de la sublimation transcendante, à savoir de ce type de sublimation qui fait appel à la réalité transcendante, celle de la divinité. Par contre, dans le cas de la sublimation réalisée du point de vue uniquement patriotique, cette sublimation, n'ayant pas de référent transcendant au sens religieux - même si un autre type de transcendant intervient nécessairement - pour la clarté de notre étude, nous ne parlons que de sublimation sans lui assigner un adjectif quelconque. Cette sublimation, notons-le par ailleurs, a lieu pratiquement constamment chez les idéologues socialistes qui, tout comme Mgr Wyszynski, mais dans une tout autre perspective, assignent constamment aux fait historiques une valeur symbolique.

La comparaison entre les marxistes et Mgr Wyszynski fait réapparaître une autre caractéristique de la distinction opératoire entre ces deux termes. En effet il faut introduire la distinction entre le point de vue objectif et le point de vue subjectif. Evidemment, pour les idéologues marxistes, en bonne logique, héritée des travaux de Marx et de ses disciples, tout ce que nous attribuons à Mgr Wyszynski comme relevant de la sublimation, n'est pour eux que de l'aliénation. Et le vice versa est, de façon d'ailleurs parfaitement symétrique, vrai aussi : ce que les marxistes prétendent considérer comme relevant de la sublimation, pour lui n'est qu'une simple aliénation. (cf 8 I sur "la confrontation idéologique entre Mgr Wyszynski et les marxistes").

En conclusion sur cette partie consacrée aux différents concepts présentés ci-dessus nous constatons ceci : la signification que les événements historiques revêtent, comporte aux yeux de Mgr Wyszynski, une valeur culturelle, en tant que caractéristique propre d'un peuple et une valeur symbolique, en tant que signification particulière de la culture de ce peuple. Dans cette distinction entre la valeur culturelle et la valeur symbolique, nous voulons mettre en évidence le caractère propre de l'activité intellectuelle de Mgr Wyszynski qui, d'après nous, se caractérise par l'attribution à la valeur culturelle de quelque chose qui est déjà intimement inscrit dans l'univers culturel polonais, que nous appelons la valeur symbolique. Cette valeur symbolique, tout en étant la clé de lecture de la réalité polonaise prise en compte dans toutes ses dimensions, y compris historiques et théologiques, est avant tout une marque particulière de la culture polonaise que Mgr Wyszynski prend en compte et développe à sa façon.

En effet, le Cardinal procède de telle façon que le symbolique, supposant le culturel, transcende celui-ci et l'élève à un niveau supérieur de considération du réel. Le symbolique, n'est donc pas une extrapolation du réel culturel, il en fait intégralement partie, il ne s'agit donc aucunement d'une aliénation du symbolique par rapport au réel culturel, il s'agit d'une sublimation transcendante. Ceci constitue, à notre avis, la base du fonctionnement de la pensée de Mgr Wyszynski dans la réflexion qu'il applique aussi bien à la théologie qu'à l'histoire, et dont il sait exploiter magistralement les interférences à travers ses actions pastorales qui revêtent le plus souvent une envergure nationale.

d. "Histoire" et "Fastes" : présentation du vocabulaire.

Enfin il faut également aborder le thème de l'histoire du point de vue linguistique. Ceci s'impose d'autant plus que Mgr Wyszynski, en traitant de l'histoire, emploie deux termes "histoire" et "fastes". En parlant des fastes (toujours au pluriel), chez Mgr Wyszynski il nous faut nous référer aux différentes significations que ce mot recouvre. Historiquement, ce mot provient d'un usage de Rome antique où il désignait des listes par ordre chronologique des magistrats, en particulier des consuls (fastes consulaires), ainsi que leurs actes principaux comme les triomphes (fastes triomphaux). Dans l'usage d'Eglise, elles signifient le calendrier établi par les pontifes (fastes pontificaux), en opposant ainsi les jours fastes aux jours néfastes. Par extension, le mot "fastes" signifie : Histoire, annales, récits mémorables. Le mot figure aussi dans la littérature antique, ainsi est intitulé le poème d'Ovide (composé de l'an 3 à l'an 8 de notre ère). Il s'agit d'un poème écrit dans un but pédagogique, dans lequel l'auteur mentionne, pour chacun de jours de l'année, les phénomènes célestes et les fêtes, dont il raconte l'origine et décrit les cérémonies²³.

En résumé, le mot "fastes" s'emploie, à la fois au sens figuré et littéraire, pour décrire la volonté d'inscrire son nom dans "les fastes" de la gloire, d'un pays, se rendre illustre²⁴.

Si nous en donnons ici une explication si détaillée, c'est avant tout pour dire que la signification du mot "fastes", donnée à ce mot par Mgr Wyszynski, comprend tous ces éléments des trois

provenances antiques différentes : civile, ecclésiastique et littéraire.

L'usage des mots "histoire" ("HISTORIA") et "fastes" ("DZIEJE") dans les Lettres Pastorales introduit donc une distinction remarquable dans la considération de l'histoire. L'expression "histoire", par opposition aux "fastes", signifie surtout le fait concret, isolé, alors que les "fastes" sont surtout dotés d'un caractère de continuité.

Même s'il est possible d'utiliser ces deux termes de façon interchangeable (parfois l'un remplit la fonction de désigner à la fois un fait concret et un contexte général), qu'il s'agisse d'une simple description des faits ou d'une réflexion sur ceux-ci, la logique de la langue polonaise permet d'attribuer à chaque terme une signification distincte. Si, en effet, les deux termes sont employés fréquemment de façon interchangeable dans les Lettres Pastorales, la distinction est néanmoins souvent conservée et elle apparaît, même, alors, comme fondamentale.

Dans le cas d'une telle distinction, le terme "histoire", tel que l'emploie Mgr Wyszynski, est pris au sens d'un fait individuel ou global, alors que le terme "fastes" (qui, rappelons-le, dans son sens particulier, s'utilise toujours au pluriel), signifie un ensemble de faits individuels ou globaux. Deux caractéristiques sont donc à souligner : dans le cas de l'histoire, le paramètre de la dynamique en tant que conséquences pour la "mémoire" de ceux qui connaissent des faits historiques et, dans le cas des fastes, le paramètre de la continuité que la mémoire humaine, nourrie par la sensibilité et épaulée par la réflexion, établit entre ces faits isolés.

L'"histoire", selon cette distinction, peut comporter des limites ou des ruptures la caractérisant de façon fondamentale. Les "fastes" traduisent surtout la continuité, à l'intérieur de laquelle l'"histoire" (au sens, décrit ci-dessus), grâce à sa propre dynamique, laisse une empreinte particulière mais, sans s'identifier totalement à ceux-ci.

Le terme "fastes", par son emploi particulier, fait appel à l'imaginaire d'un déroulement qui implique la réflexion sur la signification de ce qui s'est passé et qui, à l'intérieur de cette réflexion, suppose surtout la présence de l'idée d'une certaine finalité. Cette finalité peut être décelée à partir d'une certaine logique, soit préalablement à la lecture de l'histoire soit en concomitance avec cette lecture, et identifiée dans une organisation, élaborée par Mgr Wyszynski, des éléments qui la révèlent. Cette logique est, selon Mgr Wyszynski, décelable à travers un ensemble de circonstances qui accompagnent les faits concrets, et qui interviennent, à leur façon, dans le déroulement des "fastes" en question. Le Primat, dans sa propre vision, ne fait qu'accentuer certains aspects en projetant une nouvelle lumière sur les faits et l'ambiance qui conjointement composent l'histoire de la Pologne, à laquelle il s'efforce de donner l'éclat qui, selon lui, est dû à cette dernière.

La comparaison de l'"histoire" aux "fastes" nécessite encore une autre clé de lecture. Elle nous est fournie par la distinction entre l'englobant et l'englobé. L'"histoire" est englobée par les "fastes", elle y est contenue. Les "fastes" sont à la fois composés des fait concrets que l'"histoire" apporte, et en même temps elle en est la description qui leur

donnent des caractéristiques particulières. Par analogie, nous pouvons dire que l'"histoire" est donc aux "fastes" ce que la théologie est à la foi.

La théologie rend compte de la foi, mais celle-ci, dans sa réalité, dépasse ce que la théologie peut dire au sujet de la réalité de la foi. Cette comparaison est aussi vraie lorsqu'on prend en compte la réalité du fait par rapport à la réalité de la signification; dans cette perspective les "fastes" sont à l'"histoire" ce que la théologie est à la foi. Comme la théologie parle de façon significative de l'événement de la foi, les "fastes" dans leur contenu reposent sur l'hypothèse que l'histoire est intelligible.

e. La liste des thèmes concernant la nation.

Quant à l'idée de nation, nous nous bornons ici à donner la liste des thèmes concernant la nation traités dans les Lettres Pastorales :

1. La déformation de l'idée de nation,
2. L'idéal de la nation,
3. La défense de la nation,
4. L'Eglise et la nation,
5. La conception de la nation,
6. Marie et la nation,
7. L'emploi des termes : "nation", "peuple",

8. La façon allusive de parler de la nation,

9. Mgr Wyszynski et la nation.

f. Conclusion générale : la distinction de base entre le réel idéal et le réel à corriger.

De façon très générale, il faut noter que tout comme dans le cas des thèmes concernant l'histoire, on peut appliquer à l'ensemble de ces thèmes concernant la nation une nouvelle distinction, entre les deux type de réels : le réel idéal et le réel à corriger. Certains de ces thèmes relèvent de l'une ou de l'autre catégorie (nos 1, 2, 3), d'autres peuvent appartenir aux deux à la fois (tous les autres). Notons au passage que cette distinction s'applique aussi à l'histoire; la nation et l'histoire ont donc ceci, avant tout en commun, qu'elles fonctionnent dans ces deux espaces mentaux de la pensée théologico-historique de Mgr Wyszynski. Les interférences entre ces deux espaces sont envisagée chez Mgr Wyszynski de façon bien précise : l'idéal doit toujours primer sur le vécu.

La façon dont il conçoit ces interférences et les applique dans sa théologie kérygmaticque²⁵ qui est avant tout de type pastoral, car elle se construit au cours de la prédication et s'oppose donc à la théologie spéculative, n'est pas sans importance pour sa vision de l'histoire et a déterminé notre présentation de celle-ci. D'une part, les projections propres à Mgr Wyszynski - dans notre perspective, celle d'une description de sa vision de l'histoire de la Nation polonaise - sont des extrapolations de l'histoire. D'autre part, si l'on prend en compte l'ensemble des rapports de Mgr Wyszynski à l'histoire,

ces extrapolations sont à considérer comme des parties inhérentes à l'ensemble de la vie de Mgr Wyszynski, et par conséquent à sa propre histoire.

Autrement dit, ce qui parfois pouvait être, dans ses rapports à l'histoire, une simple idéalisation de l'histoire - elle-même reçue déjà comme certainement en partie idéalisée, et à ce titre déjà "aliénée" dans la mesure où elle se confond avec la sienne - se manifeste à nos yeux comme un pan de l'histoire vécue : tout ce qui touche à l'histoire chez Mgr Wyszynski doit être considéré comme historique.

